

Vous et Votre Mac

faites le plein de solutions!

N° 24 avril 2007

Dossier astuces et utilitaires

Apple Mail

- ▷ Changez le look de Mail
- ▷ Optimisez l'organisation et la gestion des courriels
- ▷ Jonglez avec les règles
- ▷ Sécurisez vos comptes



Voyages virtuels :
allez plus loin avec
Google Earth!

Airport Extreme
Sans fil plus rapide
et disques partagés



PS Lightroom 1.0
Les photographes
sont vraiment gâtés!



Performances
Changez le processeur
de votre Mac mini

L 11206 - 24 - F - 5,50 €



France métropolitaine: 5,50 € • DOM TOM et Belgique: 6,50 € • Suisse: 12 FS

En avril, découvrez le sans-fil...

Système de diffusion de musique Sonos

Sonos est le premier système de musique numérique multi-pièce sans fil qui vous permet d'écouter toute votre musique, chez vous, via une télécommande. Les packs ZonePlayer 80 et 100 incluent amplificateurs et télécommande. Des éléments complémentaires peuvent être rajoutés.



En démonstration chez Krysténa !

Kit ZonePlayer 80

- 2 ZonePlayer 80
 - Télécommande

1148 € TTC

Kit ZonePlayer 100

- 2 ZonePlayer 100
 - Télécommande

1298 € TTC

Kit Zone player 100 Gold

- 2 ZonePlayer 100
 - Télécommande
 - Haut-parleurs

1578 € TTC



TuneFM

Ecoutez votre iPod avec n'importe quelle radio FM
52 € TTC



Airplay Boost

Transmetteur FM
64,24 € TTC



SoundBridge

Diffuser votre musique dans toute la maison
188 € TTC



Clavier & souris sans fil

Clavier Apple **58 € TTC**
 Mighty Mouse Apple **68 € TTC**

Apple TV

Ecoutez votre musique, visionnez vos photos et vidéos sur votre téléviseur HD. Apple TV est toujours en parfaite synchronisation avec iTunes.

298 € TTC



Wacom sans fil

Créez avec encore plus de liberté !

218€ TTC

En démonstration chez Krysténa !



Miglia Tv Micro

58 € TTC

La TNT sur votre Mac



Routeur Sans Fil Belkin

253 utilisateurs LAN
98 € TTC

En démonstration chez Krysténa !

Retrouvez toutes nos offres sur

www.krystena.fr

Venez vous faire croquer par Wacom !!

Le 14 avril à Levallois-Perret - le 7 avril à Paris 15ème.

Démonstrations Sonos :

Le 7 avril à Levallois-Perret - le 14 avril à Paris 15ème.

Les adresses des New Store sont sur www.krystena.fr



Routeur / modem
Netgear 54 Mbits/s
4x RJ-45 LAN, 1x RJ45 WAN
98 € TTC



Routeur Netgear
4x RJ-45 LAN, 1x RJ45 WAN
Vitesse : 108 Mbits/s
86 € TTC



HP Deskjet
460wbt Bluetooth
Modèle : WGT624
- 1200x1200 ppp
- 17 ppm Mono
- 16 ppm Couleur
358 € TTC

Nouvelle Airport Extreme

Jusqu'à cinq fois plus de rapidité et une portée doublée.
178 € TTC



Airport Express
98 € TTC



Voyager 510
Casque sans fil
78 € TTC



HP PhotoSmart
385 Bluetooth
178 € TTC



MacBook
A partir de 1096 € TTC
ou **274 € TTC x 4**



MacBook Pro
A partir de 1996 € TTC
ou **499 € TTC x 4**



Le meilleur de la télé numérique.
132 € TTC

Une entrée vidéo composite et S-Vidéo comprise

Réglez en 4 fois sans frais !

EyeTV Hybrid

* Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous remboursez 3 mensualités de 250 Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000 Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros. Photos non contractuelles. Apple, le logo Apple, iMac, ilife sont des marques d'Apple Computer Inc.

* Les prix sont révisables sans aucun préavis. Un acompte de 5% est déjà inclus pour tout paiement comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions fiscales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties applicables sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple et Macintosh sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krystena.

New Store, 100% Mac, 100% passion.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation de pratiques ainsi que les coupons d'abonnement ou de commande des PDF. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

howtodo publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

faites le plein de solutions!

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication:

Alain Lalisce

Rédaction:

email: redac@vvmac.com

Rédacteur en chef: Bernard

Le Du - Rédacteur en chef

adjoint: Alain Lalisce

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Louis Battaller (secrétaire

de rédaction), Frédéric Blaison,

Nicolas Klingsor, Alain Lalisce,

Mathieu Lavant, Bernard Le Du,

Lionel (MacBidouille), David A.

Mary, Henri-Dominique Rapin,

Jean-Luc Tafforeau. Illustrations

et photos tous droits réservés.

Publicité:

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél.: 0140 3379 56

angelique@vvmac.com

Vente au numéro:

Contact réservé aux

dépôtaires de presse:

MEDIAADD - MEDIA DIF

Olivier Le Potvin

T: 0149725953 F: 0143600583

olivier.lepotvin@wanadoo.fr

Prix du numéro France

métropolitaine: 5,50 €

(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement:

Vous et Votre Mac

howtodo publishing

114, rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Abonnement France

Métropolitaine 11 numéros: 48 €.

DOM: 60,50 €. Offres

d'abonnement page 33.

Kiosques France: MLP

Imprimeur: BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:
Media4All

Commission paritaire:

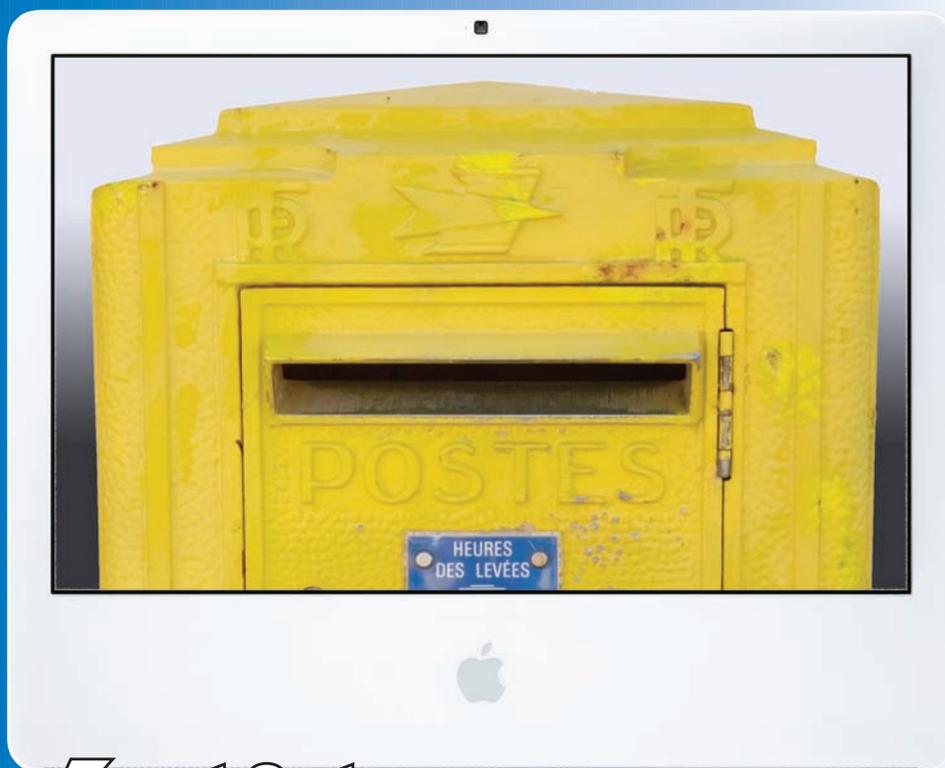
0307K86157

Dépôt légal à parution

ISSN: 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France Tél.: 08 70 33 37 38 RCS Paris B 479 017 857 SIRET 479 017 857 00018 Président: Alain Lalisce Principaux actionnaires: Alain Lalisce, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.



édito

Le calme avant les annonces

Difficile de consentir au rituel de l'édito quand il ne se passe rien... Je ne vais tout de même pas vous assommer, moi aussi, avec la « campagne » sous prétexte que Steve Jobs ne me donne aucun os à ronger!

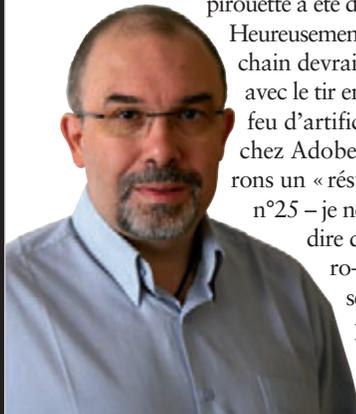
D'ailleurs, aucun candidat n'a officiellement dit qu'il était plutôt Mac OS X, Windows ou Linux... Je sais simplement qu'il y a beaucoup de Mac au PS. Il y en a sans doute autant chez Bayrou ou à l'UMP. Plus intéressant serait de connaître les propositions de ce beau monde quant à la fracture numérique et les droits d'auteur sur les images, la musique et les films. Il est vrai qu'il y a du plus urgent à traiter et du bien plus sexy à promettre. Et puis nous ne votons certainement pas avec nos Mac. Ouf, la pirouette a été délicate!

Heureusement, le mois prochain devrait être fameux avec le tir en fanfare d'un feu d'artifice de logiciels chez Adobe. Nous en ferons un « résumé » dans le n°25 – je ne pouvais rien dire dans ce numéro-ci car tenu au secret – et nous prendrons en

main certains produits dans les numéros suivants. Peut-être aurons-nous épuisé l'affaire Adobe avant l'été! En tout cas, ce sont des sorties qui devraient booster les ventes de Mac Pro. Mais s'il n'y avait que ça! Leopard devrait bientôt sortir des laboratoires de Cupertino, escorté d'iLife et d'iWork. On attend tous que soient dévoilées les fonctions secrètes. Ce que j'ai vu de Leopard il y a encore quelques jours me laisse un peu sur ma faim. Un peu avant ou juste après, un train de machines devrait arriver. Là aussi, j'espère voir apparaître des Mac dotés des technologies les plus en pointe comme Apple nous y avait habitués par le passé, quitte à être trop en avance parfois...

En attendant, nous avons mis en commun les petits utilitaires « indispensables » que nous utilisons pour améliorer Mail. Alain Lalisce vous emmène en voyage avec GoogleEarth. Jean Tafforeau vous donne un cours Excel. Henri-Dominique Rapin dévoile ce qui se passe quand le Finder entre en piste. Frédéric Blaison et David A. Mary mettent la main à la vidéo. Et Mathieu Lavant nous présente encore quelques bons outils graphiques. N'oubliez pas que toutes les adresses Web des produits cités sont réunies dans un *Bottin*, en pages *Prises en main*...

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



Sommaire

MAGAZINE

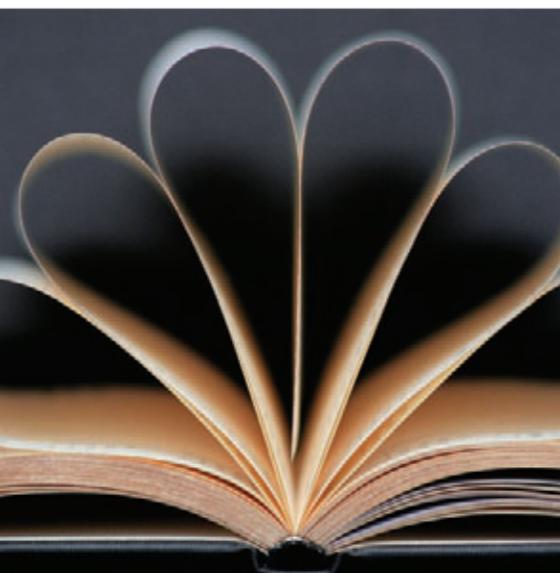
- 006** Boîte à outils: le plein de trucs et astuces, de conseils et de bonnes lectures. Trouvailles, de petits utilitaires à découvrir: Horaires SNCF 1.1, Clutter, Trampoline 2, Travelog.
- 016** iTunes 7.1: CoverFlow enfin en plein écran
 • Festival de produits chez Adobe. Deux versions de Photoshop • TubeStick: la TNT pas chère
 • AirNano: le nano émetteur • TrueDisc: gravure sécurisée • SyncTogether: synchro sans .Mac.

PRISES EN MAIN

- 018** Sans-fil: *Station AirPort Extreme 802.11 pre-n*
024 Catalogage et développement photo: *Photoshop Lightroom 1.0* **028** Création bitmap: *ColorIt 4.5*
030 Sécurité Internet: *Glow Worm* et *Little Snitch*
032 Audionumérique: *XOwave* **034** Retouche photo: *PhotoArtist* **036** Culture: *Le Visuel Encyclopédie Multimédia* **037** Gestion de fichiers: *Tri-Catalog 6*
038 Dessin illustratif: *WouldjaDraw*
040 Courriel: *SpamSweep*

SOLUTIONS

- 042** **Prenez Mail en main!**
 Vous avez adopté Mail d'Apple comme client de messagerie électronique? C'est un bon choix! Si ce n'est pas le cas, cet article pourrait vous faire changer d'avis. À VVMac, nous utilisons tous Mail, mais chacun avec un ou deux petits utilitaires ou plug-in qui lui semblent indispensables. Les voici tous rassemblés ici. Un plein d'astuces et d'utilitaires gratuits ou pas chers pour avoir le Mail heureux!
- 052** Vous avez des histoires qui vous trottent dans la tête? Voici une sélection de logiciels qui vous aideront à venir au bout de vos ambitions narratives.
- 058** Mariez votre Mac et votre PSP pour le meilleur.
- 060** Mac OS X secret: quand votre Mac démarre (suite).
- 064** MacBidouille démonte un Mac mini pour lui greffer un processeur Intel Core 2 Duo.
- 068** Voyages virtuels: allez plus loin avec Google Earth.
- 072** Mac OS X secret: les Services démystifiés!
- 076** De nouveaux outils pour d'exceptionnels panoramas.
- 082** Jean-Luc Tafforeau nous apprend à mieux utiliser Excel.
- 086** Placez des vidéos Flash sur votre site Web.
- 091** Incrustations pour podcasts à la sauce «journal TV».
- 096** Création graphique: deux logiciels pour réaliser des logos.



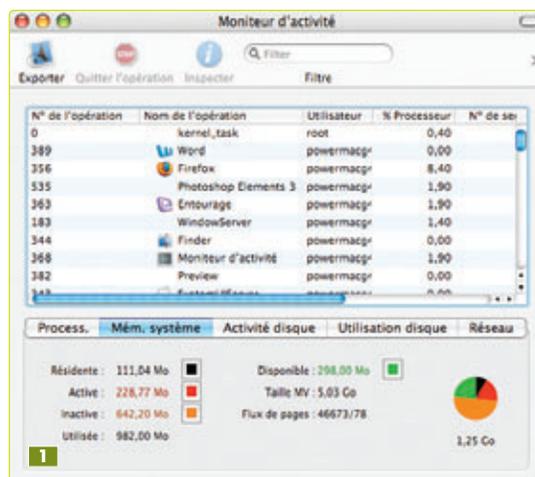
Ram: vérifiez les niveaux

La mémoire vive a beau être gérée adroitement par Mac OS X, il n'est pas inutile de vérifier son état avant de lancer une application gourmande en Ram. L'utilitaire Moniteur d'activité (Applications/Utilitaires) est là pour cela. Moyennant quelques réglages, vous pouvez installer dans le Dock un indicateur qui vous sera très utile. Lancez le Moniteur d'activité, et dans le menu *Moniteur*, demandez *Afficher moniteur d'activité*, puis affichez l'onglet *Mém.système*. Dans la partie inférieure de la fenêtre, vous trouvez quatre catégories de mémoire **1**.

En cliquant sur les boutons placés à leur droite, modifiez leur couleur de référence comme suit... *Résidente*: noir; *Active*: rouge; *Inactive*: orange; *Disponible*: vert. Vous retrouvez ainsi une gradation conforme à la symbolique habituelle des couleurs.

Dans ce même menu, demandez *Icône du dock > Afficher allocation de mémoire*. Un petit « camembert » remplace alors dans le Dock l'icône standard du Moniteur. Voici un exemple avant **2a**, puis après **2b** lancement de Photoshop Elements et iPhoto.

■ Jean-Luc Tafforeau



>|FLUX MP3

Sauf exception, Radio France vous propose 2 niveaux de qualité selon votre type de connexion :

- flux bas débit, compressé en 32ko mono
- flux haut débit, compressé en 64ko stéréo.

► Adresses de diffusion

Cliquez sur l'adresse désirée. Si votre navigateur vous demande ce qu'il doit faire avec le lien précisez-lui de l'ouvrir avec votre logiciel mp3 préféré. Ce choix est généralement mémorisable pour les fois suivantes.

Attention : le port permettant le flux mp3 (990x) est généralement fermé lorsque vous êtes dans un réseau local, en entreprise... Veuillez vous adresser à votre service informatique.

Bas débit :

- > France Inter : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/franceinter_bd.m3u
- > France Info : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/franceinfo_bd.m3u
- > France Culture : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/franceculture_bd.m3u
- > France Musique : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/francemusique_bd.m3u
- > FIP : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/fip_bd.m3u
- > Le Mouv' : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/lemouv_bd.m3u
- > France Vivace : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/francevivace_bd.m3u
- > France Bleu Ile-de-France : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/francebleu_idf_bd.m3u

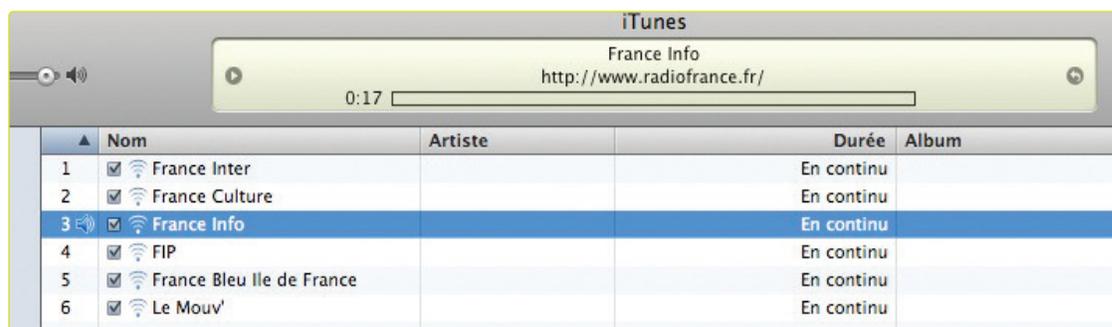
Haut débit :

- > France Inter : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/franceinter_hd.m3u
- > France Culture : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/franceculture_hd.m3u
- > France Musique : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/francemusique_hd.m3u
- > FIP : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/fip_hd.m3u
- > Le Mouv' : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/lemouv_hd.m3u
- > France Vivace : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/francevivace_hd.m3u
- > France Bleu Ile-de-France : http://viphhttp.yacast.net/V4/radiofrance/francebleu_idf_hd.m3u

Radio France dans iTunes

Radio France propose des liens bas débit (32 Ko en mono) et haut débit (64 Ko en stéréo) pour toutes les radios du groupe. Cela inclut France Inter, France Musique, France Culture, France Info... Ces liens sont des fichiers dotés d'une extension .m3u (des fichiers Playlist). Vous pouvez donc les écouter avec un lecteur MP3, et en particulier avec iTunes. Lorsque vous cliquez sur un lien, vous téléchargez ces petits fichiers

de quelques Ko. Selon votre configuration, iTunes s'ouvre directement et joue le flux de la radio, ou vous ajoutez manuellement ces fichiers à votre bibliothèque. Dans les deux cas, il est pratique de créer une liste de lecture spécifique – que vous nommerez *Radio France*, par exemple –, puis d'y glisser les flux radio. Merci à Thomas pour cette astuce ! <http://www.radiofrance.fr/services/aide/difflive.php#mp3>





Horaires SNCF 1.1

Réservez le bon train!

La SNCF s'est mise depuis longtemps à l'heure d'Internet! L'application Horaires SNCF 1.1 reprend en effet les données de notre service public dans une très belle interface Mac.

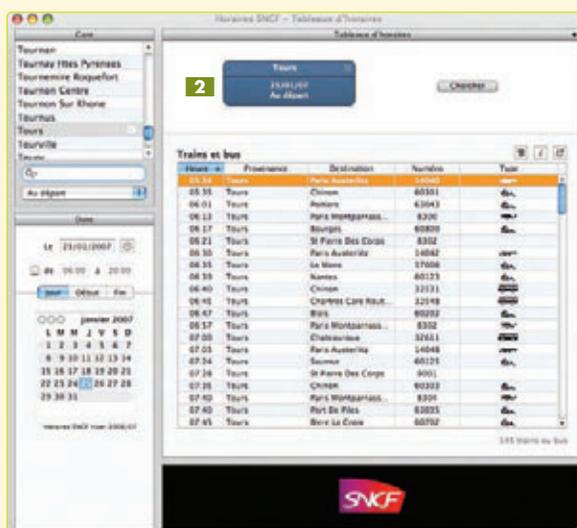
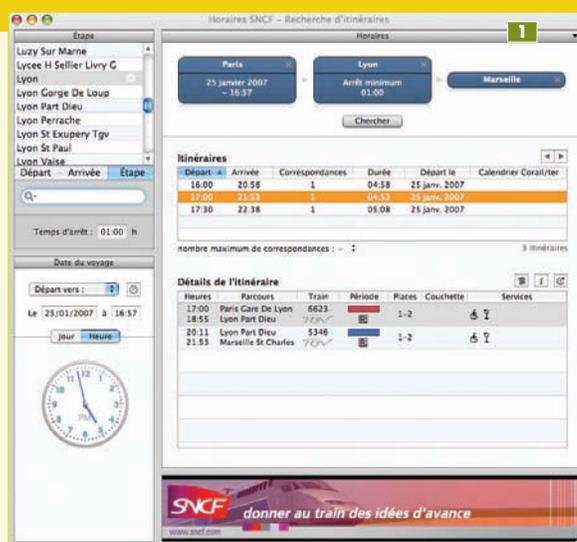
Sa fonction principale est la **Recherche d'itinéraires** 1 qui propose une zone pour le choix des villes de départ, d'arrivée et d'étape (lieu où l'on peut demeurer un moment, à définir avec un minimum d'une heure). Vous pouvez aussi choisir une date, une heure de départ ou d'arrivée approximative. À partir de là, différents itinéraires vous sont proposés, avec pour chaque étape du parcours les horaires, le type de train avec son numéro, les services proposés, les périodes de prix. On peut d'ailleurs obtenir un détail très complet avec l'icône **Information**. Tout cela fonctionne sans connexion Internet.

Autre fonction de premier plan, le **Tableau d'horaires** 2, équivalent informatique des tableaux d'affichage (panneau d'arrivée ou panneau de départ) de nos gares, avec le bruit si caractéristique en moins. Là encore, l'interface est vraiment Mac (calendrier « à la iCal », horloge que

l'on règle à la souris, par exemple). Horaires SNCF 1.1 propose aussi de nombreuses aides: un accès direct aux Grandes lignes, TER, Transilien, les réservations en ligne... On ira aussi directement aux cartes 3

mises à notre disposition par la SNCF. Que ceux qui font souvent le même trajet précisent par avance dans les préférences une ville de départ ou d'arrivée. Une très belle application, donc! Horaires SNCF 1.1 est gratuit, mais nécessite Mac OS X 10.4.

■ Alain Lalisse

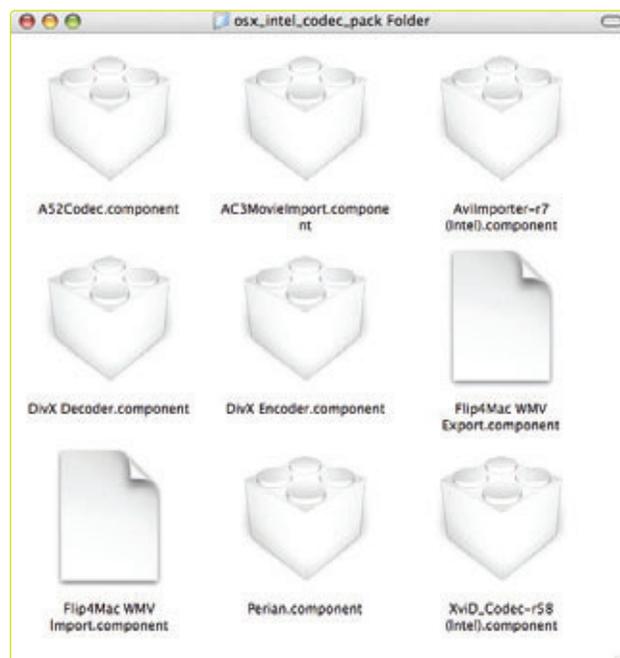


Des codecs Intel et PPC pour QuickTime

Pour jouer des vidéos sans contrainte, il faut posséder un maximum de codecs (petits robots de décodage). VLC, l'application « couteau suisse » de la vidéo, intègre un grand nombre d'entre eux. C'est même ce qui fait sa force. Lorsqu'une vidéo ne veut pas se jouer dans le Lecteur QuickTime, on la déplace donc sur l'icône de VLC. Cela dit, QuickTime peut recevoir des codecs supplémentaires qui seront bien entendu disponibles pour tous les logiciels compatibles QuickTime.

Un pack très intéressant de codecs est proposé pour les Mac PowerPC et Mac à processeur Intel, qui enrichit QuickTime de nombreux formats DivX, Xvid, H263, FLV... Pour l'installer, il suffit de décompresser l'archive, puis de glisser tous les fichiers .component dans le répertoire /Library/Quicktime. Redémarrez le Lecteur QuickTime pour la prise en compte. Attention à bien choisir la version du pack qui correspond au processeur de votre Mac.

www.jacknjake.com/2006/12/27/codec-pack-for-all-the-new-mac-users



Livre

Comprendre le Web

collaboratif

Malgré son titre, cet ouvrage n'est pas un livre technique et sa lecture est hautement conseillée à tout utilisateur du Web. C'est une analyse de l'évolution du Net. Web 2.0, quésaco? Justement, il est difficile d'en donner une définition précise. Tentons une définition personnelle: le Web première version est associé à la simple consultation

de pages statiques. Le Web 2.0, lui, fait participer l'utilisateur. Cela regroupe donc des sites très variés qui répondent à des besoins divers. La géolocalisation avec Google Earth ou Google Maps ouvre ainsi beaucoup de possibilités. Tout le monde peut en tirer parti, que ce soit pour des besoins personnels, pour l'entreprise (marke-

ting, pub), pour les clubs et associations... À partir des données fournies par Google, c'est l'utilisateur qui fera le reste. Il enrichit les cartes, se sert de l'outil comme on se servirait d'une application bureautique. Le Web 2.0, c'est aussi le partage de photos et de vidéos. Avec le rachat de YouTube, ce secteur est en pleine ébullition. Il y a aussi les sites communautaires pour retrouver ces anciens camarades de classe, se créer un réseau d'amis, participer à des discussions sur un thème commun... Le site Myspace est l'un des leaders. Les blogs tiennent aussi une très large place désormais et posent des questions essentielles: qu'est-ce que l'information collaborative, qui sont les journalistes...

Web 2.0, les internautes au pouvoir (19,90 € chez Dunod) est écrit non par un informaticien, mais par un chercheur, Jean-François Gervais, doctorant en médias numériques à la Sorbonne et responsable de la filière Multimédia à l'INA. S'il ne se lit tout de même pas comme un roman - l'écriture est même parfois aussi ennuyeuse qu'une thèse universitaire -, il a le mérite de tenter de décrypter tous ces nouveaux concepts et les aspects économiques qui sous-tendent ces nouveaux monstres de la bande passante. Un exercice des plus difficile et « casse-gueule », car nous sommes en plein dans le sujet et les évolutions sont fulgurantes.



Google Earth plus de précision

La qualité de certaines vues aériennes proposées par Google Earth était un peu décevante. En janvier 2007, Spot Image et Google ont signé un accord qui va améliorer la résolution des images sur certaines zones du monde. Spot Image fournira à Google des images du satellite Spot 5 à 2,5 m de résolution. Les premières images livrées sont déjà disponibles en ligne. Elles couvrent principalement les pays européens (Belgique, Luxembourg, Espagne et Portugal), mais aussi la France. Spot Image est d'ailleurs une société bien française, basée à Toulouse. Il est donc temps de vérifier si votre version de Google Earth est à jour. Pour cela, allez à **Aide > Rechercher les mises à jour en ligne**. Le numéro de version n'est pas toujours très explicite. En revanche, on peut se fier à la nouvelle couleur de l'icône (un bleu plus profond pour la plus récente) ou à la date de création.



Les pépites d'Xcode

Lors de l'installation de Mac OS X, vous n'avez peut-être pas installé les outils développeurs. Si l'on ne développe pas, on pense ne pas en avoir besoin. Cependant, il y a là quelques petits utilitaires très pratiques. Par exemple, un éditeur de fichier .plist, très utile quand on sait que les fichiers de préférences des applications sont désormais à ce format. Un autre utilitaire met, lui, en œuvre les fonctions Quartz Composer tandis qu'un troisième démontre les capacités étonnantes de Core Audio... Si vous n'êtes pas trop à l'étroit sur votre disque, n'hésitez pas à installer les outils développeurs. Ce dossier fait tout de même 950 Mo! Tout d'abord, vérifiez qu'ils ne sont pas déjà sur votre disque. Il suffit de regarder à la racine s'il y a ou

non un dossier Developer (en anglais). Si ce n'est pas le cas, utilisez le DVD Mac OS X pour installer cette option. Sinon, sachez que vous pouvez télécharger la toute dernière version de ces outils sur le site d'Apple. Connexion performante requise! Il vous suffira d'avoir un compte « développeur » gratuit, indispensable au téléchargement. Attention, c'est le compte ADC Online Membership qui est gratuit. Les autres comptes Select et Premier Student Developer sont, eux, payants. La dernière version des outils développeurs est la Xcode 2.4.1. Le lien de téléchargement gratuit est accessible à l'adresse suivante... <http://developer.apple.com/tools/xcode>



Developer Connection Search

Advanced Search

[Log In](#) | [Not a Member?](#) [Contact ADC](#)

[ADC Home](#) > [Tools](#) >

Tools Downloads

Download Descriptions: On Off

Download Name	File Size	Date
Xcode 2.4.1 (DMG)	924 MB	2006-10-31

Xcode 2.4.1 provides overall stability, performance, and security enhancements to the Xcode IDE, and is a recommended update for all Xcode users. It requires Mac OS X 10.4.x.

Kiosque virtuel

Vous aimez vous tenir au courant de tout ce qui se passe, surtout en cette période préélectorale riche en rebondissements? Alors, installez dans Dashboard le petit widget iActu! Et si vous le placez en permanence au-dessus du Bureau, il marche- ra tout aussi bien. Grâce à iActu, vous

accédez rapidement aux informations clés de cinq quotidiens français (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Le Parisien*, *20 minutes*, *L'équipe*) et d'un hebdomadaire d'information générale (*Le Nouvel Observateur*). Plus besoin d'ouvrir au préalable un site Web. Il y a même un menu local pour choisir vos thèmes (selon la publication sélectionnée, **À la Une, Économie, Politique...**).

L'information est un peu plus détaillée lorsque vous cliquez sur le titre, et au final, vous pouvez aller jusqu'à ouvrir la page Web afin de lire les articles complets si vous le souhaitez - et quand ils sont disponibles gratuitement. Vous passez ainsi d'une publication à une autre à l'aide des



boutons-flèches droite et gauche. En haut, un bandeau défilant vous livre les dernières informations depuis le site de la publication favorite que vous avez définie dans les préférences... Si iActu vous plaît, faites un don au développeur qui l'améliorera. D'ailleurs,

il propose également des thèmes pour personnaliser l'interface d'iActu, mais nous lui avons signalé un bogue qui rend l'application des thèmes impossible. Le développeur nous a promis de le corriger au plus vite, ce qui n'était toujours pas le cas mi-février...

Trouvailles



Clutter

Pour préparer vos soirées musicales

Vous l'avez noté? Depuis quelque temps, les illustrations des albums ont pris une place de plus en plus importante. Apple a ainsi intégré dans iTunes 7 l'excellent logiciel Cover Flow qui permet de se promener visuellement dans votre bibliothèque, et aujourd'hui on ne pourrait plus s'en passer (mais pourquoi Apple ne propose-t-il pas un mode plein écran!). Il serait peut-être temps de se pencher sur un autre utilitaire tout aussi ingénieux: Clutter. Cette petite application se propose d'afficher sur votre Bureau les pochettes de vos CD préférés. Ainsi, ce ne sera plus la peine de fouiller dans votre grosse bibliothèque ou de faire défiler toutes les pochettes pour retrouver rapidement le CD du moment, celui que vous écoutez « en boucle ». Clutter se présente sous la forme d'une petite fenêtre qui affiche la pochette du mor-

ceau en cours de lecture dans iTunes. Cliquez cette pochette et glissez-déposez-la quelque part sur votre Bureau. Vous pouvez bien entendu disposer ainsi plusieurs pochettes d'album, en vrac ou au contraire bien rangées, selon vos habitudes.

Pour lancer la lecture d'un CD, vous double-cliquez tout simplement sur sa pochette. Vous l'avez assez entendu? La touche [Effacement arrière] supprime sa pochette du Bureau. Bien sûr, Clutter ne fait que contrôler iTunes et rien d'autre, mais placer quelques CD choisis en fond d'écran, prêts à être joués, c'est vraiment pratique! Vous pouvez ainsi



préparer le programme d'une soirée, sans que vos invités aient à fouiner dans iTunes - croyez-moi, cela évite bien des catastrophes. Voilà encore une bonne idée d'un petit développeur qu'Apple pourrait racheter pour pas cher et intégrer à iTunes... En attendant, essayez Clutter. C'est gratuit!

■ Alain Lalisce

Récupérez et lisez les vidéos des sites YouTube ou DailyMotion

Vous vous êtes sans nul doute déjà promené sur les sites qui proposent des vidéos. YouTube est le plus connu, mais vous avez aussi DailyMotion. Sur ces sites, des milliers de séquences vidéo classées par thème sont disponibles à tout moment. Nos chaînes de télévision nationales exploitent d'ailleurs très largement ces ressources lorsqu'elles nous

montrent les séquences les plus drôles – ou les plus dramatiques – du moment. Sur le plan technique, ces vidéos sont encodées au format Flash et, en principe, vous ne pouvez les visionner qu'en streaming, c'est-à-dire en recevant le flux directement depuis le site. Pour les revoir, vous devrez donc vous y connecter. Voici un moyen de récupérer

ces vidéos sur votre disque – nous verrons ensuite comment les lire. Attention tout de même aux droits d'auteur : conservez ces vidéos téléchargées pour vous !

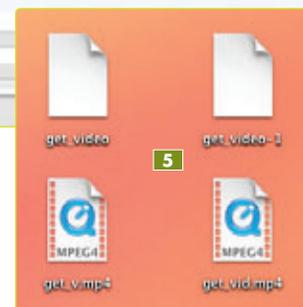
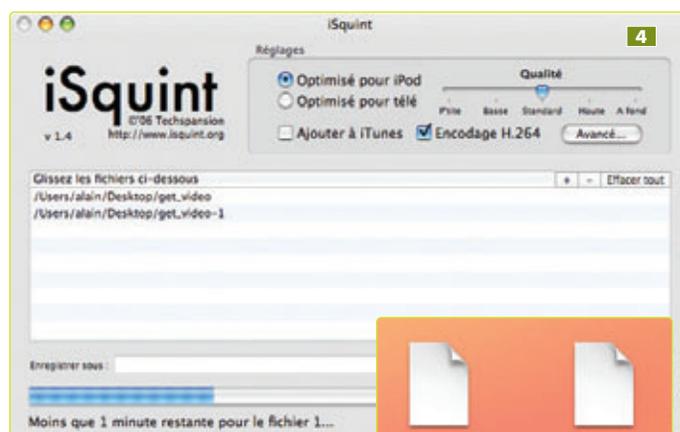
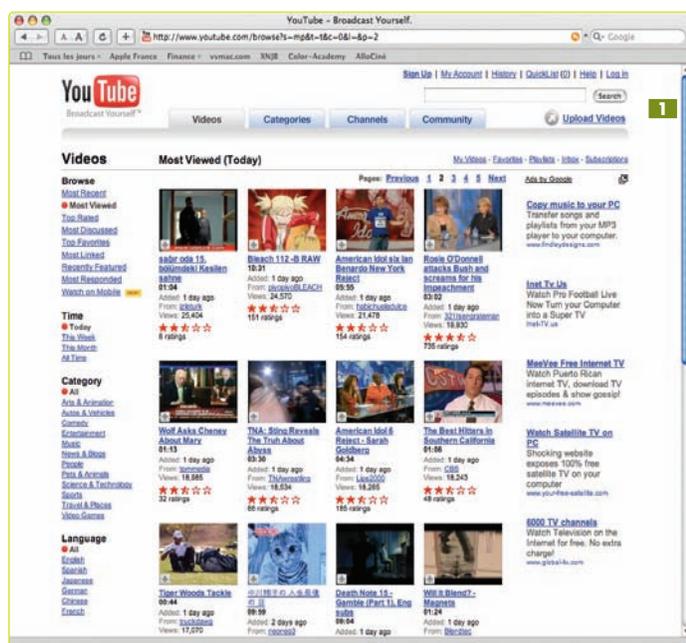
Scrutez l'activité de Safari

Ouvrez Safari, naviguez sur le site de YouTube **1** jusqu'à dénicher la vidéo qui vous intéresse. Lancez sa visualisation. Pendant que cette dernière commence à jouer, ouvrez *Fenêtre > Activité*. Dans la liste, repérez la vidéo : c'est le lien ayant la plus grosse taille **2**. Si vous ouvrez la fenêtre *Acti-*

vidéo sur votre disque – nous verrons ensuite comment les lire. Attention tout de même aux droits d'auteur : conservez ces vidéos téléchargées pour vous !

Embarquées sur l'iPod!

Pour aller plus loin, nous allons utiliser un utilitaire que nous avons déjà décrit : iSquint. Ce logiciel gratuit va transformer les fichiers vidéo Flash récupérés en fichiers MPEG-4 que vous pourrez lancer directe-



ment dans le lecteur QuickTime. De plus, ces vidéos seront prêtes à être visualisées sur un iPod Vidéo. iSquint n'est pas bien compliqué. Cela dit, pas d'inquiétude, il s'agit bien d'un fichier vidéo. Pour vous en assurer, vérifiez-en la taille.

Comment lire ces fichiers qui n'ont ni extension ni icône ? Le plus simple reste de mettre à

ment dans le lecteur QuickTime. De plus, ces vidéos seront prêtes à être visualisées sur un iPod Vidéo.

iSquint n'est pas bien compliqué. Cela dit, pas d'inquiétude, il s'agit bien d'un fichier vidéo. Pour vous en assurer, vérifiez-en la taille. Comment lire ces fichiers qui n'ont ni extension ni icône ? Le plus simple reste de mettre à



Trampoline 2

Jonglez avec vos applications

J'adore dénicher des petits utilitaires pratiques, originaux et, si possible, amusants. C'est exactement ce qu'est Trampoline (version 2), un contributiel à 20 \$. Un « gadget indispensable » comme je les aime ! Trampoline est un lanceur, un de plus ! Pour ma part, j'utilise le Dock épaulé par OverFlow, mais Trampoline est vraiment spécial et pourrait bien demeurer installé sur mon Mac. Un raccourci clavier (ou pourquoi pas un bouton de votre souris que vous aurez programmé) et Trampoline affiche à l'écran (là où se trouve la souris) la « ronde » de vos applications favorites.

Tout est personnalisable : taille, couleur, transparence... Au départ, il charge par défaut les éléments présents dans le Dock. Ensuite, vous faites ce que vous voulez par glisser-déposer ou dans sa fenêtre de préférences - qui sont nombreuses. Si vous cliquez sur un dossier, un autre trampoline apparaît. Tant qu'un trampoline est affiché, vous pouvez, par exemple, taper au clavier « fr » pour n'afficher que les icônes du Finder et de Safari... Grâce à différents raccourcis et clics spéciaux, vous pouvez faire des choses assez pointues que proposent certains utilitaires comme DragThings ou - le trop compliqué pour moi - Quicksilver. En fait, Trampoline peut avoir des utilisations variées, qui vont au-delà de ce que le Dock propose. Si sa mise en œuvre de base est simplissime, il faut se plonger dans l'aide d'une quarantaine de pages pour en découvrir avec ravissement tous les petits secrets. ■ Bernard Le Du



Barre d'outils

Tout en haut à droite des fenêtres du Finder, vous avez un petit bouton gris. Je me suis rendu compte que ma mère, qui a un Mac depuis un an, n'avait jamais tenté de cliquer dessus pour voir à quoi il pouvait bien servir...



Ce bouton gris sert d'abord à masquer ou alternativement à afficher la barre d'outils - qui se confond désormais avec la barre de titre. Mais si vous cliquez sur ce bouton gris tout en appuyant sur la touche [Cmd] (la touche sérigraphiée d'une Pomme), vous allez passer par toutes les présentations de la barre d'outils : icônes et texte, texte seul, avec les variantes petites et grandes icônes. Voilà un moyen rapide de changer la présentation de la barre d'outils même si l'on peut continuer à passer par le menu **Présentation** > **Personnaliser la barre d'outils...**

Regroupez vos logos

Vous travaillez souvent avec des variantes de fichiers graphiques, des logos par exemple. Avec TextEdit, vous pouvez simplement tous les regrouper dans un même fichier. Utiliser TextEdit ne semble pas une évidence au départ. En format RTF, il intègre cependant parfaitement les images en conservant leur qualité et leur format.

Un TIF reste un TIF, un JPeg est un JPeg... Pour être bien affichés, ces graphiques devront être en RVB et non pas en CMJN. Vous pouvez même optimiser en ajoutant quelques annotations - c'est l'avantage d'être dans TextEdit. Tous les graphiques sont conservés dans leur état original au sein de la structure du fichier RTF qui devient, dès l'incorporation de la première image, un fichier RTFD.

Pour accéder à la structure de ce fichier, et donc aux fichiers graphiques, il suffit de faire un clic-droit sur son icône et de choisir dans le menu contextuel l'option **Afficher le contenu du paquet**. Plus simplement, on peut glisser une des images depuis le fichier TextEdit vers le Bureau ou un quelconque dossier du Finder. Vous retrouverez alors un fichier graphique exactement semblable à l'original toujours présent dans le fichier RTFD



À la place d'un fichier graphique, il se peut que vous obteniez parfois un fichier de type « Extrait sans titre ». Plusieurs raisons à cela... Tout d'abord, enregistrez votre fichier RTFD : tant que le fichier TextEdit est en cours d'édition, les nouveaux graphiques n'y sont pas réellement intégrés (ceux qui doutent vérifieront qu'ils n'existent pas encore dans la structure RTFD). Autre cause de problème à l'extraction : vous avez tenté d'extraire plus d'un objet à la fois du fichier RTFD (un graphique et du texte, plusieurs graphiques...).

Trouvailles



Travelog

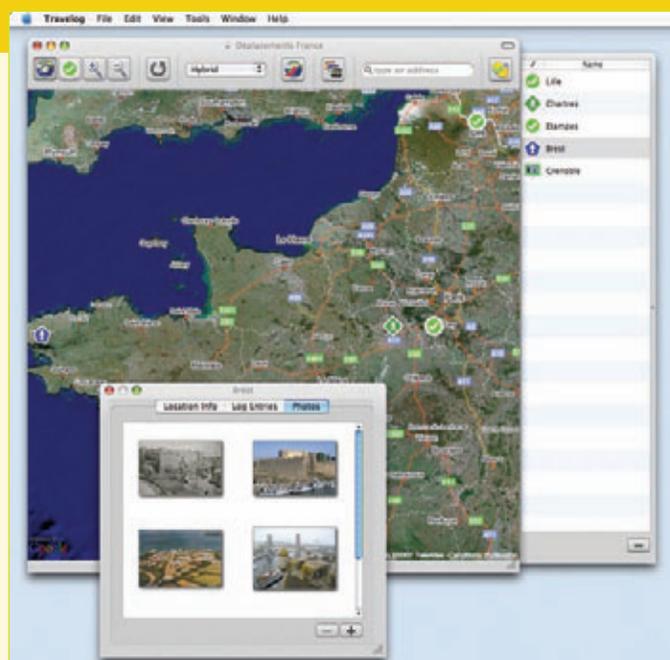
Pour faire parler les cartes

Le principe est très simple. À partir d'une carte (le logiciel se sert de Google Maps), vous entrez des données, des événements ou des photos. Vous pourrez ensuite revisiter les lieux, soit à partir d'une liste des villes, soit depuis la carte. C'est la version informatique du journal de voyage ou des grandes cartes murales où l'on piquait des punaises de couleur pour caractériser des lieux.

L'association des données à la géographie prend actuellement de plus en plus d'importance. D'un coup, Google Earth a démocratisé des outils qui jusque-là n'étaient utilisés que par certains professionnels.

Le particulier pourra ainsi afficher les étapes de ses voyages en France ou dans le monde, ou repérer ses amis

éparpillés un peu partout en France. Une association présentera ses adhérents ou ses lieux de réunion, une entreprise ses agences et ses employés. Le commercial, lui, se servira des fonds de cartes pour «épingler» ses clients, construire son parcours de rendez-vous... Les possibilités sont très nombreuses! Travelog n'est qu'un outil et ne remplacera pas votre imagination. Côté pratique, les fonds de cartes sont des images satellites, des cartes ou un mixte des deux. Vous zoomez avec la loupe, vous déplacez avec la main, désignez des lieux sur la carte (qui apparaissent en liste dans le volet). Des symboles permettent de caractériser rapidement un lieu. Autant de ressources que vous pouvez éditer (en accédant au contenu du paquet) afin d'en



placer d'autres, spécifiques à votre activité, par exemple. Pour chaque lieu, vous ajoutez ensuite des événements et des photos (de quoi créer plus tard un diaporama). L'interface en anglais ne présente aucune difficulté.

On espère que les développeurs ne s'arrêteront pas en si bon chemin car il y a encore beaucoup d'idées à greffer sur cette première base.

Travelog est Universal Binary et distribué gratuitement. ■ **Alain Lalisse**

Mails vidéo

La semaine prochaine, c'est l'anniversaire de tatie Jeanine... Pour accompagner le joli bouquet de fleurs que vous lui ferez livrer, que pourriez-vous bien faire d'original? Une jolie carte manuscrite, un SMS, un email, un poème par pigeon voyageur? Pourquoi pas un message vidéo? C'est à la mode!

Vous pouvez bien sûr l'enregistrer vous-même si vous avez QuickTime Pro, mais même avec une forte compression, le message risque de peser bien lourd! Je vous suggère une meilleure solution. Il existe plusieurs sites en ligne qui assurent ce service gratuitement. J'en ai testé deux: Mailemotion TV **1** (en français/anglais) et Flixn **2** (anglais). Tous deux s'appuient sur la même technologie: ils transforment votre vidéo en fichier Flash qu'ils stockent sur leur serveur et servent ainsi de relais. Dans le cas de Flixn, vous recevez une URL d'accès que vous enverrez à tatie Jeanine par email. Celle-ci cliquera sur le lien pour accéder à la page de la vidéo. Cela dit, Mailemotion TV est à mon avis un peu mieux pensé et son interface mieux réalisée. Ce service se charge en effet d'envoyer le message à tatie Jeanine avec la première image de votre vidéo sur laquelle elle cliquera pour accéder à la page correspondante.

Dans tous les cas, si vous avez une iSight externe ou intégrée, choisissez l'option **USB Video Class Video 3**, dans le menu de paramétrage du codec Flash.



Mises à jour Microsoft

Mettre la main sur une mise à jour d'Office 2004 est un véritable parcours du combattant! Nous autres, Français et utilisateurs de Mac, cumulons en effet les handicaps: le Mac et la langue. Pour une fois, pas la peine d'aller sur un site américain comme Versiontracker.com... Les liens n'y sont donnés que pour la version américaine.

dra évidemment pas s'installer sur votre version bien française. Las...

Aussi, pourquoi ne pas tenter le site français Mactopia (site officiel de Microsoft pour le Mac)? Mauvaise pioche, celui-ci n'est pas du tout à jour! Pas la peine de le placer dans vos favoris.

Pour ses sites de téléchargement qui, eux, possèdent les mises à jour les plus récentes,



Or, il existe une mise à jour différente par langue officiellement supportée. Le fichier que vous rapatrierez ne vou-

tes, Microsoft propose plusieurs accès différents, ce qui ajoute à la confusion. Le site le plus complet est le



site Mactopia US (www.microsoft.com/mac/downloads.aspx), mais il est hélas en anglais **1**. Repérez le champ de recherche (search) tapez-y le nom d'un produit, de la mise à jour, puis cliquez sur le lien... qui vous proposera alors plusieurs langues dont le français.

Il est également possible de passer par le site de Microsoft France qui propose un centre de téléchargement (www.microsoft.com/downloads/Search.aspx?displaylang=fr). Cette fois, le site est

en français **2**, mais le Mac est noyé dans tous les produits Windows. Il faut donc utiliser le menu **Rechercher**. Pour une mise à jour Office, vous rechercherez «*Macintosh et autre plateformes*», puis vous taperez «*Office*». Ou alors l'inverse: vous recherchez «*Office & Applications personnelles*» et tapez «*Mac*». Dans les deux cas, vous devriez trouver la mise à jour. Les catégories, sur la gauche de la fenêtre, sont identiques à celles du pop-up menu **Rechercher**.

De quoi est composé un PDF ?

Acrobat Professionnel nous donne rapidement la bonne réponse.

On constate que dès que quelques images y sont intégrées, la taille totale d'un fichier PDF est essentiellement constituée de celle des images. Bien sûr, cela dépend de chaque fichier, mais cela devient évident, par exemple, sur les fichiers PDF des *VVMac*. Les polices intégrées, les liens, signes et autres éléments ne pèsent vraiment pas lourd face à des images à 300 dpi. En conséquence, il est facile d'en déduire que réduire la taille d'un fichier PDF revient en fait presque exclusivement à jouer sur la taille des images qu'il contient. CQFD!

Contrôler l'utilisation de l'espace

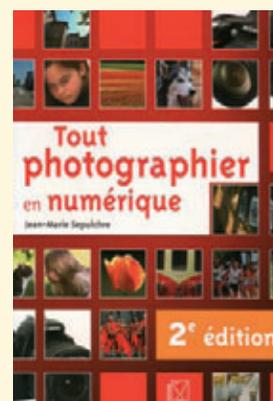
Description	Octets	Pourcentage
Images	319 758 522	98,99 %
Signets	1 274	0,00 %
Flux de contenu	1 298 503	0,40 %
Polices	1 260 176	0,39 %
Informations sur la structure	23 756	0,01 %
Annotations liées	19 713	0,01 %
Surcharge document	514 022	0,16 %
Espaces colorimétriques	696	0,00 %
Informations sur l'ombrage	1 307	0,00 %
Etats d'images étendues	273	0,00 %
Tableau de références croisées	139 680	0,04 %
Total	323 017 922	100 %

OK

Livres

On ne s'improvise pas photographe

Avec l'arrivée du numérique, le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on « mitraille ». Il y en aura bien une de bonne sur l'ensemble! C'est toujours ce que l'on se dit. Et pourtant, ce n'est pas parce qu'il n'y a plus de développement papier obligatoire à payer qu'il faut shooter idiot. Et puis, ce n'est pas si amusant que cela de



passer des heures dans iPhoto ou iView à faire le tri! *Tout photographe en numérique* (Eyrolles, 29 €) revient aux bases de la photo... numérique. Et même si vous vous étiez déjà plongé dans un livre sur la pratique de la photo (argentine alors), il y a vingt ans, cela ne vous fera pas de mal de tout revoir au prisme des nouvelles technologies. Avec près de 800 photos commentées et classées par grands thèmes, l'auteur nous livre les enseignements tirés de sa passion. Il nous explique ce qu'il faut faire, pourquoi une photo est réussie, les réglages techniques... Il est vrai qu'en regardant toutes ces photos, on se dit que l'on a encore bien des progrès à faire! Mais est-ce seulement une technique ou avant tout du talent et un coup d'œil de passionné?

Le Web sans connexion

Internet est une source inépuisable d'informations et de connaissances. Cependant, lorsque l'on trouve un site intéressant, il est toujours tentant de le sauver en local, car nous avons tous déjà eu la mauvaise surprise de découvrir un site et de ne plus pouvoir remettre la main dessus ultérieurement. Certains ne vivent hélas que peu de temps.

Sauvegarder les informations d'Internet n'est pas simple car ce n'est pas comme dans un livre où les pages se suivent dans un ensemble monolithique. Sur le Web, les pages offrent de nombreux liens qui nous permettent des « lectures » complètement différentes. Ces liens viennent aussi enrichir énormément les sites en nous connectant à d'autres ressources. Il est donc important de pouvoir sauvegarder non seulement les données (textes, images...), mais aussi la structure. Comment faire ?

L'Archive Safari

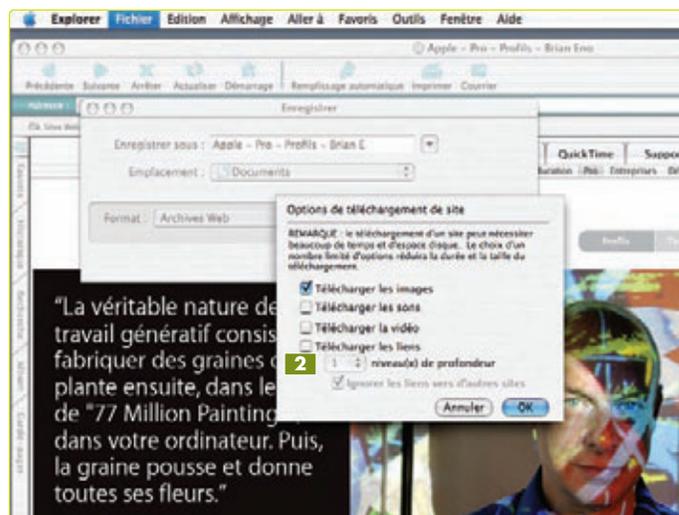
L'enregistrement d'une Archive Safari **1** permet de conserver une seule page, celle que l'on est en train de visualiser. Cette page conserve généralement tout son design (stocké en local dans le fichier Archive). Elle donne également accès à l'ensemble des liens, à la condition bien sûr que vous soyez connecté à Internet à ce moment-là. Attention donc à ne pas se laisser piéger. Lorsque l'on vient de sauvegarder la page, on est évidemment connecté à Internet. On peut donc se promener

dans tout le site depuis cette Archive, mais déconnectez-vous et vous verrez alors que seule la première page est réellement sauvée. Pour garder une seule page, donc, l'Archive Safari est la solution la plus simple et la plus rapide. Il suffit en effet d'aller au menu **Fichier > Enregistrer sous...** et de choisir le format Archive Web.

Aspirez les sites

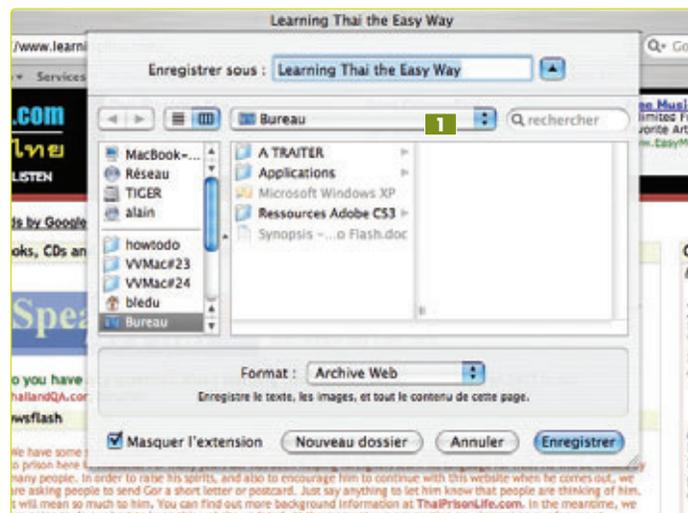
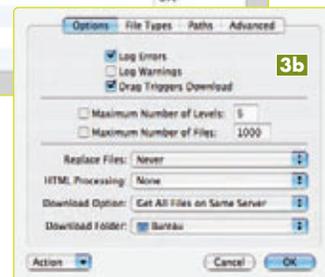
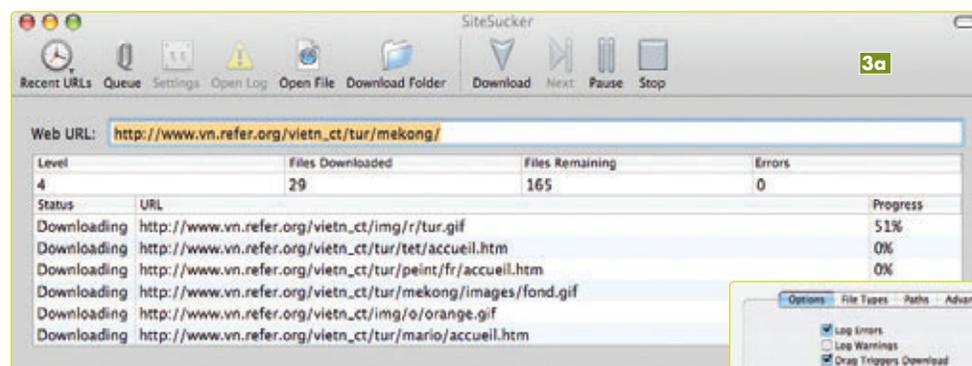
Il existe plusieurs logiciels qui permettent de stocker en local l'« image » d'un site. Si jamais vous continuez à utiliser Microsoft Internet Explorer, sachez que ce navigateur, qui n'est plus développé et ne fonctionne pas très bien sur Mac Intel (en tout cas chez moi), comporte une fonction d'enregistrement d'archives Web plus sophistiquée. Ainsi, grâce à son réglage de niveaux, vous pouvez enregistrer un site entier **2**.

Cela dit, vous préférerez sans doute SiteSucker, un utilitaire gratuit. Si vous l'utilisez régulièrement, songez à faire une



donation à l'auteur pour en encourager le développement (son principal concurrent, BlueCrab, coûte 25 \$). SiteSucker est en sa version 2.0.1. Proposé en Universal Binary, il a été entièrement réécrit en Cocoa et s'appuie sur le Webkit. Grâce à lui, vous sauvegardez des sites entiers. Il suffit de lui indiquer une adresse pour démarrer le té-

être paramétré. Le réglage des paramètres est ce qu'il y a de plus complexe dans ce genre d'outil. En effet, vous ne connaissez pas la structure réelle de ce que vous allez télécharger. Il faudra donc jouer avec le nombre de niveaux (**Maximum Number of Levels**), choisir de rester ou pas sur un même serveur ou dans un même répertoire **3b**.



lancement du site. Dans la fenêtre d'exécution **3a**, vous voyez défiler les pages, images et autres objets en cours de transfert. Tout cela est stocké dans un dossier, placé par défaut sur le Bureau. Une fois lancé, SiteSucker ne vous demandera plus rien. Vous pouvez commencer sans paramétrage particulier et voir ce qui se passe, quitte à faire une pause dans le téléchargement. Le problème est que certains sites sont très complexes et font aussi appel à des liens externes vers des dizaines, voire des centaines d'autres sites. Vous n'êtes pas Google et il est hors de question d'aspirer tout le Web! SiteSucker peut

Vous pouvez aussi ne télécharger que certains types de fichiers, par exemple que des images (**Settings > File Types**).

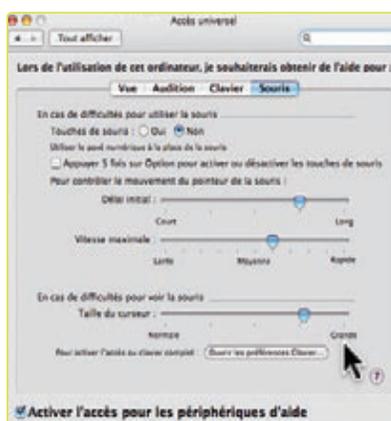
Attention, il existe certains éléments qui ne seront pas forcément récupérés par SiteSucker, mais dans l'ensemble, mes essais ont été très satisfaisants. SiteSucker est en anglais, mais offre une aide plutôt bien conçue et qui détaille toutes les options de configuration.



Gros curseur

Dans un précédent numéro de *VVMac*, je vous avais décrit le petit utilitaire Mouse Locator, très utile pour retrouver rapidement sa souris à l'écran. Tout le monde s'y est mis à la rédaction! Pour ceux qui pensent que le curseur est de toute manière définitivement trop petit, le simple fait de le retrouver sur l'écran n'est pas suffisant. Il leur faut un curseur tout simplement plus gros. Pour cela, vous n'avez pas besoin d'outil complémentaire; tout est prévu dans

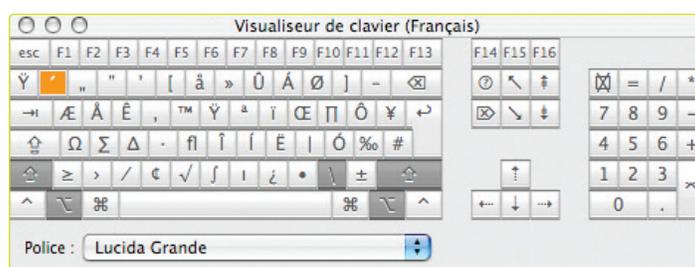
Mac OS X. Dans les **Préférences système > Accès universel**, à l'onglet **Souris**, vous avez une réglette pour donner une taille plus importante à la flèche de votre souris. Cette option, qui était prévue à l'origine pour les malvoyants, est en fait très pratique pour tous avec l'arrivée des très grands écrans et la banalisation des configurations à double écran. En attendant de pouvoir la colorer de rouge, c'est déjà nettement plus visible que la petite flèche habituelle.



Clavier virtuel

Savez-vous où se trouve la touche qui donne l'antislash «\»? Le moyen le plus simple de répondre à cette question est d'afficher le clavier virtuel qui se niche désormais dans les méthodes de saisie.

Il faut donc ouvrir les **Préférences système > International**, onglet **Menu Saisie**, puis cocher l'option **Visualiseur de clavier**. Dans la même fenêtre, vous devez aussi cocher, tout en bas, la case **Afficher le menu Saisie dans la barre des menus**. C'est la seule manière d'y accéder. L'intérêt principal du clavier virtuel



est d'afficher en temps réel tous les symboles non gravés sur le clavier et accessibles avec les touches [Alt] (Options), [Cmd] (Pomme), [Ctrl] (Contrôle) ou [Maj] (majuscule simple). Ces symboles ne sont pas toujours

présents dans toutes les polices. Il faut donc parfois changer de police. Une fois le symbole repéré, il suffit de cliquer dessus avec la souris. Il sera alors automatiquement inséré dans le document actif à l'endroit du curseur.

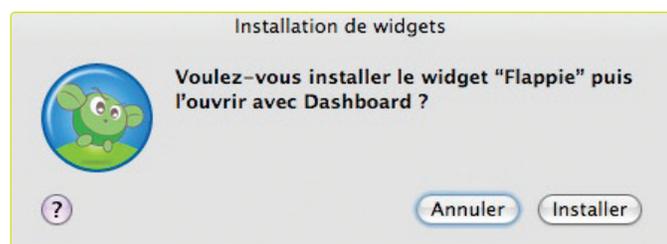
Livres

Des images nettes!

275 pages (36 €, chez Eyrolles) pour ne parler que de netteté et d'accentuation dans



Photoshop CS2! Voici un ouvrage plutôt destiné aux professionnels même si l'approche pratique, avec études de cas, permet à tout un chacun, un peu perfectionniste d'aborder le sujet. L'auteur y développe sa méthode d'accentuation basée sur une approche en plusieurs étapes. Elle serait, selon cet expert de l'imagerie, la seule qui permette d'obtenir un résultat optimal.



Testez les widgets

Dans le monde des widgets, on peut tomber sur de l'excellent comme sur de l'inutile, voire pire... Aussi, pouvoir tester rapidement un widget que vous avez rapatrié sans l'installer dans Dashboard, voilà qui est bien pratique! Pour une fois, Apple l'a prévu - je pense que c'est arrivé lors d'une mise à jour mineure de Tiger. Lors d'un téléchargement, Safari vous propose directement l'installation. Le widget est alors copié dans le dossier qui leur est réservé, puis exécuté dans

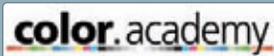
Dashboard. En fait, lorsque vous êtes en présence de la fenêtre d'installation, appuyez sur les touches [Cmd Alt] pour voir le bouton **Installer** se changer en... **Exécuter**. Vous pouvez ainsi vérifier si le widget correspond ou non à vos attentes. Si ce n'est pas le cas, fermez simplement le widget et jetez le fichier .wdgt à la Corbeille. Si, au contraire, vous décidez finalement de l'adopter, il vous faudra l'installer normalement en double-cliquant une nouvelle fois sur le fichier .wdgt téléchargé.

160 gigas dans votre portable

Si vous vous sentez à l'étroit avec le disque dur qu'Apple vous a fourni avec votre portable, vous pouvez acquérir un disque externe autonome de poche ou bien, si vous n'êtes plus couvert par une garantie, changer le disque interne (ou demander à un copain expérimenté de le faire pour vous). On pouvait déjà greffer un Hitachi Travelstar de 160 Go tournant à 5400 t/min. En mai prochain, c'est Fujitsu qui commercialisera un disque SATA II 2,5" de 160 Go à 7200 t/min, doté de 8 Mo de mémoire cache. Le MHW2160BJ est épais de 9,5 mm et annoncé particulièrement silencieux avec une consommation électrique de seulement 2,3 W. Prix inconnu.

Stages pour « pros » de l'image

En avril, la Color Academy propose divers stages :
Reproduction et tirage « Fine Art »



couleur et N&B, Gestion de la couleur prépresse et épreuve. Et en mai, Initiation à la gestion de la couleur, Calibrage couleur pour photographie et Gestion de la couleur en flux CMJN.
www.color-academy.fr

Mac Inside : pour nos lecteurs belges

Vous habitez du côté de Louvain-la-Neuve, en Belgique, dans la région du Brabant-Wallon ? Si vous vous sentez un utilisateur Mac trop isolé, sachez qu'un club existe pour vous : Mac Inside. Réseau de connaissances et de savoir-faire à partager, ce club a été créé l'an dernier et se montre assez actif. Nous avons reçu à la rédaction de nombreux communiqués de presse sur ses réunions (qui ont lieu à l'école communale de Lauzelle). Le prochain rendez-vous du 30 mars sera consacré à la préparation des documents pour l'imprimeur, aux outils RSS et au rangement et visionnage des images. Envoyez un email pour prévenir de votre venue (venez assez tôt pour le pot de l'amitié).
www.macinside.be
reunion@macinside.be

CoverFlow enfin plein écran!

La dernière mise à jour d'iTunes, la 7.1, apporte un mode plein écran pour naviguer dans les pochettes et la gestion de l'AppleTV. Mise à jour indispensable!

Avant la sortie d'iTunes 7, nous étions nombreux à nous régaler d'un petit logiciel distribué gratuitement à titre de démonstration technologique, j'ai nommé CoverFlow. Ce logiciel affichait, comme le bac du disquaire, toutes vos pochettes en plein écran et pilotait sommairement iTunes. Un logiciel simple, mais génial, qui mettait à l'honneur les technologies de Mac OS X. Si bien qu'Apple l'a racheté pour l'intégrer à iTunes 7, tant pour Mac que pour Windows. Dès l'annonce, j'avais applaudi des deux mains... pour déchanter un peu lorsque j'eus installé iTunes 7: le mode plein écran n'était pas au rendez-vous! Heureusement, pas folle la guêpe, j'avais conservé le CoverFlow original et j'ai continué à l'utiliser. La mise à jour 7.1 d'iTunes me permet de retrouver enfin dans iTunes ce mode si agréable. Il suffit de cliquer sur la petite icône de zoom dans le coin bas à droite de la zone CoverFlow pour qu'immédiatement iTunes disparaisse, laissant place libre aux seules pochettes. Contrôles



avance/retour/pause, réglage du volume et curseur de déplacement dans le « bac » s'affichent discrètement en bas d'écran. L'affichage CoverFlow plein écran sera encore plus agréable sur votre téléviseur lorsque vous utiliserez votre future AppleTV. En effet, iTunes, version 7.1, est prêt à prendre en compte et à gé-

rer ce nouveau périphérique multimédia qui devrait finalement arriver en boutique fin mars ou début avril.

J'espère maintenant qu'un mode CoverFlow sera aussi disponible, non seulement sur l'iPhone où on l'a aperçu déjà, mais sur tous les prochains iPod à grand écran.

■ Nicolas Klingsor

Festival de produits chez Adobe

C'est le 27 mars qu'Adobe présentera le plus vaste plan de sortie de produits de son histoire, avec un nombre impressionnant de nouvelles versions et de nouveaux logiciels, tous compatibles Mac OS X et Universal Binary, ainsi que Windows Vista. Plusieurs produits marquent le rapprochement complet des technologies et des interfaces d'Adobe et de Macromedia, la fusion débouchant sur une offre unifiée qui couvre tous les domaines de la créativité et toutes les technologies. De quoi aussi répondre aux futures annonces de Micro-

soft sur Windows. Adobe proposera beaucoup plus de versions de suites qu'aujourd'hui, mais tous les produits pourront également être acquis séparément. La marque a déjà précisé qu'il y aura deux versions de Photoshop CS3, dont une version « étendue » comprenant des fonctions d'intégration d'éléments 3D et animés dans des compositions 2D, de peinture sur des images vidéo (avec gestion d'une timeline) et des outils dédiés « métiers », en particulier le packaging, les professions médicales, les architectes et la recherche

scientifique (grâce à des fonctions avancées de mesure et d'analyse de l'image et de la photographie). À quelques jours près – VVMac sort le 24 –, je ne peux rien vous dire de plus puisque j'ai signé un accord de confidentialité, accord que j'ai toujours respecté. Cela dit, nous travaillons avec toutes les Betas et VVMac retiendra certains produits qui seront largement développés dans les numéros à venir. Alors que Leopard, iLife et iWork '07 se profilent à l'horizon, les prochains mois seront très chauds et très studieux!

■ Bernard Le Du



iPod Nano 2 émetteur

Sur le marché bien encombré des transmetteurs FM pour iPod, le nouvel AirNano que propose MacWay a des atouts.

D'abord, il est vendu au prix attractif de 20 €. Ensuite, son design reprend parfaitement celui de l'iPod nano 2^e génération. Le fabricant offre le même choix de couleurs qu'Apple : blanc, argent, noir, vert,



rose et bleu. L'AirNano permet d'écouter la musique jouée par l'iPod nano sur un autoradio ou une chaîne Hi-Fi. Son utilisation est très simple : la fréquence d'émission qui s'affiche sur l'écran de l'iPod est modifiable facilement avec les deux boutons du transmetteur FM. Le report de la prise dock permet de lui associer, par exemple, un chargeur allume-cigare afin d'en recharger la batterie pendant le fonctionnement. ■ NK

www.macway.fr

Synchro Mac à Mac sans .Mac

Une des fonctions les plus appréciées des abonnés de .Mac est la synchronisation des contacts, calendriers et comptes emails entre plusieurs Mac, mais il faut payer 99 € par an. L'éditeur d'utilitaires de synchronisation bien connu Mark/Space, qui avait racheté il y a quelques mois un contributiel encore en développement (MySync), propose aujourd'hui SyncTogether. Vendu 50 \$, cet outil permet de synchroniser jusqu'à trois Mac en réseau (reconnaissance automatique grâce à Bonjour) ou par Internet (nécessite bien sûr un réglage du routeur). SyncTogether permet de gérer l'ensemble des modules qu'on trouve dans le panneau .Mac des Préférences système, y compris les modules que des logiciels de tierces parties y installent.

www.markspace.com

Gravure sécurisée ?

Début mars, la société TrueDisc (composée pour l'instant d'un seul développeur américain, Erich Ocean) a présenté le logiciel TrueDisc (52 \$ pour le lancement, puis 89 \$) qui se fait fort de sécuriser la gravure de vos sauvegardes sur CD-R, DVD-R/+R et DVD+R DL en échange d'une perte de capacité d'environ 7%. Leur technologie propriétaire permettrait de rétablir les données dans leur intégrité, même dans des cas difficiles où le support est rayé ou plus assez

réflectif. Il est nécessaire d'avoir le logiciel ou un « lecteur » pour récupérer les données. L'utilisateur pourrait ainsi sauver ses fichiers même si le disque est endommagé à 90%. Le site de TrueDisc propose une description précise des fonctions du logiciel et la technologie est expliquée plus amplement sur un blog du développeur (en anglais). www.truedisc.com

Equinix offre la TNT pas cher

Equinix, éditeur du très bon médiacenter alternatif Media Central, propose une solution matérielle/logicielle TNT française pour seulement 40 €.

TubeStick d'Equinix comprend un récepteur USB 2, une petite antenne, un câble d'extension USB de 80 cm, le logiciel TheTube, un manuel imprimé et un autre en PDF, et exceptionnellement pendant quelques semaines, une version complète de Media Central, un excellent logiciel alternatif à Front Row. La solution utilise la technologie DVB-T qui est utilisée en France pour la diffusion de la télévision numérique terrestre (TNT). Pour les utilisateurs de portables, le TubeStick mémorise les informations de fréquences, différentes selon la situation géographique des émetteurs ; on peut les passer de Mac à Mac.



On navigue de chaînes en chaînes avec la télécommande Apple

Remote. La visualisation s'effectue dans une fenêtre qui offre des comportements différents selon les préférences de l'utilisateur à un moment donné, qu'il travaille ou non, par exemple. Enfin, Eye TV n'a plus de monopole : TheTube enregistre vos chaînes favorites. Ces enregistrements sont gérés par le logiciel Media Central d'Equinix, mais aussi transférables sur iPod et au-delà à iTunes et donc à l'AppleTV.

■ Nicolas Klingsor

www.equinix.com



Apple AirPort Extreme (802.11n)

Partagez sans fil, même un disque

L'AirPort Extreme dernier cru apporte de meilleures performances, mais non systématiques, et offre des fonctions intéressantes de partage d'imprimantes et de disques USB 2.

Cette toute nouvelle version de la borne AirPort Extreme, interprétation Apple du standard 802.11, également connu sous le nom de WiFi, est intéressante à plusieurs titres.

Tout d'abord, elle supporte, en plus des normes 802.11b et g, la version préliminaire de la spécification IEEE 802.11n. Cette nouvelle norme commence doucement à remplacer le 802.11g. La question de la compatibilité avec la définition finale de la norme « n » – peut-être seulement en 2008 – se pose bien évidemment, mais il sera sans doute possible de mettre alors à jour les matériels en flashant leur micro-code. Quoiqu'il en soit, cette fois-ci, on ne peut pas reprocher à Apple de nous faire prendre des risques : tous les fabricants de matériels WiFi ont aujourd'hui une offre « n » à leur catalogue.

Le principal avantage du « n » est une amélioration du débit et de la couverture, mais tout dépend de la manière dont la borne est configurée et de l'environnement d'exploitation. Grâce à une technologie d'antennes multiples

(MIMO), plusieurs flux de données sont gérés

simultanément, ce qui permet de multiplier le débit et de le « soutenir » dans des conditions dites « difficiles » – constructions qui viennent perturber la diffusion – et/ou en raison de l'éloignement des nœuds du réseau. Le « n » est une évolution importante, mais qui ne va pas révolutionner les communications sans-fil. J'y reviendrai... Plus intéressant au quotidien, Apple profite également de cette nouvelle borne pour apporter des fonctions supplémentaires, notamment un petit concentrateur Ethernet 3 ports et le partage en réseau d'une imprimante et de disques USB 2.

Nouveau design

Exit donc la soucoupe volante, cette nouvelle borne se présente sous la forme d'un petit boîtier blanc **1**, un carré de 16,5 cm de côté et épais de 3 cm. Sur la face avant, une LED indique l'état de votre borne. Attention, une LED verte indique simplement que la borne est bien connectée à Internet ; si vous ne l'utilisez pas dans

ce cadre-là, la LED restera orange...

À l'arrière, on retrouve les connexions : la prise d'alimentation, un port USB 2, un port Ethernet « Internet » (WAN) ainsi que trois prises Ethernet réseau (LAN). N'oublions pas le port de

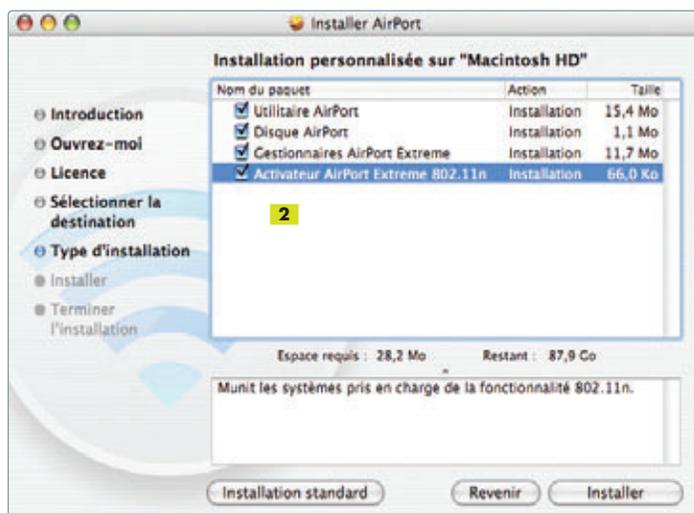
sécurité Kensington pour attacher la borne (riciqui, elle se glisserait trop faci-

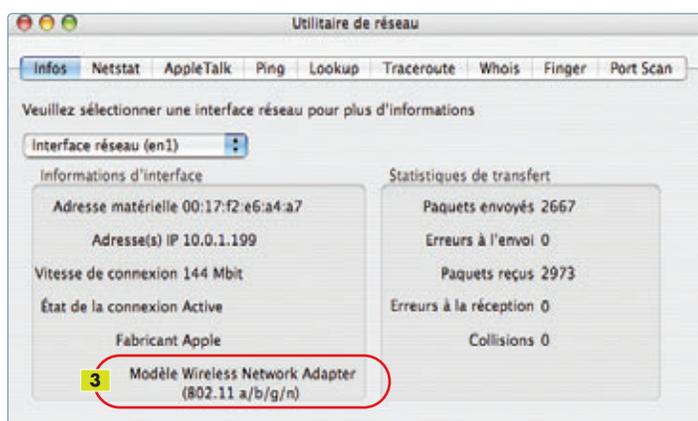


PRIX : Env. 179 €

FABRICANT : Apple

- + Le design compact ; le support de toutes les variantes du 802.11 ; la simplicité de mise en œuvre ; le partage de disques USB 2 et d'imprimantes.
- Pas de documentation claire des fonctions avancées.





voir gérer les bornes AirPort d'ancienne génération (802.11b seulement). On remarque d'ailleurs qu'Apple n'a pas voulu donner au nouvel utilitaire le même nom, ce qui vous permet d'éviter tout écrasement lors de son installation.

Insérez le CD-Rom fourni avec la borne et double-cliquez sur le package d'installation. Ce dernier détecte alors automatiquement, en fonction de votre Mac, quels composants logiciels seront installés. Utilisez l'installation standard, mais si vous êtes curieux, passez par le mode *Personnalisé*. Vous ne verrez peut-être pas l'activateur AirPort Extreme 802.11n **2**, car il ne peut être installé que sur les Mac qui embarquent un processeur Intel Core 2 Duo ou Xeon (MacPro). Pour savoir quel mode 802.11 supporte votre Mac, ouvrez Utilitaire de réseau (Applications/Utilitaires). Dans l'onglet *Info*, affichez les caractéristiques d'accès *AirPort*: sous l'indication *Fabricant Apple* doit figurer la mention du modèle *802.11 a/b/g* ou *802.11 a/b/g/n* **3**.

Pour l'activateur 802.11 n, un redémarrage s'avère nécessaire.

Après installation, vous avez désormais deux nouvelles applications dans le dossier Applications/Utilitaires: *Utilitaire AirPort* et *Utilitaire de disque AirPort*. La configuration de la borne s'effectue avec le premier, la borne connectée avec un câble Ethernet ou, plus sim-

plement, en utilisant une liaison sans-fil. C'est ce que j'ai choisi pour ma part.

On active AirPort sur le Mac, lequel va configurer la borne qui, sous tension, affiche une LED orange clignotante. L'Utilitaire AirPort détecte la borne automatiquement. Vous la sélectionnez dans la colonne de gauche (comme dans tous les logiciels Apple) et vous vous y connectez **4**. La suite d'écrans propose de donner un nom au réseau sans-fil, puis

un nom à la borne d'accès. Étape suivante, indispensable: la sécurité **5**. Vous avez ainsi le choix entre WPA2 (recommandé) ou WEP. Déterminez un mot de passe en respectant le nombre de caractères demandé (13 exactement pour le WEP et de 8 à 63 pour le WPA2). Les deux écrans qui suivent **6** **7** proposent la configuration de la connexion Internet. Il faut tout d'abord connecter votre borne au système ADSL, fourni par votre FAI, via

Le ment dans une sacoche). La borne dispose également d'une alimentation extérieure livrée avec des câbles de bonne longueur...

Sur le CD-Rom qui l'accompagne, Apple propose une nouvelle application de configuration; une mise à jour firmware pour activer le mode 802.11n sur certains Mac récents dotés du composant WiFi adéquat. Enfin, un utilitaire vous est proposé pour la gestion des disques USB 2 branchés sur la borne AirPort Extreme.

Laissez-vous guider par l'Assistant

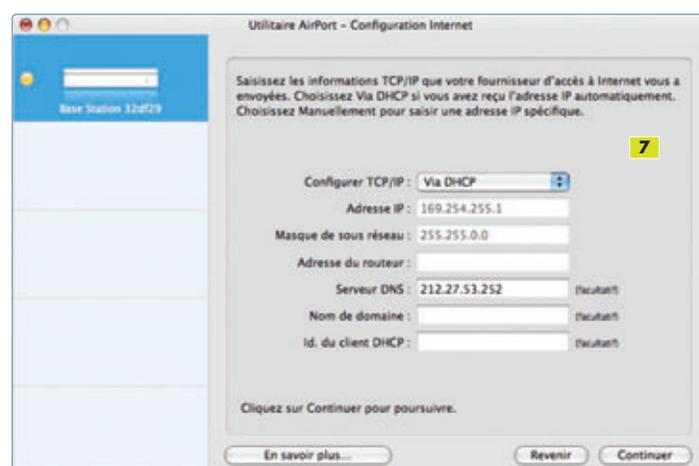
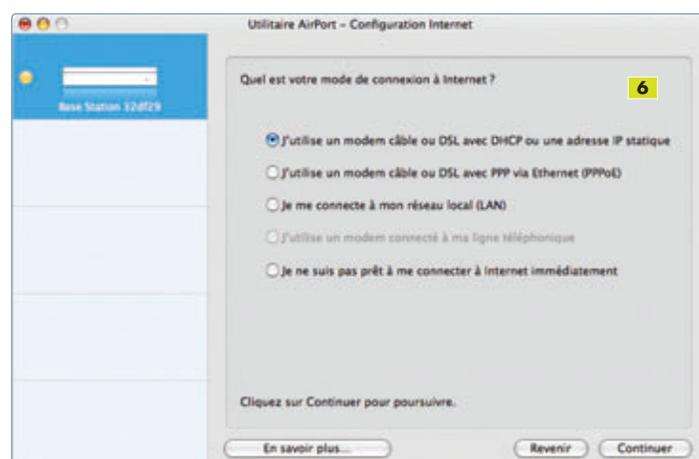
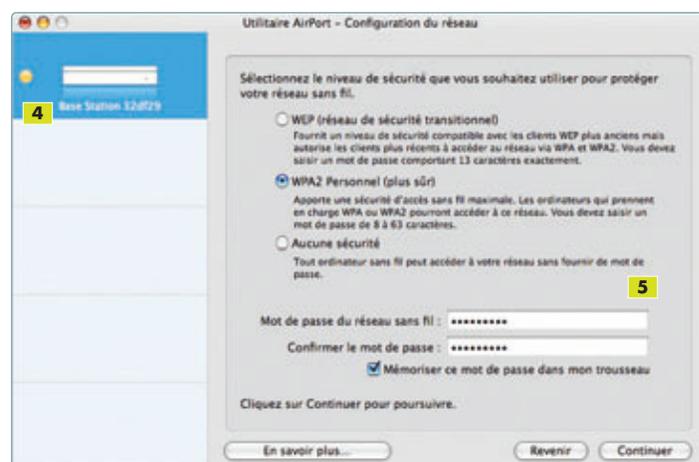
L'utilitaire de configuration AirPort 5.0 fonctionne sous Mac OS X 10.4.x minimum. Il prend en charge les bornes d'accès AirPort Extreme (802.11a, b, g et n), AirPort Extreme (802.11b et g) et AirPort Express. Il faut donc conserver l'ancien utilitaire afin de pou-



Utilitaire AirPort



Utilitaire de disque AirPort





la prise Ethernet WAN qui se trouve juste à droite de la prise USB. Elle est reconnaissable au pictogramme en forme de roue **8**, différent de celui des trois autres prises Ethernet LAN qui, elles, servent à la connexion éventuelle de matériels connectés sans fil. Il convient ensuite de choisir la bonne configuration.

Soit vous vous connectez directement à votre « box » ADSL en mode dégroupé (directement sans nom de compte et mot de passe); soit vous vous connectez toujours à votre boîtier ADSL en mode non dégroupé (mode PPPoE avec nom de compte et mot de passe); soit encore vous ralliez un réseau déjà existant (même cas de figure qu'une box ADSL déjà configurée en mode routeur).

Il convient donc de choisir votre cas de figure, puis d'adapter la configuration IP. Un peu de pratique réseau est requise pour cela. Si vous n'y connaissez vraiment rien et que vous n'avez jamais entré d'adresses manuellement, commencez par choisir le mode *Via DHCP* avant de vous aventurer dans d'autres paramètres. Le paramétrage par l'Assistant place par défaut la borne dans le

mode 802.11n compatible b et g. Il n'y a donc aucun problème pour la voir automatiquement depuis un Mac plus ancien, mais il faut savoir qu'il existe d'autres modes accessibles lorsqu'on passe en configuration manuelle. On remarque notamment un mode « n uniquement » dans lequel seuls les ordinateurs équipés en « n » voient la borne. Vous pouvez aussi passer sur une autre bande de fréquence de 5 GHz (uniquement « n »). J'y reviendrai lorsque j'évoquerai les performances.

Un nouvel écran de paramétrage

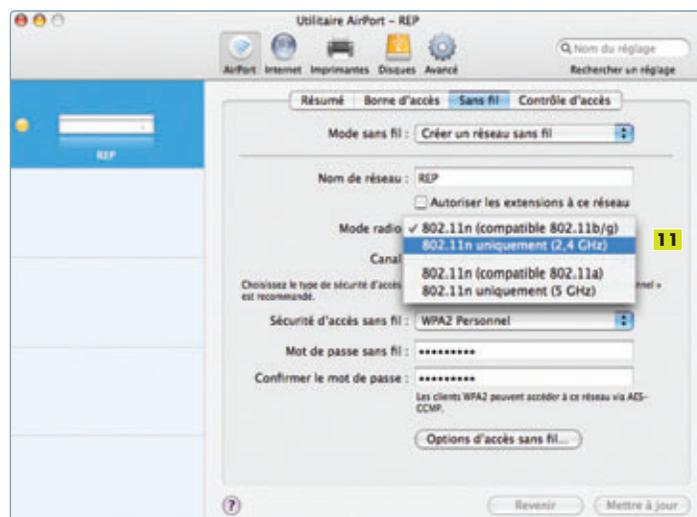
Vous remarquerez également que l'assistant propose un écran tout nouveau par rapport aux précédentes versions, correspondant à la gestion du partage de disques USB 2 **9**. L'administrateur de la borne indique ici comment les utilisateurs y auront accès.

Tout d'abord, il convient de choisir un mot de passe. Si vous êtes chez vous et que vous êtes seul utilisateur, optez pour *Mot de passe de la borne*. Il est toutefois préférable, dès que vous êtes deux utilisateurs, de choisir un mot de passe différent de celui

qui vous permet d'administrer la borne! C'est une mesure de sécurité évidente.

Apple a également prévu un mode *Invité*, optionnel **10**. En accès normal (par mot de passe), on peut lire et écrire sur le disque partagé. L'invité, lui, n'a pas besoin de connaître de mot de passe... Et c'est l'administrateur de la borne qui définit les droits de l'invité: lecture seule ou lec-

a le choix entre les quatre modes radio de la borne **11**. Chaque mode a ses avantages et ses inconvénients. Si vous ne voulez pas vous embarrasser outre mesure, restez en mode *802.11n (compatible b/g)* qui offre *in fine* de bonnes performances pour toutes les machines et une totale compatibilité avec tous les matériels. Si vous ne possédez que des machines Core 2 Duo, optez pour le



ture/écriture. Nous ne sommes pas ici en face d'un partage de fichiers simplifié.

Voilà, si vous avez bien suivi toutes les étapes, votre nouvelle borne AirPort Extreme 802.11n devrait être opérationnelle.

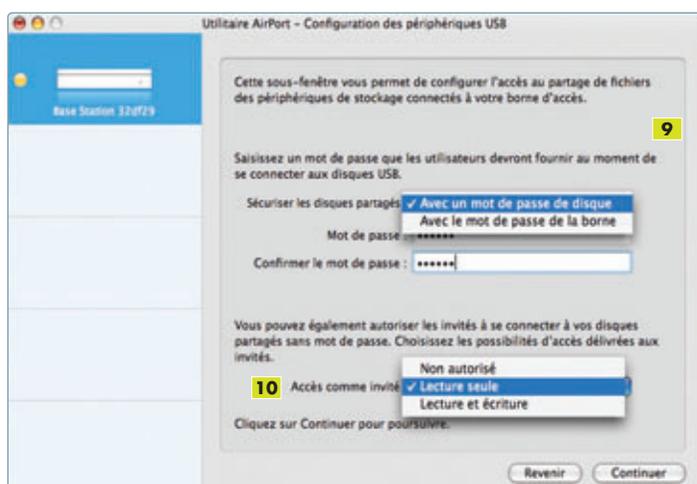
De nombreux paramètres

J'ai réalisé un certain nombre de tests de performances, mais avant de les commenter, il convient de préciser que les performances que j'ai pu constater ne seront sans doute pas exactement celles que vous relèverez lorsque vous effectuerez vos propres essais.

En effet, les résultats sont dépendants de plusieurs facteurs, trois étant importants. D'une part, il y

mode *n uniquement (2,4 GHz)*. J'ai constaté que passer dans la bande de fréquence 5 GHz apporte un gain minime quand l'ordinateur est très près de la borne, mais des résultats calamiteux lorsque les deux éléments sont éloignés l'un de l'autre.

Second facteur à prendre en compte: l'environnement. Les ondes radio y sont en effet extrêmement sensibles. J'ai ainsi constaté que dans l'immeuble que nous occupons, à 15 m de la borne, avec plusieurs murs et poutrelles métalliques, les transferts sont nettement dégradés. Il faut tenir compte de l'éloignement entre les éléments, mais aussi de la construction, de la disposition des pièces



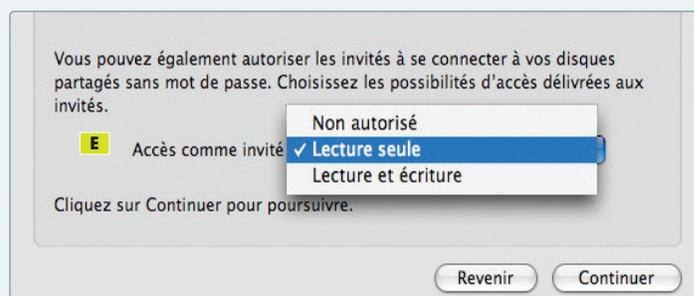
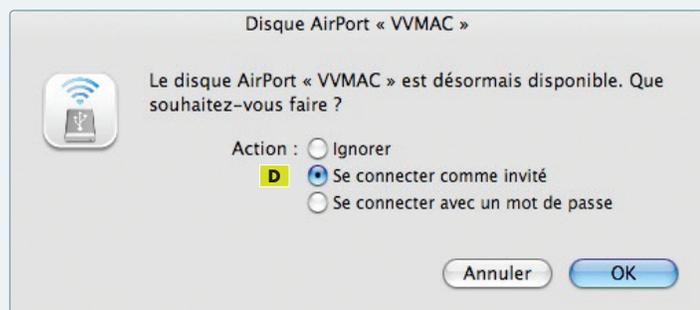
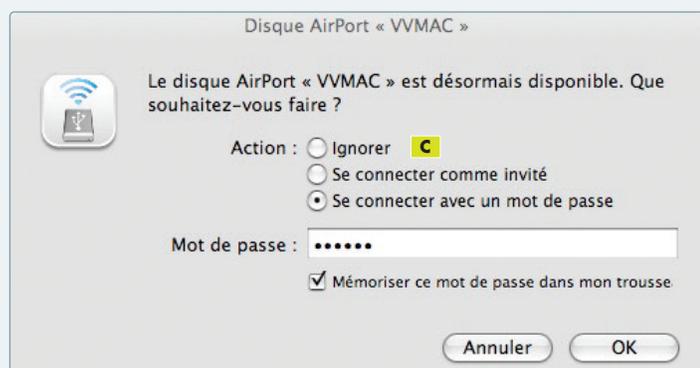
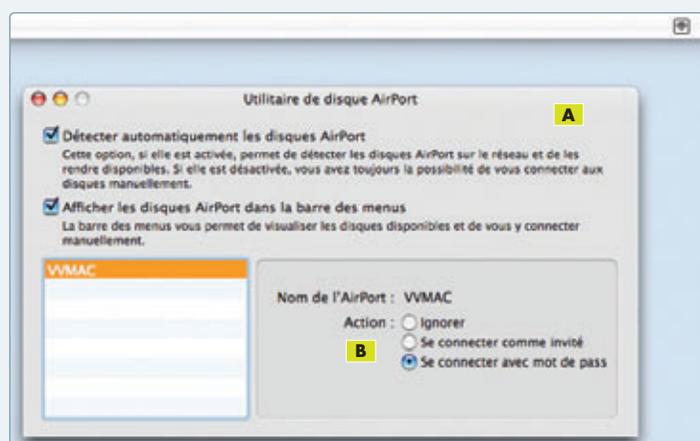
Mettre en place et utiliser un « disque AirPort »

L'utilisation du disque partagé n'est pas si évidente à configurer... Pourtant, Apple, qui agit comme si on pouvait utiliser les choses sans les comprendre, ne consacre que quelques lignes à cette fonction !



Tout d'abord, il vous faut bien comprendre que quand Apple parle de « *disque AirPort partagé* », il ne s'agit pas d'un disque en tant que tel, mais d'une borne. Je l'ai vérifié lors de mes tests : il est tout à fait possible de brancher plusieurs disques USB 2 derrière une borne à l'aide

d'un hub USB - ce qui permettra d'ailleurs de rajouter une imprimante partagée. Cela dit, seule la borne est vue par le logiciel d'administration, et non les disques dont vous ne pourrez pas régler finement les autorisations d'accès. Les ingénieurs d'Apple ont peut-être pensé que



personne n'irait connecter plusieurs disques « au cul » de la borne... Pour se connecter au disque dur partagé (ou à l'ensemble des disques connectés à une même borne), on peut utiliser la méthode habituelle, à savoir via l'icône **Réseau** dans le Finder.

Montage express

Apple propose cependant un accès plus rapide qui comprend, d'une part un montage automatique du (ou des) disque(s) dur(s) partagé(s) - il peut y avoir plusieurs bornes sur le réseau, chacune possédant un disque ou un pool de disques -, et d'autre part un menu pour effectuer le montage manuellement.

Pour configurer cet accès rapide, chaque utilisateur dispose de l'application Utilitaire de disque AirPort (Applications/Utilitaires).

Pour mieux comprendre cet écran **A**, imaginez que la position des deux options soit inversée. La seconde concerne l'ajout d'un menu extra dans la liste des menus. C'est la première, **Détecter automatiquement les disques AirPort**, qui est à mettre en rapport avec la liste des disques partagés (dans la zone inférieure de la fenêtre).

Que le montage s'effectue automatiquement ou manuellement, chaque borne est configurée en trois modes **B** : **Ignorer** (on ne peut s'y connecter), **Se connecter comme invité** (avec les restric-

tions imposées par l'administrateur de la borne) et **Se connecter avec mot de passe**, mode qui donne l'accès complet au disque partagé AirPort.

Si vous possédez les autorisations d'accès aux disques de plusieurs bornes, vous pourrez paramétrer les montages de manière identique ou, au contraire, différenciée... Si la détection automatique est activée, il suffit alors de choisir une option pour chaque disque. À chaque redémarrage, les disques montent sur votre Bureau.

Si vous préférez ne pas monter automatiquement, cochez alors la deuxième option : vous disposerez d'un menu qui liste les disques disponibles sur le réseau sans-fil. Vous effectuez donc le montage à la main, avec les trois mêmes options. Première remarque : l'option **Ignorer** est utile en mode automatique, mais n'a pas de sens en mode manuel (pourquoi l'écran **C** la propose-t-il ?).

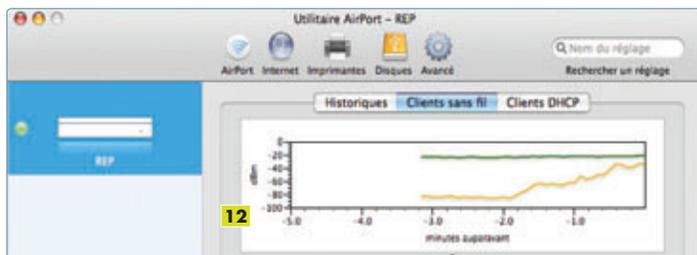
Deuxième remarque : n'oubliez pas de mémoriser le mot de passe dans votre Trousseau d'accès pour éviter d'avoir à le retaper ultérieurement.

Parlons maintenant de la connexion **Invité D**... Les droits de l'invité sont en effet fixés par l'administrateur de la borne lors de la configuration **E** de celle-ci avec Utilitaire AirPort (en bas de l'écran **Configuration des périphériques USB**). L'invité est par défaut limité à un dossier Shared (partagé) en lecture, ou en lecture/écriture.

Une fois le disque configuré, j'ai réalisé le transfert d'un fichier de 1 Go sur le disque partagé, ce dans différentes conditions **F**. Ce n'est pas très rapide, mais cela permet un petit stockage réseau autonome, pratique et appréciable.

Temps de transfert (en m:s) d'un fichier vidéo de 1 Go	Distance de la borne : 1 m Pas d'obstacle	Distance de la borne : 15 m Passages difficiles, poutres métalliques
Version AirPort IEEE 802.11g	4:06	15:51
Version AirPort IEEE 802.11n	3:12	12:12

F



et des ouvertures, des matériaux utilisés dans le bâtiment... Le petit graphe ci-dessus **12** montre en vert un MacBook Pro Core 2 Duo placé à 1 m de la borne, et en jaune, un MacBook Pro Core Duo progressivement ramené d'environ 15 m (avec passage de murs ferrailés) à 1 m de la borne. Bref, utiliser le sans-fil demande d'effectuer des tests afin d'optimiser la place de la borne dans la maison, le pavillon ou le bureau. Il faut aussi penser que dans les villes, la multiplication des ordinateurs et des systèmes d'accès sans-fil à Internet encombre bien sûr la bande des 2,4 GHz. Des interférences peuvent également avoir un impact négatif sur les performances. Il faut donc apprendre à détecter les réseaux environnants et choisir un canal pas trop fréquenté pour sa borne. Enfin, le troisième facteur est l'activité de votre réseau. Lorsque plusieurs ordinateurs sont connectés à un concentrateur Ethernet, chaque connexion d'ordinateur à ordinateur (pour un transfert de fichier, par exemple) bénéficie d'un débit théorique de 100 Mbps. Dans le cas du sans-fil, la bande passante est en revanche partagée. Plus de gens utilisent simultanément la même borne et moins les opérations de chacun seront efficaces et rapides. Vous voyez donc que le sans-fil, c'est pratique, mais ce n'est pas évident à mettre en œuvre...

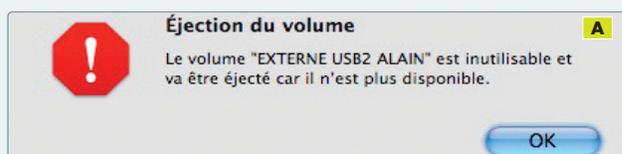
Pour mes tests, j'ai utilisé une borne AirPort Extreme 802.11n, un MacBook Pro Core 2 Duo (C2D), un MacBook Pro Core Duo (CD) ainsi qu'un iMac G5 (faisant pour l'occasion office de serveur connecté en Ethernet à la borne).

Quelques éléments de mesure...

Un premier test a consisté à transférer un fichier de 659 Mo entre l'iMac et le MacBook Pro C2D connecté sans-fil, la borne étant configurée en 802.11n uniquement. Le test a été effectué à 1 m de la borne, puis répété à 15 m. Les tests ont été refaits dans les mêmes conditions, avec la borne réglée en mode compatible b/g, sans que je constate une variation significative de la vitesse de transfert, aussi bien de près que de loin. La même copie réalisée sur le MacBook Pro CD, donc en « g », a pris deux fois plus de temps que sur le MacBook Pro C2D en « n ». J'ai également testé le mode 5 GHz (« n » uniquement) : si je gagne quelques secondes en configuration rapprochée, à 15 m de la borne, le transfert est en revanche problématique. J'ai ainsi dû l'interrompre après plus d'une dizaine de minutes – l'indicateur m'annonçait encore un temps de copie d'environ 51 min ! Enfin, j'ai réalisé le même transfert entre l'iMac et le MacBook Pro C2D, tous deux connectés en Ethernet à la borne. Le tableau ci-

Si l'USB vous joue des tours

À la rédaction, suite à l'achat d'un MacBook Pro 15", nous avons « désossé » un disque de 2 x 250 Go FireWire 800 pour le reconditionner dans deux boîtiers USB 2 pas chers, tels qu'on en trouve par dizaines de modèles dans les boutiques asiatiques de la rue Montgallet à Paris. Peut-être avez-vous fait de même ? Et peut-être connaissez-vous, tout comme nous, des problèmes pour utiliser ces disques avec votre Mac, en particulier quand ils sont branchés sur un portable (nous n'avons aucun problème sur nos iMac). Parfois, ces disques refusent de monter. Parfois, ils montent, mais provoquent des erreurs lors des accès ou lors des copies. Parfois, ils se démontent tout seuls **A** ou bloquent même le système, obligeant



à un redémarrage. Ce n'est pas un problème d'alimentation électrique, les boîtiers disposant de leur propre branchement sur le secteur... On ne peut pas faire grand-chose car cela provient, semble-t-il, de la compatibilité entre contrôleurs de ports USB.

Eh bien, vous risquez de connaître des problèmes similaires avec le contrôleur USB 2 de la borne AirPort Extreme 802.11n. En tout cas, c'est ce que nous avons eu. La seule parade que nous avons trouvée pour l'instant ?



Placez un concentrateur USB entre le disque dur et le port USB du portable ou de la borne. Pour quelques euros de plus, utilisez du matériel conçu et testé pour le monde Mac. Nous nous branchons sur un hub USB Macally **B** et cela résout tous ces problèmes.

dessous **13** donne des résultats en minutes:secondes de quelques opérations choisies. Vous le voyez, l'éloignement et les conditions difficiles ont un impact très important sur la vitesse de transfert. Que penser ? Je n'ai pas du tout approché le gain de débit d'un facteur 5 suggéré par Apple, ni d'un

facteur 2 en terme de couverture. Mais comme je l'ai dit, il faut mettre tout cela en perspective, tenir compte de l'environnement des tests. Peut-être aurez-vous des résultats meilleurs (ou non).

Il est clair toutefois qu'en utilisant un seul Mac C2D et la borne en mode 802.11n uniquement, j'ai approché en transfert de fichier la vitesse d'Ethernet. On peut donc, lorsque les conditions sont optimales, remplacer le câble par le sans-fil. Cela dit, ces conditions sont difficiles à établir et le sans-fil ne saurait encore vraiment se substituer au câble en toutes circonstances. Si vous avez des besoins de bande passante et que vous pouvez tirer des câbles... câblez donc !

■ Alain Lalisse

Transfert d'un fichier de 659 Mo depuis un iMac G5 connecté à la borne en Ethernet **13**

Vers un MacBook Pro C2D connecté en Ethernet	1:17	
Vers un MacBook Pro C2D en « n » *	1:53 (à 1 m)	6:22 (à 15 m)
* Le passage de la borne du mode 802.11n uniquement au mode 802.11n (compatible b/g) ne s'est pas traduit de manière significative dans les temps mesurés.		
Vers un MacBook Pro CD en « g »	3:40 (à 1 m)	> 20 min
Vers un MacBook Pro C2D en « n » (5 GHz)	1:05 (à 1 m)	Dysfonctionnements

Compatible Mac OS X
et Windows XP/Vista



Le n° 1 des antivirus pour Mac et le n° 1 des antivirus pour Windows maintenant réunis dans un seul pack !



Exécuter Windows sur un Mac est désormais possible grâce aux nouveaux Mac à processeur Intel, mais cela a pour effet d'ouvrir la porte à toute une nouvelle série de menaces. Virus, logiciels espions, logiciels publicitaires et pirates informatiques sont à l'affût de la moindre occasion d'infecter votre installation Windows.

Intego, le numéro un de la sécurité pour Mac, et BitDefender,

le meilleur éditeur de logiciels de sécurité pour PC, ont décidé d'unir leurs compétences pour vous offrir **Intego Dual Protection**. Protégez Mac OS X et Windows contre tous les virus connus avec **Intego VirusBarrier X4 DP***.

Maintenez Mac OS X et Windows à l'abri des pirates et des vandales informatiques, des virus, des logiciels espions, du spam et du phishing grâce à **Internet Security Barrier X4 Antispam Edition DP****.

N°1
VirusBarrier

+

N°1
bitdefender

VirusBarrier élu meilleur antivirus par Macworld - BitDefender élu meilleur antivirus par PC World

* Contient Intego VirusBarrier X4 et BitDefender Antivirus.

** Contient Intego NetBarrier X4, VirusBarrier X4, Personal Antispam X4, et BitDefender Antivirus, Firewall, Antispyware, Antispam et Antiphishing.



www.intego.com

© 2001 - 2007 Intego. Le logo Intego, VirusBarrier, le logo VirusBarrier, NetBarrier, le logo NetBarrier, Personal Antispam, le logo Personal Antispam, Dual Protection (DP) et le logo Dual Protection sont des marques enregistrées d'Intego. Macintosh, Mac, le logo Mac et Apple Mac sont des marques enregistrées de Apple. BitDefender et le logo BitDefender sont des marques enregistrées de Softwin. Tous les autres noms de produits sont ou peuvent être des marques déposées ou des marques commerciales de leurs propriétaires respectifs. Document non contractuel sous réserve d'erreurs typographiques ou photographiques.



Photoshop Lightroom 1.0

Les photographes sont gâtés!



Le logiciel qu'Adobe destine aux photographes professionnels et aux amateurs passionnés est enfin disponible. Comme Aperture d'Apple, il s'agit d'une solution complète. Les deux applications sont donc en concurrence directe. Pas si simple de faire son choix...

Lightroom d'Adobe est construit sur l'idée de flux, enchaînant cinq « chambres » de travail avec chacune des fonctions propres supposées répondre au mieux à une tâche bien définie. Les deux modules principaux sont *Bibliothèque* et *Développement*. Les trois autres s'intitulent *Di-*

Image (ou les images) est toujours au centre de l'écran, l'ensemble des outils et panneaux... étant répartis tout autour.

Souplesse d'affichage

La zone de visualisation de Lightroom propose quatre modes distincts: *Grille* (l'ensemble des pho-

Les panneaux, de part et d'autre de la zone de visualisation **3 4**, regroupent toutes les fonctions et changent selon le module dans lequel vous vous trouvez. La barre d'outils **5** dépend elle aussi du contexte et livre également des informations sur la ou les photos sélectionnées. Enfin, tout en bas,

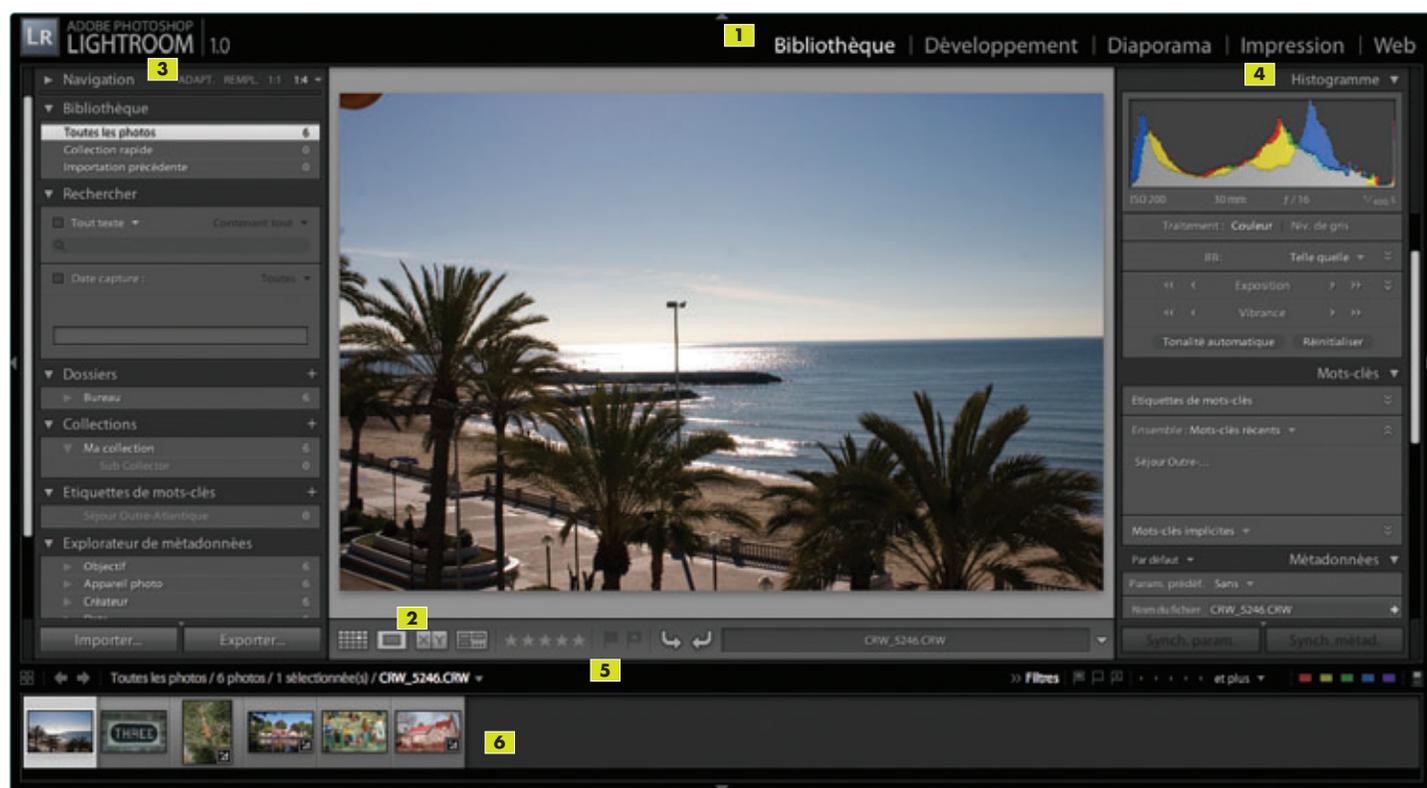


PRIX: 90 \$

ÉDITEUR: Adobe

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4, G4/G5 et Intel Core, 1 Go de Ram recommandé, écran 1024 x 768 px

- + Outils de retouche puissants et précis; étalonnage auto; système d'archivage complet et ouvert; création de préférences à la volée; approche intuitive; support des formats Jpeg, Tiff, DNG et Raw; relativement vélocité sur une large gamme de Mac.
- Module de diaporama trop léger; documentation électronique parfois confuse.



porama, Impression et Web. Ce sont des modules de « présentation » et de distribution des photos. Passer d'une chambre à une autre est extrêmement simple: il suffit de cliquer sur son nom figurant dans le bandeau supérieur de la fenêtre unique de Lightroom **1**. On peut également utiliser des raccourcis clavier, proposés ici en grand nombre.

tos apparaissent sous la forme de vignettes de taille variable), *Loupe* (vos photos une à une avec fonction de zoom) **2**, *Comparaison* (une photo de référence et une ou plusieurs autres photos à comparer, mais toujours par paire) et *Ensemble* (comme une table lumineuse, mais on ne peut pas sauver cette disposition contrairement à Aperture d'Apple).

le *Film fixe* **6**, présent dans tous les modules et dans lequel l'ensemble des photos de la bibliothèque, d'un dossier ou d'une collection, défilent pour une navigation rapide. Tous ces éléments d'interface peuvent être escamotés jusqu'à laisser l'écran totalement dégagé pour la photo. Un système d'*Éclairage de fond* permet de réduire la luminosité de l'interface

pour mettre en avant votre image. Tout ceci s'avère fort pratique, car Lightroom 1.0 ne gère pas la configuration double écran et il faut donc pouvoir gagner de la place pour travailler confortablement. Un pari réussi à notre avis... Autre point positif, la police et la taille de caractères utilisées par défaut rendent l'interface très lisible – bien qu'elle soit fort chargée.

L'interface d'Aperture, elle, est parfois difficile à appréhender tant les caractères des menus et des panneaux sont petits. Il est vrai que cette application n'est pas conçue en «chambres» de travail.

Organisez et gérez

Une *Bibliothèque* Lightroom est une base de données qui contient vos photos ou les références à ces dernières – vous n'êtes pas obligé de les copier dans un volume précis, mais les laissez là où vous souhaitez les ranger. Lightroom respecte votre organisation – tout comme Aperture désormais. Vous organisez la *Bibliothèque* comme bon vous semble en sous-ensembles. Il est possible de créer plusieurs *Bibliothèques*, mais on ne peut jamais travailler que sur une seule à la fois.

Le dialogue de création et de sélection d'une base de données s'affiche au démarrage de Lightroom en appuyant sur la touche [Alt] et l'on peut revenir sur certaines préférences de gestion via les *Préférences > Général*, notamment pour paramétrer un *backup automatique* de la bibliothèque courante. Le système de sauvegarde de Lightroom est toutefois plus sommaire que celui d'Aperture. La première chose à faire consiste à remplir la *Bibliothèque*. Cela

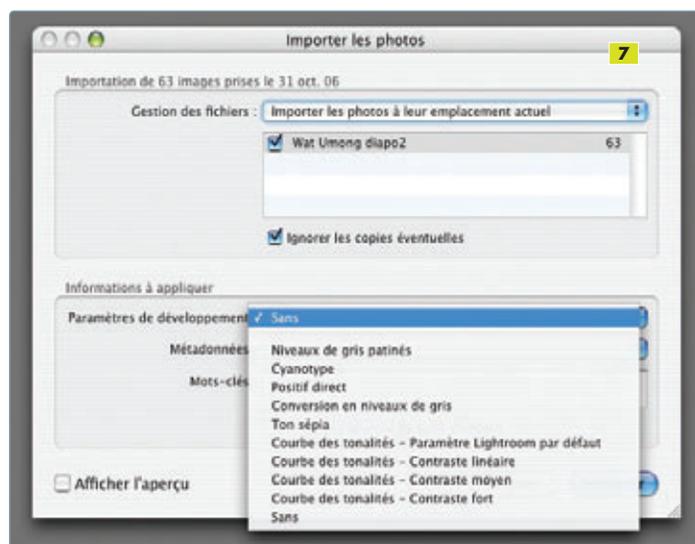
fichiers et de certaines métadonnées IPTC, attribution de mots-clés et, éventuellement, application d'un jeu de paramètres de développement.

Lorsque vous travaillez dans la *Bibliothèque*, vous avez, à gauche **3**, l'organisation de vos photos (bibliothèque, collections, dossiers, étiquettes de mots-clés), les fonctions de recherche ainsi que les boutons d'import et d'export. À droite **4** se présentent les métadonnées, l'histogramme, les mots-clés et des outils de développement rapide, ainsi que des boutons de synchronisation des réglages ou des métadonnées sur tout un ensemble de photos.

Une fois les images importées, vous disposez de nombreux outils pour les catégoriser **8** : *notes* (de une à cinq étoiles), *étiquettes de couleur* (cinq), *mots-clés*, tous appliqués aux clichés un à un ou à une sélection. Pour attribuer des mots-clés, le tampon-marqueur s'avère très pratique. De *petits symboles* apparaissent alors autour et en surimpression des vignettes (à régler dans les options d'affichage) **9**.

Pile, dossier et collection

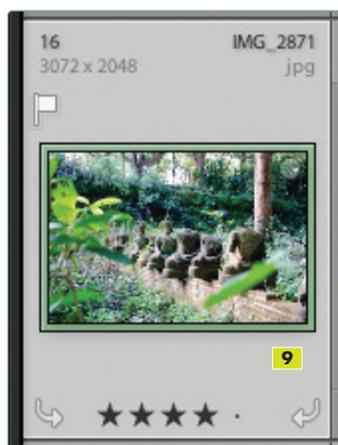
Si vous avez pris plusieurs fois la même image avec des réglages très proches, Lightroom créera



déplacer également, en vrai, sur le disque. Une alerte vous le précise d'ailleurs clairement. Pour organiser vos photos de manière «virtuelle», utilisez les *Collections* qui, elles, autorisent tous les regroupements imaginables, une photo pouvant bien sûr être présente dans plusieurs collections. Il existe aussi une *Collection rapide* idéale pour réaliser un tri temporaire. En revanche, Lightroom 1.0 ne propose pas de collections intelligentes, dommage. Toutes sortes de recherches et de tris sont possibles, notamment sur les mots-clés, les métadonnées IPTC, mais également EXIF (par

jusque dans la dernière Beta 4 me semble indispensable pour travailler efficacement. Aperture offre une fonction identique depuis sa toute première version.

Les copies virtuelles sont créées et gérées dans le module *Bibliothèque*. Quand on passe au développement, chaque photo ou chaque photo virtuelle peut donner lieu à autant d'*Instantanés* que vous voulez ; il s'agit alors de «fixer» les étapes clés de la «vie» de la photo lors d'un travail de développement et de retouche. Les informations correspondant aux réglages modifiés et autres traitements sont stockées dans la photo elle-même.



passer par la *fonction d'importation*, largement paramétrable **7** : choix du type d'importation (ce que Lightroom va faire de vos fichiers), paramétrage du nom des

alors à l'import une *Pile*, concept que proposent Aperture et d'autres et que l'on retrouve dans la nouvelle version d'Adobe Bridge. En fait, vous pouvez regrouper des photos en piles pour n'importe quelle bonne raison ou pour faciliter votre travail dans une immense bibliothèque ou de larges collections.

Chaque import crée automatiquement un *Dossier* ou bien une entrée par date dans la base de données de Lightroom. Le dossier correspond également à l'emplacement physique des fichiers sur un disque, déterminé lors de l'importation. Il est possible de déplacer une ou plusieurs photos d'un dossier à un autre, mais cela les

exemple, la focale ou le flash). Les différents types d'affichage permettent des comparaisons fort utiles pour sélectionner des photos, les marquer comme *Retenue*, *Neutre* ou *Rejetée*.

Copies virtuelles et instantanés

À tout moment, comme dans Aperture, vous pouvez créer des *copies virtuelles* de photos. Elles n'existent pas en tant que fichiers photo, mais sous la forme de fichiers de description («*sidecar*») qui ne pèsent que quelques Ko. Ces copies virtuelles sont automatiquement transformées en vraies photos dès lors que vous les exportez. Ce système qui manquait

Mêmes outils pour le Raw, le Tiff et le Jpeg

Le module de *Développement* constitue la seconde chambre de travail, la plus déterminante pour l'avenir des clichés retenus. Il s'agit de tirer toute la quintessence des fichiers Raw, mais pratiquement tous les outils peuvent également être appliqués sur les images Tiff ou Jpeg. Plus de 150 formats Raw propriétaires sont en effet gérés ainsi que le DNG (Raw universel) d'Adobe. Le logiciel Lightroom partage le même moteur de développement Raw que la future version du module Camera Raw de Photoshop CS3 – les réglages effectués dans Lightroom sont déjà interprétés par la toute dernière version 3.7 de Camera Raw pour Photoshop CS2 d'Adobe. ▶

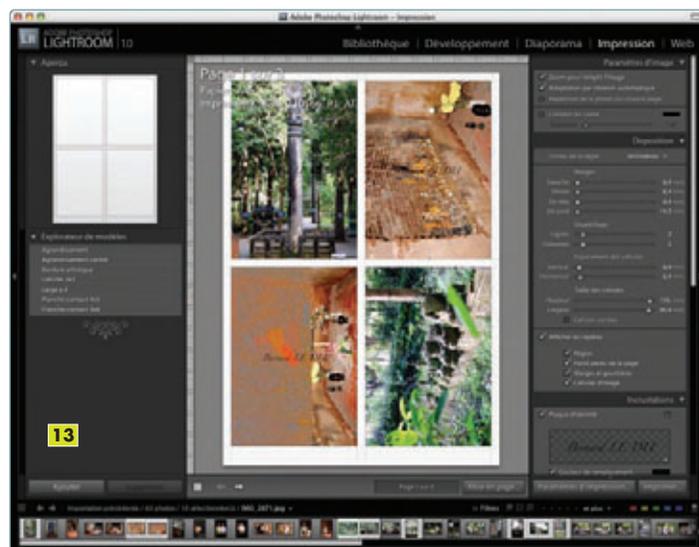
Comme Photoshop, Lightroom propose une architecture ouverte aux développeurs tiers. Il peut s'agir de créer des plug-in – ce ne sont toutefois pas du tout les mêmes que pour Photoshop, les produits étant de nature très différente. Les développeurs peuvent même concevoir de nouveaux modules complets ou des modules alternatifs à ceux d'Adobe. Rien à voir donc avec l'architecture de plug-in d'Aperture limitée, elle, principalement aux fonctions de publication.

Comme dans une application de retouche d'images, vous bénéficiez de fonctions standard telles que l'ajustement de la balance des blancs, la correction de l'exposition, la luminosité, le contraste ou la saturation. Les habituels correcteurs d'yeux rouges, de recadrage et de redressement sont bien sûr présents. Un outil de correction spécialisé (l'outil *Tampon* de Photoshop) est également au ren-

dez-vous. Son utilisation est simple, efficace et précise. La transformation d'un document couleur en niveaux de gris, ou un virage sépia, est tout particulièrement soignée, avec un *mélangeur* magique. S'ajoute à cela la possibilité d'augmenter le piqué de l'image, de réduire le bruit, de corriger un vignettage ou une aberration chromatique. Un outil très performant de nettoyage des poussières (problème récurrent avec les appareils reflex) fait son apparition.

Réglages directs et dynamiques

Lightroom fait preuve d'ingéniosité en matière de modifications colorimétriques. À la souris, vous travaillez à même l'histogramme dynamique **10**, impactant au choix les noirs, la lumière d'appoint, l'exposition ou les tons clairs. De même, les réglages de teintes, saturation et luminance



(TSI) **11** peuvent être pilotés à partir d'un élément de l'image: il suffit de cibler sur la photo la couleur que l'on désire modifier – ce qui s'avère nettement plus pratique que d'avoir à jongler avec les curseurs correspondants (rouge, orange, jaune, vert...).

Non destructif

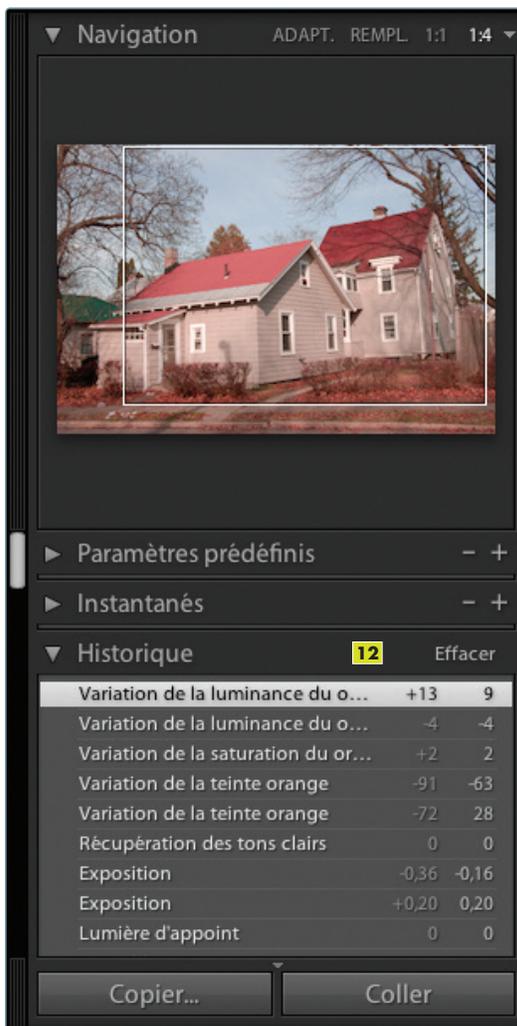
Grande différence par rapport à Photoshop: si ce dernier manipule les pixels de l'image, Lightroom, lui, travaille au niveau des métadonnées. Donc, tout traitement effectué sur l'image est *non destructif*!

Les modifications opérées et leurs valeurs sont consignées dans le tableau d'*Historique* **12**. Vous êtes alors en mesure de revisiter les différentes étapes; un simple survol de leur intitulé affiche instantanément le résultat dans la fenêtre *Navigation*. À tout moment, vous pouvez ainsi revenir aux caractéristiques du document d'origine.

Aperture pouvait mémoriser le calibrage d'une quinzaine d'outils pour utilisation ultérieure. Lightroom, quant à lui, prend le problème à l'envers: toute retouche peut se voir mise en mémoire et appliquée dans la foulée à une ou plusieurs photos – tout cela s'opérant naturellement, avec une facilité déconcertante.

Lors du développement, vous pouvez également scinder votre surface de travail en deux (horizontalement ou verticalement) afin de faciliter la comparaison entre le document original et la « copie » de travail.

Si Lightroom excelle dans tout ce qui est développement et retouche, il n'offre en revanche aucun outil de composition. Le travail créatif sur l'image demeure totalement du ressort de Photoshop! Qu'on se le dise...





Diapos, impression, Web

Les autres modules de Lightroom sont plus classiques et d'un niveau inférieur à ce que propose Aperture d'Apple. Ainsi le *Diaporama* est-il rudimentaire; seul luxe: vous pouvez effectuer une incrustation. Le module d'impression **13** est bien réalisé et nettement plus efficace que celui de Photoshop. Sa mise en œuvre est souple et agréable avec de nombreuses possibilités de mise en page.

Dans le module *Web*, vous élaborerez très rapidement des galeries photo HTML. Plus intéressant, vous pouvez créer des galeries Flash tirant parti de la technologie Macromedia, désormais pleine propriété d'Adobe. La prévisualisation du projet s'effectue en temps réel **14** et les modèles de mise en page sont suffisamment variés pour emporter l'adhésion. Photoshop Lightroom intègre son propre client FTP qui peut

mémoriser plusieurs comptes de téléversement.

Lightroom ou Aperture ?

Photoshop Lightroom n'en est qu'à sa version 1.0 et s'avère déjà bien plus complet que ne le laissaient augurer les versions Beta publiques qui se sont succédé depuis un an. Adobe a certainement tenu compte des remarques formulées par quelques-uns des 500 000 utilisateurs qui ont téléchargé les Beta pour proposer un produit vraiment abouti.

Les différences entre Lightroom et Aperture se sont réduites, mais restent significatives. Lightroom maîtrise sans doute mieux le Raw, son interface est plus souple, et il tourne sur machine PC ou Mac. Il est moins gourmand en ressources calcul, se révèle plutôt véloce dans la manipulation des fichiers Raw et s'accommode théoriquement d'un Mac G4 – ce que nous n'avons pas testé faute de machine. Comme pour toutes les ap-

plications graphiques, plus la mémoire vive est importante, plus le logiciel s'en trouve mieux et meilleur sera votre confort de travail. Visez donc au moins 2 Go de Ram... Tout comme son rival, Lightroom dispose d'un système d'archivage sur média externe, mais ce dernier n'autorise pour le moment que la sauvegarde des documents photographiques, sans inclure les collections constituées... Évidemment, aucune intégration à la suite iLife d'Apple n'est de mise, on s'en doutait.

Le débat Lightroom/Aperture est donc à peine ouvert. La confrontation est bien posée entre deux logiciels vraiment exceptionnels, tant dans leur concept que dans leur interface et leur prodigieux éventail de fonctions. Lightroom est désormais disponible et Apple, qui avait quelque peu raté le lancement de son bébé, s'apprête à répliquer fort avec un Aperture 2.0. Match passionnant !

■ David A.Mary et Bernard Le Du

Un correcteur et un dictionnaire pour vous et votre Mac

- **Intégration totale**
dans Word, Pages, AppleWorks, Mail, TextEdit et Entourage.
Également compatible sous Os 9.2.
- **Accès universel**
dans toutes les applications via les menus contextuels, le menu Service, le Spell Service ou le presse-papiers.

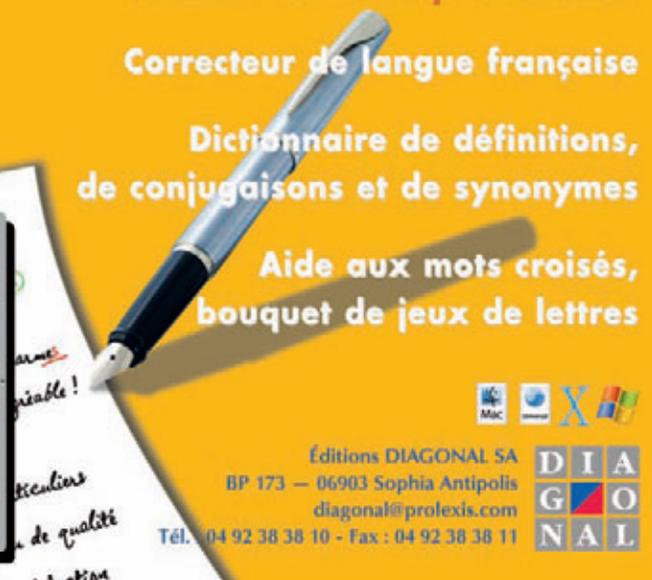
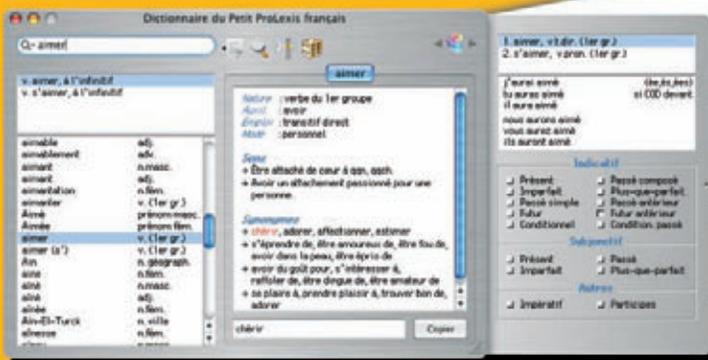
NOUVELLE VERSION 2

Téléchargez gratuitement la démo sur www.prolexis.com

Correcteur de langue française

Dictionnaire de définitions, de conjugaisons et de synonymes

Aide aux mots croisés, bouquet de jeux de lettres



Éditions DIAGONAL SA
BP 173 — 06903 Sophia Antipolis
diagonal@prolexis.com
Tél. 04 92 38 38 10 - Fax : 04 92 38 38 11

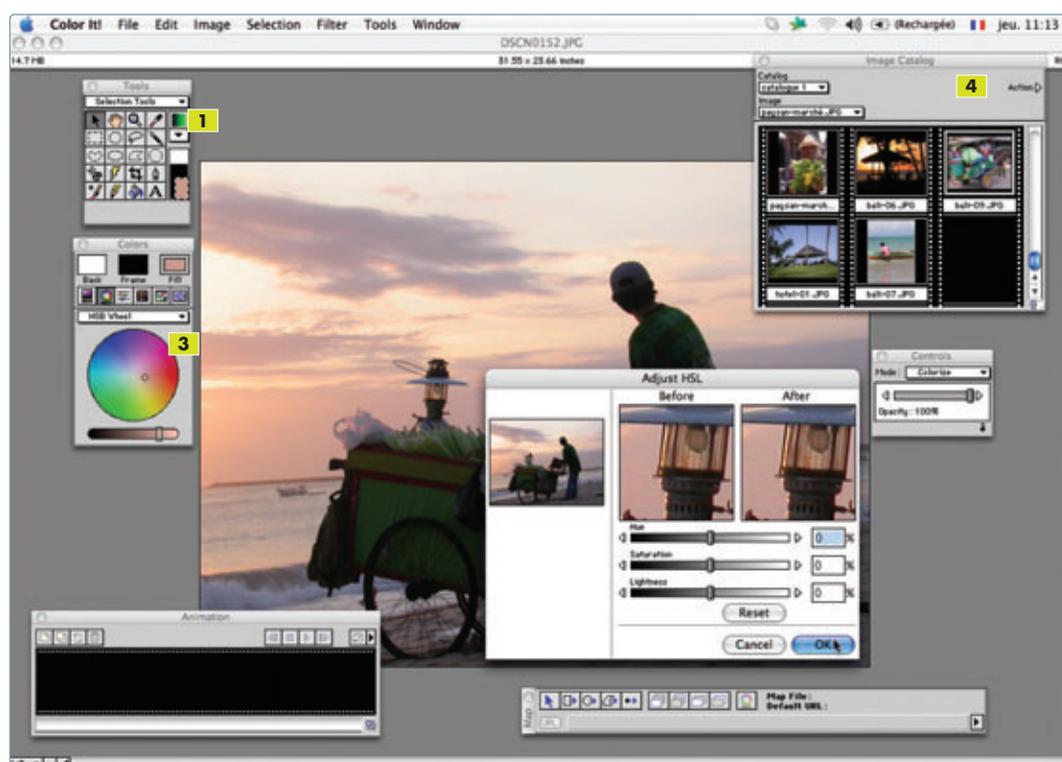


Color It! 4.5

Méfiez-vous des apparences



Utilisateur Mac de longue date, peut-être connaissez-vous déjà ce logiciel offert au milieu des années 90 en bundle avec des scanners. Le voilà qui revient dans une version 4.5 compatible Mac OS X.

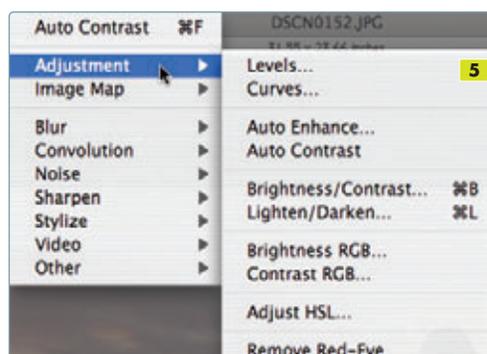


Développé par Digimage Arts, éditeur de deux autres produits dédiés au traitement de l'image sur Mac OS, Enhance et Digital Darkroom (disponibles uniquement pour Mac OS 9 et Classic), Color It! est un

éditeur bitmap généraliste pas cher. C'est également une application légère qui s'installe le plus simplement du monde dans le dossier Applications. Dommage que l'interface hérite totalement des anciennes versions sous Mac OS 9; le portage sur Mac OS X aurait en effet dû s'accompagner d'un vrai relooking.

Mais au-delà de l'apparence, ce logiciel vaut tout de même le coup. Vous découvrirez ainsi une palette **Tools** (1) qui regroupe une vingtaine d'outils. Elle propose également différents jeux supplémentaires via un menu

local placé en haut (2). Dès son lancement, Color It! affiche aussi une palette **Colors** (3) utile pour sélectionner ou définir une couleur de premier plan, d'arrière-plan ou de contour. En complément, le menu **Tools** propose cinq autres palettes : **Controls** pour régler le mode d'application des outils de dessin,



PRIX: 49 €
ÉDITEUR: Digimage Arts
CONFIGURATION: Mac OS X 10.1

- + Un logiciel poids plume; la richesse des outils; les jeux d'outils prédéfinis; le manuel de prise en main de 120 pages.
- L'absence de calques; une palette **Outils** étriquée; une interface vieillotte et l'absence de *tool tips*; disponible en anglais uniquement.

Brush, dédié au paramétrage des brosses, *Animation* et *Web Map* pour la création de contenus Web. Enfin, on trouve la palette *Image Catalog* (4) qui joue le rôle de bibliothèque d'images.

Un logiciel assez vieillot, mais riche d'outils

Si vous envisagez d'utiliser Color It! pour effectuer des corrections d'images, vous trouverez toutes les commandes dédiées à ce type d'opération dans le menu **Filter**. Outre une série de filtres utilitaires *Blur*, *Sharpen* et *Noise* (flou, renforcement et bruit), il offre un ensemble de commandes plus spécifiquement destinées aux corrections chromatiques, regroupées dans le sous-menu **Adjustements** (5) (contraste, luminosité, saturation ou encore balance des couleurs d'une image).

Suivant votre niveau d'expertise, vous utiliserez des commandes de base comme *Auto contrast*, *Auto Enhance...* ou *Brightness/Contrast*, ou bien des fonctions plus sophistiquées comme *Levels...* (niveaux) ou *Curves...* (courbes). La plupart de ces commandes ont une option **Live** pour prévisualiser le réglage sur l'ensemble de l'image avant de le valider. Là encore, c'est d'un désuet!

Pour la retouche, Color It! affiche dans sa palette **Tools** des outils spécialisés comme les classiques *Atténuation* et *Renforcement*, *Tampon*, ou encore deux outils pour éclaircir ou foncer une portion de l'image.

Pas de calques, mais...

Avant d'envisager une utilisation créative de Color It!, intégrez bien le fait qu'il n'offre pas de gestion de calques. Cela restreint les possibilités de création, mais ce n'est pas rédhibitoire dans la mesure où il dispose d'autres outils et fonctions pour déployer votre expression dans d'autres directions. Ainsi, vous pourrez exploiter les multiples outils de sélection proposés par la palette **Tools** **1**, en association avec les commandes du menu *Sélection* et les *fonctions de masque*. Vous remarquerez en particulier l'outil *Scissors* (ciseaux) **6** qui permet de découper une sélection en tranches et l'outil *Zap* pour désélectionner un élément dans une sélection multiple. Vous disposerez en plus d'un outil *Texte* et de commandes de transformation et de distorsion regroupées dans le menu *Image*.

Création et colorisation

Dans le domaine du dessin, l'application Color It! n'est pas en reste! Là encore, c'est la palette **Tools** qui propose une dizaine de brosses et d'aéroglyphes à paramétrer grâce aux palettes *Brush* et *Controls*. Avec cela, vous pouvez tout aussi bien vous lancer dans de l'illustration « pure » que vous mettre à peindre sur des



photos – par exemple, coloriser de vieux clichés noir & blanc **7**. Pour compléter cette trousse à outils déjà bien riche, Color It! propose *Shape* avec lequel vous tracez des formes élémentaires (rectangle, ellipse, polygone...) dotées soit d'un contour et d'un fond, soit d'un simple contour, soit encore d'un fond.

La commande *File > Save as...* propose différents formats d'enregistrement qui vous permet-

tront, selon vos besoins, d'exporter votre travail dans un format d'échange standard comme le Tiff ou le Jpeg, dans un format de publication pour le Web comme le Gif, le PNG ou le Jpeg, ou bien encore dans un format spécialisé pour une exploitation pré-press PostScript, Photone Prepress... Vous noterez au passage que Color It! n'a pas son propre format d'enregistrement propriétaire de travail; en début de ses-

sion, l'enregistrement de votre document se fera par défaut au format Tiff (ce réglage peut cependant être modifié dans les *Préférences* de l'application).

Si peu pour être un grand

Certes, ce premier contact avec Color It! demeure peu engageant. L'interface sent la naphthaline, la palette **Tools** est étriquée et le mode *Live* de prévisualisation des commandes de correction me rappelle décidément trop Photoshop 2 ou 3... Pourtant, si vous faites abstraction de cela et poursuivez votre investigation, vous découvrirez vite que Color It! peut se targuer d'un ensemble d'outils et de commandes pas mal fichu et plutôt efficace, avec lequel vous pourrez corriger et retoucher vos photos numériques.

Même en matière de création, et malgré l'absence des calques, Color It! n'a rien à envier à une application comme Graphic Converter – avec laquelle nous avons déjà réalisé dans VVMac deux ateliers un peu « acrobatiques ». Il ne faudrait donc vraiment pas grand-chose pour faire de ce Color It! un excellent produit: un rhabillage à la mode OS X et une traduction en français seraient les bienvenus. Un petit effort, Messieurs les développeurs!

■ Mathieu Lavant



Little Snitch et Glow Worm

Filtrez vos sorties



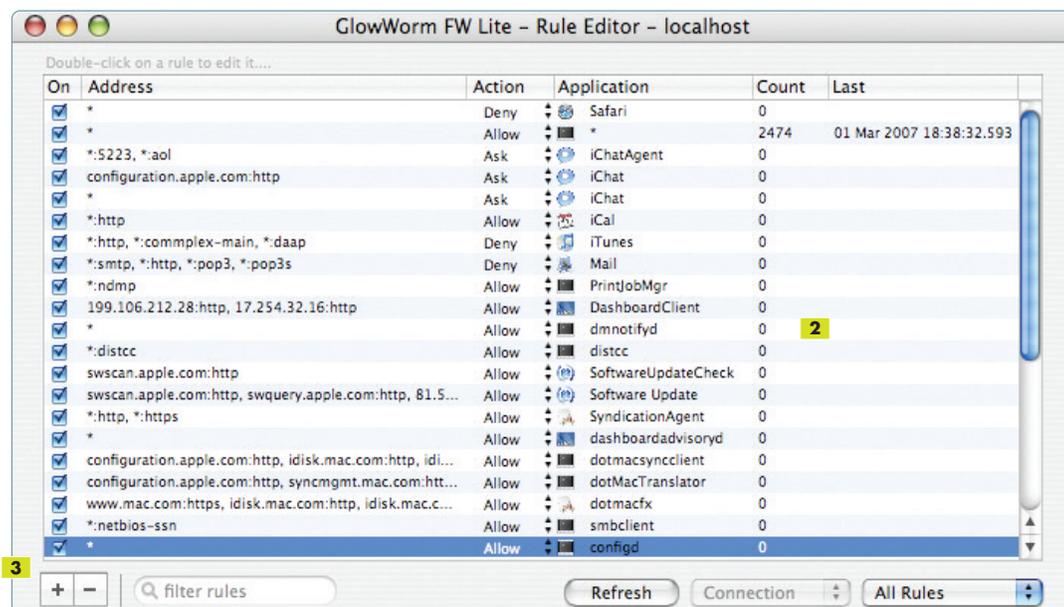
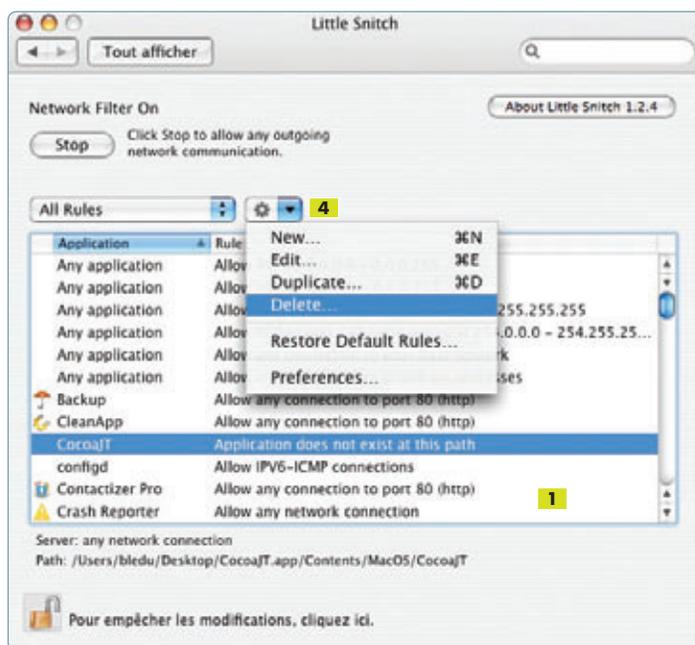
On pense à protéger son Mac en filtrant ce qui tente d'entrer, mais qu'en est-il des informations qu'il émet, souvent à votre insu ? Ces deux utilitaires comptent bien vous aider à assurer vos arrières.

Les risques liés au réseau Internet sont nombreux même si l'utilisateur ne le perçoit pas immédiatement. Outre les virus, vers et autres chevaux de Troie – qui touchent relativement peu les Mac –, d'autres dangers existent. Divulgaration d'informations personnelles, observation et écoute illégale sont de tout nouveaux fléaux. Les données qui sortent du Mac – nombreuses, mais vous ne vous en rendez généralement pas compte – peuvent être captées et analysées par d'autres.

Entrées et sorties...

Le pare-feu de Mac OS X gère tout ce qui tente d'entrer, mais ne s'occupe absolument pas de ce qui sort ! Placer un filtre en sortie de votre ordinateur est l'affaire de Little Snitch, un vétéran en la matière, et de Glow Worm, un nouveau venu. L'un et l'autre mettent sous surveillance les ports de sortie et préviennent du comporte-

ment de toutes les applications qui se connectent à Internet sans crier gare. L'intention peut être bonne (vérifier automatiquement l'existence d'une mise à jour comme malicieuse (divulguer à de tierces personnes votre patronyme complet, votre adresse postale, les applications installées sur votre disque dur, votre adresse IP,



Little Snitch 1.2.4



PRIX : 24,95 \$

ÉDITEUR : Objective Development

CONFIGURATION : Mac OS X 10.2+

- + Facilité de mise en œuvre; documentation complète (sur le site d'éditeur); efficacité sans faille...
- Logiciel en anglais uniquement.

Glow Worm 1.5.2



PRIX : 29,90 \$

ÉDITEUR : Symphonic Systems

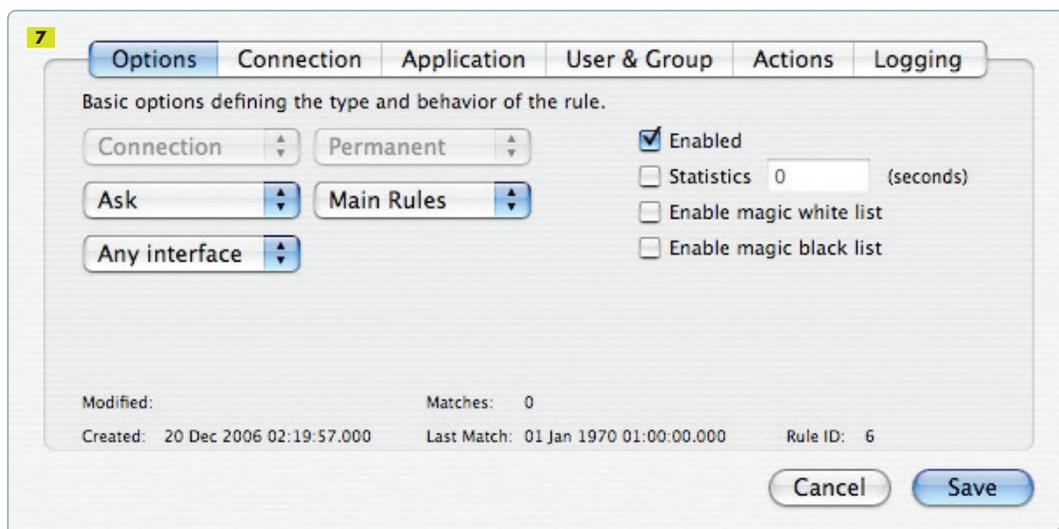
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4

- + Fonctions avancées; fait aussi office de pare-feu.
- Instabilité à l'installation sur Mac Intel; aucune documentation; mise en œuvre complexe; procédure d'enregistrement contraignante (pour la version gratuite)...

scruter la présence d'un document confidentiel...) Attention ! Glow Worm et Little Snitch traitent la question d'une manière identique. À leur ouverture, un grand nombre de préréglages sont déjà présents, couvrant vos besoins immédiats. Ils sont listés dans une fenêtre sous forme de règles 1 2. Chacune indique le logiciel concerné, le port utilisé (80 pour le surf sur Internet, 25 pour l'envoi d'un courrier électronique, par exemple), le type de protocole mis à contribution ainsi que l'adresse destinataire.

Approches identiques

À ce stade, aucune des deux applications ne fait preuve de pédagogie. Et Little Snitch et Glow Worm n'existent qu'en anglais ! Difficile dans ces conditions pour un novice d'affiner les réglages en parfaite connaissance de cause. Dans Glow Worm, l'ajout ou la



suppression d'une règle de gestion du trafic se fait par un seul clic sur les boutons + et - **3**. Pour Little Snitch, il faut passer par le petit menu *Action* (la roue crantée) **4**.

Un petit – mais précieux – conseil: toute application destinée à Internet (Safari, Mail, iChat...) doit être autorisée (*Allow*); quant aux autres logiciels, votre autorisation sera donnée au cas par cas.

Par défaut, lorsqu'une connexion réseau est détectée, Little Snitch affiche une fenêtre qui vous demande de confirmer la légitimité de l'opération. Vous avez différentes options **5**: une fois (*once*), jusqu'à ce que l'application quitte ou toujours, puis la possibilité de définir les ports autorisés. Si vous connaissez bien votre application, donnez une autorisation permanente (*forever*) et sur tous les ports (*any port*). Pour être averti à cha-

que fois des tentatives de connexion, optez pour *Once*. Dans la fenêtre d'alerte de Glow Worm, vous avez des options similaires, mais c'est moins évident que dans Little Snitch.

Assez complexe

Pensez à dérouler la section *Détails* **6** et à cocher seulement *Application*. Ne validez *Address* et *Port* qu'à bon escient sinon une fenêtre de confirmation s'affichera lors de toutes vos tentatives de connexion à une adresse Internet ou dès qu'un port sera sollicité. Le moindre accès de Firefox à un site déclenche ainsi l'affichage en série de trois à six fenêtres de confirmation. Skype est hyper bavard... J'ai jeté l'éponge après plus d'une trentaine de confirmations avant de comprendre qu'il suffisait de décocher *Address* et *Port* pour autoriser une applica-

tion une bonne fois pour toutes! Glow Worm produit à chaque événement un signal sonore relativement discret, mais tout de même gênant. Il faut aussi bien comprendre que chaque règle prime sur celle qui se situe plus bas qu'elle dans la liste.

À cause de cela, j'ai eu la désagréable surprise de voir qu'une action en cours n'était pas immédiatement stoppée alors que j'en avais intimé l'ordre à Glow Worm... C'est un peu bizarre. On peut immédiatement modifier une règle en basculant, dans la colonne *Action*, le marqueur *Allow* sur *Ask* (si vous voulez être systématiquement prévenu) ou sur *Deny* (pour bloquer les échanges de diverses données).

Le paramétrage détaillé des règles qu'offre Glow Worm n'est pas évident. Les options de personnalisation sont certes nombreuses

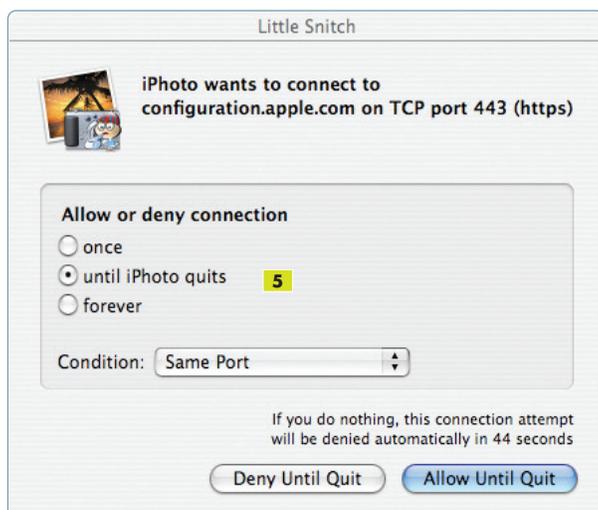
7, mais l'absence de documentation et d'aide le rend impraticables pour un néophyte... Domage, car ce logiciel dispose de fonctions très abouties: circonscrire l'échange d'informations à un groupe d'utilisateurs ou envoyer un email sur votre téléphone portable, par exemple, pour vous prévenir de tout comportement suspect. En outre, un système de plug-in autorise l'ajout de nouvelles fonctions. Deux sont livrés en standard: l'un a pour vocation de scruter les applications en cours de communication; l'autre représente les transferts sous la forme d'un graphique.

Le contrat de confiance

L'utilité réelle de telles applications n'est pas à démontrer. Encore faut-il avoir confiance. Little Snitch est ainsi au-dessus de tout soupçon. Il ne laisse rien passer que vous n'autorisiez et s'avère *in fine* vraiment simple à mettre en œuvre pour un usage standard. Glow Worm me laisse plus dubitatif. Déjà, la procédure d'enregistrement du logiciel m'a valu un *kernel panic*, ce qui ne m'était plus arrivé depuis Mac OS X 10.2! La désinstallation est également malaisée – mais sans problème majeur. Little Snitch s'en tire mieux grâce à son désinstallateur. Enfin, ce dernier est d'un usage transparent, car son interface est un panneau des *Préférences système* – ce qui est logique et pratique à la fois –, alors que Glow Worm se présente sous la forme d'une application standard agrémentée d'une icône de démarrage placée en extra dans la barre des menus. Heureusement, et c'est là un bon point, sa version gratuite Glow WormLite, allégée des fonctions complexes, est largement suffisante pour l'utilisateur débutant qui veut surveiller ce qui sort de son Mac.

Little Snitch, en version de démonstration, se révèle entièrement fonctionnel, mais vous devrez le relancer toutes les trois heures (et vous pouvez faire cela indéfiniment). Cela dit, si vous l'utilisez vraiment, vous devriez rémunérer l'auteur de cet excellent logiciel.

■ David A. Mary

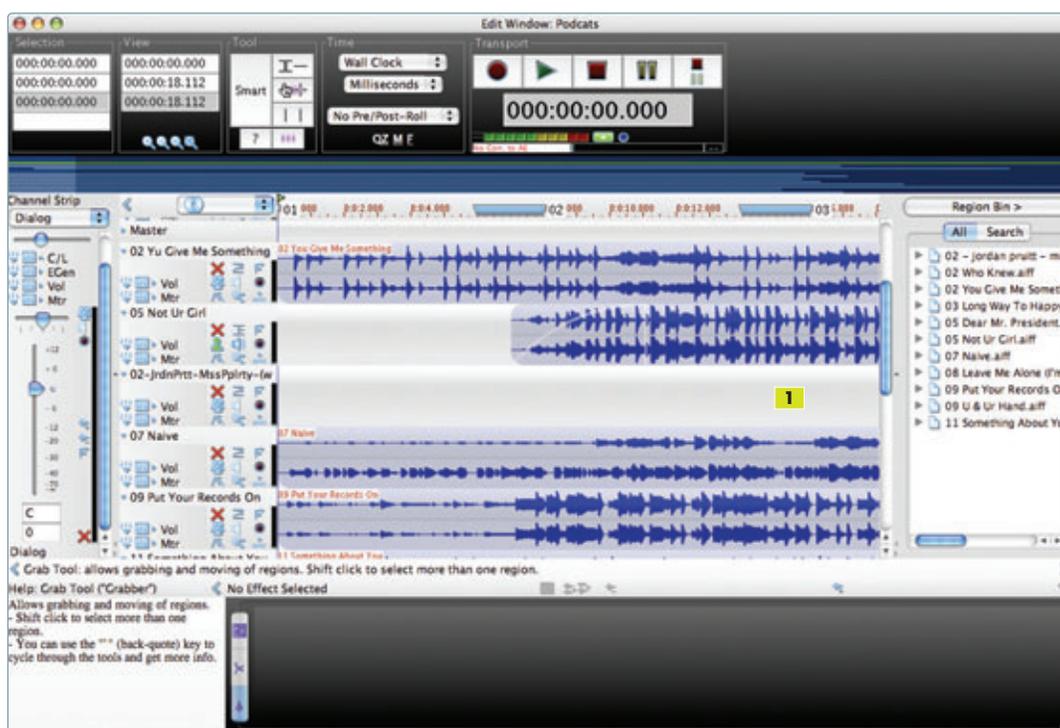


XO Wave Pro

Tout pour le son



Ne voir en ce logiciel qu'un utilitaire « professionnel » de création de CD-audio serait lui faire affront ! Il n'est pas francisé et son interface n'est pas claire, mais c'est une boîte à outils impressionnante.



Le mastering est l'art de préparer un enregistrement sonore en vue d'une duplication. Lorsque vous gravez sur un disque compact des chansons remixées avec GarageBand, comme M. Jourdain faisait de la prose, vous faites du mastering sans le savoir. XO Wave reprend le flambeau de Jam (Roxio)... avec l'in-

terface hideuse du très vénérable MasterList CD (Digidesign). Vous créez autant de pistes audio que nécessaire **1**. Après importation des différents fichiers, vous effectuez tous les changements requis (découpage, assemblages, fondu enchaîné). Les outils de manipulation sont à disposition dans la fenêtre principale.

Une fois placés les marqueurs de pistes, XO Wave procède à la gravure en délimitant soigneusement les plages de lecture.

L'emploi d'une telle application est indispensable pour le respect de la norme Red Book – le CD-audio bénéficie ainsi d'une compatibilité maximale avec toutes les platines CD du marché.



Mixage sans souci

On remarque quelques plus intéressants tels que la possibilité de signer numériquement les gravures destinées à la duplication en usine (métadonnées et code ISRC), un vumètre (dispositif graphique représentant le volume sonore) assez précis, et une réelle bonne volonté de prendre par la main l'utilisateur à travers différents écrans d'aide à la création **2**. Au-delà de son usage premier, XO



PRIX : 85 \$ (version Pro)

ÉDITEUR : XO Wave

CONFIGURATION : Mac OS X 10.4+, Java 1.4.2 ou 1.5.

- + De nombreuses fonctions utiles et pros; la gestion correcte des options de gravure; l'import du MP4 non protégé; le prix.
- L'interface est confuse.

Wave se fait éditeur d'échantillons audionumériques. Table de mixage (avec pistes spéciales pour les effets) et pléthore de filtres et artifices sonores (compresseurs, égaliseurs...) sont de la partie. Bref, XO Wave peut se substituer à Audacity, tous deux gratuits.

Cependant, pour pouvoir disposer de plug-in au format Audio Unit ou du traitement des informations en 64-bits, la version Pro, payante elle, est requise.

Version Pro très complète

En l'état, le logiciel XO Wave est largement suffisant pour couvrir tous les besoins liés à l'enregistrement, au mixage et à la gravure, d'autant que les effets sont de bonne facture. En outre, l'application offre d'emblée trois types de configurations clés en main, dont une pour la création de vos podcasts. XO tire aussi parti d'iTunes (import d'une liste de lecture avec attribution d'une piste à chacun des titres). Comme il gère aussi les films QuickTime, il satisfera les vidéastes amateurs désirent apporter un soin tout particulier à leur bande-son.

Enfin, XO Wave dispose d'une gestion avancée des médias (recherche, classement et suppression des éléments inutiles).

On note malheureusement quelques gros points noirs. L'absence d'une version traduite en français pourrait s'avérer gênante, voire réhébitoraire. Le manque de clarté dans l'interface, la multiplication des palettes flottantes et le recours à des icônes trop peu explicites risquent d'en échauffer plus d'un.

■ David A. Mary

2 formules

11 ou 22

numéros



Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Paiement sécurisé par cartes VISA ou MASTERCARD
ou compte PayPal
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Adressez le coupon ci-dessous à
abo@vvmac.com
coupons PDF disponible sur notre site

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#24

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Vous et Votre Mac - howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €

Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Carte bancaire N° _____ expire fin

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] V ille : _____

E-mail : _____

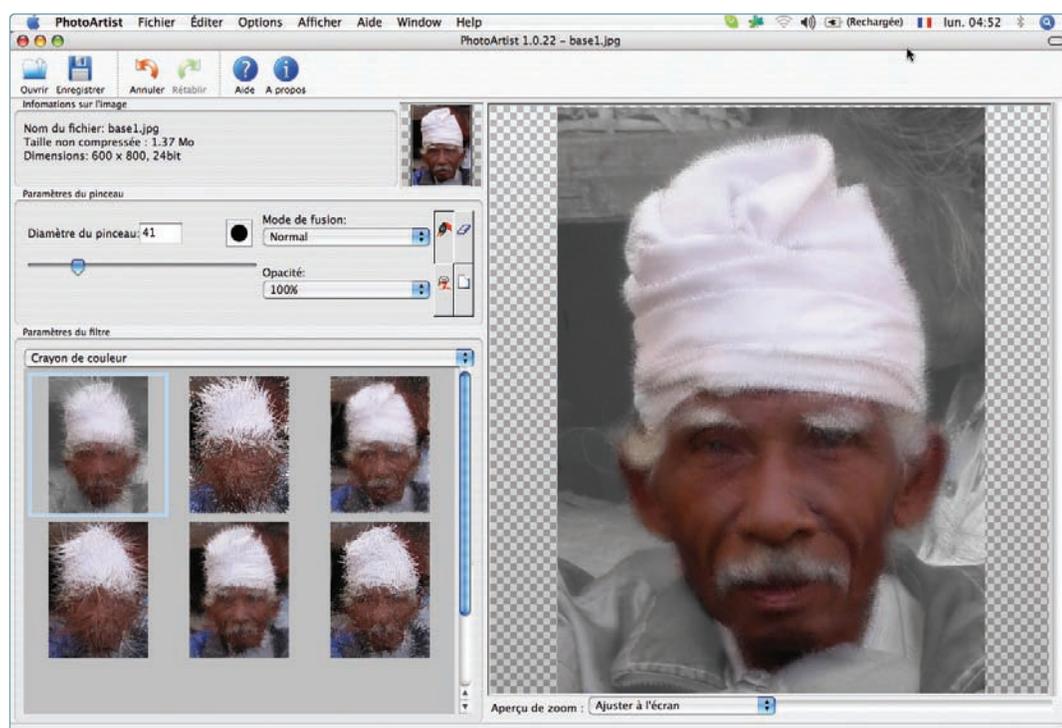
E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

PhotoArtist

De l'art limité du décalque



PhotoArtist reprend à son compte le concept de peinture « naturelle » à partir d'une photo, mais votre créativité s'avérera vite plus limitée qu'avec les autres logiciels disponibles.



Dans VVMac n°20, je vous ai proposé une découverte de la peinture assistée avec Corel Painter Essentials 3 et son outil *Duplicateur*, ainsi qu'ArtRage 2 et son mode *Décalque*.

Aujourd'hui, je vous présente une troisième application spécialisée, PhotoArtist, vouée elle aussi au dessin d'après photo ou au dessin sur photo – tout dépendra de la manière dont vous l'utiliserez. Son utilisation est certes très simple, mais son éventail de fonctions s'avère aussi nettement plus restreint. PhotoArtist est très séduisant, mais c'est une illusion: vous aurez vite fait le tour de ses possibilités créatives.

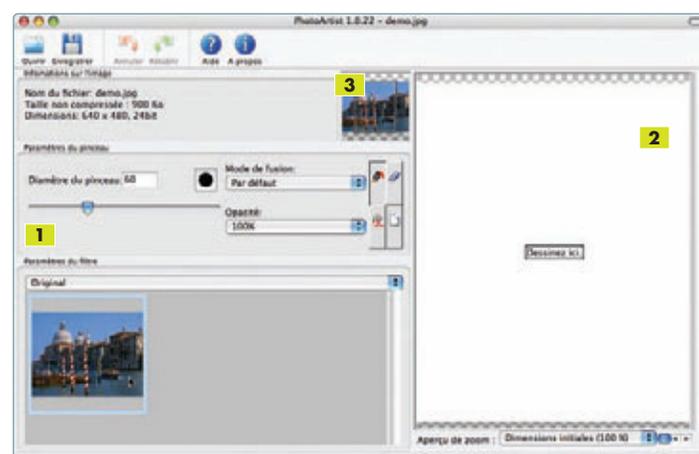
PhotoArtist est proposé par Benvista qui édite également deux logiciels spécialisés dans « l'agrandissement »: PhotoZoom Pro et PhotoMagic. La version d'éva-

luation de PhotoArtist est complète, non limitée dans le temps, mais vos documents seront marqués du filigrane « Benvista unregistered version ».

L'application affiche une interface en une seule fenêtre, divisée en deux zones distinctes.

Tout tient en une seule fenêtre

À gauche, vous avez la zone de paramétrage **1** qui regroupe les réglages des outils de dessin et des filtres. À droite s'affiche la « planche à dessin » **2**. Ne cherchez pas de palette *Couleurs* ou *Ou-*



PRIX: 49 €

ÉDITEUR: Benvista

CONFIGURATION: Mac OS X 10.2

- + Le concept original; une grande simplicité de mise en œuvre; la version française.
- Les réglages limités du pinceau; le nombre de filtres réduit; le prix; l'impossibilité de faire du « vrai » dessin.

tils, car le concept de cette application l'interdit. Tout est donc là, dans cette seule fenêtre, et il faudra bien faire avec...

Mais par où donc commencer? Vous avez remarqué dès l'ouverture de PhotoArtist une vignette affichée dans la partie gauche de la fenêtre de travail **3**. D'où sort-elle? Ce n'est pas une de vos photos. En fait, c'est un modèle fourni avec le logiciel pour vous aider à en comprendre le principe de fonctionnement.

Cliquez dans la zone de dessin et donnez des coups de pinceau: la photo exemple se dévoile alors peu à peu dans la zone de travail. Vous avez compris? Fort heureu-

Original

✓ Aquarelle **4**

Esquisse

Postérisation

Flou

Négatif

Échelle de gris

Goutte d'eau

Impressionisme

Peinture à l'huile

Tramage

Texture

Aquarelle

Dessin

Crayon de couleur

Colorier

Broderie

Cristallisation

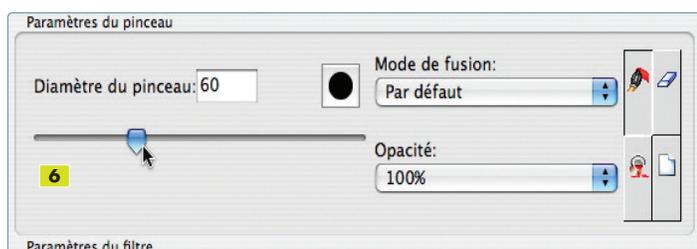
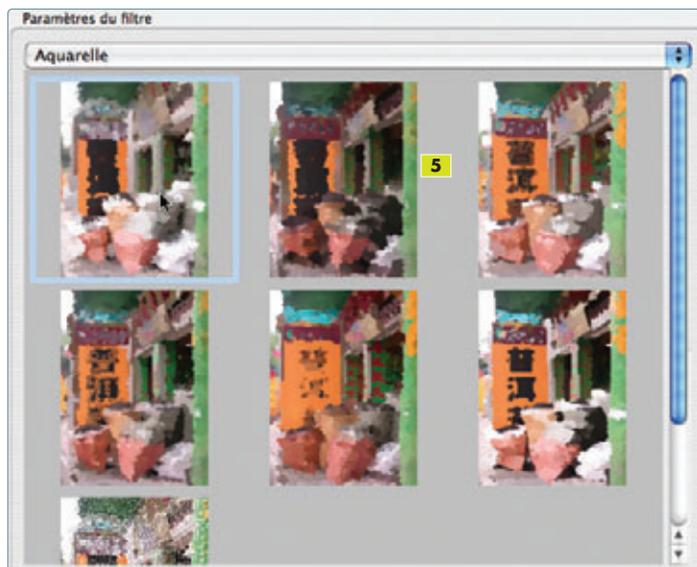
Luminescence

Saturation de couleurs

Lignes esquissées

Fusain

Toile



sement, PhotoArtist propose à son utilisateur un peu plus que le seul clonage d'images !

Travailler, par l'exemple

Vous allez maintenant ouvrir une de vos photos (*Fichier > Ouvrir...*) qui viendra s'afficher en vignette dans la partie inférieure gauche de votre fenêtre de travail.

Déroulez le *menu local* placé au-dessus de la vignette du modèle: une liste de filtres s'affiche **4**. Ces filtres constituent le cœur de PhotoArtist. Vous trouverez, entre autres, les filtres *Peinture à l'huile*, *Aquarelle*, *Fusain*, *Esquisse...*, ainsi que des effets *Cristallisation*, *Flou*, *Trame...* Lorsque vous sélectionnez l'un de ces filtres, l'application affiche à l'écran une série de vignettes **5** démontrant « par l'image » les différents réglages du filtre.

À partir de là, deux mises en œuvre sont possibles... Vous pouvez tout simplement reproduire l'image entière en choisissant l'un de ces réglages de filtre. Pour ce faire, vous sélectionnez dans la zone de paramétrage du pinceau la commande *Appliquer l'effet sélectionné à la totalité de l'ima-*

ge. PhotoArtist calculera alors la nouvelle image et l'affichera dans la zone de dessin. Question créativité, cela ne va pas très loin...

Autre option, vous travaillerez au pinceau – dont vous ajusterez le diamètre et l'opacité **6** – et reconstituerez l'image par petites

touches dans la zone de dessin. Vous l'avez compris, PhotoArtist permet de reproduire une photo en lui appliquant un effet de filtre. Et vous pensez que c'est un peu léger dans la mesure où vous pouvez faire la même chose avec Photoshop Elements...

C'est tout ?

En fait, vous n'avez pas encore tout vu... Admettons donc que vous avez ébauché la reproduction de votre photo modèle avec le filtre *Aquarelle*. Revenez dans le menu local de la zone *Paramètres du filtre* dans lequel vous optez maintenant pour *Esquisse*: PhotoArtist affiche alors une toute nouvelle série de vignettes prévisualisant les différents réglages du nouveau filtre. Sélectionnez-en un, reprenez ensuite vos pinceaux et continuez votre œuvre dans la zone de dessin **7**.

En poursuivant sur ce principe de mise en œuvre, vous pourrez marier les techniques de rendu à l'intérieur d'une même image: mixer dessin au trait et aquarelle, peinture à l'huile et au fusain, couleurs et niveaux de gris, etc. Si cela ne vous suffit pas, vous trouverez, dans la zone de paramètres du pinceau, le menu local *Mode de fusion* qui propose une petite dizaine de modes d'appli-

cation, soit autant de variantes supplémentaires pour l'application d'un même filtre.

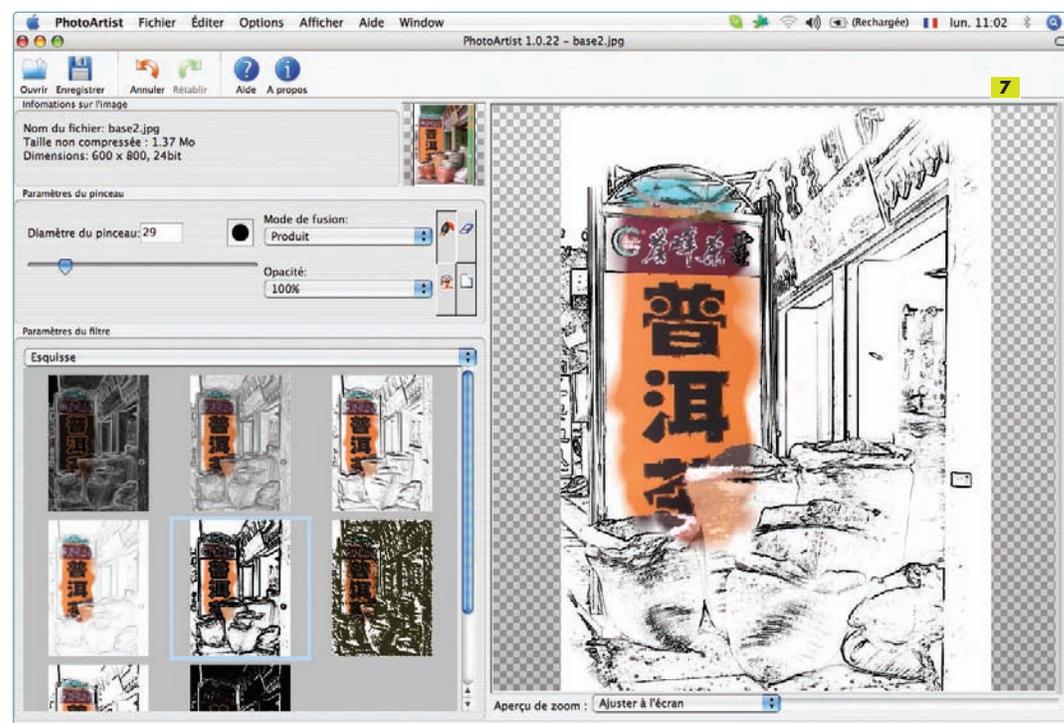
Une fois votre œuvre terminée, PhotoArtist vous propose de l'enregistrer (*Fichier > Enregistrer sous...*) dans un des formats d'enregistrement standard (Tiff, PNG, JPeg...).

Amusant, sans plus...

Après avoir passé quelques heures à « jouer » avec PhotoArtist, voici le moment du grand bilan. L'application est simple de prise en main et plutôt agréable à utiliser. Vous prendrez sans doute un certain plaisir à tester les différentes combinaisons de filtres et de modes de fusion. Ce petit jeu vous occupera même une bonne après-midi. Ensuite? Vous aurez sans doute envie d'aller plus loin et de faire quelque chose qui s'apparente davantage à la peinture réelle qu'à de la décalque de photos à l'aide un filtre.

Hélas, vous constaterez que vous avez déjà poussé ce PhotoArtist dans ses retranchements. En effet, ce logiciel est avant tout un « applicateur de filtres ». Il ne vous donnera pas la même liberté de création (ou son illusion) que Painter Essentials ou ArtRage. C'est un peu dommage...

■ Mathieu Lavant



Le Visuel 3 Multimédia

Le savoir par l'image et la voix



Pour les petits comme pour les grands, cette encyclopédie électronique est remarquablement réalisée et facilite l'acquisition du vocabulaire et l'apprentissage des langues.

Les encyclopédies ne sont pas si nombreuses sur Mac et celle-ci présente un intérêt tout particulier car elle est entièrement basée sur des planches commentées. Le Visuel 3 est une production de la société Québec-Amérique, distribuée par Druides et, en Europe, par ABC Soft (Belgique) – en attente d'une distribution effective en France.

Par les deux sens

Le Visuel Multimédia illustre en 6 000 planches **1**, quelque 64 000 mots et 40 000 définitions sur environ 800 sujets!

La langue d'interface, les légendes et commentaires peuvent être, au choix, en français ou en anglais. Vous pouvez alors avoir le logiciel en français, mais tout le contenu texte et vocal en anglais. En effet, l'encyclopédie est « multimédia » au sens où plus de 20 000 mots sont « prononcés » à la demande en français ou en anglais. En plus d'être un excellent outil de référence, Le Visuel est donc un moyen agréable de découvrir



et d'apprendre des mots d'anglais tout en s'amusant. Et si vous souhaitez apprendre une autre langue, l'éditeur propose trois autres jeux de légendes et commentaires: allemand, espagnol et italien (14,50 € par langue pour les textes et la voix).

L'interface du Visuel Multimédia est spécifique, mais s'avère élégante et intuitive. Qu'on soit en mode fenêtre ou plein écran, on

navigate en cliquant sur des dessins **2**, comme une abeille butine de fleur en fleur, avec la possibilité toutefois de court-circuiter la structure hiérarchique grâce à un index. Plus de 6 000 liens permettent en outre de « sauter » d'une planche à une autre.

Toujours pour optimiser la consultation, vous pouvez afficher une mosaïque des dernières planches visualisées, mettre en favoris certaines planches que vous consultez souvent. Les planches peuvent être agrandies afin d'en visualiser tous les détails ou accéder à d'autres présentations.

Par le jeu des termes associés, vous pourrez très vite enrichir votre vocabulaire... Se sera même d'autant plus facile que vous avez le loisir de basculer à tout moment les planches en mode « exercices ». Ceux-ci sont de cinq types différents et font appel (ou non) à la voix. De quoi exercer votre précieuse mémoire!



PRIX: 39,90 € sur le site ABCsoft
ÉDITEUR: Québec-Amérique
CONFIGURATION: Mac OS X 10.2.8

- + Interface simple et élégante; belles planches, bien réalisées et commentées; prononciation multilingue; lien avec Antidote RX; langues complémentaires...
- Démarrage trop lent; pas de version UB.



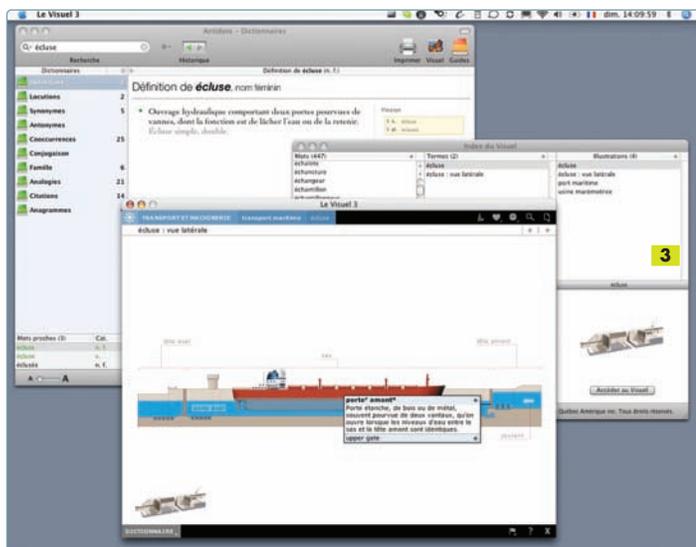
Si vous possédez un autre excellent logiciel de nos cousins du Québec, Antidote RX (Druides), sachez qu'un pont existe entre ces deux applications.

Travail de concert

Antidote inclut, sous forme de vignettes brutes, toutes les illustrations du Visuel, mais si vous achetez en plus ce dernier, il suffira de cliquer dans la zone d'illustration d'Antidote pour ouvrir automatiquement l'image en grand et accéder aux services du Visuel Multimédia **3**.

Ce dernier est un développement Macromedia Director et le démarrage s'avère malheureusement lent (testé sur Mac Intel), même après avoir installé l'ensemble des contenus sur disque. Cela dit, ce n'est pas rédhibitoire tant on prend plaisir à passer de planches en planches au gré des découvertes. Notre temps n'est alors plus compté.

■ Bernard Le Du



Tri-Catalog 6.0.4

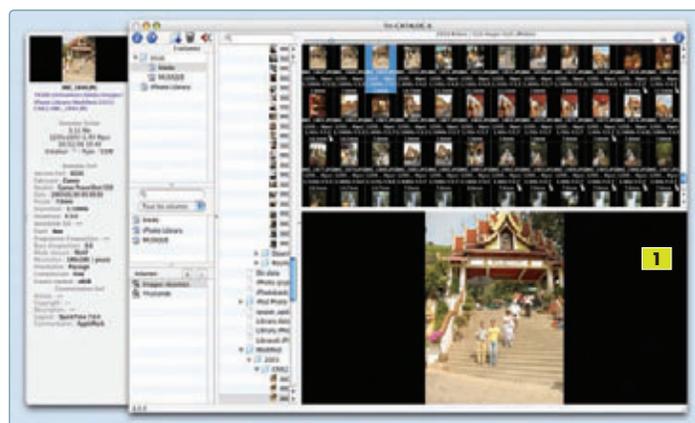
Pour tout cataloguer



Vous avez d'importantes archives sur disques CD et DVD? Pour en tirer vraiment parti, ce logiciel français reste une valeur sûre... avec un petit penchant pour l'image et la photo.

Ce logiciel parmi les plus anciens développés pour Mac (début des années 1990), demeure toujours aussi utile, même à l'heure de Spotlight. Catalogueur généraliste, Tri-Catalog prend en compte tout ce qu'il trouve sur les supports que vous lui donnez à analyser, même les fichiers invisibles (dont les noms commencent par un « . ») et le contenu des « paquets », format des applications Mac OS X et de certains fichiers composites.

Lorsque vous lancez la première fois cette application, une base de données est créée par défaut. Vous pouvez travailler toujours avec elle et la remplir sans limite, ou alors vous organiser autrement et en créer d'autres. Sachez toutefois que vous ne pourrez effectuer des recherches que sur une seule base à la fois. Les bases peuvent par ailleurs être placées sur un serveur en réseau local.



La base créée, vous l'alimentez en demandant à Tri-Catalog d'analyser des volumes: un disque ou une partition (en local interne, externe, ou sur le réseau), ou n'importe quel support externe que Mac OS X est capable de monter, notamment des CD et DVD. Cela peut être aussi simplement l'analyse de dossiers spécifiques ou même la bibliothèque iPhoto.

Analyse ultra rapide

La phase d'analyse d'un volume est très rapide. Pour cataloguer mon dossier Images (1 680 fichiers pesant 1,6 Go), Tri-Catalog a généré la base en 2 min 64 sec avec des vignettes en 256 x 256 pixels de qualité maximale. La création d'un catalogue iView Media Pro de ce même dossier, avec les réglages de base des vignettes (taille variable, qualité haute), a pris tout de même 13 min 32 sec. Par ailleurs, la mise à jour d'un volume déjà catalogué est généralement très rapide – cette version est optimisée Mac Intel. On peut ainsi cataloguer pour tirer des listings, mais surtout faire des recherches sur la base de données, et même visualiser des documents, notamment les images

et photos, alors même que les fichiers originaux ne sont pas disponibles. Idéal donc pour travailler sur un fond photographique ou une collection de fichiers MP3 éclatés sur des dizaines de CD-Rom, ce que ne peut pas faire Spotlight. On peut aussi lancer une analyse temporaire à fin de classement, par exemple.

L'interface standard **1** permet de naviguer dans les volumes, reproductions parfaites des volumes originaux. Vous pouvez également créer des bibliothèques et des volumes intelligents. Les bibliothèques sont un bon moyen de générer un sous-ensemble d'images sélectionnées, autonome, qui pourra même être transmis à d'autres utilisateurs de Tri-Catalog ou du seul logiciel de lecture (une fonction de diaporama automatique est gérée par la bibliothèque).

Fonctions « photo »

Pour mettre la main sur des fichiers dont on ne sait évidemment pas où ils peuvent bien être enregistrés, Tri-Catalog offre des fonctions de recherche multicritère (y compris, pour les images, sur certaines métadonnées EXIF



PRIX : 119 € (en téléchargement)

ÉDITEUR : Tri-Edre

CONFIGURATION : Mac OS X 10.4

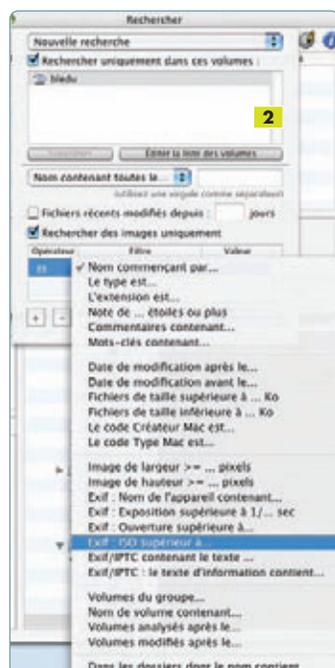
- + Rapidité de traitement; fonctions de recherche; fonctions propres à la photo.
- Pourrait mieux prendre en compte les technologies de Mac OS X.

et IPTC), avec emploi des opérateurs logiques ET, OU et NON pour la construction de requêtes complexes **2**.

Tri-Catalog offre des fonctions spécifiques aux images (zoom pour contrôler la netteté, histogramme pour vérifier l'exposition, accès aux données EXIF), mais ce n'est pas un catalogueur spécialisé « photo » comme l'est iView Media Pro. S'il conserve les données EXIF et IPTC, vous ne pouvez pas les éditer et vous n'avez aucun outil, même minimaliste, de travail de l'image. Cette version 6.0.4 propose aussi des recherches spéciales sur les fichiers en double, les images identiques et les images « ressemblantes » – sur ce dernier point, mes tests se sont révélés nettement moins probants qu'avec la fonction similaire d'iView.

Tri-Catalog peut également être utilisé comme « serveur d'images »: depuis sa fenêtre de navigation, vous glissez-déposez la vignette d'une image dans un logiciel qui accepte la manœuvre, et c'est bien le fichier original qui est pris en compte (s'il est disponible en ligne, par exemple sur un serveur local).

Tri-Catalog est à mon avis l'outil de catalogage le plus performant. Il offre de nombreuses fonctions complémentaires qui le différencient clairement des contributifs de base. Dommage que la version 6.0.4, « remoulinée » Xcode, n'offre pas une meilleure exploitation des technologies de Tiger. J'espère qu'une mise à jour spéciale Leopard comblera cette attente. ■ **Bernard Le Du**



WouldjaDraw 1.1.1

Pour apprendre le dessin vectoriel



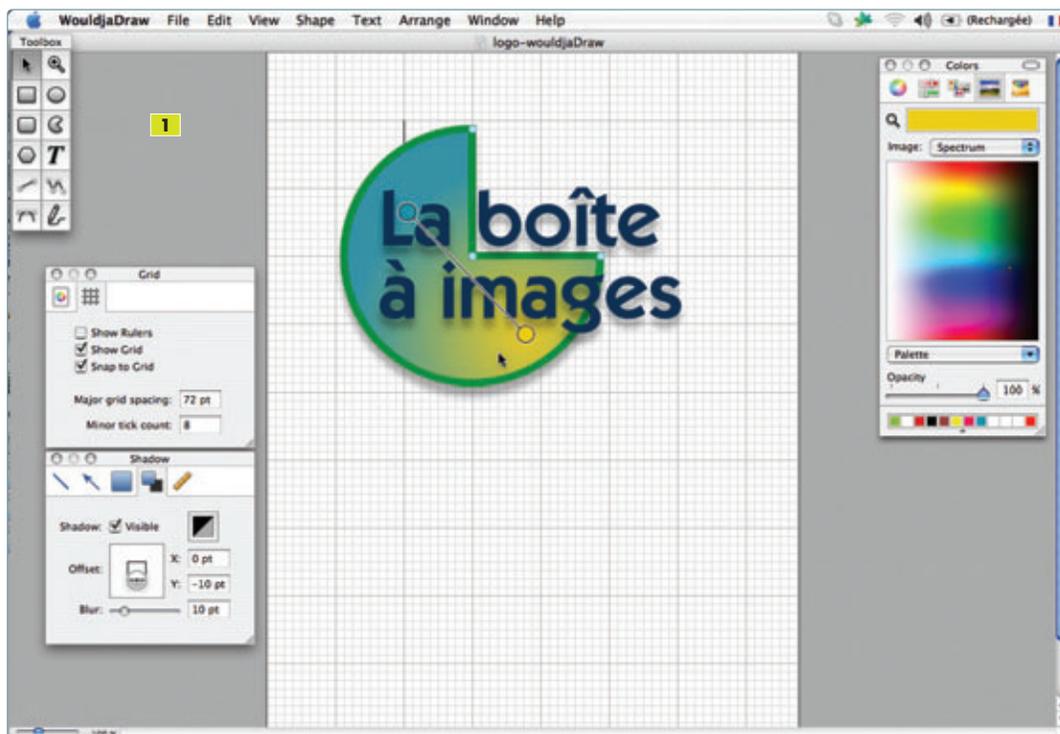
Les logiciels de dessin vectoriel à moins

de 50 € ne sont plus rares. Je vous propose de découvrir WouldjaDraw qui allie simplicité d'emploi et petit prix.

Ce petit logiciel d'illustration est édité par Wouldja Software, une société américaine spécialisée dans le développement de produits Mac. L'application n'est pas traduite en français. Je vous suggère de télécharger la version d'évaluation complète et non limitée dans le temps, mais après vingt lancements, un filigrane sera inséré à l'export ou à l'impression.

Une interface sobre

Une fois lancé, WouldjaDraw affiche par défaut un nouveau document dans une interface sobre **1**, proposant une palette d'outils et deux palettes à onglets qui regroupent d'un côté les options de page (*Page* et *Grid*), et de l'autre les options d'enrichissement de tracés (*Arrow*, *Stroke*, *Fill* et *Shadow*). Pour la sélection de couleurs ou de polices, le logiciel



exploite les deux palettes intitulées *Colors* et *Font* de Mac OS X. La fonction première de WouldjaDraw étant le dessin, les trois-quarts des outils de la palette lui sont dédiés. Il y a quatre outils pour le tracé de formes élémentaires (rectangle, ovale, rectangle à coins arrondis et polygone), ainsi qu'un outil original pour dessiner un arc de cercle à partir de son centre **2**.

En complément indispensable, WouldjaDraw offre quatre outils de dessin de lignes droites ou polygonales, de courbes ou de dessin à main levée. Avec tout cela,

vous pourrez créer l'illustration ou le logo de votre choix, même si celui-ci est composé de courbes complexes.

Un outil de création plutôt intuitif

De plus, l'outil *Bezier Curve* est vraiment facile à manipuler (lire l'article *Apprivoisez l'outil Plume*, dans *VVM n°22*). Je regrette toutefois de ne pas pouvoir modifier un tracé après sa réalisation. En effet, si WouldjaDraw autorise le repositionnement de ses différents points d'ancrage, il ne permet pas l'ajout, la suppression

d'un point, ni la transformation d'un sommet en courbe... Une fois les tracés effectués, vous pourrez procéder à leur enrichissement grâce aux palettes *Stroke*, *Fill* et la palette *Colors* du système. La palette *Fill*, qui gère les attributs de fond, vous propose par défaut le remplissage d'un tracé avec une couleur unie, mais elle permet également d'exploiter une image bitmap ou un dégradé de couleurs.

La mise en œuvre et le réglage de ce dernier type de remplissage sont particulièrement intuitifs puisque WouldjaDraw affiche

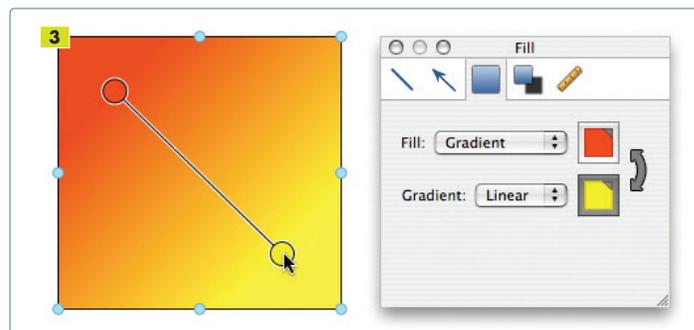
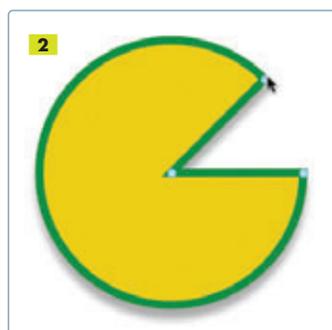


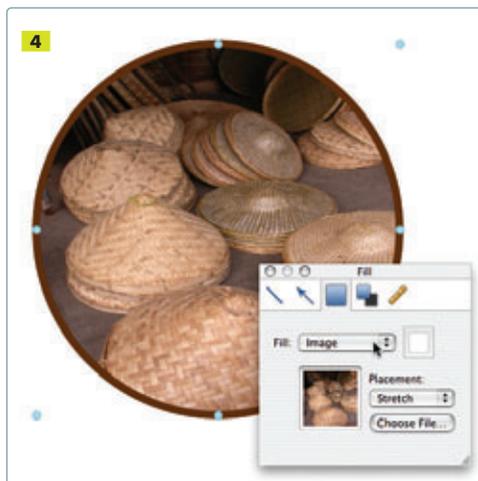
PRIX: Env. 23 €

ÉDITEUR: Wouldja Software

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4

- + Sobriété de l'interface ; mise en œuvre intuitive ; réglages des dégradés ; prix.
- Absence de calques ; possibilités limitées d'édition des tracés ; en anglais uniquement.





sur le tracé les poignées de contrôle du dégradé **3**. WouldjaDraw possède un outil *Texte* pour insérer un titre ou un paragraphe de texte dans une composition. Une fois le texte créé, vous pouvez le mettre en forme à l'aide de la palette *Font* de Mac OS X et des commandes du menu *Text* qui regroupe les réglages d'alignement, d'approche et de ligne de base, ainsi que les com-

mandes *Copy style* et *Paste style* pour copier une mise en forme et l'appliquer à un autre bloc de texte. Ensuite, vous lui plaquez une couleur de remplissage. Notez toutefois que WouldjaDraw ne permet pas d'appliquer un dégradé à un objet texte, pas

plus qu'un contour.

Du côté de l'image, WouldjaDraw ne dispose d'aucune commande d'import qui permette d'insérer un fichier bitmap dans une composition. Néanmoins, la palette *Fill* propose l'option *Image* grâce à laquelle vous pouvez utiliser un fichier bitmap en remplissage d'un tracé et produire un effet identique **4**. La création d'une illustration vecto-

rielle fait ici intervenir des opérations de redimensionnement, de rotation, de symétrie, d'alignement... Certes, WouldjaDraw ne dispose d'aucun outil spécifique, mais il propose dans les menus *Shape* et *Arrange* les commandes de rotation, de symétrie, de distribution et d'alignement.

Le redimensionnement d'un tracé s'effectue directement dans WouldjaDraw à l'aide des poignées de son cadre de sélection.

Pas de calques...

L'application possède son propre format d'enregistrement .wjdraw, mais via le menu *Export*, vous accédez aux formats Tiff, JPEG, PNG, GIF et PDF – il s'agit cependant d'un PDF bitmap qui ne pourra être réédité.

Avec WouldjaDraw, on est donc bien loin des « usines » que sont InkScape, Canvas X ou Illustra-

tor, mais il dispose de toutes les fonctions nécessaires à la réalisation d'illustrations vectorielles pas trop complexes et sa mise en œuvre est intuitive. Pour débiter dans le dessin vectoriel, WouldjaDraw est donc une bonne solution, peu onéreuse qui plus est. Reste que si les concepteurs de WouldjaDraw ont sans doute bien fait de décliner les outils de dessin sous quatre formes (ligne droite, ligne polygonale, courbe de Bézier et main levée), j'aurais vraiment apprécié davantage de souplesse dans l'édition des tracés – pour connecter deux tracés existants ou modifier un simple point d'ancrage. Je regrette également l'absence de repères repositionnables et de calques qui permettraient de gérer plus facilement un nombre important de tracés.

■ Mathieu Lavant

bottin

Voici les adresses Web des produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles était périmée – les éditeurs modifient souvent leurs pages –, interrogez des services comme versiontracker.com, macupdate.com ou frtracker.com.

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99 % de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

Horaires SNCF	www.jdguyot.com/sncf
Clutter	www.sprote.com/clutter
Trampoline	www.oldjewel.com/trampoline/index.html
Travelog	www.realworlded.com
Mailemotion	www.mailemotion.tv
Flixx	www.flixx.com
Site Sucker	www.sitesucker.us

Prises en main

WouldjaDraw	www.wouldja.com
Color It!	www.digimagearts.com/products.html
PhotoArtist	www.benvista.com
Glow Worm	http://glowworm.us
LittleSnitch	www.obdev.at/products/littlesnitch/index.html
Photoshop Lightroom	www.adobe.com/fr/products/photoshoplightroom/
XOWave	www.xowave.com
Tri-Catalog	www.tri-edre.fr
SpamSweep	www.bainsware.com/spamsweep
Le Visuel Multimédia	www.abcsoft.be

Solutions

PSPware	www.nullriver.com/index/products/pspware
HandBrake	http://handbrake.m0k.org
Instant HandBrake	http://handbrake.m0k.org/?page_id=26
Proc. Automator PSP	www.automatorworld.com/archives/compress-for-psp
ffmpegX	www.ffmpegx.com
LoginWindow Manager	www.bombich.com/software/lwm.html
Visage Login	http://keakaj.com
Service Scrubber	www.manytricks.com

IceCoffee	http://web.sabi.net/nriley/software
Devon Technologies	www.devon-technologies.com
QuickTime Pro 7	www.apple.com/fr/quicktime/buy
LiveQuartz	www.livequartz.com
Graphic Converter	www.lemkesoft.com
Video2SWF	www.verticalmoon.com/products/video2swf
ffmpegX	www.ffmpegx.com/fr/index.html
NVU	http://frenchmozilla.sourceforge.net/nvu
Flash Video Player	www.jeroenwijering.com/?item=Flash_Video_Player
J'écris un roman	www.vidatech.fr/fr/
Hop! Écrire	www.cyberlude.com
Avenir	http://returnself.com
Jer's Novel Writer	www.jerssoftwarehut.com/AboutJNW.shtml
Scrivener	www.literatureandlatte.com
Google Earth	http://earth.google.fr
Logo Creator	www.thelogocreator.com
Art Text	www.belightsoft.com/products/arttext/overview.php
Calicot Panorama	www.kekus.com
PTGui	www.ptgui.com
HuginOSX	http://hugin.sourceforge.net
iCamShare	www.arborbits.com/icamshare
MailTags	www.indev.ca
MacResponder	www.brunoblondeau.com/macresponder
DockStar	www.ecamm.com/mac/dockstar
Attachement Sanner	www.vvmac.com
Mail Scripts	http://homepage.mac.com/aamann/Mail_Scripts.html
Mail Act-On	www.indev.ca/MailActOn.html
Mail to FileMaker Imp.	www.automatedworkflows.com/products/importMail.html
iBackup	www.grapefruit.ch/iBackup
Mail Stamps	http://andrewescobar.com/mailstamps
Letterbox	http://harnly.net/software/letterbox/

SpamSweep

Chassez le courrier indésirable



Si vous utilisez un autre client de messagerie que Mail, mais recherchez une solution antispam similaire, ce logiciel peu onéreux vaut le coup d'être testé.

Votre courrier électronique est pollué par des dizaines de messages indésirables ? Peu en importent les raisons... Il y a sans doute quelques précautions à prendre, mais vous n'arriverez pas à vous défaire de cette nuisance, sauf à stopper toute communication. Il faut donc apprendre à vivre avec...

Apple Mail offre cependant une réponse à cet envahissant problème avec sa fonction de détection du courrier indésirable. Il s'agit d'une fonction assez sophistiquée, basée sur un filtre bayésien. C'est la même technique que propose SpamSweep, mais sous la forme d'une solution autonome, indépendante du logiciel client de messagerie.

L'utilitaire SpamSweep combine donc plusieurs techniques de filtrage. En plus du filtre bayésien, il gère une liste noire des noms de domaines et relais, et une autre des expéditeurs.

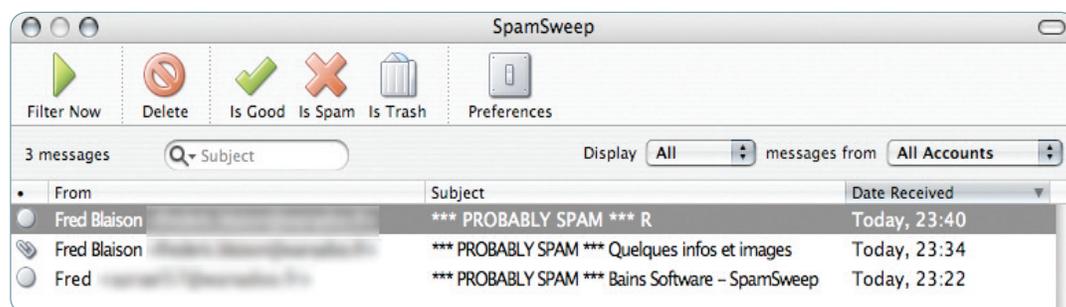
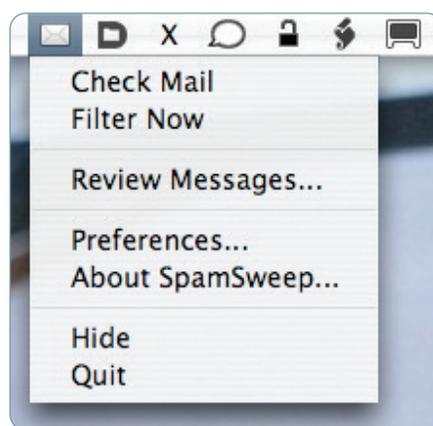
Entraînement requis

L'installation de SpamSweep passe par un assistant qui vous guide dans le choix du logiciel client que vous utilisez habituellement, et s'offre de récupérer les comptes de messagerie déjà en place. Vous avez alors le choix de filtrer un, plusieurs ou la totalité de vos comptes, c'est transparent.

L'avantage est que vous n'avez pas besoin d'ouvrir votre logiciel de courrier habituel. Un menu extra permet de vérifier la présence de courriers à votre convenance (*Check mail*). Vous pouvez aussi planifier cette vérification de vos boîtes à intervalle régulier.

Sans vouloir entrer dans les détails, disons qu'un filtre bayésien travaille à partir des contenus des

courriers et il est nécessaire d'apprendre pendant un certain temps au filtre à bien distinguer les courriers légitimes de ceux qui ne le sont pas... Ainsi, peu à peu, le filtre adapte ses algorithmes de travail à votre usage. Mais attention, même après apprentissage, vous devez assurer une réelle supervision. Vous pou-



vez recevoir une facture d'Apple à qui vous avez acheté un Mac, et qui sera sur des critères mystérieux automatiquement considéré par SpamSweep comme du spam, et donc écarté. Tout peut très vite s'entremêler et devenir confus, pour vous comme pour le filtre. Il faut donc toujours rester vigilant afin de ne pas passer à côté d'un message important. Avec SpamSweep, le courrier est par défaut automatiquement filtré et le spam automatiquement mis de côté. Le logiciel client est ensuite averti qu'il y a des messages arrivés (il est lancé automatiquement s'il n'est pas ouvert) et seuls les messages « agréés » par SpamSweep apparaissent dans le client de messagerie. Quand Spam Sweep détecte un message sur le-

quel il a un doute, il l'affiche dans une fenêtre flottante. À vous de le catégoriser « bon » (*Is Good*) ou indésirable (*Is Spam*). C'est comme cela que vous l'entraînez. Avec l'expérience, et en suivant la logique du fonctionnement du filtre bayésien, l'application va apprendre à repérer automatiquement le courrier électronique et à le trier avec le maximum de justesse.

Tri automatique

Comme je l'ai dit précédemment – peut-être un peu rapidement –, le courrier *a priori* indésirable est directement écarté, mais ce n'est pas définitif ! Vous avez toujours la possibilité de passer tout le courrier reçu en revue dans Spam Sweep lui-même (*Review Messa-*



PRIX : Env. 19 €

ÉDITEUR : Bains Software

CONFIGURATION : Mac OS X 10.4.3 et +

- + Une grande facilité d'utilisation ; un logiciel indépendant du client de messagerie.
- Comme avec tous les logiciels de ce genre (filtre bayésien), il faut compter plusieurs semaines d'utilisation pour se faire une idée de sa fiabilité.

ges). Ainsi, même si des courriers ont été automatiquement exclus par SpamSweep de la relève, ils apparaîtront à ce moment-là. Les messages, « bons » « mauvais » ou « douteux », sont bien mis en évidence par un système d'étiquetage, avec des icônes vertes, rou-

ges et grises, ce qui permet d'effectuer un tri consciencieux des messages reçus.

Filtrer son courrier électronique n'est pas une activité spécialement amusante. Il existe de nombreux logiciels sur le créneau, dont l'excellent Personal Antispam X4 d'Intego. Pour sa part, SpamSweep est un petit outil d'utilisation minimaliste et qui offre un confort relatif d'utilisation. Personnellement, je préfère le système proposé par Mail qui relève tous les courriers et place ceux détectés indésirables dans un dossier temporaire accessible à tout moment. J'ai l'impression que je risque moins de passer à côté d'un message, peut-être ambigu, mais en fait important.

■ Frédéric Blaison

Souvent imités, jamais égalés.

Depuis près de 2 ans, les disques durs "Silver" sont régulièrement plébiscités par la presse pour leurs performances, leur design, leur qualité de fabrication et leur prix.

SilverTouch SilverDrive 3 SilverDrive 3 Ti SilverMAX



De 160 à 750 Go, retrouvez la gamme "Silver" au grand complet sur macway.com



SilverDrive 3 Ti



SVM Mac n° 177
novembre 2005

SilverMAX



SVM n° 244
janvier 2006

SilverDrive 3



SVM n° 245
février 2006

SilverTouch



MicroActuel n° 22
décembre 2006

SilverDrive 3 Ti



MicroHebdo n° 459
février 2007

SilverDrive 3



VSD n° 1535
janvier 2007

SilverDrive 3



SVM n° 256
février 2007

SilverMAX



SVM Mac n° 192
mars 2007

SilverDrive 3Ti



Univers Mac. n° 180
mars 2007

Prenez Mail en main !



**Le plein d'utilitaires
gratuits ou pas chers
pour avoir le Mail heureux !**

Les adresses des produits cités dans ce dossier sont référencées dans le Bottin VVMac (page 039) ou à la fin de l'article (page 051).

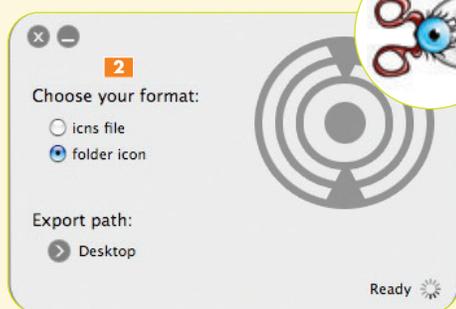
Changez l'icône du Dock

Pourquoi supporter un timbre américain pour icône de Mail ? Il existe de très beaux timbres français ! Ceux que je vous propose sont téléchargeables gratuitement sur le site Cocoricones **1**. Comment intégrer l'icône de Mail dans le Dock ? Rien de plus simple. Dans la version actuelle du système, il suffit de changer l'icône de l'application Mail (pensez à fermer Mail avant d'effectuer la manipulation). J'ai déjà expliqué mille fois la procédure... Je la résume : demandez les informations à la fois de

l'application et du fichier qui possède la nouvelle icône ; sélectionnez (auréole bleue) l'icône que vous voulez « transplanter » ; copiez-collez-la sur celle de Mail. Le Dock ne sera pas mis à jour immédiatement, mais au prochain lancement de Mail. Notez que cette manipulation peut ne pas fonctionner sur des versions précédentes ou simplement non mis à jour de Mac OS X.

Vous trouverez d'autres icônes dans de nombreuses collections un peu partout sur Internet, notamment sur le site Deviantart.

Et si vous vouliez vous fabriquer une icône bien à vous ? Vous pouvez le faire avec, par exemple, le petit utilitaire **Img2icns** **2** qui ne fait rien d'autre que transformer une image en icône. Il suffit de lui donner un fichier JPEG à traiter, puis de copier-coller l'icône obtenue comme expliqué plus haut. **Img2icns** est gratuit.

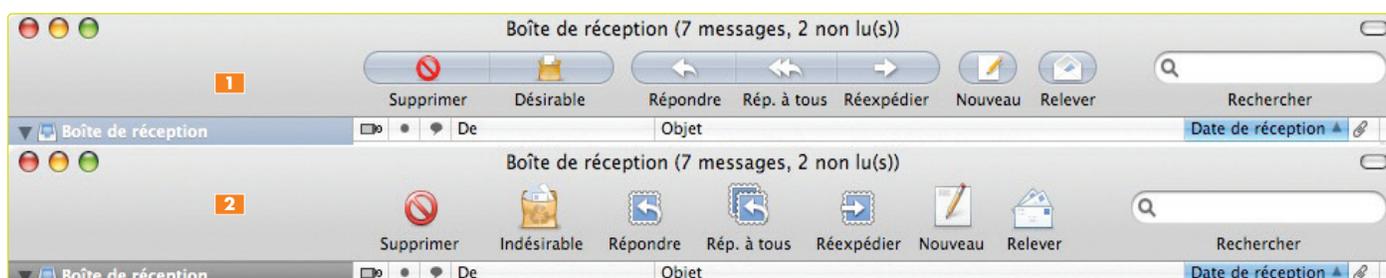


Nostalgie, quand tu nous tiens !



Mail est l'une des applications les plus utilisées, aussi sommes-nous forcément très attachés à de petits détails d'interface. Las, Apple prend un malin plaisir à nous changer des éléments du décor à chaque version majeure. Et Mail n'échappe pas à la règle... Tiger a donc apporté son interface particulière et des développeurs se sont aussitôt mis au travail pour que ceux qui détestent la nouvelle barre d'outils **1** puissent retrouver l'ancien design **2**. Mail Stamps le fait d'un clic souris.

Il faut tout d'abord fermer Mail et placer Mail Stamps dans le dossier Applications. Ensuite, cochez les deux options **Toolbar** et **Highlight Colors** **3** et redémarrez Mail. Voilà, vous êtes revenu à l'interface de Mail sous Panther (Mac OS X 10.3). Effectuer la manipulation inverse n'est pas beaucoup plus compliqué : décochez les options... et vous retrouvez le look Tiger. Pour modifier Mail, un compte administrateur vous sera demandé. Bien entendu, les modifications ne changent en rien les fonctions du logiciel. Mail Stamps 2.0 est gratuit.





Une icône qui en dit long

DockStar n'a qu'un objectif : améliorer l'icône de Mail dans le Dock afin de mieux vous avertir de ce qui se passe, notamment l'arrivée de nouveaux messages. Quand vous recevez des messages, Mail vous en indique le nombre (non lus) dans le Dock **1**, mais il se base sur la totalité de la boîte de réception. Le shareware DockStar va plus loin et intéressera ceux qui possèdent plus d'une boîte aux lettres. Il se propose en effet

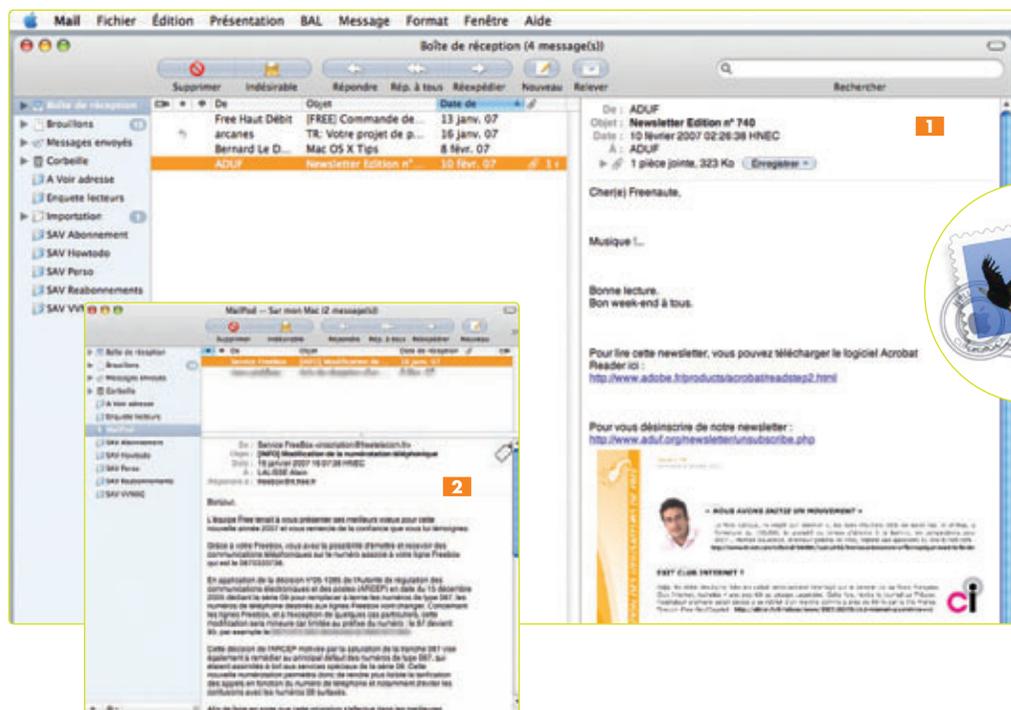
de « surveiller » jusqu'à cinq boîtes. Avec un peu d'habitude, vous saurez, rien qu'en regardant l'icône du Dock, où arrivent les nouveaux messages. Le but est que vous n'arrêtiez plus votre travail dès qu'un courriel arrive, d'autant que nombre d'entre eux ne sont que d'inutiles messages intempestifs. DockStar est un plug-in qui se configure depuis un nouvel onglet installé dans les **Préférences** de Mail **2**. Vous pouvez avoir jusqu'à cinq symboles, un



situé au centre et un à chaque coin de l'icône du Dock, que vous affectez via un petit menu local. Vous choisissez sa couleur et son niveau de transparence. Vous modifiez le symbole en cliquant dessus, agrandissez ou diminuez sa

taille. Bien entendu, DockStar n'est efficace que si vous n'avez que peu d'icônes dans votre Dock. Celles-ci doivent être de bonne taille afin d'être « lisibles » d'un clin d'œil - activez sinon l'agrandissement automatique **3**.

Mail dans ses grandes largeurs



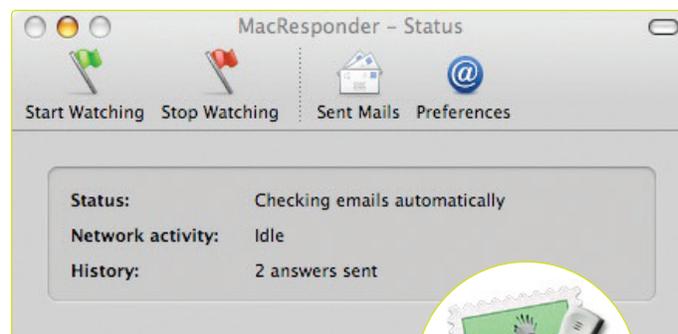
Letterbox ne fait que changer l'affichage de Mail pour une vue horizontale. De droite à gauche : les boîtes, les messages et la zone de lecture – comme dans Entourage **1**. Le contenu des messages s'affiche sur la droite plutôt qu'au-dessous de la liste comme dans la disposition standard **2**. Très pratique sur nos écrans « panoramiques ». En double-cliquant sur le carré, vous dévoilez ou reformez la zone de lecture. C'est une fonction de Mail, mais je la souligne car elle reste malheureusement méconnue (elle vous évitera d'afficher automatiquement le contenu d'un spam dès que vous cliquez dessus). Letterbox s'active dès l'installation et n'a pas de préférences. Comme pour toutes les autres extensions de Mail, il s'installe dans le dossier Bibliothèque/Mail/Bundles de votre compte utilisateur. Pour le désactiver, déplacez-le ou jetez-le à la Corbeille.

Réponse automatique

Ce logiciel est à l'écoute de vos boîtes aux lettres POP (pas IMAP) afin de retourner à vos correspondants un message automatique de réponse pendant vos absences. MacResponder doit être actif. Vous devez donc laisser votre Mac allumé et réglé de telle façon qu'il ne tombe pas en veille. Ce n'est donc pas la solution miracle pour un voyage, encore moins pour des vacances. Cela dit, cet utilitaire peut être intéressant si vous vous absentez de votre maison ou du bureau

pour quelques heures pendant lesquelles votre machine restera «à l'écoute». Vous choisissez quel compte surveiller, quel message envoyer, et créez des règles pour envoyer telle ou telle réponse... MacResponder est une application autonome. Pour éviter les conflits, Mail devra être fermé. Il est regrettable que le paramétrage de MacResponder soit à la limite du compréhensible. Et comme il est en anglais et sans fichier d'aide, pas évident de le mettre en œuvre. Je vous conseil-

le de le tester pendant la première journée où il demeure totalement opérationnel avant de vous engager. Il n'est pas cher, mais tout de même... Dommage, car c'est la seule application de ce type que je connaisse pour Mail.



le de le tester pendant la première journée où il demeure totalement opérationnel avant de vous engager. Il n'est pas cher, mais tout de même... Dommage, car c'est la seule application de ce type que je connaisse pour Mail.

Optimisez la gestion de vos courriels

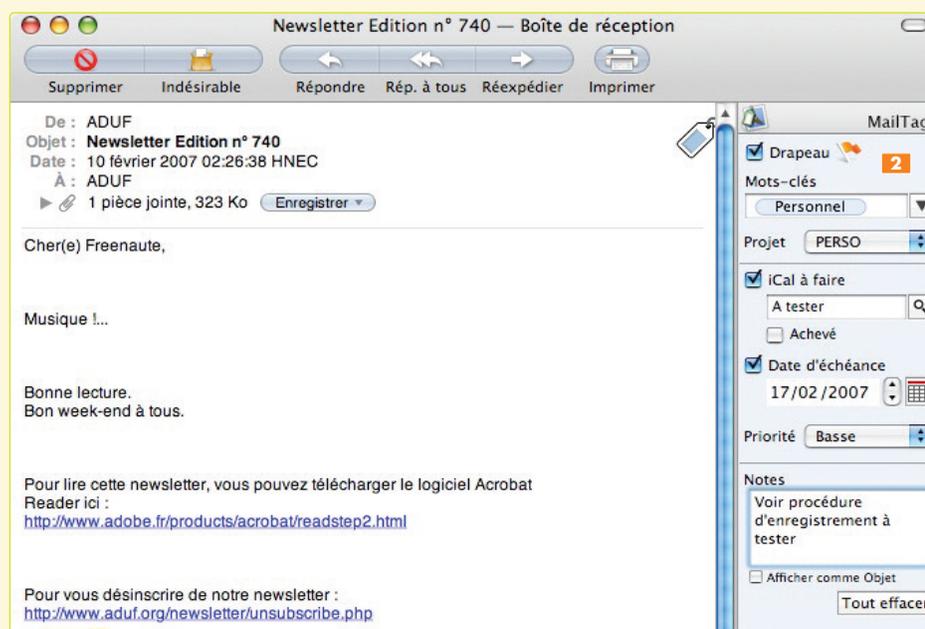
MailTags 1.2.2 (contribution volontaire) a de nombreux adeptes. Assez facile d'accès et traduit en français, MailTags se présente, comme beaucoup d'outils décrits dans ce dossier, sous la forme d'une extension pour le logiciel de courrier électronique d'Apple.

Après installation, commencez donc par jeter un œil dans les *Préférences* de Mail pour le configurer : un nouvel onglet *MailTags* y a été créé. MailTags s'intègre complètement à Mail et suggère une nouvelle manière de travailler avec vos courriels. Tout d'abord, il vous dispense d'élaborer une organisation hiérarchique plus ou moins complexe de

dossiers et sous-dossiers, car il vous permet d'associer à chaque message des métadonnées supplémentaires **1** qui vous aident à faire des tris, classer et retrouver facilement des courriers. Ensuite, MailTags apporte à Mail un peu de ce qui fait la force d'Entourage, à savoir une intégration de la messagerie, des calendriers et des tâches, alors que Mail, iCal et Carnet d'adresses sont des applications indépendantes les unes des autres. Chaque message est associé à des mots-clés et à des projets. C'est vous qui les définissez dans les préférences ou à la volée. La présence de ces mots-clés est affichée avec un petit drapeau.



Lorsque vous ouvrez un courriel, un nouveau panneau **2** avec toutes les options est affiché sur la droite. Vous y retrouvez les mots-clés et l'affectation à un projet. Pour compléter ces informations, vous pouvez ajouter une note ou associer une tâche iCal, avec éventuellement une date d'échéance. En pratique, il vous revient donc d'attribuer un thème à chaque message reçu. Une fois qu'un mot-clé est associé à un courriel, tous les autres messages associés, réponses ou réexpéditions, conservent ce paramètre. Plus visuel, à un mot-clé MailTags peut correspondre une mise en couleur du message. Une nouvelle version, alias MailTags 2.0, actuellement en phase Beta et distribuée en shareware, proposera la gestion de messages relevés en protocole IMAP et offrira une intégration optimisée avec les événements et tâches iCal.



Postez des messages vidéo

Comme vous le devinez aisément de par son nom, iCamShare n'est utile que si vous possédez une webcam, et notamment une iSight externe ou intégrée. Ce logiciel se présente sous la forme d'une application autonome et propose de prendre des photos ou d'enregistrer un petit film qui sera envoyé dans un courriel d'un simple clic.

Envoyer une photo ou une vidéo par Mail, on sait déjà faire! Ce qui a été privilégié ici, c'est l'intégration. Avec une seule application, vous capturez la vidéo, la retaillez correctement au début et à la fin, la compressez **1** avec le choix de privilégier la qualité ou la taille du fichier

Au final, d'un clic sur Mail, un nouveau message est créé, prêt à être posté **2**. Pour les iSight externes et autres Webcams Firewire – pour l'instant, l'iSight intégrée n'est pas concernée –, iCamShare propose aussi une fonction de zoom (jusqu'à 300%). À tout moment, vous pouvez visualiser ce qui a été fait, revenir en arrière et recommencer... D'autres options sortent également du cadre de ce dossier, comme publier la vidéo sur Internet ou plus simplement l'enregistrer sur disque dur. Bref, iCamShare (15 \$) n'est pas l'innovation de l'année, mais il est plutôt bien pensé. Vous avez droit à quelques essais avant de vous décider à l'acquérir.



Pièces jointes : ne les oubliez plus!



Le plug-in de Mail que je vous présente ici est totalement transparent et ne possède pas de préférences. AttachmentScannerPlugin vous avertira si vous tentez d'envoyer un message avec les mots *fichier(s) joint(s) ou pièce(s) jointe(s)* alors qu'aucune pièce n'a été ajoutée. Je ne compte plus le nombre de fois où cela m'est arrivé! Dans la précipitation, j'oublie d'ajouter le fichier que je ne manque pas d'indiquer à mon interlocuteur dans le corps du message.

Ayant connu quelques difficultés avec ce plug-in écrit à l'origine pour des Anglais (avec les mots *attach, attachment...*), je l'ai un peu modifié pour le forcer à travailler en français. C'est ce plug-in modifié qui figure sur le site du magazine. J'en profite pour vous inviter à choisir le dictionnaire **Français** pour la correction des messages: ouvrez un message, puis allez dans le menu **Édition > Orthographe > Orthographe...** et faites votre choix dans le menu local en bas de la fenêtre.

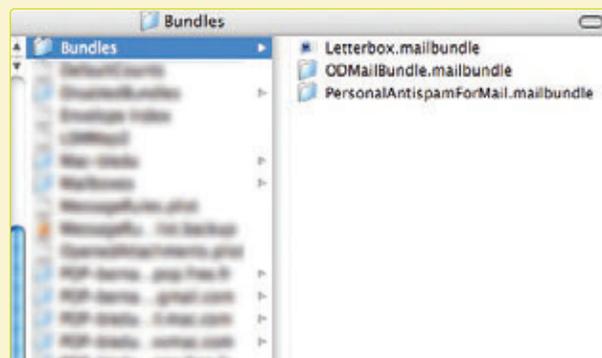
Dernière remarque: si vous avez une signature avec un logo ou une photo, ces derniers sont considérés comme des pièces jointes. Le plug-in ne pourra donc fonctionner correctement dans ces conditions.

Plug-in, mode d'emploi...

AttachmentScannerPlugin se place, comme les autres plug-in de Mail (fichiers dotés de l'extension .mailbundle), dans le dossier ~/Bibliothèque/Mail/Bundles (donc dans votre compte utilisateur).

S'il ne se passe rien, c'est sans doute que vous n'avez jamais installé de plug-in, car le dossier qui les contient doit être en effet activé. Les installateurs de certains plug-in font ça pour vous, mais pour AttachmentScannerPlugin, vous devez l'activer «à la main». Ouvrez le Terminal (Applications/Utilitaires) et tapez les deux lignes suivantes...

```
defaults write com.apple.mail EnableBundles -bool true
defaults write com.apple.mail BundleCompatibilityVersion 2
```





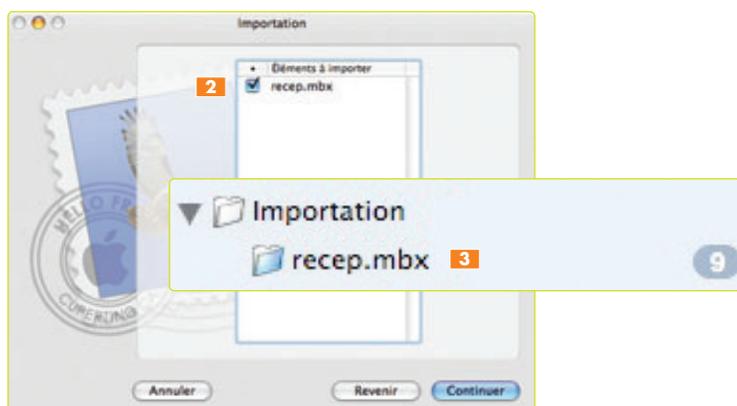
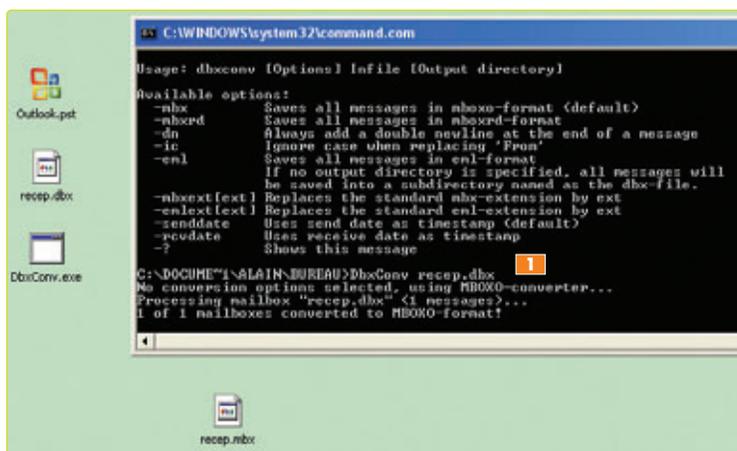
Quitter le PC pour le Mac...

Tous les logiciels d'emails ne partagent pas le même format pour sauvegarder leurs informations, notamment les courriels, ce qui complique beaucoup tout éventuel changement de client de messagerie.

Et c'est encore moins évident lorsque les logiciels fonctionnent sur des environnements différents - Mac OS X et Windows, par exemple. Le principe est de passer soit par des utilitaires de conversion, soit par les fonctions d'importation des logiciels de messagerie, soit par les deux. Prenons pour exemple un cas de plus en plus courant : un utilisateur Windows utilisant Outlook Express veut passer sur Mac et se servir du logiciel Mail d'Apple. Peut-il récupérer ses messages sans avoir à se les renvoyer ? Ce qui serait, entre parenthèses, une solution valable pour un petit nombre de messages. Outlook Express crée un fichier .dbx pour sa boîte de réception. Pour convertir ce fichier en fichier mailbox (fichier .mbx) d'Apple Mail, vous

utilisez alors un petit utilitaire DOS, DbxConv.exe. Placez le fichier .dbx (renommé en recep.dbx) et l'utilitaire DbxConv.exe sur le Bureau de Windows. Ouvrez ensuite une fenêtre DOS (command.com) et lancez la conversion en tapant la commande **dbxconv recep.dbx**

1. Cela aura pour effet de créer le fichier recep.mbx que vous transférerez sur votre nouveau Mac. Dans Mail, demandez **Fichier > Importer des boîtes aux lettres**. Optez pour **Autres**, puis choisissez le dossier 2 qui contient votre fichier recep.mbx. Tous les messages de votre logiciel Outlook Express Windows seront importés dans une nouvelle boîte aux lettres nommée **Importation** 3. Il ne vous reste plus qu'à classer et organiser ces emails avec ceux que vous allez recevoir sur votre Mac. Vous utilisez Outlook (fichier .pst) plutôt qu'Outlook Express ? Il y a alors une étape supplémentaire : convertissez le fichier .pst en fichier .dbx grâce à une option dans les menus d'Outlook Express.



Vous avez reçu un winmail.dat ?

Mail vient de relever un courriel vide, accompagné d'une mystérieuse pièce jointe winmail.dat... En dépit de tous vos efforts, vous n'arrivez pas à la consulter. Ne vous inquiétez pas, ce problème survient le plus souvent lorsque l'expéditeur qui utilise Outlook sous Windows (ou les services d'un serveur Ex-

change), vous expédie un message au format RTF. Si cela peut vous reconforter, il n'y a pas que les utilisateurs Mac qui souffrent de tant d'indélicatesse ! Ce fameux winmail.dat n'est pas plus lisible par ceux qui utilisent des logiciels de messagerie autres que ceux de Microsoft. Tout d'abord, si vous le pouvez, sermonnez votre correspondant en lui expliquant qu'il doit bien paramétrer son logiciel de messagerie afin qu'il ne dérange plus personne à l'avenir. Ensuite, vous allez pouvoir vous servir d'outils pour rétablir le fichier original... Ainsi, No more winmail décode le fichier winmail.dat pour en extraire la véritable pièce jointe ; il vous suffit de glisser-déposer le fichier winmail.dat sur l'application.

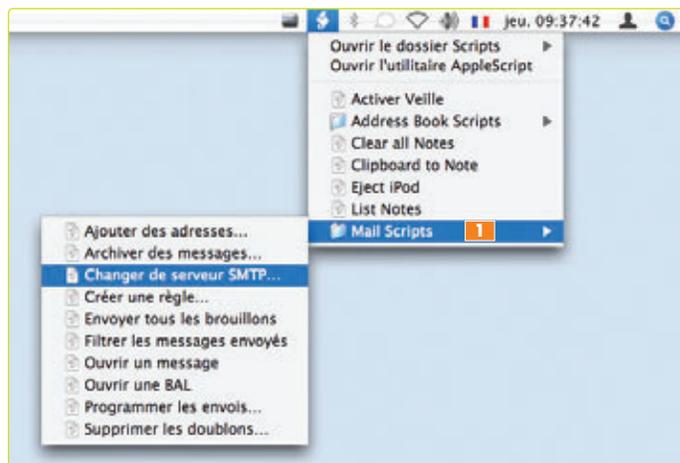
Dans la même veine, vous pouvez lui préférer le petit utilitaire TNEF's Enough. Ces logiciels sont tous deux gratuits. Enfin, si vous en recevez décidément beaucoup, optez pour le shareware Omic qui gère pour sa part les winmail.dat de façon totalement transparente à la réception du message. Il s'agit d'un plug-in pour Mail (sans aucune interface de paramétrage) et vous ne vous apercevez donc de rien. Mieux, il sait automatiquement convertir les contacts détectés en entrées du Carnet d'adresses et les événements et tâches à effectuer d'Outlook en entrées iCal !



Scripts pratiques

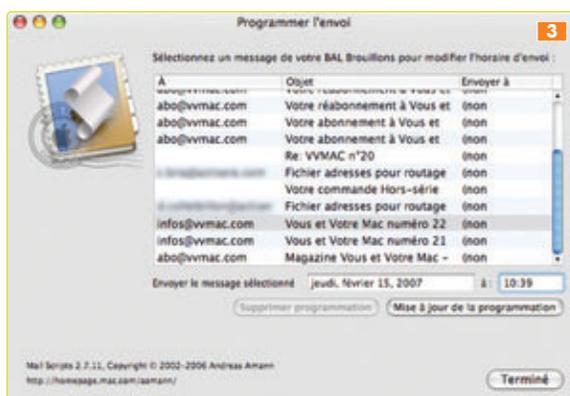
Mail Scripts est un ensemble de scripts AppleScript, en français et spécialement dédiés à l'application Mail. Pour les utiliser, il faut au préalable activer le **menu des scripts** 1 dans la barre des menus, mais il n'est pas affiché par défaut. Comment ? Ouvrez Utilitaire AppleScript (dans Applications/AppleScript) et cochez la case correspondant à l'affichage de ce menu. Mail Scripts s'installe dans le dossier Bibliothèque/Scripts de votre compte utilisateur. Ces scripts, qui travaillent en étroite colla-

boration avec Mail, supposent que l'application soit lancée. Si ce n'est pas le cas, le script se chargera de lancer Mail. Les scripts ont pour but d'améliorer les fonctions de base et de réduire ainsi le nombre de manipulations, par exemple changer de serveur SMTP 2. Ce serveur, qui traite les messages en envoi, peut être différent lorsque vous vous déplacez car il est souvent lié au fournisseur d'accès. Faire des aller-retour entre deux lieux (maison et bureau, par exemple) peut poser des problèmes, surtout si vous avez plusieurs



comptes de messagerie. Le script propose simplement de changer un, plu-

sieurs ou tous vos comptes en une seule opération. Autre exemple : un script propose d'envoyer dans votre Carnet d'adresses toutes les adresses et pas seulement celle de l'expéditeur, donc y compris celles en copie ou en copie cachée. Il existe encore un script pour l'archivage des messages, un autre pour programmer l'envoi de messages à une date et une heure précises 3 ou poster d'un coup tous les messages enregistrés dans le dossier **Brouillons**. Ces scripts sont gratuits, compatibles avec Panther et Tiger. Il existe sur le site de l'auteur une version pour des Mac OS X plus anciens.



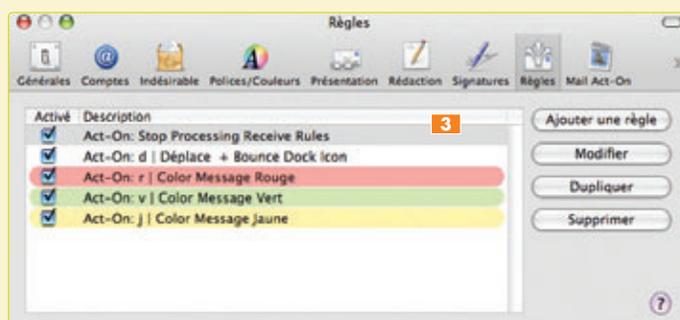
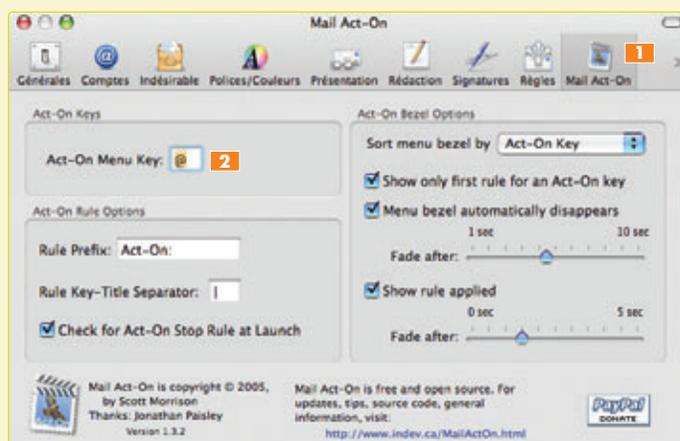
Jonglez avec les règles

Je vous propose de découvrir un petit utilitaire qui m'est aujourd'hui devenu indispensable : Mail Act-On. Il est développé par indev, qui propose également MailTags, alors autant dire que la qualité est au rendez-vous. Bien qu'il ne soit pas traduit en français, cet outil est à la fois très simple et pratique, et vous auriez tort de ne pas lui consacrer quelques minutes. Explications...

Le principe de Mail Act-On consiste à afficher, via une touche du clavier, une fenêtre translucide qui donne accès à différentes règles prédéfinies. Lorsque la fenêtre est affichée, l'appui sur une touche active la règle correspondante. Avec un peu d'habitude, cela vous fera gagner un temps appréciable pour gérer vos messages, notamment pour les « classer ».

Il y a bien un script d'installation fourni, mais en cas d'erreur, déplacez simplement à la main le fichier Mail Act-On.mailbundle dans le dossier Bibliothèque/Mail/Bundles de votre compte utilisateur. Redémarrez ensuite Mail. Mail Act-On doit apparaître dans les **Préférences** 1. Si Mail Act-On vous demande de créer deux exemples de règles, faites-le.

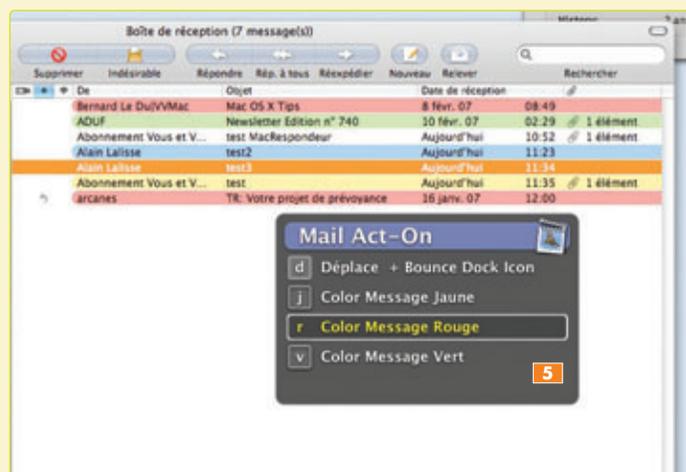
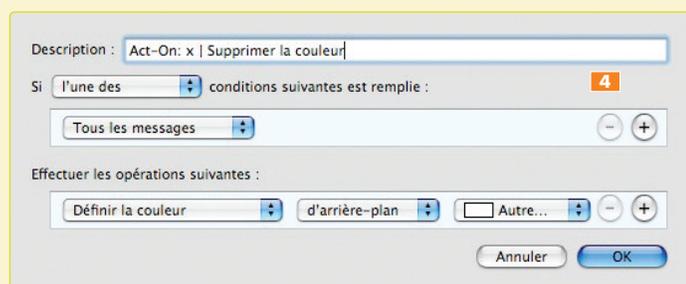
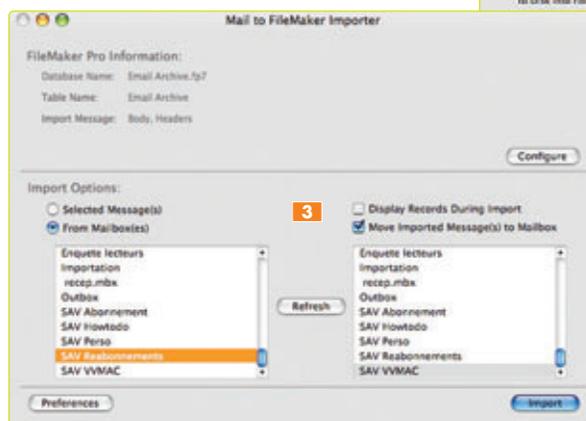
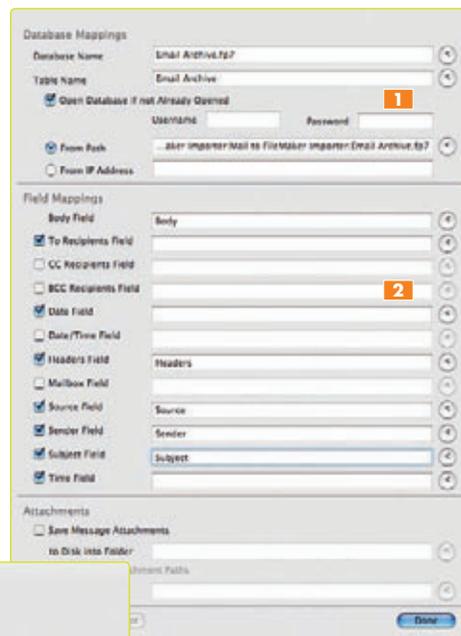
Dans la fenêtre de l'utilitaire, vous n'avez pas grand-chose à changer dans un premier temps, hormis la touche clavier qui affiche sa fenêtre. J'ai choisi pour ma part [⌘] 2, simple à mémoriser. Pour



Mail et FileMaker

Vous utilisez peut-être FileMaker pour gérer votre association ou vos clients. Bien entendu, vous recevez aussi des courriels de leur part... Lorsqu'il faut rechercher une information, un échange, des éléments de négociation, etc., vous devez effectuer des recherches dans FileMaker et d'autres dans Mail. La question se pose: comment faire cohabiter ces deux sources d'informations? La solution, c'est Mail to FileMaker Importer. Cette application va rechercher vos messages et les intégrer dans votre base de données. Au prix d'un petit paramétrage - pas compliqué du tout -, vous pourrez avoir ainsi sous les yeux, et pour chaque personne, tous vos échanges par email (texte, mais aussi date, expéditeur, pièce jointe...). Une base FileMaker d'exemple vous est fournie. Elle pourra d'ailleurs être directement récupérée pour une intégration dans votre propre fichier. De plus, le paramétrage de Mail to FileMaker Importer est des plus simple. Vous choisissez **1** le fichier FileMaker, la table, le compte et le mot de passe pour les fichiers protégés.

Ensuite, vous définissez les champs des messages qui seront transférés et indiquez dans quelle rubrique ils seront copiés **2**. C'est tout! Il s'agit ensuite de déterminer des messages ou, mieux, une boîte aux lettres **3** dont tous les messages seront traités par Mail to FileMaker Importer. Une option propose que les messages traités soient ensuite déplacés dans une autre boîte aux lettres (une boîte de sauvegarde). Enfin, vous pouvez lancer l'importation à la main, mais il est possible d'automatiser la procédure. Mail to FileMaker Importer coûte 15 \$. Il est compatible FileMaker Pro 8.5 et l'application est Universal Binary.



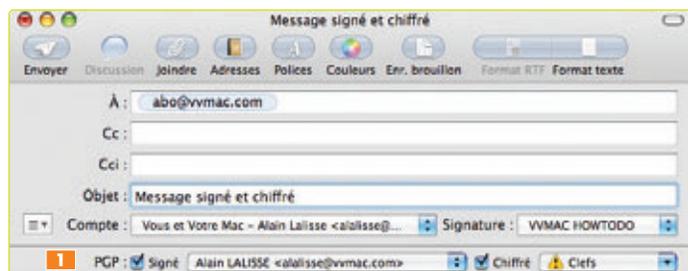
le reste, vous avez le choix du préfixe du nom des règles, le tri de ces derniers et le temps d'affichage de la fenêtre, mais vous verrez cela plus tard. Toujours dans les *Préférences* de Mail, vérifiez que vous avez des règles qui commencent par « Act-On: » **3**. Ce préfixe est suivi d'une lettre - la touche qui active la règle -, puis d'une description rapide. Par exemple: « Act-On: r | Color Message Rouge » indique que, lorsque l'on appuie sur la touche [R], la règle colorise le message en rouge. Il est assez simple de dupliquer cette règle pour obtenir plusieurs couleurs. Pour supprimer une couleur, il suffit de choisir le blanc. J'ai donné à cette dernière **4** le nom « Act-On: x | Supprimer la couleur » et défini qu'elle s'activera avec la touche [x].

Un peu de pratique maintenant ! Je reviens à la fenêtre principale de Mail, je choisis un message et j'appuie sur [R] pour faire apparaître Mail Act-On **5**. Je sélectionne la règle que je veux à la souris ou, pour aller plus vite, avec la touche correspondante. La règle est appliquée et la fenêtre de Mail Act-On disparaît. On peut aussi construire des règles de sauvegarde, mais ce qui est très pratique, c'est d'avoir plusieurs couleurs pour identifier ses messages d'un seul coup d'œil. Mail Act-On est gratuit.



Protégez vos échanges par courriel

Les informations que vous envoyez à vos correspondants via Internet circulent en clair. Bien que cela ne soit pas simple, il est toujours possible d'en lire le contenu. Pour la plupart des courriels, cela a peu d'importance, les informations étant rarement d'une importance ou d'une confidentialité qui justifie des mesures plus sérieuses. Il existe toutefois une solution pour se protéger efficace-



ment : le système clé publique/clé privée. C'est lui qui est mis en œuvre par l'application PGP DeskTop (voir la prise en main dans le numéro 16 de *VVMac*). Il existe également une solution gratuite, basée sur GPG (GnuPG), une implémentation « libre » de PGP (Pretty Good Privacy) qui est aussi disponible sur Mac OS X sous le nom de MacGPG.

L'installation n'est pas vraiment simple. Il vaut mieux avoir de bonnes notions de cryptage, de signature électronique, de clé privée/publique. Il vous faudra installer GNU Privacy Guard, puis le logiciel GPG Keychain Access. Ce sont les éléments du socle GPG et l'application qui va générer vos clés. Chose faite, vous passerez à l'intégration de GPG dans Mail grâce à l'extension PGP pour Mail qui modifie la fenêtre des messages de Mail et fournit une interface **1** pour les opérations courantes (entrée d'un mot de passe, par exemple). Bien entendu, tout cela est gratuit. Une documentation en français est également disponible sur ce site suisse.

Même si, idéalement, nous devrions pouvoir protéger tous nos emails de la manière la plus transparente qui soit, dans la pratique l'utilisation d'un moyen de sécurité aussi sophistiqué s'avère très lourd et doit se justifier. Il doit être planifié de plus entre les parties, émettrices et destinataires, car peu de gens ont une idée de ce que sont les clés publiques/privées et la cryptographie. Pour désinstaller PGP pour Mail et revenir à l'interface standard, il suffit de retirer le fichier GPGMail.mailbundle du dossier Bibliothèque/Mail/Bundles de votre compte utilisateur.

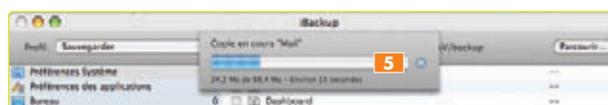
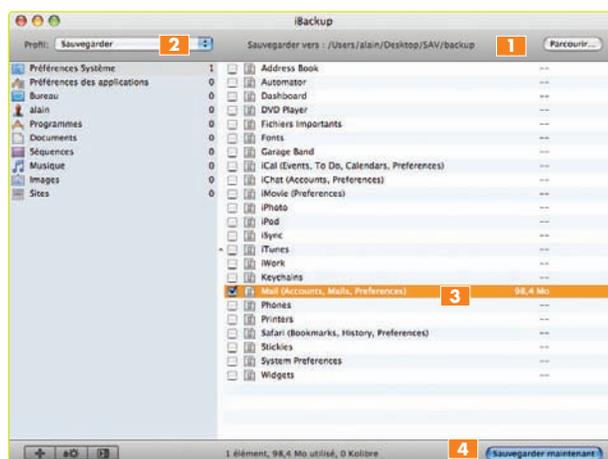


Sauvegardez vos boîtes et messages

Je vous suggère d'utiliser un logiciel dont je pense le plus grand bien : iBackup. Certes, il offre une palette de fonctions qui dépasse largement le cadre de Mail - ceux qui sont intéressés par cet outil pourront consulter le numéro 22 de notre magazine, page 68 à 71.

Pour ce qui est de la messagerie Mail d'Apple, iBackup est particulièrement indiqué car tout a été prévu. Il n'y a quasiment rien à faire... En quelques clics, vous réaliserez la sauvegarde, non seulement de tous vos messages, mais aussi de tout l'environnement qui va avec (comptes, plug-in, configuration...). Le but ici est bien de tout récupérer sans se poser de question afin de pouvoir tout réinstaller aussi simplement. Suivez les quelques étapes pour effectuer une sauvegarde/restauration du Mail...

Tout d'abord, définissez un dossier dans lequel sera effectuée la sauvegarde. J'ai appelé ce dossier SAV et l'ai placé sur le Bureau. Choisissez un dossier en cliquant sur le bouton **Parcourir...** **1**. Deuxième étape : optez pour le profil **Sauvegarder** **2**, puis à la section **Préférences système**, cochez



3 Mail (Accounts, Mails, Préférences).

La taille de la sauvegarde s'affiche en regard. Voilà, vous êtes fin prêt à lancer la sauvegarde. Cliquez sur le bouton **Sauvegarder maintenant** **4**. Une zone avec un curseur qui suit **5** le déroulement de l'opération s'affiche. Placez votre dossier en lieu sûr, sur un disque externe, un CD/DVD, un iPod ou une clé USB...

Pour la restauration, ce n'est guère plus compliqué. Tout d'abord, choisissez le dossier qui contient la sauvegarde **6** - cette étape n'est pas nécessaire si vous travaillez toujours dans le même dossier, car iBackup se souvient de l'endroit. Deuxième étape : optez cette fois-ci pour le profil **Restaurer** **7**. Les restaurations possibles s'affichent... Ici, nous n'avons que celle de Mail **8**. Au final, cliquez sur le bouton **Restaurer maintenant** **9**. C'est terminé.

Lorsque l'on sait qu'iBackup est gratuit, en français et Universal Binary ; qu'il permet, pourquoi pas, de transférer en suivant la méthode décrite ci-dessus tout votre environnement Mail d'un Mac à un autre, pourquoi diable s'en priver ?

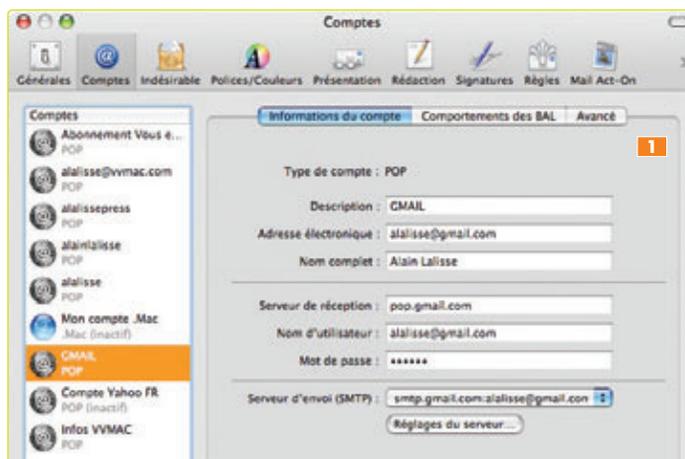
Mail et les Webmail

Mail peut relever d'un coup de comptes de messagerie de différents fournisseurs. Il suffit simplement de créer autant de comptes que nécessaire. Mais est-ce bien compatible avec tout ce qui existe ? Tout d'abord, à tout seigneur, tout honneur, Mail gère les comptes .Mac. Ensuite, c'est une question de... protocoles. Mail relève les comptes POP, IMAP et Exchange (serveurs internes d'entreprises qui utilisent Microsoft Exchange). Tous les fournisseurs d'accès à Internet français vous donnent au moins des adresses POP.

Viennent ensuite des services d'email qui ne sont pas liés à des FAI. Le plus souvent gratuits, ils vous obligent à passer sur un portail Internet pour accéder à un service Webmail. Vous ac-

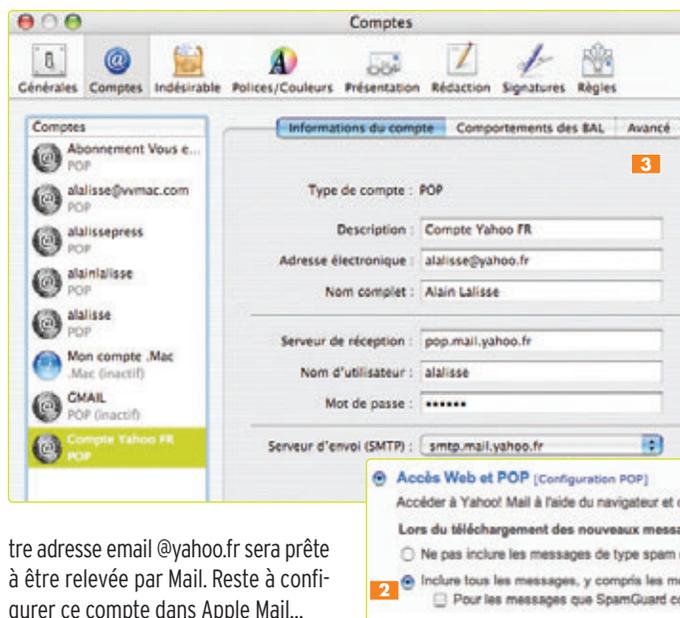
Microsoft Hotmail. Devant la pression des utilisateurs, ces services ont offert, en plus de l'interface Webmail, un accès POP ou IMAP.

Gmail **1**, par exemple, est le plus transparent en ce domaine. Le serveur de réception est pop.gmail.com. Votre compte d'utilisateur correspond, lui, à votre adresse Gmail. Un serveur d'envoi SMTP est également disponible. Gérer votre adresse @yahoo.fr liée à votre compte Yahoo! français directement dans Apple Mail demande une étape supplémentaire. Il faut d'abord activer l'option POP dans votre messagerie Yahoo! avant de paramétrer Mail. Cela se fait en cliquant sur **Options**, à droite de la fenêtre de l'interface de Yahoo! Mail. Dans **Gestion du courrier**, ouvrez **Transfert et accès**



édez alors à votre messagerie via un navigateur Internet et non avec un client dédié comme Mail. On retrouve dans cette catégorie Google Gmail, Yahoo! (.com et .fr), AOLMail ou encore

POP, puis activez l'option **Accès Web et POP** **2**. Vous incluez (ou pas) les messages considérés comme du spam et validez l'option (en bas à gauche) avant de refermer la fenêtre. Ainsi, vo-



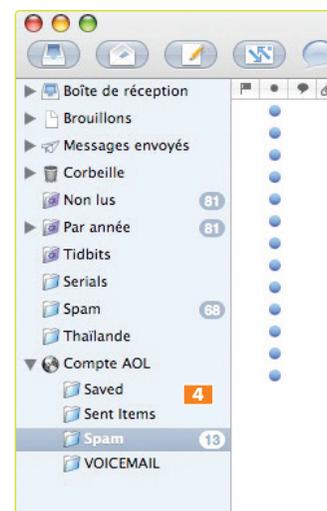
tre adresse email @yahoo.fr sera prête à être relevée par Mail. Reste à configurer ce compte dans Apple Mail...

Comme d'habitude, dans les **Préférences** de Mail, onglet **Comptes**, vous créez un nouveau compte avec votre adresse xxxxx@yahoo.fr, le nom d'utilisateur et son mot de passe **3**.

Le serveur POP est pop.mail.yahoo.fr et le serveur d'envoi, smtp.mail.yahoo.fr. Après vérification du paramétrage par le logiciel Mail, votre adresse yahoo.fr sera accessible comme n'importe quelle autre adresse électronique. Vous pouvez maintenant recevoir, mais aussi envoyer, des messages avec ce compte directement depuis Mail.

En ce qui concerne AOL, point d'accès POP, mais vous pouvez accéder à votre compte dans Mail en IMAP. Il suffit de créer un compte IMAP avec, comme serveur de réception, imap.aol.com (plus vos login et mot de passe) et, comme serveur d'envoi, smtp.aol.com (avec authentification sur le login et le mot de passe). Une boîte IMAP AOL est alors créée dans la colonne de gauche de l'interface de Mail **4**. Enfin, fort de sa grande notoriété, le service Hotmail ne propose pas d'alternative

POP ou IMAP, à moins d'ouvrir un compte Hotmail Premium ! Dans ce dernier cas de figure, vous pourrez accéder en POP à votre compte Premium, à condition d'avoir un compte hotmail.com et d'avoir installé l'extension HTTPMail (Universal 1.49, mais des versions existent pour Panther).



Téléchargez les utilitaires pour booster Mail

Cocoricones
DeviantArt
Img2icns
MailStamps
DockStar
Letterbox
MacResponder
MailTags
iCamShare
No More Winmail

www.cocoricones.info/icones/?c=icones-applications
www.deviantart.com
www.shinyfrog.net/en/software/img2icns/
<http://andrewscobar.com/mailstamps>
www.ecamm.com/mac/dockstar
www.brunoblondeau.com
<http://osx.iusetis.com/app/letterbox>
www.indev.ca
www.arborbits.com/icamshare
<http://mymadcat.com/dotclear/index.php/>

TNEF's Enough
AttachmentScanner

OMIC
MailScripts
Mail Act-On
MacGPG
GPG pour Mail
iBackup
HTTPmail

www.joshjacob.com/macdev/tnef
www.vvmac.com
ou <http://home.cc.gatech.edu/eaganj/MailApp>
www.restoroot.org/OMiC/en/index.php
http://homepage.mac.com/aamann/Mail_Scripts.html
www.indev.ca/MailActOn.html
<http://macgpg.sourceforge.net/fr>
www.sente.ch/software/GPGMail
www.grapefruit.ch/iBackup
www.automagic-software.com/downloads.php



Pour écrire votre prochain roman

Vous avez des histoires qui vous trottent dans la tête, des ébauches de chapitres qui traînent dans vos tiroirs ? Vous voulez tenter l'expérience de l'écriture de fiction ou dans tout autre domaine ? Il existe des logiciels qui se mettent en quatre pour vous aider à vous exprimer. Des outils qui font la part belle au texte, plus qu'à la forme, améliorent le confort de travail et focalisent la créativité. ■ Bernard Le Du

L'apprentissage de l'écriture est délaissé en France. Les écoles, classes ou clubs sont anecdotiques dans nos contrées alors qu'ils sont infiniment nombreux aux États-Unis – la moindre petite ville y possède son club de fines plumes ! On a bien compris là-bas que si le talent est un ressort important de la création, il n'est qu'un élément de l'équation. En France, à l'école, puis au lycée, il y a bien des « cours de français », mais on y apprend plus à « lire » les grands maîtres qu'à s'exprimer soi-même. Or, même si certains ont plus de facilités que d'autres, écrire, cela s'apprend. Tout comme dessiner au fusain, peindre à l'aquarelle, jouer du violon...

Je ne suis pas écrivain et mes articles n'ont rien de romanesque, je vous l'accorde, mais j'écris suffisamment pour avoir une petite idée de ce dont ont besoin ceux qui écrivent. D'ailleurs, même à mon modeste niveau, je ne travaille plus depuis des années dans Word ni aucun autre traitement de texte « classique ». J'écris beaucoup sous DevonThink, un gestionnaire de documents qui gère dans une base de données l'ensemble de mes articles, me permet de réunir dans des dossiers toutes les informations – de tous types – nécessaires à la rédaction d'un papier, et m'offre

un environnement d'écriture simple, mais avec quelques extras que je juge indispensables. J'ai déjà évoqué au moins deux fois des gestionnaires de documents dans *VVMac*, autant d'outils vraiment fantastiques !

Dans la même veine que DevonThink, vous pourriez tout aussi bien mettre à contribution (et parfois détourner de leur fonction première) certains logiciels comme Journler, Yojimbo, SOHO Notes, Dossier, Document Wallet... Des gestionnaires de documents, il en existe en effet au moins une bonne trentaine sur Mac OS X ! Vous pouvez leur préférer des produits à l'interface atypique comme AquaMinds NoteTaker ou NoteBook de Circus Ponies qui se présentent comme des cahiers à spirale et intercalaires...

Tout pour l'écriture

Cela dit, il existe aussi quelques produits plus spécialement pensés pour l'écriture « littéraire ». Bien sûr, même s'ils exposent parfois une méthode, il n'y a derrière eux ni prof' ni animateur pour vous coacher. Vous pouvez juger votre prose excellente, les logiciels ne vous donneront pas tort... Ils ne vous apprendront sans doute rien, mais vous aideront à vous organiser et à conduire un pr o-

jet d'écriture à son terme. C'est de ces logiciels, rares et parfois passionnants, souvent conçus non par des développeurs patentés, mais des professionnels de l'écriture, que je m'en viens vous dire deux mots ce mois-ci. J'ai retenu dans cette sélection deux applications françaises, Hop! Écrire proposé par les Canadiens Cyberlude et J'écris un roman de Vidatech, mais aussi Avenir, Scrivener et Jer's Novel Writer. Bien sûr, j'aurais également pu présenter Ulysses (disponible en français) et quelques autres que vous connaissez peut-être, mais que je n'ai pas su trouver.

Hop! Écrire et J'écris un roman développent des méthodes dont il est difficile de juger de la pertinence, et encore moins de l'efficacité puisque, vous l'imaginez bien, je ne me suis pas lancé dans l'écriture d'un roman juste pour vous proposer cet article ! Ils tentent de vous aiguiller, ce qui est déjà pas mal.

Dernière remarque, comme tous les outils de création, ces logiciels sont de ceux avec lesquels une relation presque amoureuse se construit sur le long terme. Aussi, mes avis ne sont-ils que les miens... Je vous invite surtout à les essayer un par un pour voir lequel pourrait le mieux convenir à votre démarche, votre façon de penser et d'écrire.



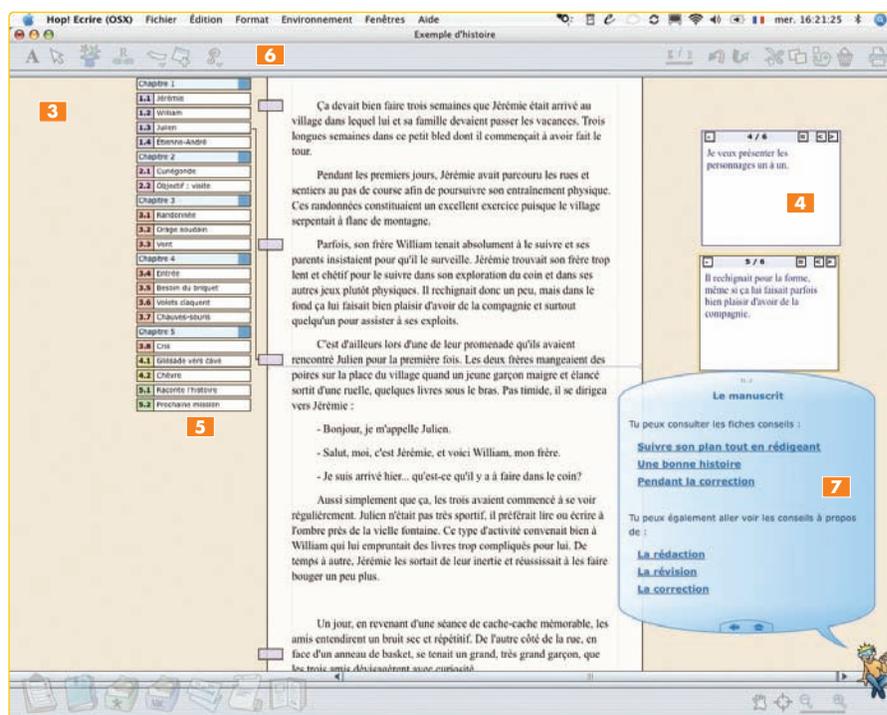
Hop! Écrire 1.0.8 35 €

Cyberludé propose un logiciel à l'interface un peu atypique, mais nettement plus engageante que celle de J'écris un roman. Hop! a été conçu à l'origine pour éveiller et canaliser la créativité littéraire des enfants et des adolescents, aussi est-il très agréable à utiliser.

Hop! Écrire est un logiciel «à méthode», réalisé par des professionnels de l'enseignement. On peut l'utiliser aussi bien pour des textes courts - contes et nouvelles - que pour des projets de fiction plus ambitieux (en terme de volume, s'entend).

Sept espaces de travail

Hop! est structuré en sept modules **1**. Un *Agenda* permet de planifier quelque peu le projet, de suivre son avancement. L'écran *Projet*, divisé en quatre onglets, est une sorte de fiche signalétique résumée. Le module *Personnages, lieux et objets* regroupe des fiches structurées qui décrivent par le menu, photo incluse, les principaux éléments de l'histoire. L'icône *ABC* donne, elle, accès à une base de données de mots, variantes et synonymes ainsi qu'à des structures grammaticales et rédactionnelles. Cette base est préremplie, mais vous êtes invité à l'enrichir au fur et à mesure du travail sur votre projet. Le cinquième module, alias le *Plan* **2**, est particulièrement intéressant : c'est une chronologie grâce à laquelle vous suivrez le déroulement de votre histoire et vérifierez la cohérence des événements et du schéma narratif dans le temps. Vous placerez sur cette ligne de temps de petites « bulles » appelées avec humour « élasticolants » ! Un outil vraiment très pratique. L'écriture proprement dite s'effectue dans le « traitement de texte », un module *Manuscrit* **3** assez dépouillé. Vous



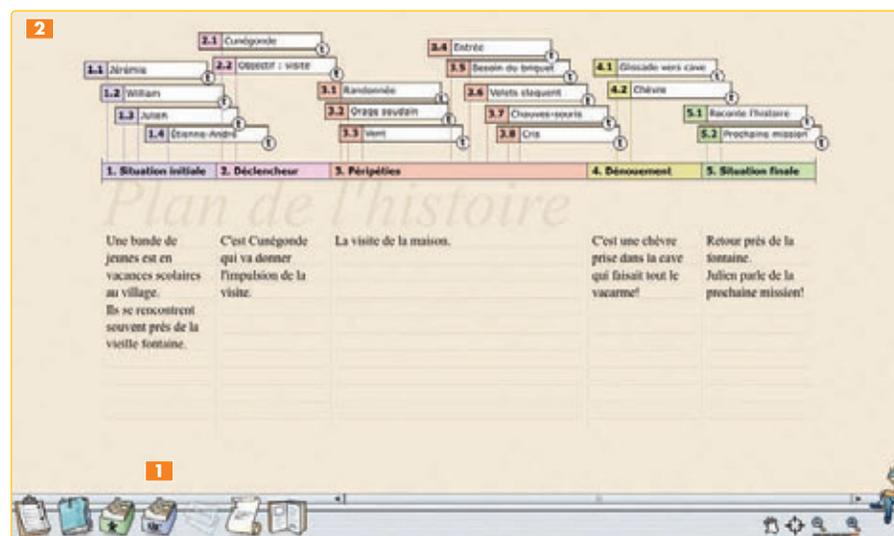
peuvent utiliser dans ce cadre des notes autocollantes « intelligentes » **4** et accéder à la banque des fameux élasticolants **5**, lien permanent entre les modules *Plan* et *Manuscrit*.

Une interface insolite, mais efficace

Enfin, lorsque vous êtes satisfait de votre œuvre littéraire, vous basculez dans le module *Mise en page* pour préparer le livre - je l'ai trouvé assez moyen. L'interface globale est élégante et sobre, plus riche

que celle de J'écris un roman. Les outils sont également plus nombreux, mais n'apparaissent clairement que dans les modules de travail où vous en avez besoin, ou alors leurs icônes sont estompées **6**. L'environnement est donc très contextuel, ce qui évite toute confusion ou questionnement inutile. Un peu comme dans Word, un petit assistant **7** peut vous donner des conseils à tout moment et vous aiguiller vers des fiches techniques. Hop! Écrire propose également des aides à l'écriture assez sophistiquées (tels les « mots de relation »), des « banques de hasard » pour stimuler la réflexion, la possibilité de créer des styles afin d'améliorer la « lisibilité » du projet et faciliter sa mise en page. L'application peut être complétée d'un *Guide pédagogique* de 180 pages imprimées (50 €) qui permet d'approfondir le processus d'écriture et la maîtrise des outils du logiciel Hop! Écrire, dont l'aide en ligne et la documentation de base (16 pages) est seulement descriptive. À visiter également, le site Web (www.hopecrire.com) sur lequel vous pouvez publier vos œuvres.

Hop! Écrire est à mon avis un logiciel intéressant, amusant à utiliser. Il séduira avant tout les débutants en écriture plus que les pros qui se tourneront vers des produits plus sophistiqués. Hop! est avant tout un outil de formation qui plaira aussi bien aux enfants qu'aux seniors qui mettront leur retraite à profit pour rédiger leurs souvenirs...





J'écris un roman 1.0

FR UB 39 € ★★★★★

Le logiciel est édité par Vidatech à la fois sur PC et sur Mac... et cela se ressent au niveau de l'interface. J'écris un roman (JER) affiche ainsi une fenêtre unique à deux onglets : *Méthodologie* et *Mon projet*. Le premier onglet présente la méthode du logiciel, une trentaine d'exercices ainsi qu'un ensemble de conseils et d'astuces. Ce guide n'est pas à suivre au pied de la lettre ; considérez-le plutôt comme un coach virtuel. Faites les exercices en les appliquant à votre projet et basculez vos textes dans l'environnement *Projet* pour les intégrer à votre récit. La fenêtre *Mon projet*, elle, est subdivisée en cinq onglets : *Page de titre*, *Sy-*

nopsys, *Personnages*, *Décors* et *Mon roman*. L'interface est dépouillée, voire spartiate. Les fonctions d'édition du texte sont minimales. Seul luxe : le vérificateur orthographique.

Peu motivant

Vous créez une fiche pour chaque personnage ou lieux et décors, avec une description structurée et la possibilité d'intégrer une photo. Ces fiches vous aideront à maintenir la cohérence de votre récit. Un transfert est par ailleurs assuré vers Word ainsi qu'une fonction d'impression. Cela dit, j'ai trouvé JER vraiment peu inspirant. Et puis, il aurait été bien de pouvoir agir un minimum sur l'inter-



face, notamment sur la répartition entre la colonne de gauche et la zone de rédaction, la première étant la plu-

part du temps exagérément large, réduisant d'autant le confort de travail sur le texte.



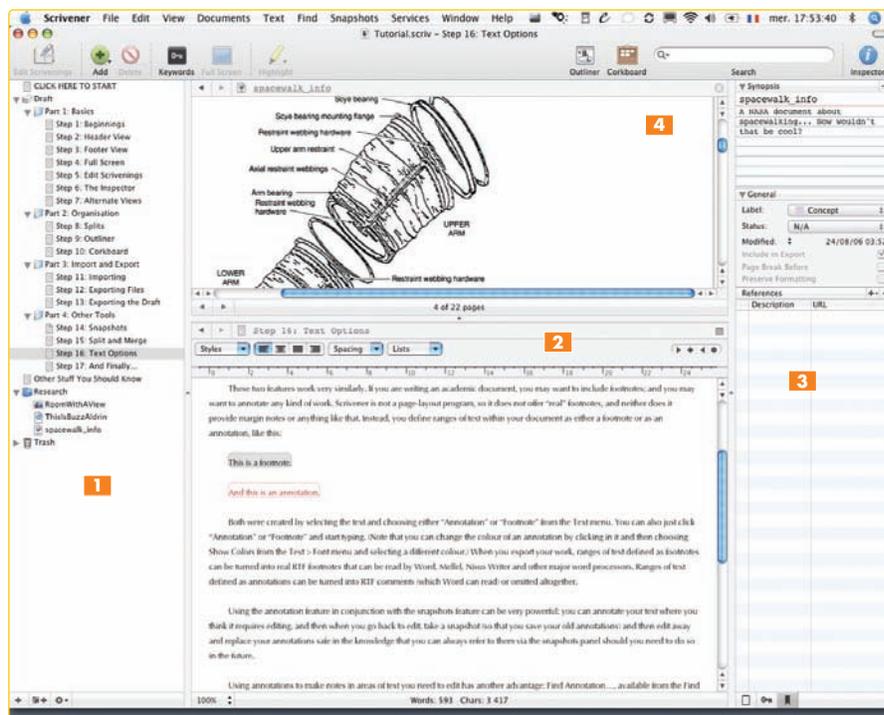
Scrivener 1.0.1

US UB 35 \$ ★★★★★

Le logiciel exceptionnel se présente sous la forme, désormais classique, d'un navigateur. La fenêtre d'un projet est donc composée d'une barre d'outils, d'une colonne à gauche qui contient les dossiers de projet et d'une zone de visualisation des documents et d'édition des textes. Il existe également deux vues spécifiques, *Outliner* et *Corkboard*, ainsi qu'un volet *Inspecteur* escamotable qui s'affiche au besoin à droite de la zone d'édition.

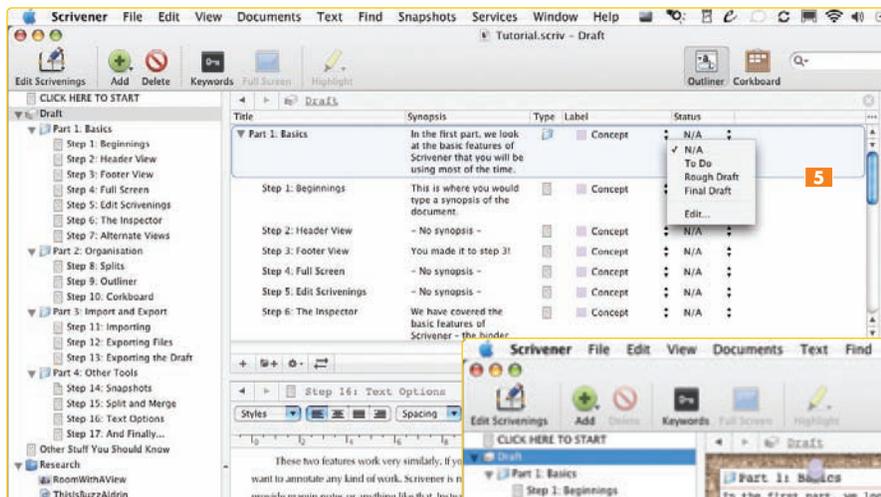
Un gestionnaire de documents

La colonne de gauche dévoile l'organisation de votre projet **1** avec trois dossiers par défaut au départ : *Draft*, *Research* et *Trash* (que vous renommez si vous voulez). Le premier contient la structure de l'ouvrage composée d'autant de fichiers texte que nécessaire, rangés eux-mêmes dans autant de sous-dossiers que le projet le justifie. Le second dossier peut recevoir des fichiers textes de divers formats, des PDF, des images, des fichiers HTML et HTM, des Webarchives, des médias QuickTime... qui vous serviront de références tout au long de votre travail. Scrivener est donc de la même veine que Journler ou DevonThink, avec une fonction « gestionnaire de documents » à mes yeux essentielle ! Trash, cela veut dire poubelle... Vous pouvez également créer vos propres dossiers et structurer ainsi votre projet comme bon vous semble... Simplement, au final, il faudra que les do-

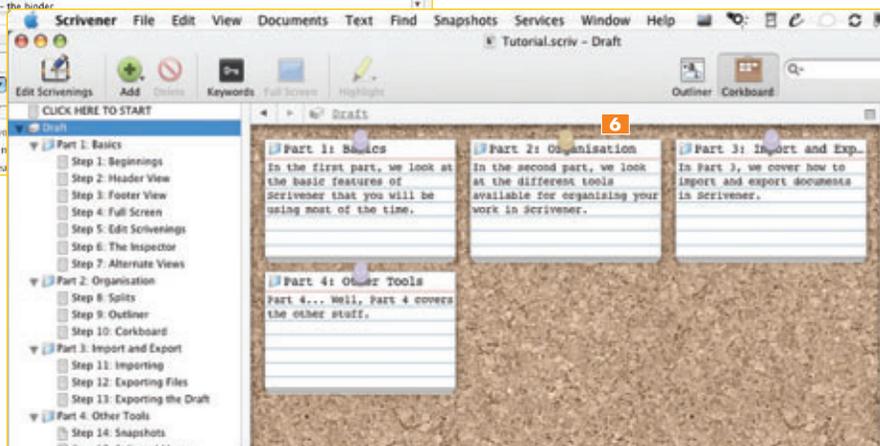


cuments à exporter figurent dans *Draft*. La zone de travail propose un environnement d'édition de texte complet **2**, reprenant la totalité de TextEdit et ajoutant des fonctions plus avancées de surlignage ou un compteur temps réel des mots et des

caractères. Un mode plein écran permet, comme dans d'autres applications, de rester focalisé sur le travail en cours. Il existe aussi une fonction étonnante et pratique : vous sélectionnez dans *Draft* plusieurs parties de votre ouvrage, y compris de



à dire les résumés des différentes parties qui composent le projet. Enfin, n'oubliez pas la fonction **Snapshot** qui permet de prendre des « photographies » d'un texte à différentes étapes de sa rédaction et de sa révision, et donc de toujours pouvoir revenir à une version antérieure. Indispensable !



façon discontinue, pour les agréger temporairement en un seul texte grâce au bouton **Édit Scrivings**, chaque partie étant éventuellement bien distinguée par des fonds de couleurs différentes. Cela peut servir à suivre l'histoire d'un personnage dans le schéma narratif en rassemblant simplement pour lecture toutes les parties où ce personnage apparaît ! De quoi relire d'une tout autre manière *La vie mode d'emploi* de Georges Pérec !

De nombreux outils

À chaque fichier créé dans **Draft** ou **Research** peuvent être associés différents éléments complémentaires : une carte de résumé (synopsis), une étiquette, un statut, un état d'avancement, des options d'exportation, des notes, des mots-clés et des références externes, le tout réuni de façon structurée dans le volet **Inspecteur** **3**, outil très puissant. La zone centrale d'édition **4** peut être divisée horizontalement (ou verticalement) en plusieurs zones afin de consulter plusieurs parties d'un même fichier ou plusieurs textes que vous

glissez-déposez depuis la colonne de gauche. C'est plus pratique que les onglets, car la visualisation n'est pas ici alternative, mais simultanée. Vous pouvez aussi vous servir de cette fonction pour, dans une zone, contrôler la lecture d'un enregistrement audio et, dans une autre, en saisir la transcription ou en faire la traduction ! Autre vue extrêmement importante de Scrivener, l'**Outliner** **5** qui décrit sous la forme d'un mixte de mode plan et de tableau la structure complète de votre œuvre ! Cette structure est dynamique et éditable. Enfin, la vue **Corkboard** **6** est une sorte de panneau de liège sur lequel sont punaisées les cartes d'index, c'est-

Scrivener est une formidable boîte à outils et propose bien d'autres fonctions que je ne peux décrire dans le cadre de cet article très court. Ce logiciel est puissant, pratiquement aussi complet et ouvert que DevonThink ou Journler en termes de gestion de documents et de sources d'informations les plus diverses. Scrivener offre en plus des fonctions inédites vraiment orientées vers l'écriture, que ces derniers n'ont pas. Dommage que la version française de Scrivener ne soit pas encore disponible. J'espère qu'elle est en cours... Sinon, vivement qu'un traducteur propose à Keith Blount ses services !



Avenir 2.3.2 UB 30 \$

Créé par Todd Ransom, un écrivain américain qui ne trouvait pas son bonheur avec les traitements de texte classiques, *Avenir, l'atelier de l'écrivain* ne doit pas avoir plus de deux ans d'âge. Il est aujourd'hui presque totalement traduit en français et son utilisation sera sans difficulté, même s'il reste de-ci de-là quelques mots en anglais.

Sans surprise

Avenir est un logiciel typiquement Mac OS X, avec une interface à la Mail, écrit en Cocoa et s'appuyant sur des technologies qu'offre Tiger - mais cela pourrait être plus complet et plus af-

fini. Il est ainsi intégré avec Spotlight ou encore Apple Backup. Avenir est finalement très proche d'applications comme DevonThink, simplement son interface est paramétrée pour coller au processus de conception d'une œuvre littéraire (mais il peut être utilisé pour tout travail « écrit » de type article, reportage, scénario...). Chaque projet tient en une seule fenêtre. À gauche, la colonne **1** propose déjà les dossiers **Chapitres, Scènes, Lieux, Acteurs, Tâches et Rechercher** auxquels vous pouvez ajouter des dossiers intelligents (dénommés ici **Vues organisées**) utiles pour observer de différents points de vue

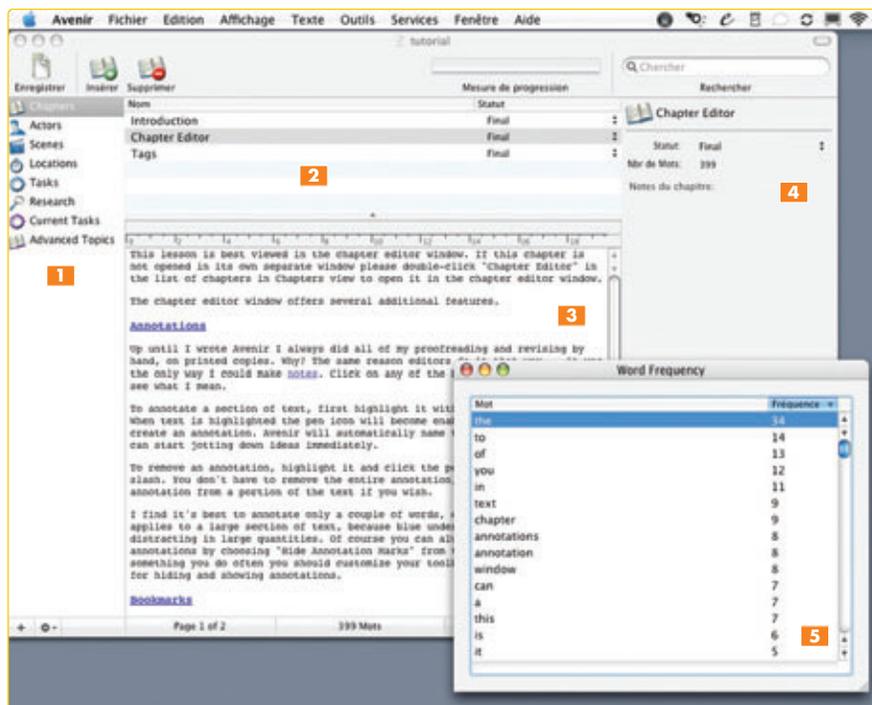
un projet, les éléments qui le composent, son état d'avancement... Au centre, vous avez l'espace principal de travail avec, d'une part, une liste d'éléments (par exemple, les chapitres, les personnages...) **2** et, dessous, une zone d'édition libre de texte (un TextEdit amélioré avec une fonction intéressante de surlignage dans différentes couleurs) qui vous permet d'annoter un élément sélectionné dans la liste **3**. Enfin, le volet de droite permet d'éditer les propriétés (métadonnées) d'un élément **4** ; le contenu de ce volet est contextuel (il diffère s'il s'agit d'un personnage, d'un lieu, d'une scène...). Dans la barre

d'outils, un indicateur de progression offre de suivre d'un clin d'œil l'état d'avancement de votre projet.

Liens dynamiques

L'intérêt est de créer des liens entre les éléments contenus dans les dossiers, par exemple des acteurs dans une scène, et ainsi de suivre de façon dynamique la « vie » des personnages au travers des scènes dans lesquelles ils apparaissent.

La zone d'édition des chapitres, là où vous écrivez proprement parler le manuscrit, possède une fonction d'analyse des mots **5** et peut sortir une table de tous les mots utilisés, ▶



avec leur fréquence de répétition. Vous pouvez annoter des mots ou des parties de texte, ces notes pouvant faire office de marqueurs.

Vue dégagée

Quand vous travaillez, vous pouvez vous débarrasser presque complètement de l'interface afin de n'avoir plus que la page sur un fond uni, le tout à personnaliser dans les **Préférences**. Il est possible d'exporter vos textes au format RTF ou Word. Avenir est un bon logiciel, mais on peut aisément retrouver la plupart des fonctions dans un produit plus généraliste comme DevonThink - il suffit de paramétrer ce dernier en conséquence. De plus, Avenir ne gère pas en amont l'importante documentation de tous types (textes, PDF, pages Web, images, musiques, films...) qu'il est souvent nécessaire de réunir avant et pendant le travail de conception, puis d'écriture. L'absence d'une gestion de documents parfaitement intégrée est vraiment un point faible de ce logiciel, agréable sans doute, mais à mon avis fonctionnellement plutôt anodin.



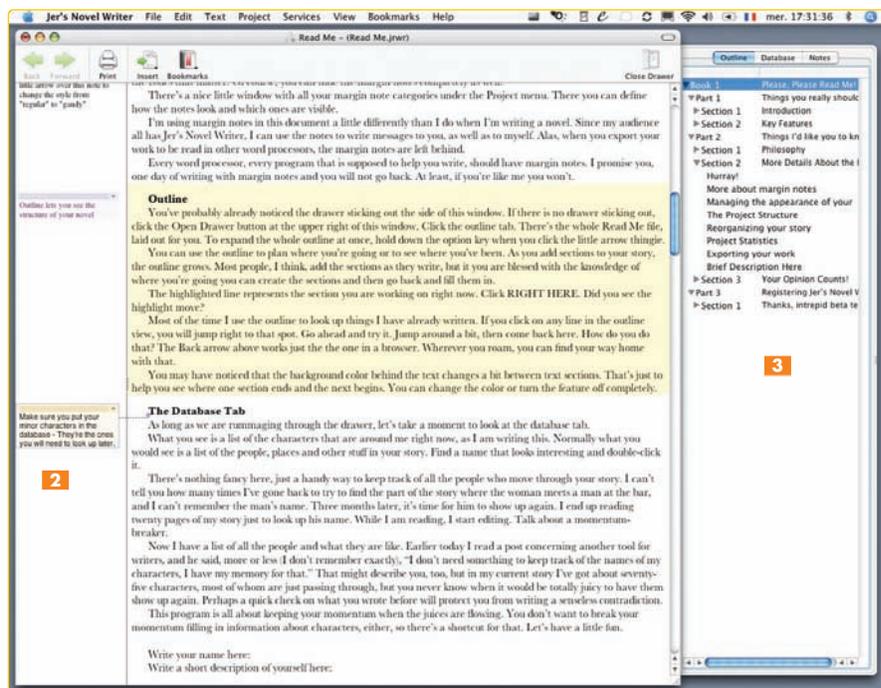
Jer's Novel Writer 0.6.2.2 **UB** ★★★★★

Jer's Novel Writer (JNW) cache bien son jeu ! De prime abord, on a vraiment l'impression d'un traitement de texte classique, par certains côtés nettement simplifié, par d'autres enrichi de fonctions spécifiques à la gestion de longs documents et à la création littéraire (on pourrait toutefois l'utiliser pour rédiger des notes de synthèse, des documents administratifs, des contrats...). Il s'agit là aussi d'un développement « personnel », son auteur, Jerry Seeder, ayant conçu un logiciel qui correspond au plus près à sa manière d'écrire, de travailler, avec des fonctions qui lui permettent de dépasser ses propres blocages.

Forme et contenu

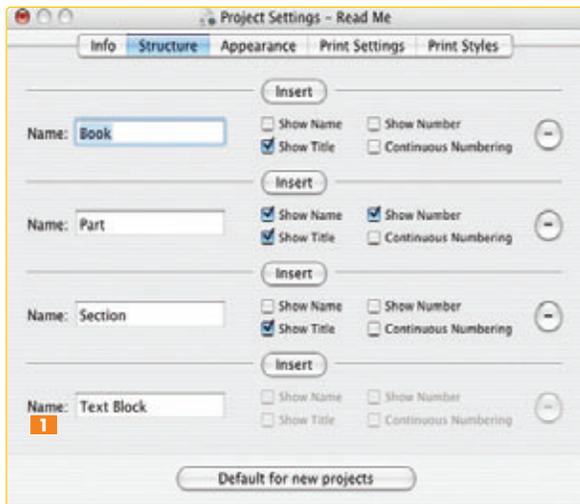
Le logiciel est d'apparence très simple, mais il comporte en fait des fonctions avancées et offre une approche intéressante. En particulier, lors de la rédaction, vous n'avez pas à vous soucier de la mise en forme. En fait, tous les détails de la structure de l'ouvrage, de la mise en forme à l'écran et de la mise en page à l'impression, sont fixés par vous dans cinq onglets des **Project Settings** **1**.

L'idée est de définir avec ces paramètres toute l'architecture logique et stylistique de l'ouvrage. Puis, délivré de l'intendance, vous passez à l'écriture sans plus avoir à vous poser de question. JNW suggère donc une séparation nette de la forme et du contenu. Évidemment, si votre travail est bien avancé, c'est un peu compliqué de modifier, non pas les



styles attribués, mais la structure elle-même... L'autre atout de ce logiciel est une gestion très particulière et performante des notes de marge liées à des éléments du texte **2** (et qui le suivent même d'un document JNW à l'autre lors d'un copier-coller). Ces notes, personnalisables dans leur appa-

rence et comportement, peuvent servir à tout et n'importe quoi : à vous de voir comment en tirer le meilleur parti. Au fur et à mesure que vous écrivez, se crée dynamiquement la structure du livre dans l'onglet **Outline** **3** du tiroir. Elle donne un aperçu rapide de l'avancée du projet et sert à se



déplacer rapidement de telle partie à telle autre de l'ouvrage. Bien entendu, cette structure reflète celle que vous avez définie dans les préférences. Toutefois, vous pouvez aussi intervenir directement sur le plan en le réorganisant manuellement (le texte se reformate automatiquement en fonction de la structure stylistique définie). Le tiroir donne également accès à la « base de données » qui comprend au départ les dossiers *Person* (personnages), *Place* (lieux), *Things* (objets)... mais vous pouvez créer les vôtres. Ici, il ne s'agit pas de fiches structurées, mais de simples notes dans lesquelles vous tapez ce que vous voulez - vous pouvez aussi joindre des éléments visuels. C'est donc plus libre que dans les autres logiciels.

Le troisième onglet *Notes* gère, lui, ces bribes d'informations que vous ne sauriez classer dans la base de données : idées, formules et expressions, mots nouveaux, choses à faire... C'est typiquement le coin « nappe de bistro » sur laquelle on jette des idées au hasard des conversations ou quand, seul face à son steak-frites, on laisse vagabonder notre esprit.

Page blanche

Pour travailler sans être distrait, JNW propose lui aussi un mode plein écran. Seule la page blanche se déroule indéfiniment, ce qui ne pose aucun problème puisque tout le formatage a été préalablement défini. Les fonctions d'édition de texte sont d'un bon niveau : gestion du crénage, des ligatures, mise en couleur des textes et des fonds, correction orthographique... Ici, l'application fait appel aux technologies de Mac OS X. Vous pouvez créer des règles différentes et les copier-coller à divers endroits du document, ou encore choisir et changer à tout moment le sens de l'écriture (droite/gauche et inversement). Cela autorise donc la rédaction d'un texte en français, arabe et thaï, où les paragraphes en chaque langue alternent.

Des *compteurs* (de signes et de mots...) sont également disponibles, mais ils ne sont malheureusement pas dynamiques. Une fonction dite *Bookmarks* s'avère par ailleurs très utile pour poser des marques et autres repères dans votre texte. L'export peut se faire au format JNW, texte brut, RTF ou Word.

J'ai trouvé JNW d'une grande élégance tant au niveau du logiciel que sur le plan intellectuel. Cela dit, écrire est quelque chose de très personnel, et le concept de séparation de la forme et du contenu peut ne pas plaire à tout le monde. Cela ne vous coûtera rien de l'essayer. Attention toutefois, l'interface du logiciel n'est pour l'heure proposée qu'en anglais. Toujours en phase de développement, l'usage du logiciel est gratuit, mais l'auteur prévient que la première version finale demandera l'achat d'une licence.



Achat - Vente Réparation - SAV

Achat / Vente : Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation : Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Pièces détachées : Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Locations : Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Pièces détachées Consommables

Unités Centrales (TTC)

Powermac G3/233 32/2G.CD	80 €
Powermac G3/266 32/4G.CD	100 €
Powermac G3/300/BB/USB.CD	140 €
Powermac G3/400/BB/USB/DVD	230 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	250 €
G4/466 128/30G/DVD/AGP	270 €
G4/733 128/40G/Combo.Q.Silver	370 €
G4/1,25 Ghz 256/80G/Combo	690 €
G4/867 MP 256/60G.C.b./AGP/mirror	750 €
G4/1Ghz MP 512/80G.S.Drive/os.9	850 €

G5/1,8 Ghz 512/160/S.D	1000 €
G5/1,8 Ghz MP 512/160/S.D	1250 €
G5/2 Ghz MP 512/160/S.D	1350 €
G5/2,7 Ghz MP 512/250/S.D	1750 €

iMac 350 CD 64/6G	150 €
iMac 500 CD 128/20G	290 €

iMac G4/800 15" 128/80G.S.Drive	590 €
---------------------------------	-------

eMac G4/800 Ghz 256/60G.CD	330 €
----------------------------	-------

Xserve (TTC)

Xserve 2X2 Ghz (2x80G)	
Xserve RAID 5x250G	
(1 Tera en RAID 5)	4500 €

Portables (TTC)

iBook G3/366 192/6G.CD/12"	290 €
iBook G3/500 128/10G.CD/12"	390 €
iBook G4/1,42 512/60G.S.D./14"	840 €
PWBook G3/400 USB/FV/DVD/14"	440 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/12"	1150 €
PWBook G4/1,25 Ghz SD/15"	1150 €

PowerBook G4/15" 1,67 Ghz 512/80G/S.D	1350 €
---------------------------------------	--------

PWBook G4/1,67 Ghz SD/17"	1490 €
---------------------------	--------

Logiciels (TTC)

Illustrator 10	390 €
Photoshop 7	650 €
Final Cut Studio 5.1	950 €

Excel 2001	60 €
Word 2001	60 €

Quark Xpress	
Xpress 3.x, 4.x	490 €
Mise à jour Xpress 7	390 €
Xpress 7	890 €

Imprimantes (TTC)

StyleWriter à partir de	120 €
Epson Photo EX A3 Série-//	190 €
Laser Select 360	150 €
Laser HP 1200 USB-//	150 €
Laser Pro 630 ETHERNET	170 €
Laser 16/600PS ETHERNET	190 €
Laser HP 4000N ETHERNET	190 €
Laser HP 4050N ETHERNET	250 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €
Epson C2000/Aculaser/A3/ETH.	300 €
Epson 2100 Stylus Photo/A3 à partir de	250 €

Moniteurs (TTC)

LaCie LCD 319/18 ms/VGA/DVI	500 €
Moniteur 14" à partir de	30 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	60 €
Moniteur 17" Applevision	130 €
Moniteur 19" à partir de	100 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

Accessoires (TTC)

HD 4 Giga 3,5" Interne/SCSI	60 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU+ câble	60 €
Adapt. secteur Ibook 1/2	45 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	10 €
Clavier USB compatible OS 9	25 €

Pièces détachées portables (TTC)

Lecteur Combo Ibook II	160 €
Lecteur S.Drive PWB G3 comp.	90 €
Lecteur S.Drive PWB G4 Apple.	260 €

Scanner (TTC)

Agfa Duoscan T1200/SCSI	150 €
Epson Expression A3 1640XL	800 €

CONSULTEZ NOTRE STOCK EN TEMPS RÉEL SUR

WWW.MICROCCASE.COM

ACHAT EN LIGNE

Microccase - 12, rue Pascal - 75005 Paris

Tél : 01 45 87 12 13 Fax : 01 45 87 90 73

Métro Censier-Daubenton - Ligne 7

lundi-vendredi 10h30-13h/14h30-18h30, samedi 11h-13h/14h30-18h

Tous nos matériels sont garantis 3 mois

Arrivages
quotidiens

YPC:
Port en sus

Préparez des films pour **vo**tre PSP

La PSP est arrivée à Noël ! Vous vous imaginiez tranquille ? Eh bien, non ! Maintenant, vous allez devoir produire les films vidéo qui lui conviennent. Explications... ■ Henri Dominique Rapin

La console portable de Sony est un lecteur multimédia idéal pour visionner des films – très appréciée des utilisateurs Mac, d'ailleurs. Sony propose pour la PSP des films sur de petits disques optiques UMD, un format qui n'a rencontré qu'un maigre succès. Les grands studios l'ont rapidement délaissé et seuls quelques grands succès du box-office sont disponibles. À défaut de trouver des films tout prêts, vous allez donc devoir les « fabriquer » vous-même.

Grand écran, mais petites cartes mémoires

Pour être visualisés sur la console PSP, qui ne dispose d'aucune capacité de stockage en propre, les films doivent être enregistrés sur des cartes Memory Stick, lesquelles ne dépassent pas 4 Go, ce qui vous permettra de stocker trois à quatre films. Si vous n'avez que des cartes de 2 Go, il va être difficile d'enregistrer plus d'un film – notez que

des cartes mémoires Sony de 8 Go sont annoncées au Japon. Avant de commencer, identifiez la ou les cartes que vous possédez et évaluez l'espace disponible. Vous pouvez connecter votre PSP au Mac via le câble USB: l'icône de la carte montera alors sur le Bureau indiquant les espaces occupé et libre.

Pour qu'un film puisse être lu sur PSP, il doit répondre au cahier des charges suivant: sa résolution doit être de 320x240, 368x208 ou 400x192 points; le *framerate* doit être de 29,97 ou 14,985 FPS; le son stéréo AAC à 24 kHz; le *bitrate* maximal doit être de 768 kbit/sec; le nom du fichier doit suivre la structure « M4V#####.MP4 » (les # sont des chiffres) pour les fichiers vidéo au format MP4, et « MAQ#####.MP4 » pour les fichiers au format H264.

Les fichiers seront placés sur la carte mémoire dans le dossier /MP_ROOT/100MNV01/, sauf ceux encodés en H264 qui seront glissés dans le dossier /MP_ROOT/100ANV01/. Enfin, le fichier du film doit être accompagné d'un fichier de description des paramètres de la compression, doté d'une extension .htm. Le contenu d'un Memory Stick pour PSP ressemble donc à ceci 1. Notez bien les deux dossiers dans le répertoire /MP_ROOT.

Deux phases

Pour fabriquer un film, vous devez d'abord riper le DVD original, puis encoder le fichier vidéo obtenu afin de l'utiliser sur la PSP. Il existe pour cela de plus en plus d'utilitaires. Personnellement, j'en utilise deux. Le premier, réalisé par un Français, est Handbrake. Stable, rapide et qui



plus est gratuit, il est basé sur de nombreuses ressources open source. Le second, PSPware, est payant, mais il fait partie des investissements à mon avis indispensables pour tout utilisateur Mac qui possède une PSP.

D'abord, on ripe...

Pour transformer un DVD-vidéo en un fichier lisible sur PSP, il faut en extraire le contenu et retirer les protections. Handbrake réalisera ces deux opérations. On crée donc un unique fichier de type .avi ou .mp4. Certains préféreront générer le fichier .avi sans perdre en qualité, puis le compresser au format PSP dans un second temps. D'autres font une grande partie

du travail lors de cette première phase (je suis d'ailleurs de ceux-là). Lancez Handbrake, sélectionnez le fichier VIDEO_TS à traiter, puis faites les mêmes réglages que moi. Dans la section **Destination** 2, choisissez le format de fichier **Fichier MP4** et le codec **Vidéo/AVC/H264 Audio ACC**. Dans la section **Vidéo** 3, fixez le **Framerate** maximum à 29,97, l'encodeur est sélectionné par défaut. Dans la section **Audio** 4, choisissez une qualité constante – il ne sert à rien de dépasser les 24 kHz. Le bouton **Picture settings...** 5 permet de corriger la taille de l'écran – laissez les paramètres par défaut, l'affichage sera corrigé à la seconde étape.

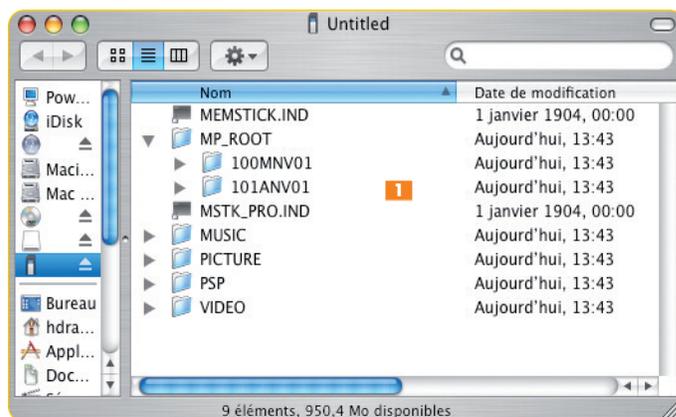
Caractéristiques des formats

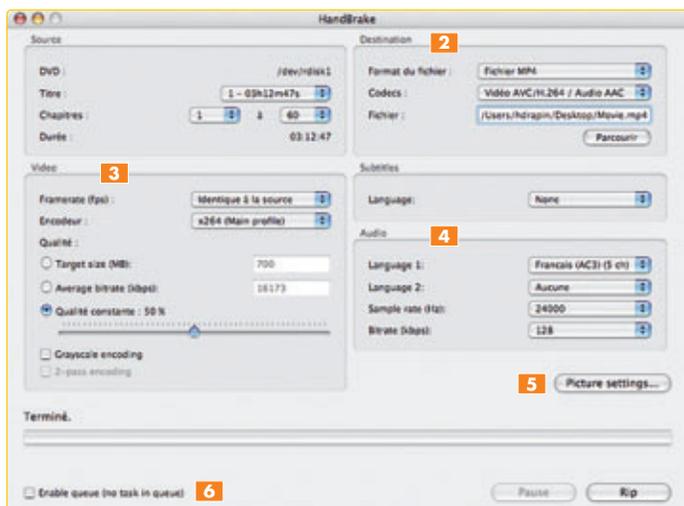
H264

Extension des fichiers: .m4v, .mp4 et .mov • Vidéo: jusqu'à 768 Kbps et une résolution de 320 x 240, 30 images par seconde • Audio: AAC-LC jusqu'à 160 Kbps, 48 KHz, audio en stéréo.

MPeg-4

Extensions des fichiers: .m4v, .mp4 et .mov • Vidéo: jusqu'à 2,5 Mbps et une résolution de 480 x 480 pixels, 30 images par secondes • Audio: AAC-LC jusqu'à 160 Kbps, 48 KHz en stéréo.





Lancez les opérations et patientez... Vous obtiendrez un fichier .mp4 de taille variable. Comptez au minimum soixante minutes pour un film de deux heures. J'ai constaté qu'une compression avec le codec H264 sur Mac PPC G5 était relativement longue. Sur un Mac Intel Core Duo, c'est plus rapide, mais n'espérez pas de miracle; le gain est de 10 à 15 % seulement.

La production de vidéos prend du temps et immobilise votre ordinateur. Il n'est pas anormal de voir ainsi le processeur utilisé à son maximum. Je vous conseille donc de riper vos DVD la nuit.

Handbrake offre une option pour cumuler plusieurs traitements (6). Vous pouvez copier sur votre disque plusieurs dossiers VIDEO_TS et ainsi enchaîner les traitements.

... Puis on encode

La seconde phase de l'opération consiste à transformer le fichier issu du rip en vidéo exploitable sur la PSP. La solution la plus simple est d'utiliser PSPWare, l'un des meilleurs utilitaires pour synchroniser sa PSP et son Mac. Cette application est éditée par NullRiver. Pendant la période d'essai, vous pourrez convertir

PSP et iPod

Créer des films pour la PSP, c'est presque la même chose que pour l'iPod. Apple et Sony utilisent en effet le même format, à savoir le MPEG-4, mais il y a cependant des différences. La PSP



supporte la résolution 320x240, un format largement répandu et conforme à la norme MPEG-4, le 368x208 qui assure une restitution d'un film en 16:9, ainsi que la « haute définition » en 400x192 points. Le lecteur d'Apple accepte pour sa part le 320x240 et la haute définition en 640x480 points pour la restitution sur une télévision (on peut même pousser un peu au-delà). Si vous vous en tenez au format commun aux deux systèmes (320x240), un fichier pourra être transféré sur un iPod ou une PSP...



à la condition qu'il s'agisse d'un fichier encodé en H264 et que la PSP embarque un firmware supérieur à 2.0 - auparavant, le H264 n'était pas supporté sur la PSP. Le H264, de plus en plus utilisé par la vidéo en ligne ou par certains systèmes de vidéo-conférence, produit des films qui pèsent moins lourd que le MPEG-4 de base. Apple a conservé le nom de H264 alors que Sony l'a rebaptisé AVC, mais c'est la même chose.

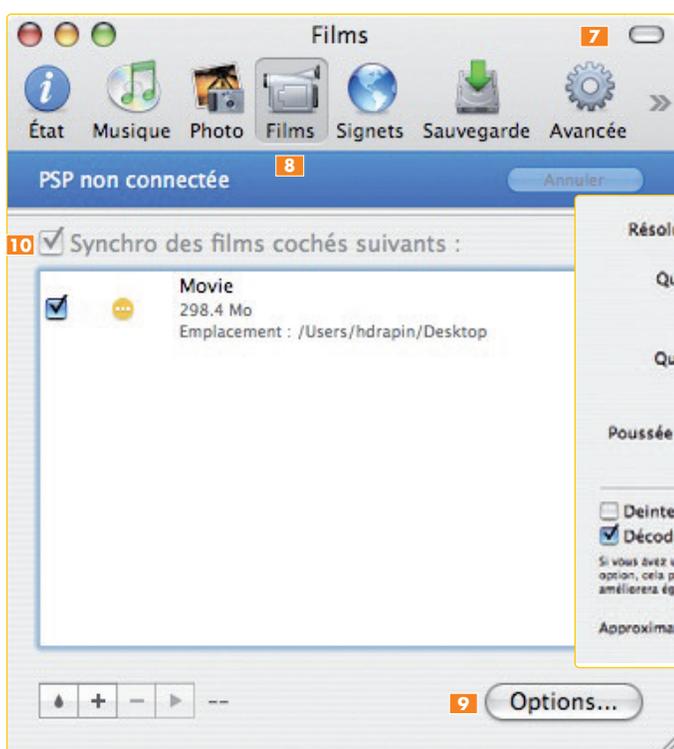
jusqu'à cinq films. Au-delà, l'application vous coûtera 12 €. PSPware (7) va se charger d'encoder le film, de créer le fichier .htm de description indispensable à la bonne lecture sur la PSP. Cliquez sur l'outil **Films** (8), puis glissez sur la fenêtre un fichier VIDEO_TS. Derrière le bouton **Options** (9), quelques paramètres permettent de modifier l'aspect du film, notamment la résolution. Veillez dans la mesure du possible à demeurer dans un

format 16:9. La qualité vidéo influera sur la taille du fichier. La poussée du volume correspond à une augmentation forcée; il est en effet parfois difficile de percevoir le son sorti de la PSP et cette option augmente artificiellement le volume.

Dans l'écran principal, cochez la case **Synchroniser** (10) pour lancer l'encodage du film.

Quelques autres solutions

Si vous souhaitez automatiser la création de films pour PSP, vous trouverez un processus complet pour Automator; il vous faudra installer le logiciel ffmpegx. Au final, le film sera compressé et un fichier .htm sera créé. Il vous suffira juste de copier les deux fichiers au bon emplacement sur la carte mémoire. Cette solution vous évitera d'acheter PSPWare. Dans le même registre, l'équipe à l'origine de Handbrake développe actuellement un outil dédié à la PSP, Instant Handbrake SVN. Les solutions sont donc nombreuses, mais le résultat n'est pas toujours au rendez-vous. L'utilisation conjointe de Handbrake et PSPware est le plus souvent concluante. Bon film!



Que se passe-t-il lorsque vous ouvrez une session ?

Entre le moment où s'ouvre à l'écran la fenêtre de login et avant que vous n'arriviez sur le Bureau, de nombreuses opérations ont lieu en tâches de fond. Ce n'est certes pas essentiel d'en connaître le détail, mais la curiosité n'est-elle pas le propre de l'homme ? ■ Henri Dominique Rapin

Une fois allumé, votre Mac va dans un premier temps organiser toutes les ressources dont il dispose pour que son fonctionnement soit optimal : le noyau (kernel), les extensions du système, mais aussi les scripts qui lancent les services (daemons)... De cette première phase, vous ne voyez pratiquement rien, sinon une pomme grise à l'écran, puis une jauge qui simule l'avancement du processus de démarrage – je vous en avais déjà parlé en détail dans *Vous et Votre Mac n°15*. Ensuite, apparaît la fenêtre d'ouverture de session.

Sauf ouverture automatique déclarée (*lire ci-dessous*), le lancement de session se caractérise toujours par l'affichage d'une fenêtre d'identification **1**. Mac OS X a en effet besoin de savoir

qui « se présente à la porte du temple » et il établira les droits d'accès en fonction du compte ouvert. En attendant que des matériels de reconnaissance par biométrie (empreintes digitales ou image de rétine oculaire) se démocratisent, nous sommes pour quelques années encore à la merci du couple identifiant (login) et mot de passe.

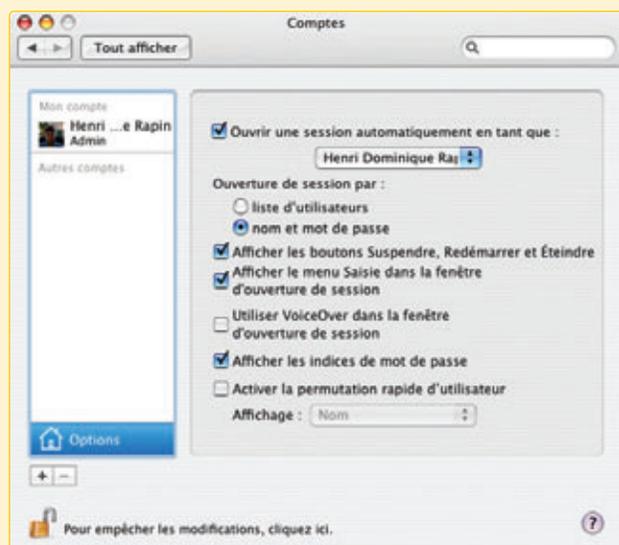
Quo vadis ?

Le point de départ d'une session sous Mac OS X est de la compétence du logiciel loginWindow (/System/Library/CoreServices/) qui va initier l'espace de travail de l'utilisateur. Sa première mission est d'identifier l'utilisateur qui se présente, saisir son nom de compte long ou abrégé et le mot de passe associé. Toutefois, pour savoir si



le compte existe et quelles sont ses autorisations, loginWindow passe la main au Directory Service. C'est lui qui va déterminer

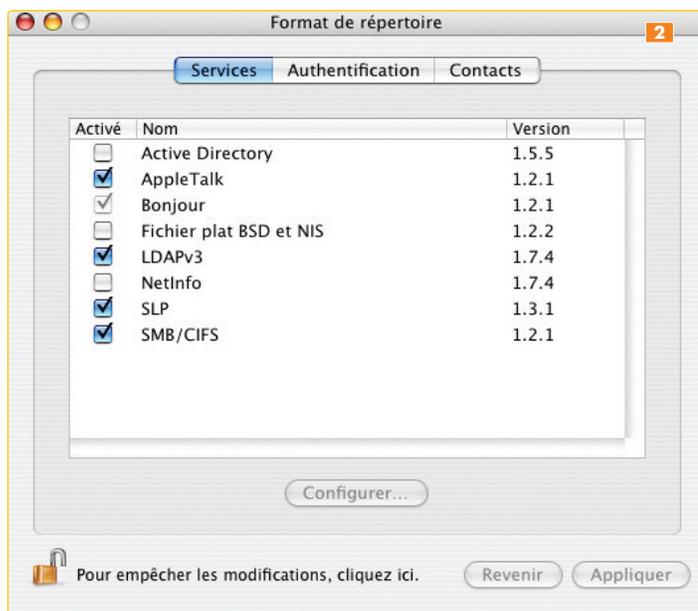
si le compte et le mot de passe peuvent accéder au Mac. Directory Service regroupe pour cela plusieurs sources d'informations,



Automatique...

La fenêtre de session n'apparaît pas toujours... Cela dépend des préférences définies lors de la configuration de votre Mac, ou par la suite. Le Mac peut en effet ouvrir automatiquement une session.

Dans les **Préférences système** > **panneau Comptes** sont listés tous les comptes. Vous y trouverez au moins le compte créé lors du tout premier démarrage du Mac, mais il se peut que vous en ayez défini d'autres depuis. Pour vous simplifier la vie, Apple n'a pas souhaité que l'utilisateur principal – et souvent unique – du Mac ait à s'authentifier systématiquement pour accéder à son espace personnel ; il peut ouvrir une session automatiquement. Ce réglage est disponible dans les **Options** du panneau **Comptes** des **Préférences système**. Attention, si votre Mac est en accès libre, cette option peut se révéler dangereuse. Même si c'est contraignant, mieux vaut s'authentifier systématiquement pour protéger informations et documents de la curiosité, voire de la malveillance ou de la simple incompétence de tierces personnes.



chacune d'elles gérant les informations d'utilisateurs. Ce système est configurable avec l'utilitaire Format de répertoire (Applications/Utilitaires) qui, une fois ouvert, propose une liste d'annuaires **2** contenant des informations qui décrivent les accès accordés aux utilisateurs, tels *Active Directory* – l'annuaire d'entreprise proposé par Microsoft – et plus généralement *LDAP*.

Directory Service va donc chercher si le login et le mot de passe déclinés par l'utilisateur sont présents dans l'un de ces répertoires, puis la main est rendue au programme loginWindow. Si l'identification est négative, ce dernier ne peut aller plus loin. Si elle se révèle positive, loginWindow va alors poursuivre sa tâche en créant l'espace de travail de l'utilisateur correspondant et en activant l'interface graphique de Mac OS X. Cette mission se déroule en plusieurs étapes que je vous propose de découvrir...

En sept étapes

Pour préparer l'environnement utilisateur, loginWindow va tout d'abord prendre en compte les préférences : le fond d'écran, le réseau, le partage des fichiers... S'en suit le paramétrage des variables d'environnement, puis l'ouverture du Trousseau d'accès – c'est à partir de ce moment que les mots de passe sont accessibles. La seconde étape consiste à lan-

cer le processus SystemUIServer qui est une partie de l'interface graphique. Il gère principalement

la barre de menus et les icônes à droite (extras) qui sont ajoutées par votre système ou certaines applications.

La troisième étape concerne la délimitation des permissions sur le Terminal – et pour ceux qui travaillent en entreprise avec un serveur central, l'écrasement des préférences personnelles par les préférences définies par l'administrateur du serveur.

Le lancement du Presse-papiers intervient dans une quatrième étape. Sur Mac OS X, ce n'est plus une fonction du système, comme sous Mac OS 9, mais de l'application indépendante pbs. La souris, le clavier et le son sont paramétrés et activés à l'étape 5. Ensuite (étape 6), le système récupère les informations concernant la session et configure l'espace utilisateur en fonction des pré-

férences système qu'il a obtenues préalablement et des permissions de la session vérifiées à partir de la base de données locale ou en provenance du réseau via le Directory Service.

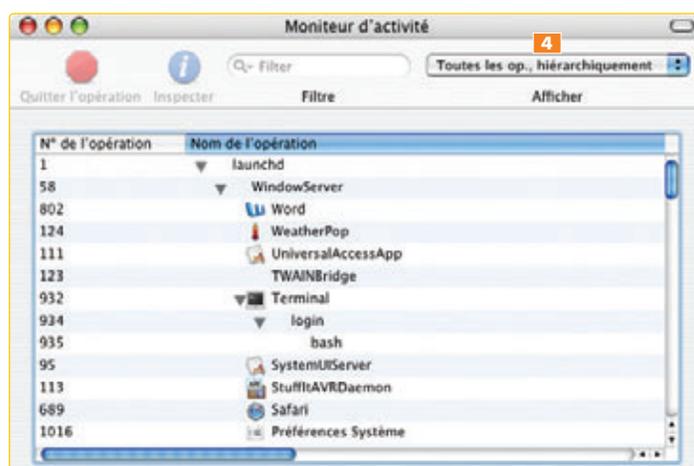
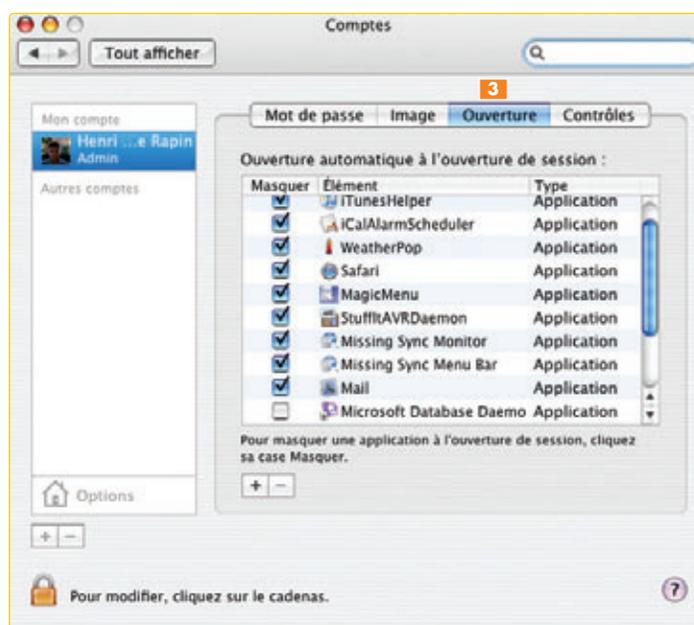
Enfin, le Dock et le Finder sont lancés, ainsi que toutes les applications listées dans l'onglet **Ouverture 3** du panneau *Comptes des Préférences système*.

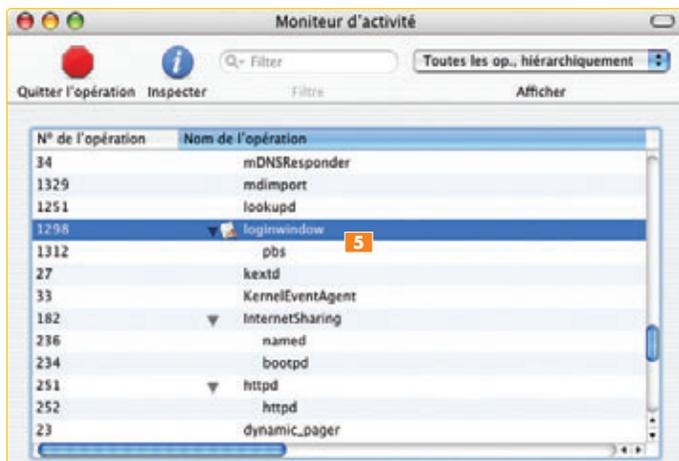
À ce stade, l'environnement graphique de l'utilisateur est prêt à fonctionner normalement.

Gentil organisateur

Lancez l'utilitaire Moniteur d'activité (Applications/Utilitaires) **4** qui présente tous les processus fonctionnant sur votre Mac. Dans le menu à droite, demandez *Toutes les op., hiérarchiquement* : la fenêtre principale liste alors tous les processus parents dont dépendent les autres programmes. Un grand nombre de ces programmes vous sont inconnus (surtout ceux qui n'ont pas d'icônes) : ils ont été lancés par le système lors du démarrage de votre Mac. Ce super GO du Mac est le programme launchd (dont j'ai précisé le rôle dans un précédent article). Celui-ci figure toujours en haut de la pyramide car il veille à ce que les autres services (daemons) fonctionnent correctement et les relance si nécessaire. C'est launchd qui a démarré loginWindow et qui le relancera s'il venait d'aventure à s'arrêter. Remarquez le programme qui dépend de loginWindow : pbs, le Presse-papiers **5**.

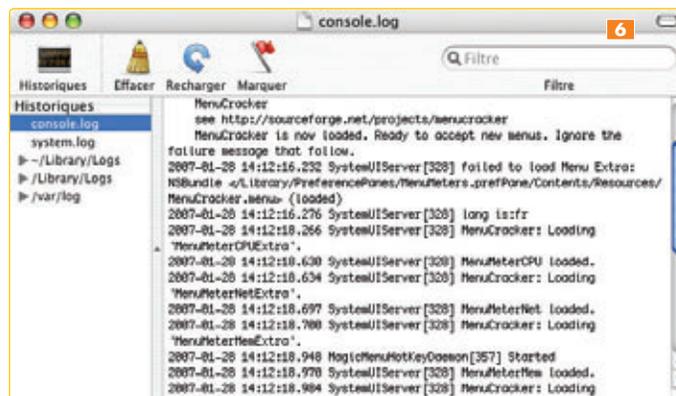
Vos applications, elles, dépendent du programme WindowServer qui gère l'interface graphique et l'exécution des applications. Tout logiciel lancé par un utilisateur sera listé sous WindowServer. Si vous « tuez » WindowServer en cliquant sur *Quitter l'opération* – sauvegardez vos documents avant de jouer avec le système! –, l'interface graphique du Mac redémarrera – votre « identifiant » ne vous a pas été demandé puisque vous exécutez cette opération dans votre espace de travail. Le programme loginWindow ne se limite pas à créer votre espace de travail, il va aussi surveiller les





éléments qu'il a lancés comme les menus, le Presse-papiers (pbs), le Finder (finder.app) ou le Dock (dock.app). Tous ces programmes sont présents dans un dossier /Système/Bibliothèque/CoreServices/ (en anglais, /System/Library/CoreServices/). Vous pou-

vez donc les relancer tout comme le ferait loginWindow. Celui-ci gère également le menu **Forcer à quitter...** du menu **Pomme**. Il écrit dans le fichier de log (/Library/logs/Console/« numéro d'utilisateur »/console.log) les événements qu'il rencon-



tre. C'est dans ce fichier qu'il vous faut chercher en cas de problème avec votre interface graphique, c'est-à-dire les menus, les applications, le Finder... Pour le lire, le plus simple est d'utiliser l'utilitaire Console **6**. En résumé, l'interface avec votre Mac n'est pas gérée par le système, et encore moins par le

Finder, mais via le programme loginWindow. Si plusieurs utilisateurs ont ouvert une session sur le même Mac, chacun possèdera son loginWindow. Quand la **permutation rapide d'utilisateur** est activée, le passage d'un utilisateur à l'autre s'effectue en passant d'une instance de loginWindow à l'autre.

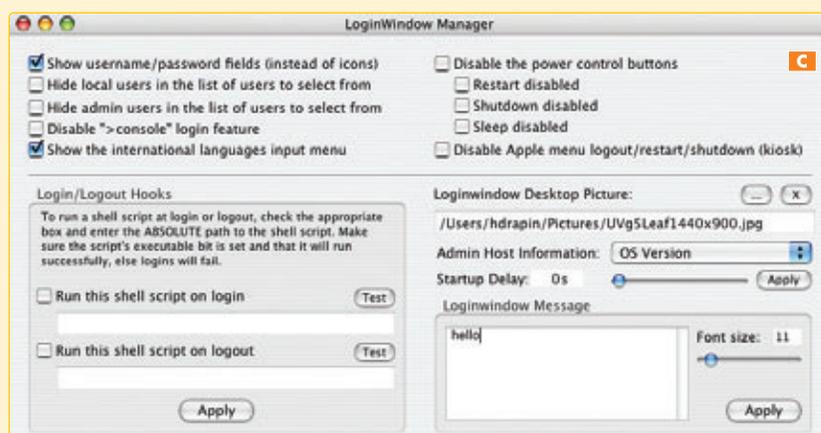
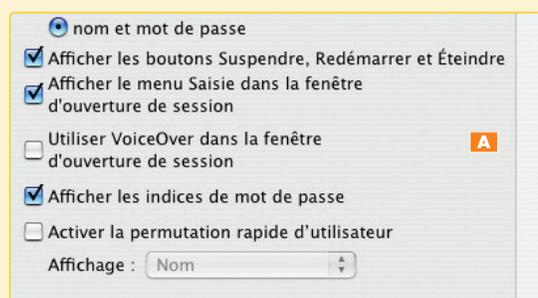
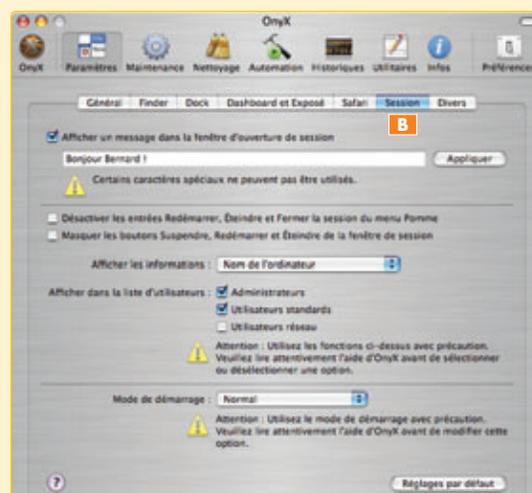
Personnalisez un peu l'ouverture de session

Dans une certaine mesure, vous pouvez apporter des modifications à la présentation de la fenêtre de login de Mac OS X.

Le panneau **Comptes** des **Préférences système** offre déjà quelques options **A** : cacher les boutons **Suspendre**, **Redémarrer** et **Éteindre**; activer un menu de saisie (pour les utilisateurs usant de langues différentes); utiliser la reconnaissance vocale (en anglais uniquement, sauf si vous avez installé un logiciel comme infovox iVox avec voix françaises), ou encore afficher l'indice pour retrouver votre mot de passe (il vous a été demandé lors

de la création du compte). On peut faire davantage avec le Terminal, mais pourquoi s'ennuyer à apprendre des lignes de commande alors que nombre d'utilitaires proposent leurs services dans le cadre d'une interface graphique? Onyx **B** ou Cocktail offrent ainsi un onglet spécifique. Le logiciel LoginWindow Manager **C** en anglais, mais s'avère assez accessible. Si vous souhaitez seulement jouer sur les images affichées, optez

pour Visage Login. Attention, ne vous inquiétez pas si certaines personnalisations ne fonctionnent peut-être pas. De version en version de Mac OS X, Apple apporte des modifications parfois invisibles qui rendent des astuces de développeurs inexploitable. Apple n'aime pas que l'on change l'apparence de son interface utilisateur, que diable!



VVMac collectors !



Accédez aux sommaires détaillés sur notre site Web WWW.VVMAC.COM

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande 1 exemplaire de VVMac n°

2 3 4 6 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

au prix unitaire de **6,85 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle} Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] V ille : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

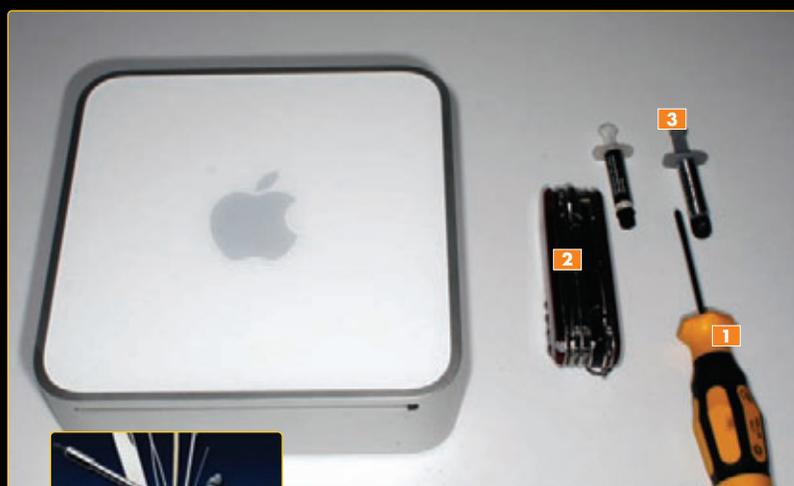
Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



Le Mac Mini partage, avec l'iMac et le Mac Pro, l'avantage d'avoir un processeur amovible. Vous pouvez donc assez aisément en changer pour un plus puissant. Lors de l'Apple Expo, la « transplantation » d'un nouveau processeur avait été filmée en direct sur le stand de MacBidouille, voisin de celui de VVMac. Vous pouvez bien sûr visionner la vidéo sur le site, mais il est aussi agréable et pratique d'avoir un mode opératoire de ce démontage sur papier. C'est ce que Lionel, le « papa » de MacBidouille, nous propose ici.

http://files.macbidouille.com/news/200610/MacBidouille_Upgrade_MacMini_H264_200Kb_320x240_15i.mov

Démontage du Mac Mini



Pour réaliser l'opération, réunissez quelques outils...
 - Un petit tournevis cruciforme **1** et un Cybertool **2** (couteau suisse spécialisé de Victorinox).
 - De la pâte thermique (il y en a deux sur la photo **3**). Une à base de silicone et l'autre d'argent. La seconde est plus chère, mais plus performante - c'est celle que j'ai utilisée.

1 Commencez par retourner le Mac Mini. Insérez le Cybertool sur le côté et faites levier pour soulever la coque avant de recommencer de l'autre côté. Notez qu'Apple préconise d'utiliser une fine spatule. Cela dit, avec le coup de main, on fait aussi bien avec le couteau suisse.

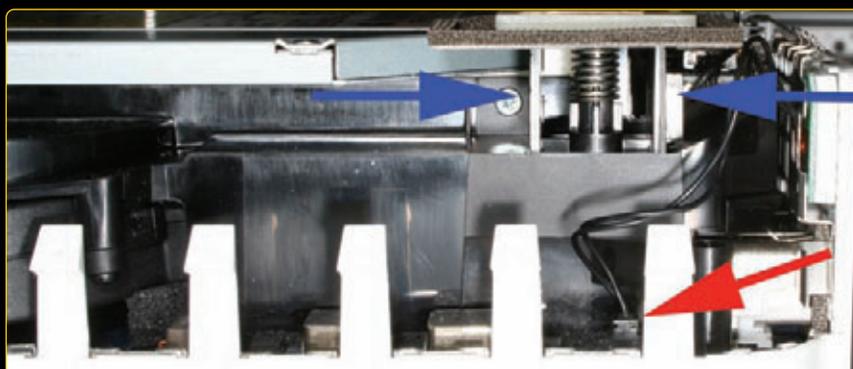


2 Une fois que vous avez déboîté les deux côtés, soulevez délicatement d'arrière vers l'avant pour débloquer les fixations à l'avant.



3 Remettez ensuite la machine à l'endroit. Prenez quelques instants pour en admirer l'intégration!

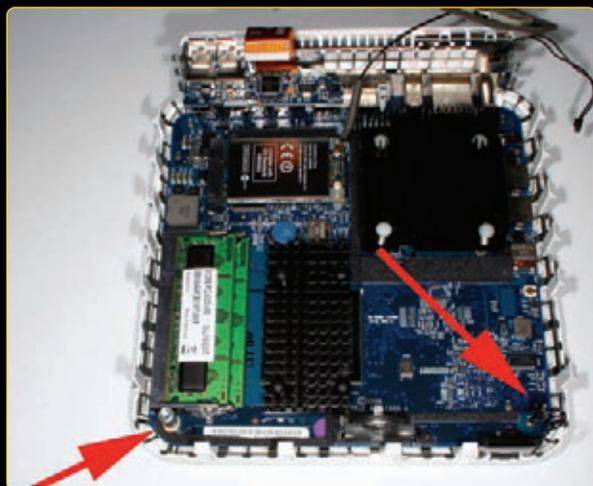
4 Il n'est pas indispensable de démonter l'antenne Bluetooth, mais je vous conseille de le faire pour accéder plus facilement à la vis placée juste à côté. Pour la retirer, il suffit de tirer dessus fermement. Attention au ressort en dessous qui va vouloir s'échapper. Pour l'antenne AirPort, il faut presser, en dessous, les deux picots en plastique afin de la libérer. Ensuite, débranchez le petit connecteur du bouton d'alimentation (flèche rouge).



5 Avec votre tournevis, cruciforme, retirez les quatre vis qui sont matérialisées sur la photo par les flèches. Il faut également débrancher la nappe marquée en bleu. Pour y arriver, il faut tout doucement déclipser le connecteur de chaque côté.



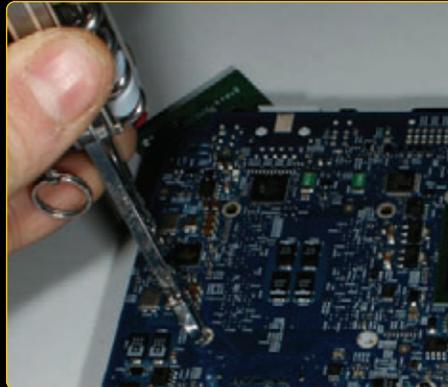
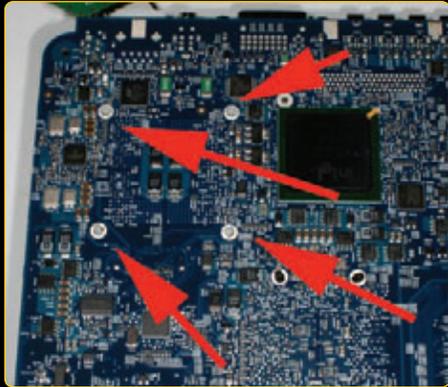
6 Débranchez le connecteur sur l'avant de votre machine. Vous pourrez alors, avec délicatesse, retirer le bloc qui contient le ventilateur, le graveur et le disque dur.



7 Nous voilà au niveau de la carte mère... Il reste encore, avec un torx du Cybertool, à retirer le bouton à gauche et la nappe du voyant de marche à droite.

8 Soulevez ensuite par l'avant la carte mère en repoussant doucement le voyant d'alimentation à droite. Une fois soulevée, faites glisser la carte mère vers vous.





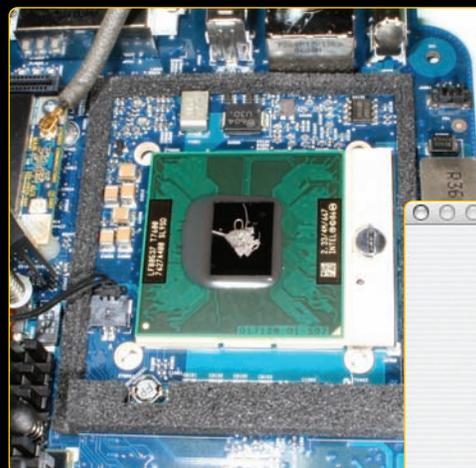
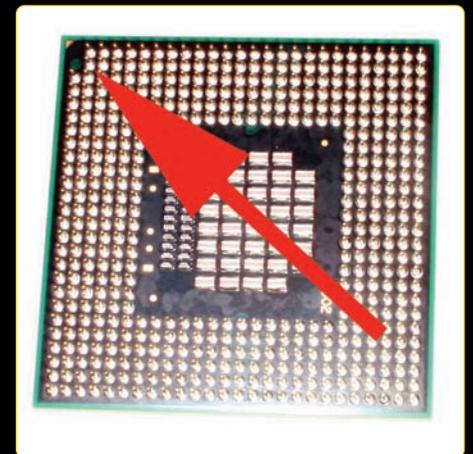
9 Il convient maintenant de retourner la carte mère afin de démonter le radiateur qui recouvre votre processeur. Ce dernier est clipsé sur la carte par quatre picots en plastique. Pincez délicatement les picots un à un afin de les dégager. Surtout, allez-y très doucement !

Changement du processeur



10 Une fois le radiateur dégagé, commencez par le nettoyer de toute trace de pâte thermique. Pour plus de confort, vous pouvez éventuellement débrancher le connecteur de la sonde thermique.

11 Le processeur est enfiçhé sur un support ZIF (Zero Insertion Force). Pour débloquer le support, dévissez d'un demi-tour la vis marquée d'une flèche. Le processeur sort alors avec une légère traction. Pour éviter toute erreur d'insertion, les CPU ont un détrompeur. Faites bien attention à aligner le nouveau processeur convenablement avant de l'insérer et de verrouiller le connecteur.



12 Voilà, le Mac Mini est désormais doté d'un processeur Core 2 Duo T 7600. Appliquez ensuite la pâte thermique - inutile d'en mettre plus que ce qu'il y a sur la photo, elle ne ferait que déborder. Il ne vous reste plus qu'à reproduire toutes les étapes dans l'autre sens. Vous n'aurez jamais besoin de forcer. Rebranchez bien tous les connecteurs et vérifiez que les fils des antennes ne sont pas coincés.



Attention, ni Vous et Votre Mac, ni MacBidouille ne seront en aucun cas, ni d'aucune manière, tenus pour responsables des dégâts que vous pourriez causer à votre matériel. Notez qu'en ouvrant le Mac Mini, vous perdrez d'office le bénéfice de la garantie Apple.

Qu'est-ce qu'on y gagne ?

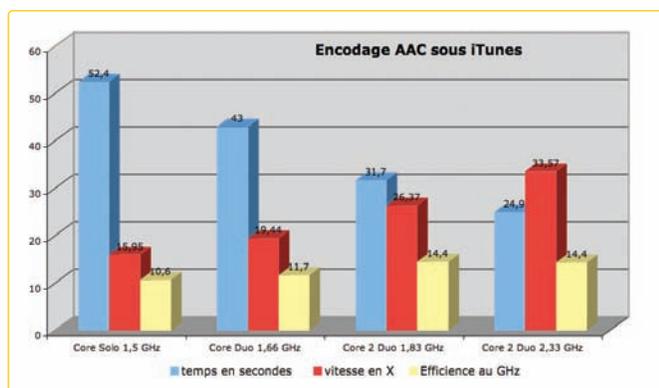
Une fois que l'on maîtrise le démontage, pourquoi ne pas recommencer plusieurs fois, histoire de « greffer » quatre processeurs Intel Core différents – que l'on peut acheter en boutique – et effectuer quelques tests de performances afin de voir si le jeu en vaut la chandelle ?

Mesure de l'efficacité du processeur

Pour le premier test que nous avons réalisé avec chaque configuration, nous avons copié sur le disque du Mac Mini

CPU. Il ne fait que s'accaparer toute la puissance d'un cœur pour l'encodage, déléguant à l'autre cœur le reste des tâches et la gestion du système.

Le coefficient d'efficacité permet de constater que le processeur Core 2 Duo est dans ces tâches environ 20% plus rapide que le Core Duo, ce à fréquence égale. Notez que la mémoire cache de 4 Mo du Core 2 Duo T7600 n'augmente pas son efficacité. Un Core 2 Duo cadencé à 2,33 GHz est en encodage plus de deux fois plus rapide qu'un Core Solo à 1,5 GHz.

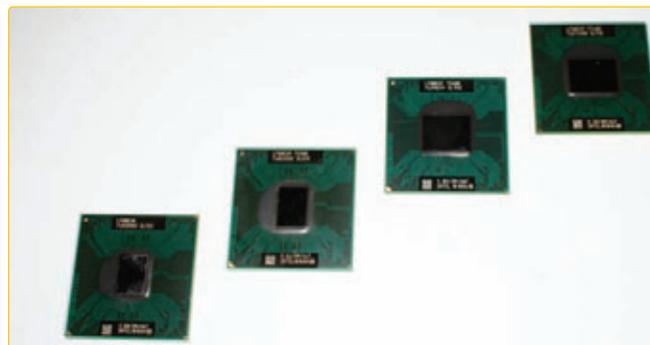
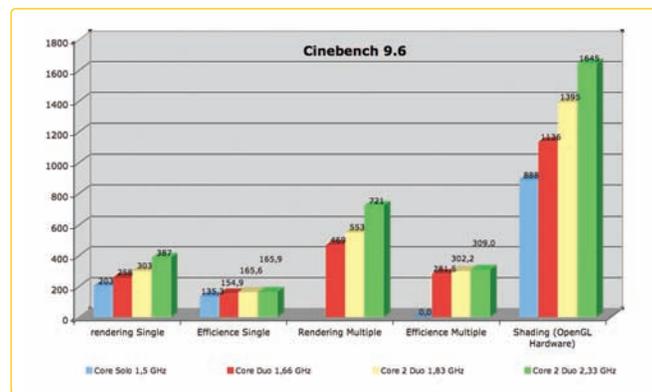


un morceau de musique de 13 min 56 sec au format AIFF afin de l'encoder en AAC avec iTunes (réglages par défaut). Nous n'avons pas procédé directement depuis un CD car le lecteur est bien trop lent et aurait faussé nos résultats.

Sur le graphique ci-dessus, vous avez en bleu, le temps pris par la conversion. En rouge, nous avons ramené ce temps à une valeur de ripe exprimée en « X ». Les barres jaunes correspondent à un coefficient d'efficacité du processeur en fonction de la fréquence; il permet de juger de la qualité intrinsèque de son architecture indépendamment de sa fréquence. On constate ici que le logiciel iTunes n'utilise que très partiellement le support du multi-

Test Open GL

Nous avons ensuite testé la machine avec Cinebench 9.6 (graphique ci-dessous). En plus de mesurer la puissance du processeur en mono et multi-CPU, ce test, très intéressant, mesure également les performances graphiques Open GL. Or, sur



De gauche à droite...

- ▶ Un Core Solo T1200 à 1,5 GHz, le processeur de l'ancienne entrée de gamme avec un cœur et 2 Mo de cache.
- ▶ Un Core Duo T2300 à 1,66 GHz, le processeur de l'actuelle entrée de gamme doté de deux cœurs et 2 Mo de cache.
- ▶ Un Core 2 Duo T5600 à 1,83 GHz avec deux cœurs et 2 Mo de cache.
- ▶ Un Core 2 Duo T7600 à 2,33 GHz, le haut de gamme des Merom, avec 4 Mo de cache.

le Mac Mini d'Apple, et à cause du composant graphique Intel GMA 950, l'essentiel du travail est effectué par le processeur.

L'efficacité du Core 2 Duo est ici moins marquée que dans les tests CPU – elle est en effet comprise entre 7 et 10%. Le gain de performances, entre 2 et 4 Mo de mémoire cache, est encore très faible, de l'ordre de 2%. En revanche, on va constater que les performances Open GL doublent entre le Core Solo et le Core 2 Duo T7600, valeur que l'on peut extrapoler à la plupart des jeux vidéo. Avec un score de 721 en Ren-

dering multiple, le Mac Mini fait aussi bien qu'un ancien et énorme PowerMac G5 Dual cadencé à 2,7 GHz !

Bruit et chaleur

Un Core 2 Duo dissipe environ deux fois plus de chaleur qu'un simple Core Duo. Dans les faits, cela se traduit par une mise en route plus rapide et plus poussée des ventilateurs de la machine. En usage courant, le Mac Mini restera silencieux, mais en usage intensif, il se fera entendre. Consolez-vous en songeant que ce travail intensif durera bien moins longtemps.

Alors ?

Doté d'un Core 2 Duo, le Mac Mini devient une machine très polyvalente et un monstre de puissance – dès que l'application utilisée ne sollicite pas trop la carte vidéo.

Cela dit, cette mise à jour a un coût qui n'est pas négligeable. Comptez 250 € pour un Core 2 Duo cadencé à 1,83 GHz et près de 650 € pour un modèle à 2,33 GHz, soit une configuration d'au moins 1 300 €.

Allez plus loin... avec Google Earth

« Allez plus loin... », ce titre n'a jamais eu plus de sens qu'avec ce logiciel, invitation permanente au voyage. Aller plus loin, c'est possible ! Au-delà du rêve auquel invitent ses étonnantes images vues de l'espace, Google Earth est un formidable « vaisseau de navigation ». Reste qu'il faut apprendre à le piloter. Leçon de conduite... ■ Alain Lalisse



Aller plus loin... en quelques clics souris. Beaucoup d'entre vous ont déjà visité des lieux inaccessibles ou insolites grâce à Google Earth. Nous nous sommes tous amusés à survoler notre maison, celles de nos amis, la plage de nos futures vacances... Mais Google Earth n'est pas qu'un simple lecteur de photos « vues du ciel ». En rachetant ce logiciel, les dirigeants de Google ont vu beaucoup plus loin que l'affichage spectaculaire d'images. Connecté à des bases de données de tous types (cartes, photos, renseignements géographiques, historiques, commerciaux...), Google Earth nous offre les mille et un visages de notre Terre et il n'a pas fini de révolutionner nos habitudes ! D'autant qu'on va le retrouver partout, y compris sur nos téléphones mobiles, nos GPS, nos lecteurs



vidéo... Demain, nous ne pourrions plus nous passer des cartes, ni des vues satellites. Google Earth, c'est également un monde en soi, une création informatique complexe : kml, kmz, overlay, map, structure et vue 3D... Que de nouveaux acronymes à découvrir ! La communauté Internet s'est emparée du logiciel et le fait évoluer dans de nombreuses directions, sans doute pas imaginées au départ. Cela dit, à la différence de Second Life qui vous entraîne dans un monde parallèle, Google Earth reste, lui, enraciné dans notre réalité, et ce n'est pas plus mal. Dans ce tout premier « papier », je vous invite à comprendre quelques fonctions clés du « navigateur » Google Earth. Si vous le souhaitez, d'autres articles suivront dans le courant de cette année.

Google Earth évolue. Nous en sommes déjà à la version 4, de nouvelles fonctions ont été ajoutées et une nouvelle interface de navigation a vu le jour. Certaines, jusqu'alors réservées aux versions payantes, sont désormais accessibles dans la version gratuite. Google Earth évolue aussi dans les données qu'il

propose. Régulièrement, Google passe des accords ou achète des images plus précises. Après les États-Unis, l'Europe est devenue la priorité de Google. Avant d'installer la version 4, il faut d'abord savoir si vous disposez d'une configuration adéquate. Ce n'est pas parce que vous avez vu Steve Jobs jouer

avec Google sur un petit iPhone que votre « gros » Mac va faire l'affaire ! Le logiciel dont nous disposons sur Mac OS X actuellement nécessite des fonctions 3D puissantes. Sa version 4 requiert au moins un G4 avec 512 Mo de Ram et une carte graphique avec 32 Mo de VRam. Question fluidité et réactivité, mieux

vaut avoir un bon G5 ou un Intel Core. Le système Mac OS X 10.4.4 est un minimum. Enfin, une connexion ADSL d'au moins 2 Mbits/sec est indispensable : toutes les images sont téléchargées en temps réel au fil de vos déplacements et du niveau de zoom demandé. Bien que cela reste secret, on évalue à envi-

ron 12 To (teraoctets), l'espace disque nécessaire au stockage de toutes les données utilisables.

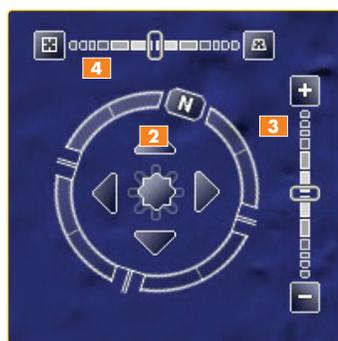
Le logiciel charge, puis utilise ces données pour vous présenter des vues bien raccordées. La fluidité est assurée par



un système de cache qui dépend de ce que vous faites et du débit de votre connexion. Un indicateur affiche en pourcentage **1** l'état du chargement en cours. Google Earth 4 est gratuit, mais il existe deux autres versions payantes, plus complètes, utiles pour un usage professionnel. Si vous avez déjà installé Google Earth, n'hésitez pas à le mettre régulièrement à jour (**Aide > Rechercher les mises à jour en ligne**), les versions se succédant à un rythme soutenu.

Ne perdez pas le Nord!

La version 4 a changé totalement l'interface de navigation. En passant la souris, en haut à droite de la fenêtre Google Earth, s'affiche une boussole **2** avec l'indication du Nord, un joystick pour se déplacer, un curseur vertical **3** pour régler l'altitude (autrement dit le zoom) et un curseur horizontal **4** pour régler l'inclinaison... On peut se passer de ces outils graphiques de contrôle d'aff-

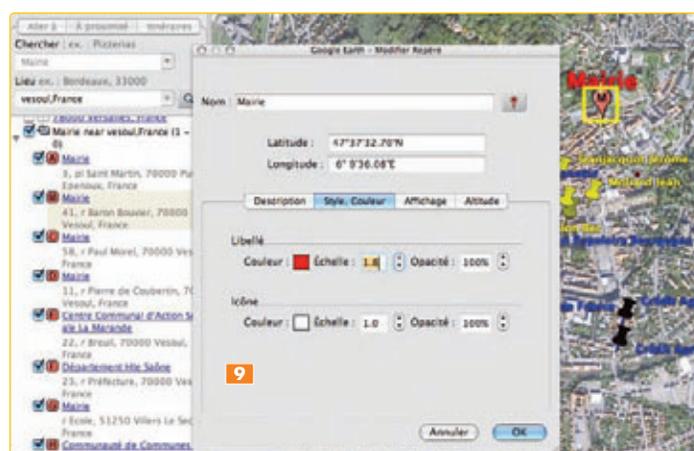
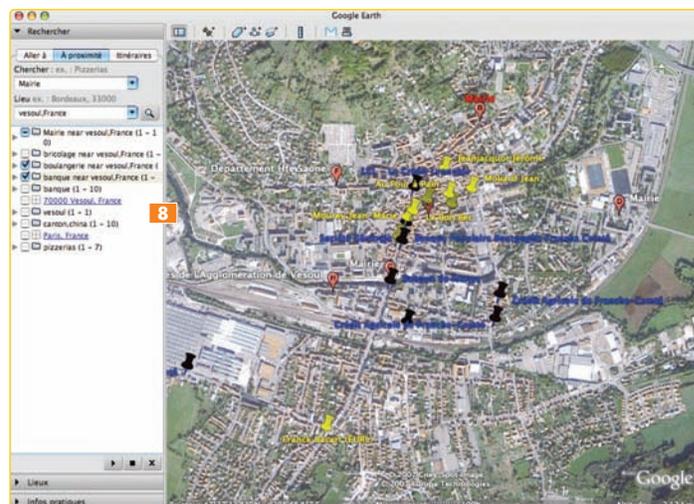
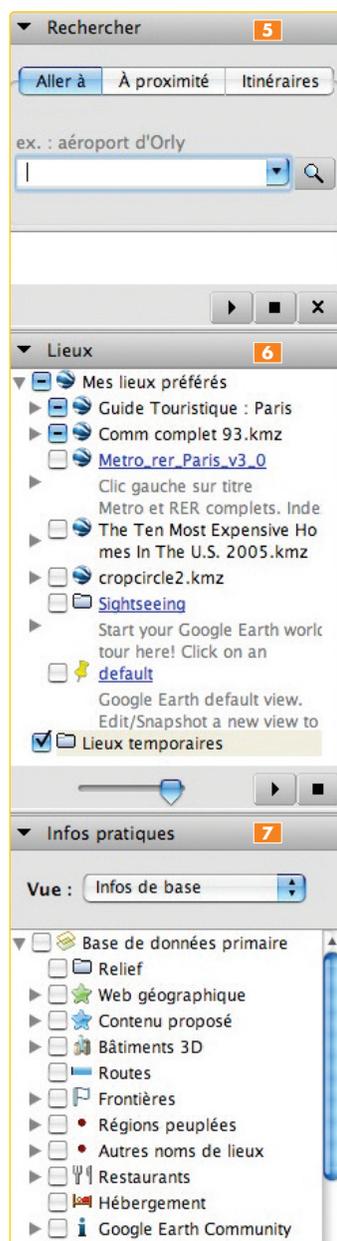


fichage et utiliser la main et la molette de la souris associée aux touches [Cmd], [Alt], [Ctrl] et [Maj].

La barre latérale qui s'affiche à gauche de la carte présente trois zones (**Rechercher 5**, **Lieux 6** et **Infos pratiques 7**) que vous pouvez déployer ou refermer avec le petit triangle. C'est là le cœur de Google Earth, l'accès à une gigantesque base de données de lieux, sites, routes et toutes sortes d'information à caractère à la fois éducatif et...

commercial/publicitaire. Imaginons que vous alliez faire un tour ce week-end à Angers. Google Earth va vous aider à définir votre itinéraire, trouver restaurants, hôtels, stations-service... Il vous indique les sites à visiter et vous donne des informations pratiques.

Mieux, Google Earth est hautement personnalisable. Vous allez ainsi déclarer vos lieux favoris et expliquer aux amis invités le prochain week-end comment rejoindre votre maison de campagne perdue dans une gorge étroite du Périgord noir. Un club peut aussi fournir à ses adhérents les coordonnées de chacun d'entre eux qui pourront ainsi très facilement se rencontrer en dehors des réunions formelles. Voyons maintenant plus en détail les trois grands domaines de la barre latérale...



Retrouvez un lieu

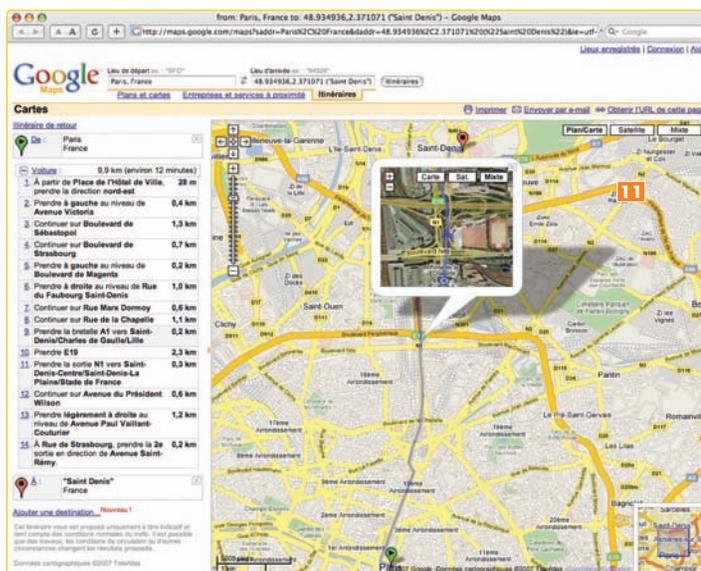
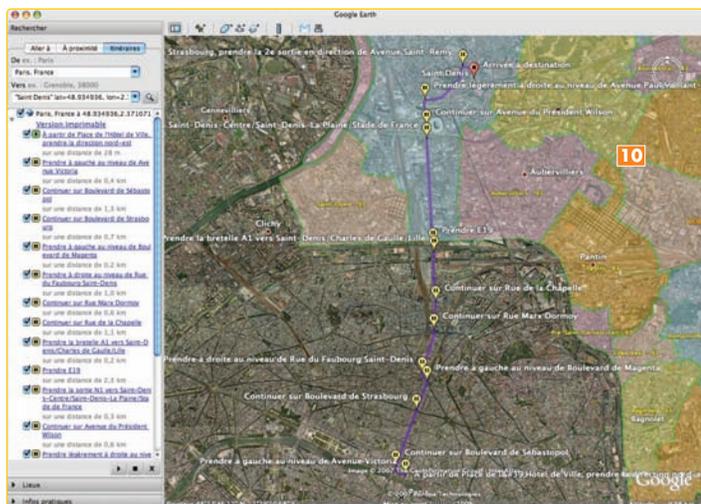
Il existe plusieurs manières pour se rendre à un endroit précis. De façon empirique, vous survolez et zoomez sur les photos satellites jusqu'à retrouver les bons repères (cours d'eau, grand bâtiment...), un peu comme les pilotes amateurs de petits avions ou d'ULM qui pratiquent le « vol à vue » en se repérant sur les monuments importants ou les panneaux des villages. J'aime bien dériver ainsi au gré des envies et des découvertes. Et puis, il y a beaucoup de beauté et de poésie.

Sinon, plus pragmatique, vous utilisez l'onglet **Rechercher**, puis **Aller à**. Il suffit alors d'entrer le nom d'une ville qu'il convient de faire suivre par « ,France ». Cela vous évitera en effet de vous retrouver aux États-Unis ou en Chine! Prêtez aussi attention à l'orthographe: il faut que Google retrouve les données dans sa base. Souvent, plusieurs formes sont acceptées (avec ou sans tirets, par exemple) et les majuscules/minuscules sont ignorées. On peut aussi donner une adresse précise (ex: rue de Paradis, Paris, France) ou tout simplement un code postal (ex: 78100).

Alors que la fonction **Aller à** retrouve des villes ou des adresses, la fonction **À proximité** affiche des lieux bien définis par un thème. Par exemple, retrouvez les boulangeries ou les banques à Vesoul. Chaque recherche sera référencée dans la barre latérale **8**. Et comme souvent, vous aurez plusieurs réponses. Vous pouvez déployer la recherche pour activer ou non une des références. Pour mieux vous y retrouver, il est possible de donner une couleur à un lieu ou à tout un groupe **9**. Pour cela, sélectionnez un lieu dans la barre latérale, faites un clic-droit pour **Obtenir les infos** (tout en bas du menu contextuel). Tous les lieux ou groupes de lieux sont ainsi personnalisables - rédiger une description, appliquer une nouvelle icône, régler la couleur...

Calcul d'itinéraires

Le dernier onglet du mode de recherche, **Itinéraires**, propose de construire le parcours entre deux points (**De et Vers**). Vous pouvez procéder à une recherche de lieu, comme ci-avant, pour définir le départ et l'arrivée, ou choisir un point déjà défini. Pour ce faire, soit



sur la carte, soit dans la barre latérale, un simple clic-droit offre les options **Itinéraire depuis ce lieu** et **Itinéraire vers ce lieu** qui remplissent automatiquement les zones **De** et **Vers**. Le trajet vous indique les changements de direction, les routes ou les rues à prendre selon le degré de zoom demandé. Chaque étape est caractérisée par un point sur la carte **10**. Vous pouvez même ajouter des informations personnelles. Avec les boutons **Lire** et **Arrêt**, vous suivez l'itinéraire dans un survol à basse altitude. Autre option : **Version imprimable** ouvre votre navigateur Web favori avec cet itinéraire prédéfini dans Google Maps **11**. Sur cette page, vous retrouvez toutes les options de zoom, de mixte carte et vue satellite, d'affichage d'une étape. Vous pouvez imprimer ce trajet, l'envoyer par courrier électronique ou en obtenir l'adresse Internet et la communiquer à des tiers... Dans la barre latérale, rendez-vous maintenant dans la zone **Lieux**. Ce sont les

points spécialement définis sur la carte. Il en existe de deux types : les **Lieux préférés** et les **Lieux temporaires**. D'un point de vue fonctionnel, c'est exactement la même chose. Les lieux temporaires ne sont simplement pas encore enregistrés. Vous avez passé du temps à isoler votre maison et vous voulez enregistrer cette position. Il faut donc ajouter un lieu. Utilisez la fonction **Ajouter un repère** avec **la petite punaise jaune** ou avec le menu contextuel dans **Mes lieux préférés**. Pour éviter des listes interminables, les repères seront regroupés dans des dossiers (par exemple, toutes les communes d'un département). Cette hiérarchie est pratique pour activer/désactiver d'un coup tout un ensemble de repères. On range les lieux dans les dossiers à la souris, dans la barre latérale, un peu comme on le fait avec les messages dans les boîtes aux lettres de Mail. Petit truc : pour positionner pré-

ciemment un repère, faites **Lire les infos** avec un clic-droit. Votre repère est alors entouré d'un carré jaune et vous pouvez le repositionner. Créer tous les lieux « à la main », c'est assez long ! Aussi, pour des informations générales (les monuments de Paris, les villes de France, les ports de Bretagne...), pourquoi ne pas profiter du travail déjà accompli par d'autres ? Google a prévu un format de fichiers qui ont pour extension **.kml** ou **.kmz**.

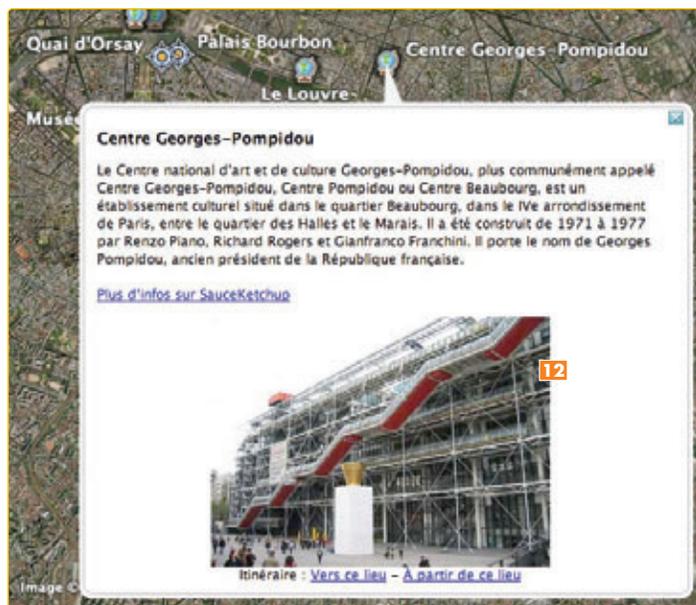
Une idée géniale !

Les premiers (KeyHole Markup Language) sont des fichiers texte structurés et balisés, un peu comme le HTML ou le XML. Le langage KML 2.1 permet de définir précisément un point sur une carte, c'est sa fonction première. Ce point est défini par ses coordonnées géographiques - latitude et longitude -, mais aussi par sa hauteur, son échelle d'agrandissement, l'orientation de l'image. Le langage KML sert également à définir la

forme, des modifications dans un fichier **.kml**, autant cela n'est pas possible avec un fichier **.kmz**. Cela dit, rassurez-vous, Google Earth a tout prévu pour vous simplifier la tâche. Quelle est la différence de contenu entre ces deux types de fichiers ? Le fichier **.kml** est du texte et fait uniquement référence à des éléments qui se téléchargent. Au contraire, un fichier de type **.kmz**



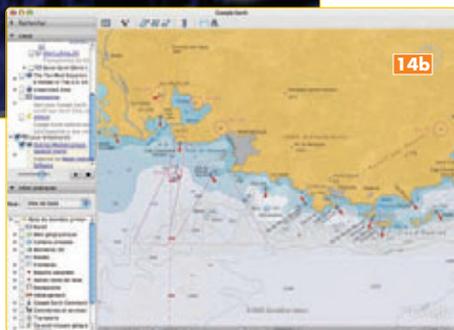
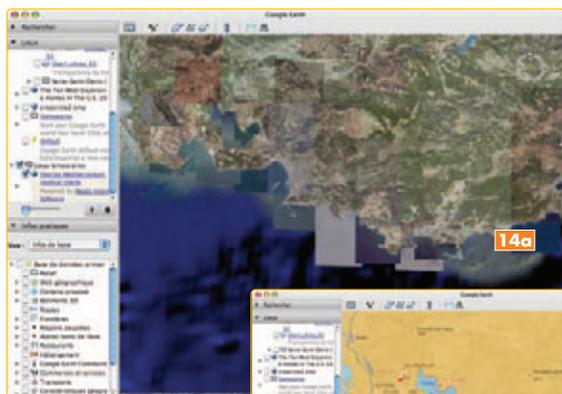
peut contenir des photos en local **12**. Petit truc : pour décompresser un fichier **.kmz**, il suffit de le glisser dans la fenêtre de Stuffit Expander **13**, par exemple. En fait, les fichiers **.kmz** sont de simples archives Zip. Vous obtiendrez ainsi



mise en forme de la présentation de ce point, comment ce point géographique est montré à l'utilisateur. Cela inclut la forme et la couleur de la punaise, le titre avec sa couleur, la forme de la bulle, le texte descriptif, les liens externes vers une page Web, des éléments graphiques comme des photos... Toutes les possibilités du langage ne sont pas encore implémentées - cela se fera au fil du temps. Les fichiers **.kmz**, eux, sont simplement des fichiers **.kml** compressés. Autant vous effectuerez « facilement », avec TextEdit par exem-

un dossier avec le fichier texte séparé des différentes photos. En résumé, un fichier **.kmz** est autonome. En contrepartie, sa taille est beaucoup plus importante que le seul fichier KML équivalent qui ne « tire » que des liens. Cette intégration va être très utile pour une autre fonction de Google Earth : les superpositions d'images. L'intérêt devient évident avec quelques exemples. Lorsque l'on regarde une image satellite, il nous manque souvent des informations car nous avons l'habitude de nous reporter, non pas à des photos, mais à des cartes. Les limites de com-



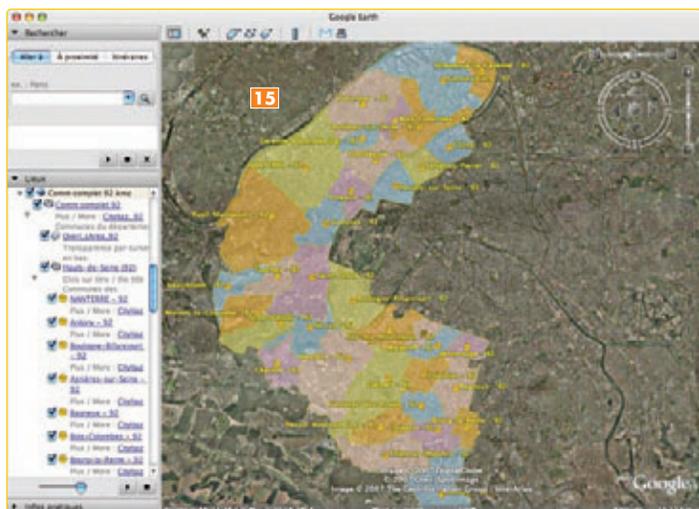


munes, de départements, de régions, de pays, tout cela relève de la notion de carte. Autre exemple : pour les marins, même s'ils connaissent le paysage de visu, les cartes marines leur sont précieuses car elles fourmillent de détails. Google Earth va nous permettre de coller une image (carte ou autre graphique travaillé avec n'importe quel logiciel de dessin) sur un paysage.

Superpositions

Ce qui est très fort, c'est que toutes les fonctions de déplacement, de zoom et d'orientation de Google Earth s'appliquent en même temps à la vue satellite et à l'image superposée. Mieux encore, dans les **Lieux** apparaît alors un curseur de transparence qui permet de passer d'une vue à l'autre ou de les mixer. Cet outil de superposition est disponible dans la barre d'outils. Il faudra choisir une image, puis la situer précisément afin que la cohérence soit au rendez-vous **14a 14b**, à petite comme à grande échelle. Il est recommandé de travailler les graphiques à superposer à partir de copies d'écran directement

issues de Google Earth. Pour positionner parfaitement le graphique, on peut, par exemple, s'aider des routes et jouer avec le curseur de transparence. Au final, c'est le format de fichier .kmz qui sera préféré, car il intègre, dans sa sauvegarde, votre graphique superposé. Vous noterez aussi que les informations sur les superpositions d'images prévoient que l'image soit téléchargée de manière régulière depuis Internet pour mettre à jour les graphiques automatiquement. Si les limites d'un département **15** ne changent pas tous les jours, une carte météo (qui peut être aussi une image superposée) doit pouvoir être modifiée régulièrement sans que l'utilisateur n'ait à y penser lui-même. Dernier intérêt des superpositions d'images : la remontée dans l'Histoire. En superposant des cartes plus anciennes aux photos satellites récentes, on étudiera plus simplement les modifications du



paysage, l'étendue des zones boisées, voire le recul des glaciers... Les idées possibles sont très nombreuses.

Pratique... et commercial

La dernière zone de la barre latérale vous donne accès aux informations pratiques. Contrairement aux lieux qui sont personnalisables, ces informations sont simplement affichées avec plus ou moins de détails **16** selon l'échelle.

Vous ne pouvez donc pas contrôler le contenu, mais simplement l'affichage. Dans toutes ces informations, on re-

trouve des données effectivement pratiques, comme les routes, les aéroports, les grandes villes... D'autres sont d'ordre purement commercial : les restaurants, les cafés... D'autres, enfin, sont commerciales et pratiques : les stations-service, par exemple. À terme, Google utilisera cette zone pour proposer des inscriptions ou des liens commerciaux. Nous n'y couperons pas. Il faudra peut-être alors mieux distinguer les données publicitaires des données générales, comme cela est déjà réalisé dans le cadre du moteur de recherche Google.



Des sites à visiter absolument !

Le site officiel du logiciel Google Earth en français

<http://earth.google.fr>

L'article dans l'encyclopédie Wikipedia.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Google_Earth

Des fichiers à télécharger, classés par thème.

www.sauceketchup.fr

Des images de lieux insolites. Un forum pour partager les fichiers .kmz.

<http://googleearth.forumpro.fr>

Les communes à Paris et en Région parisienne, les lignes de métro et de RER.

<http://cityltaz.over-blog.com>

Un autre blog en français avec de nombreuses images intéressantes.

Peut aussi servir de base de départ pour explorer d'autres liens.

<http://googleearth44.skyblog.com>

Très bon site pédagogique (Google Earth sous Windows et en version 3).

La page des liens livre beaucoup d'adresses intéressantes.

<http://histgeo.discip.ac-caen.fr/gearth/liens.htm>

En anglais : <http://bbs.keyhole.com> ou <http://www.gearthblog.com/>

Il existe de nombreux autres sites ! Recherchez, dans Google, avec le terme « *Google Earth* ». Pour n'afficher que les fichiers .kmz, utilisez, en plus du mot recherché, le mot-clé « *filetype:kmz* ».

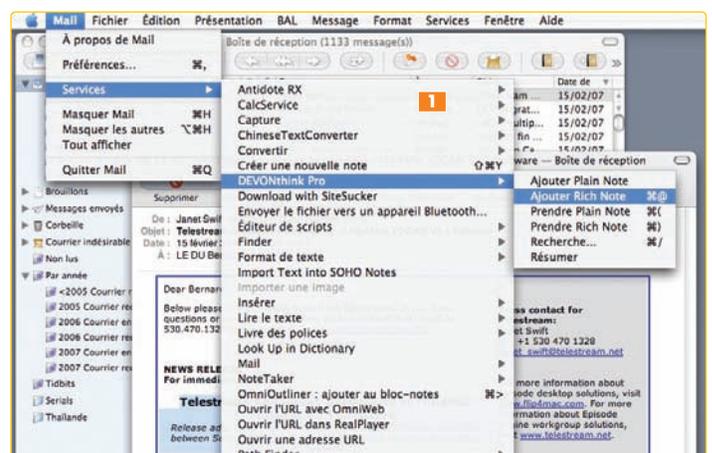


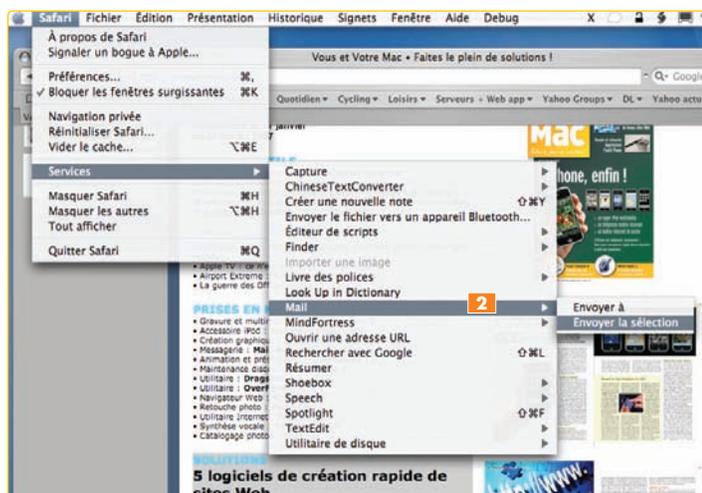
Les services dopent votre productivité!

Voici l'une des fonctions les plus séduisantes de Mac OS X, malheureusement mal-aimée ou plutôt méconnue. L'idée de base, héritière d'une grande vision collaborative (OpenDoc) qu'Apple avait imaginée pour Mac OS 9, est simple et géniale. Hélas, la technologie est passée inaperçue au lancement de Mac OS X. Il est vrai qu'au départ les développeurs l'ont boudée, mais les choses changent et désormais les services se comptent par milliers. Alors autant en profiter! ■ Frédéric Blaison

Vous avez sans doute déjà relevé l'existence, dans le menu portant le nom de l'application utilisée (juste à droite du menu *Pomme*), d'un article intitulé *Services* **1**. Curieux, vous l'avez déroulé pour constater que presque tout y était le plus souvent grisé. Et quand une fonction semblait accessible, vous n'avez pas vraiment compris comment en tirer parti. Et voilà le menu *Services* qui retombe dans l'oubli. Dommage! C'est une fonction géniale qui peut changer notre façon de travailler

si elle est utilisée avec intelligence. Le menu *Services* regroupe en fait des fonctions que proposent un certain nombre de logiciels installés sur votre Mac ainsi que des fonctions autonomes, si bien que le menu *Services* est évidemment très différent d'un Mac à l'autre. Seuls des services proposés par Mac OS X ou des applications Apple livrées en standard se retrouvent partout. L'idée de départ est de permettre aux utilisateurs d'utiliser dans une application A des fonctions





offertes par les logiciels B, C ou D... Pour mieux comprendre, rien ne vaut une démonstration.

Deux exemples plutôt qu'un long discours

Imaginons un instant que vous utilisez Mail et que vous recevez un message contenant une information importante que vous souhaitez retrouver dans la journée. Une solution peut être de copier le morceau de texte, d'ouvrir Aide-mémoire, de créer une nouvelle note et d'y coller la sélection. Avec les services, c'est plus direct et vous ne quittez pas Mail: vous sélectionnez la partie de texte à conserver et vous demandez le menu **Mail > Services > Créer une nouvelle note**. Mac OS X se charge du reste.

Un autre exemple? En naviguant sur le site de *Vous et Votre Mac*, vous êtes pris d'une envie d'envoyer à un ami un extrait du sommaire d'un de nos numéros. Vous sélectionnez la portion de texte et demandez le menu **Safari > Services > Mail > Envoyer la sélection**. Un nouveau message est automatiquement créé dans Mail **2**; remplissez la zone d'adresse et postez. C'est tout!

Qui sont les fournisseurs de services?

Il existe des dizaines de services disponibles rien qu'avec la seule installation de Mac OS X. Et c'est sans compter tous ceux que rajoutent les logiciels que vous installez sur votre système. Car, comme de nombreuses autres technologies de Mac OS X, les services

peuvent être étendus. Vous pouvez même installer des lots de services qui ne dépendent pas de logiciels, mais offrent des fonctions à tous les autres.

Attention, la plupart du temps, vous ne vous rendez pas compte que des services ont été installés – c'est transparent. On apprécie ou pas. Il y a des éditeurs qui, lors de l'installation de leurs logiciels, vous demandent aimablement si vous acceptez que tel ou tel extra, dont des services, soit installé, mais c'est encore trop rare.

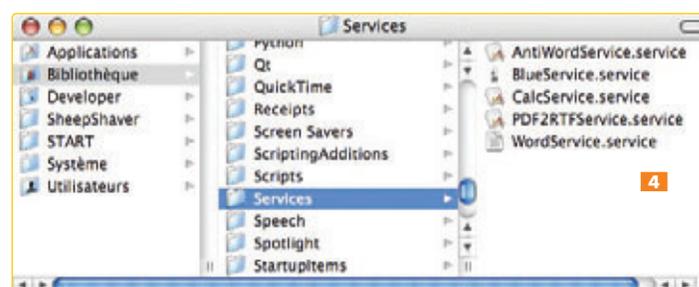
Il suffit qu'un logiciel soit placé dans le dossier Applications pour que ses éventuels services soient automatiquement activés. Il peut également s'agir d'un dossier Applications créé dans votre compte d'utilisateur par certains logiciels qui, au lieu de s'installer dans le dossier principal, se placent dans ce compte d'utilisateur. Cela n'a



rien d'anormal même si ce n'est pas très courant – ce dossier Applications possède d'ailleurs la même icône que le dossier Applications «général». À la prochaine ouverture de session, le (ou les) service(s) seront disponibles dans le menu **Services**.

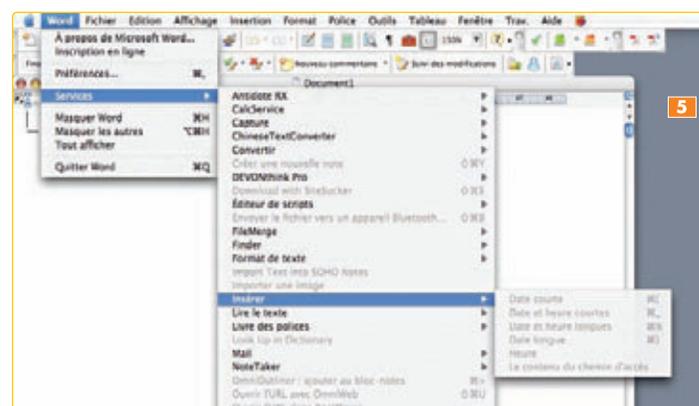
Si vous supprimez un logiciel d'un des dossiers Applications de votre Mac, les services qu'il offrait ne seront alors plus listés par le menu **Services** après la pro-

Statistiques, utile pour compter le nombre de signes d'un texte. Ces lots – des fichiers affublés de l'extension **.service** **4** – ne s'installent pas automatiquement. Il convient de les placer à la main, soit dans le dossier Services de la Bibliothèque de votre compte d'utilisateur, soit dans le dossier Services de la Bibliothèque générale. Si ce dossier Services n'existe pas, créez-le tout simplement... Si vous avez l'habitude de manier



chaîne ouverture de session. Du moins quand la chose a été bien programmée... Il y a en effet des services qui s'incrument!

Mac OS X, vous verrez que le dossier /Système/Bibliothèque/ dispose lui aussi d'un dossier Services, mais il est important de ne



Des services en lots

Plus rarement, vous pouvez trouver des services qui ne dépendent pas d'un logiciel. Il s'agit le plus souvent de «lots» que l'on peut trouver sur des sites spécialisés comme VersionTracker. L'éditeur Devon Technologies en propose plusieurs, dont WordService **3** qui offre trente-sept fonctions pour convertir, formater ou faire lire à haute voix des sélections de texte, pour ne citer que les services les plus communs.

D'autres possibilités concernent Mail, l'Aide-mémoire, Omniweb et, pour les développeurs, ProjectBuilder! Un service me plaît tout particulièrement: la fonction

pas en modifier le contenu vous-même en ajoutant ou en supprimant des éléments.

Pourquoi les services sont-ils souvent grisés?

La facilité d'installation et d'activation pose toutefois des problèmes. L'utilisateur manque ainsi de visibilité. À moins d'éplucher la documentation d'un logiciel, il ne sait pas trop ce qui se passe et doit aller un peu au hasard dans le menu **Services** pour noter la présence de nouveaux venus! Par ailleurs, tous les services peuvent ne pas être opérationnels dans tous les cas. Quand un service ne l'est pas, son nom appa-

raît en « grisé ». Pourquoi donc ? Il se peut que l'application depuis laquelle vous tentez d'y faire appel ne soit pas compatible avec cette technologie. C'est typiquement le cas de Microsoft Office **5** et de nombreux logiciels qui ont été portés « à l'arraché » depuis Mac OS 9. En théorie, même les applications Carbon peuvent être compatibles avec les services, mais c'est aux développeurs de consentir à faire un petit effort d'implémentation. Cela dit, attention, ne mettez pas tout sur le dos de ces derniers. Si les services sont grisés, c'est que vous n'avez peut-être pas sélectionné un élément dans le document en cours de traitement. Il

faut en effet que le service sache sur quoi travailler ! Dernière possibilité : le service que vous voulez utiliser ne peut être appliqué à l'élément sélectionné : une fonction de traitement d'image ne saurait être active si ce que vous avez sélectionné dans un document est une portion de texte.

Domptez vos services !

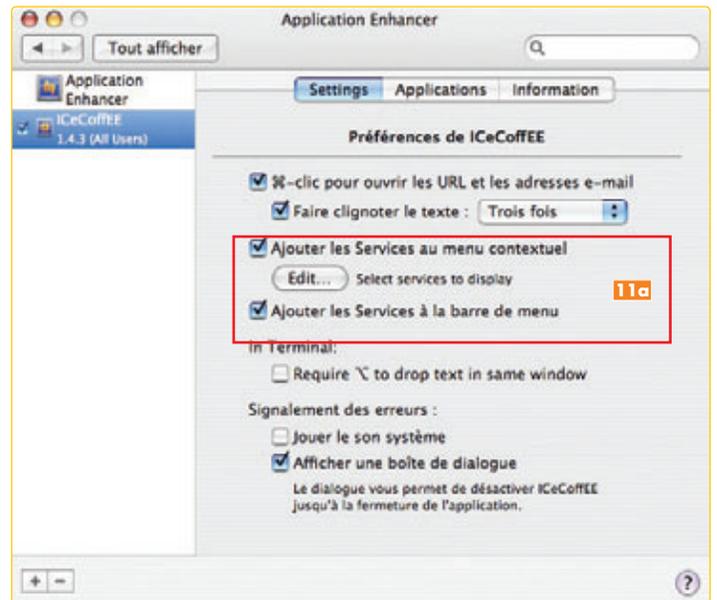
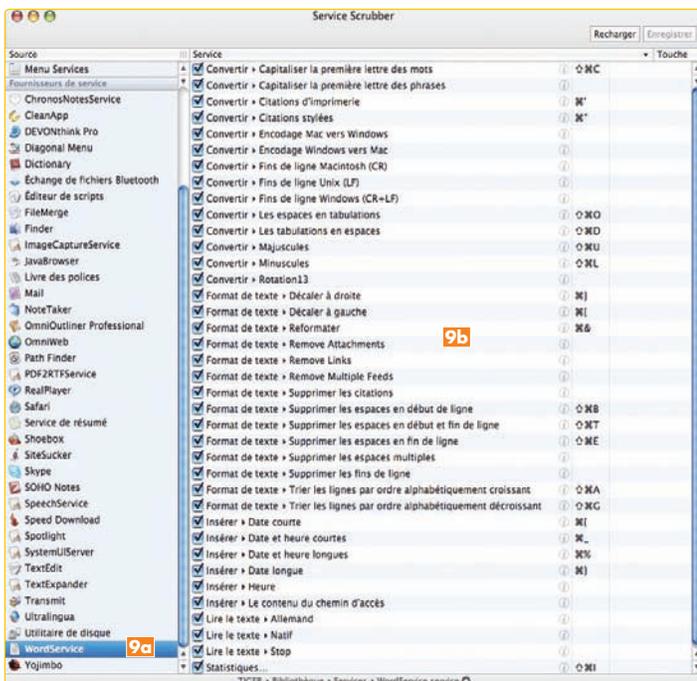
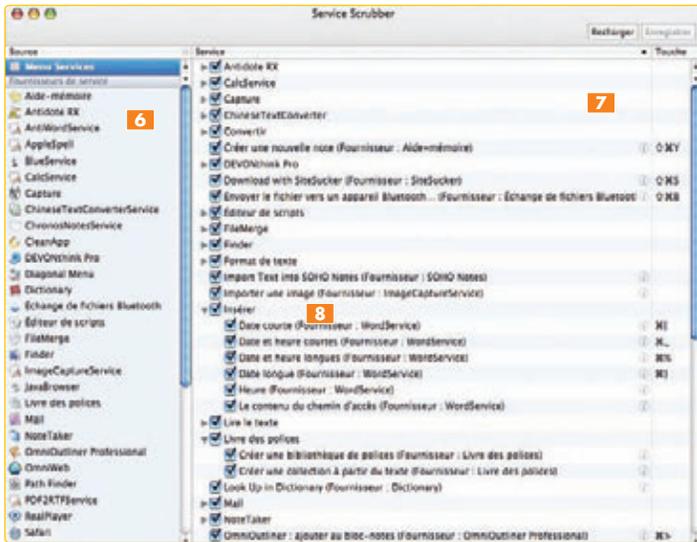
Vous en savez désormais plus sur la fonction *Services* et comment elle pourrait améliorer votre productivité au quotidien... Cependant, après un examen attentif du menu *Services*, vous vous apercevez que de nombreux services proposés ne vous sont d'aucune utilité. Au bout d'un certain

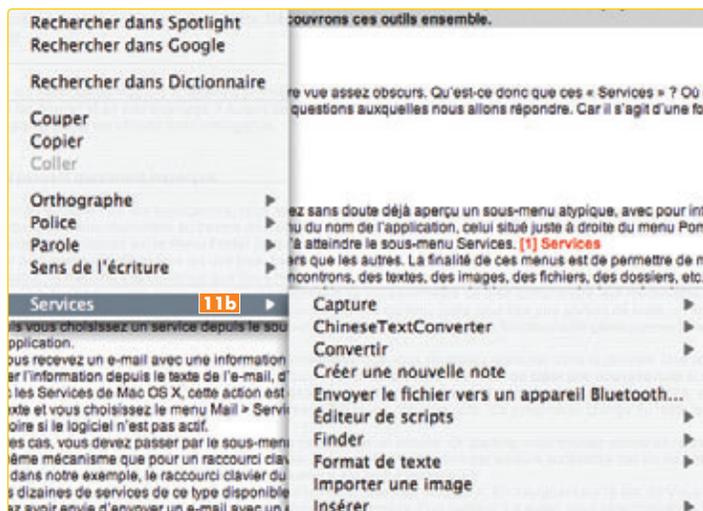


temps, si vous collectionnez les logiciels, le menu *Services* devient en effet difficilement exploitable tellement il est engorgé ! Or, Apple ne fournit pas dans Mac OS X d'interface graphique pour gérer les services. Il existe pourtant un très bon utilitaire qui remplit ce rôle : Service Scrubber.

Gratuit, il est disponible pour les Mac PPC et Intel, et nécessite au minimum Mac OS X 10.3.9. Service Scrubber vous permet de restructurer, suivant vos besoins, les éléments du menu *Services*. La colonne *Source* **6** va recenser tous les fournisseurs de services présents sur votre Mac (il reconstruit d'ailleurs sa liste à chaque fois que vous le lancez). Pour obtenir l'ensemble des services, cliquez sur *Menu Services*. La colonne *Services* **7** dévoilera

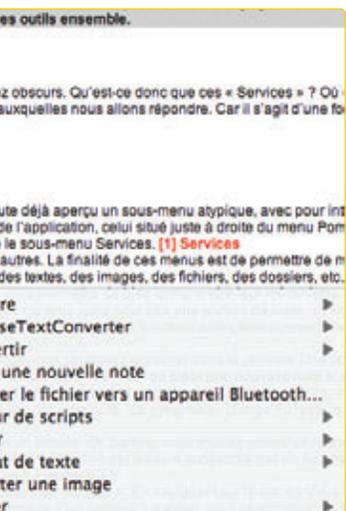
le contenu de la bibliothèque, les services regroupés par fournisseur ou bien listés un à un (selon le réglage demandé dans les préférences). Si vous avez opté pour le regroupement par fournisseur, cliquez sur le triangle à gauche du nom d'un fournisseur pour voir l'ensemble des services qu'il propose. Pour désactiver un fournisseur et tous ses services (ou seulement certains services), décochez les cases adéquates **8**. Pour examiner un seul fournisseur, passez-le en surbrillance dans la colonne *Source* **9a** **9b**. Service Scrubber précise en bas de sa fenêtre le chemin d'accès au fournisseur, ce qui est pratique pour retrouver le paquet d'un lot ou une application. Cela dit, l'utilitaire ne se contente pas d'activer/désactiver les services. Vous pouvez également mo-





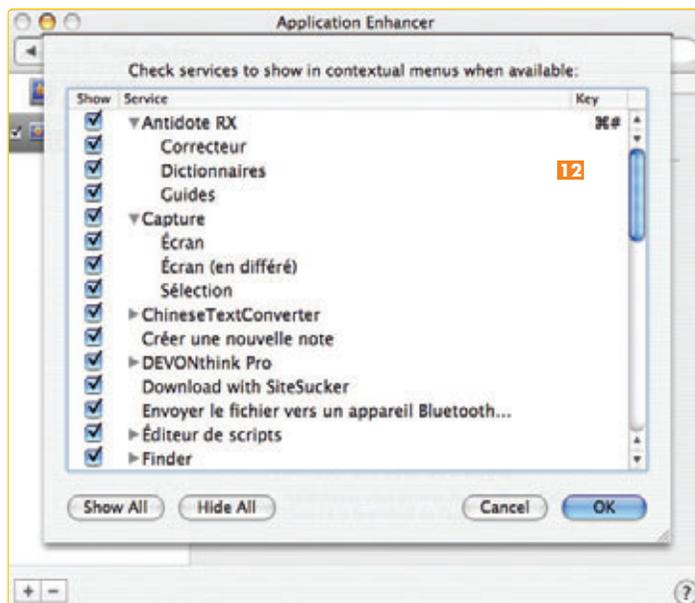
difier certaines caractéristiques d'un service; cliquez pour cela sur l'icône « i » à droite de son nom... Une fenêtre d'information permet de modifier le nom du service, le sous-menu auquel il est rattaché, et de lui assigner un raccourci clavier **10**.

Lorsque vous modifiez ou désactivez un service, une icône en forme de triangle apparaît à droite du nom de son fournisseur dans la colonne *Source*. Cliquez sur cette icône pour rétablir les réglages d'origine.



Le bouton *Enregistrer*, en haut à droite, permet, lui, de sauvegarder les modifications apportées. Vous devrez donner votre mot de passe d'administrateur. Les changements sont immédiats, sans avoir à relancer une session.

Vous pourrez compléter Service Scrubber avec IceCoffee (logiciel gratuit pour les Mac PPC et Intel, Mac OS X 10.3.9 au moins) qui installe un menu *Services* directement dans la barre des menus et dans le menu contextuel des applications Cocoa **11c** **11b**. Ce



réglage s'effectue dans l'onglet *Settings* du panneau *Application Enhancer* qu'IceCoffee installe dans les *Préférences système*.

Vous pouvez choisir les services à lister dans le menu contextuel afin de ne pas le surcharger inutilement. Lorsque l'option *Ajouter les Services au menu contextuel* est cochée, le bouton *Edit* ouvre une fenêtre similaire à celle de Service Scrubber **12**.

Application Enhancer est un « haxie » d'Unsanity Software sur lequel s'appuie de nombreux utilitaires. Si toutefois vous craignez de mettre à mal la stabilité de Mac OS X, téléchargez, depuis le site de Devon Technologies, le fichier *HotServices*, gratuit, qui lui aussi va placer directement le menu *Services* dans la barre de menus générale – mais pas dans le menu contextuel.

VVMac en PDF sur CD



Oui, j'achète le CD-Rom VVMac des PDF

- n° 1 à 6 au prix de 15 €
 n° 7 à 12 au prix de 15 €
 n° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €
 n° 13 à 18 au prix de 15 € (Nouveau!)

(frais de port inclus pour la France et l'étranger)

FORMULAIRE DE COMMANDE DE CD-ROM

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon abonnement pour 11 numéros.

Je bénéficie d'une réduction de 50% sur le prix du CD-Rom choisi.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de howtodo publishing

(uniquement chèque en euros sur une banque française)

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

Pays : _____

Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.



De nouveaux outils pour de beaux panoramas

Il y a deux ans de cela, je vous avais proposé de réaliser un panoramique à l'aide de Photomerge, Stitcher Express et Panorama Maker. Depuis, une nouvelle génération d'outils est apparue, qui permet de générer ce type d'image sans se soucier (ou presque) des conditions de prise de vue. À découvrir dans cet atelier ! ■ Mathieu Lavant

Réalisé avec
Calicot Panorama,
PTGui et HuginOSX



Depuis l'intégration du module Photomerge dans Photoshop Elements, la création de panoramiques n'est plus réservée aux professionnels ! Toutefois, si vos photos n'ont pas une zone de recouvrement suffisante, ou si les angles de prises de vue ne sont pas identiques, Photomerge sera incapable de réaliser l'assemblage des photos et vous laissera terminer à la main.

Une bibliothèque open source

Aujourd'hui, grâce à la bibliothèque Panorama Tools, la donne a changé : inutile de vous encombrer d'un pied, vous prenez une série de clichés sans vous soucier de l'angle de prise de vue, vous les chargez dans l'interface d'une application qui se charge de tout le travail. Vous ne connaissez pas Panorama Tools ? Dommage !

C'est une bibliothèque logicielle, développée en open source et conçue pour l'assemblage d'images. Elle regroupe donc toutes les fonctions essentielles à un logiciel de fabrication de panoramiques : détection des points de contrôle, assemblage et fusion des photos... Elle est au cœur des trois logiciels que nous allons utiliser dans cet atelier. Si vous débutez dans la création de pano-

ramiques, je vous suggère d'essayer Calico Panorama (39 \$) de Kekus Digital qui assure la création automatique des panoramiques. Une version d'évaluation de 15 jours est disponible, mais les panoramiques seront estampillés « Calico Panorama ».

Si vous n'en êtes plus à votre première tentative et recherchez une solution plus souple, orientez-vous vers PTGui (69 \$) de New House Internet Services, qui propose certes un mode de création automatique, mais permet aussi le contrôle manuel des différents paramètres d'assemblage. Une version d'évaluation de 30 jours vous permettra de tester les différentes fonctions, mais les vues enregistrées seront marquées « PTGui ». Enfin, si vous avez envie de mettre les mains dans le cambouis, pourquoi ne pas essayer HuginOSX ? À quelques petits détails près, c'est la réplique open source de PTGui. Mêmes fonctions et même principe de mise en œuvre, mais HuginOSX n'intègre pas encore la détection automatique des points de contrôle que vous devrez donc définir manuellement. Attention, si vous souhaitez tester le logiciel HuginOSX, préférez la version 0.6.1 à la toute dernière qui demeure beaucoup trop instable.

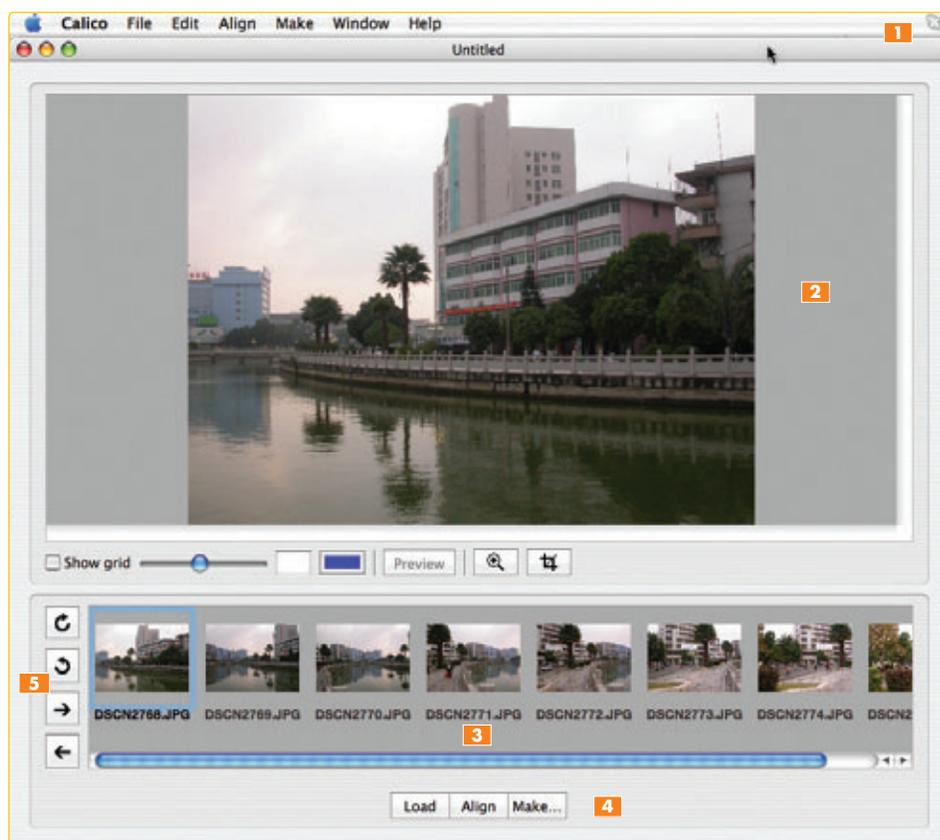


① Panoramique tout automatique

Notre premier panoramique sera réalisé avec Calico Panorama. Après une installation des plus classiques, double-cliquez sur l'icône du logiciel qui ouvre une fenêtre de travail divisée en deux zones **1**. La zone d'affichage principale, en haut, permet de prévisualiser les différentes photos utilisées et le panoramique lui-même avant le calcul du rendu final **2**. Dessous, une seconde zone affiche les vignettes des photos chargées dans le logiciel **3**. Tout en bas de la fenêtre de Calico Panorama, vous retrouvez les commandes *Load* (charger), *Align* (aligner) et *Make* (créer) qui résument les trois étapes de la fabrication de votre panoramique **4**.

Avant de démarrer, copiez la série de photos que vous comptez utiliser dans un nouveau dossier. Inutile de les corriger, de les redresser ou de les redimensionner : l'application se chargera de toutes ces opérations. De plus, en effectuant ces tâches, vous risquez de perdre les données EXIF que Calico Panorama exploite pour calculer l'angle de prise de vue et la focale de l'objectif utilisé!

► Commencez par charger les photos en cliquant sur le bouton *Load*. Dans le dialogue d'ouverture de fichiers, sélectionnez directement l'ensemble des photos. Après validation, l'application affiche les images chargées sous forme de vignettes dans la partie inférieure de l'interface **3**. Vous disposez alors de *deux outils de déplacement et deux outils de rotation* **5** qui vous permettront, le cas échéant, de faire pivoter une image ou de modifier l'ordre d'affichage des vignettes. Notez en pratique que l'ordre d'affichage importe peu, pourvu que les différentes photos présentent des zones de recouvrement suffisantes.



► Pour procéder à l'assemblage, cliquez ensuite sur le bouton *Align* : l'application traite les photos chargées et calcule le panoramique qu'elle affiche en prévisualisation dans la partie supérieure de la fenêtre de travail **6** (voir page suivante).

► À ce stade de la mise en œuvre, vos possibilités d'action s'avèrent plutôt limitées. Soit le résultat vous convient et vous passerez à la

dernière étape, après avoir éventuellement recadré le panoramique; soit le résultat ne vous convient pas (une ou plusieurs vues ont été ignorées par Calico Panorama) et vous changerez d'application ou vous créerez un nouveau document (*File > New*) pour tester une autre série de photos.

En règle générale, sauf à avoir vraiment pris vos photos n'importe comment, Calico Panorama réussira à les assembler. ▶



► Avant de procéder à l'export du panoramique, activez l'outil **Recadrage**, dans la partie médiane de la fenêtre de travail. Calico Panorama affiche alors dans la vue principale

un rectangle de recadrage doté de huit poignées avec lesquelles vous ajusterez au besoin votre cadrage **7**. Votre visuel est désormais prêt pour l'export.

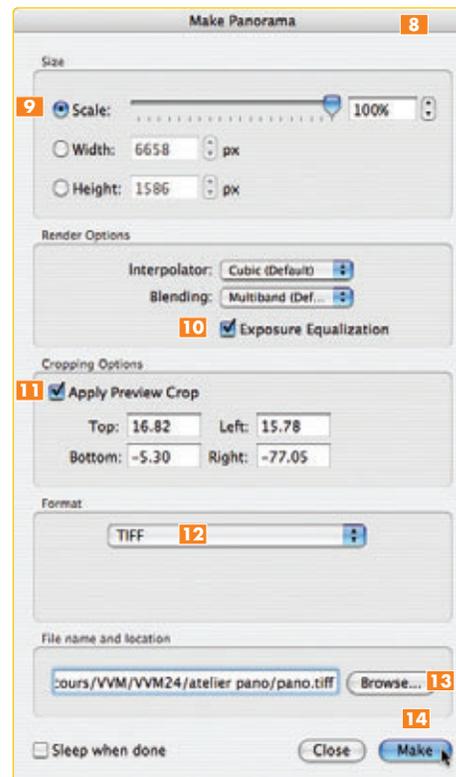
► Pour effectuer l'export, cliquez sur le bouton **Make...** Le dialogue **Make panorama** s'affiche pour vous permettre de régler les options d'export **8**.

Ajustez la taille de sortie du document à l'aide du curseur **Scale** **9**, puis à la rubrique **Render Options**, cochez l'option **Exposure Equalization** afin d'unifier le contraste et la luminosité de l'ensemble de votre panoramique **10**.

Si vous avez recadré votre montage dans la zone de prévisualisation de Calico Panorama, activez l'option **Apply Preview Crop** **11**.

Enfin, dans la rubrique **Format**, sélectionnez un format d'exportation **12**. Calico Panorama vous propose alors d'enregistrer votre

travail aux formats JPEG, Tiff ou PSD. Si vous optez pour ce dernier format, votre panorama sera sauvegardé dans le Mac sous la forme d'un document multicalque, une op-



tion fort pratique pour retravailler certains détails dans Photoshop Elements ou tout autre éditeur bitmap.

► Les réglages effectués, sélectionnez le dossier de destination (bouton **Browse...**) **13**, nommez le fichier final et lancez le calcul du rendu (bouton **Make**) **14**.

► Le travail fini, ne vous attendez pas à voir le résultat à l'écran (le logiciel n'affiche pas le rendu final). Vous devrez ouvrir le fichier avec un visualiseur d'images comme Aperçu.

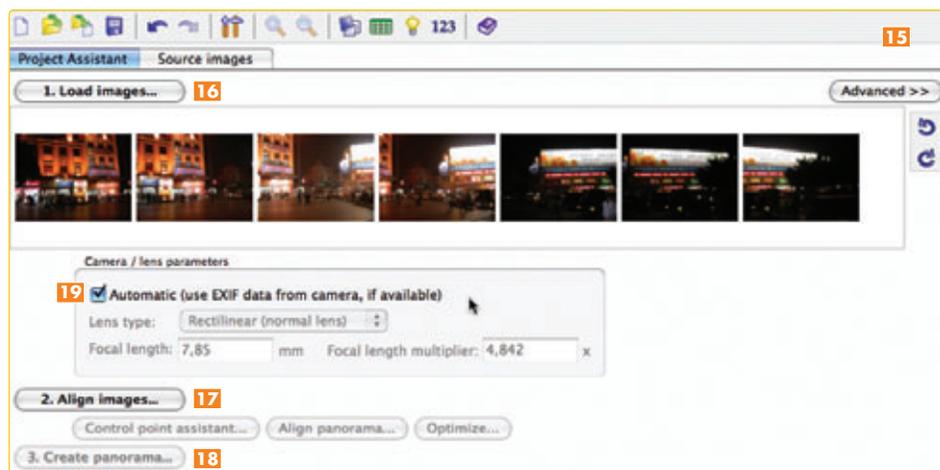
② Avoir le contrôle des opérations

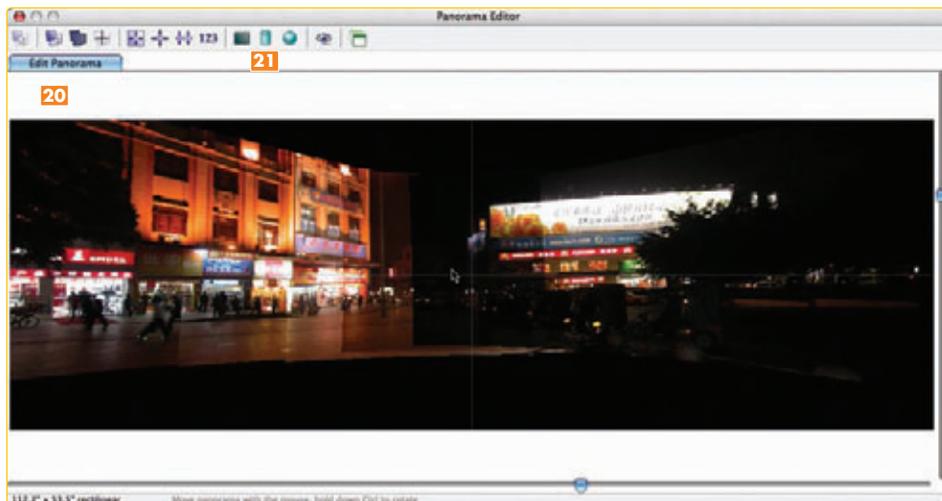
Ce second panorama sera réalisé avec PTGui. Une fois lancé, le logiciel affiche une fenêtre de travail **15** qui n'est certes pas un modèle d'ergonomie ni d'esthétique, mais dans laquelle vous identifieriez facilement les trois boutons associés aux trois commandes principales du logiciel. Ces commandes ne vous surprendront pas : **Load images...** **16**, **Align images...** **17** et **Create panorama...** **18**. Cette fenêtre de travail est complétée par la fenêtre **Panorama Editor** qui vous permettra, une fois le panoramique assemblé, de procéder à des ajustements manuels.

► Pour commencer, chargez la série des photographies que vous souhaitez assembler (**Load images...**). Elles se placent sous la forme de vignettes dans la partie supérieure de la fenêtre de travail. En dessous des vignettes, vous trouverez la rubrique **Camera/Lens**

parameters. Vérifiez que l'option **Automatic** **19** est bien cochée afin de permettre au logiciel d'accéder aux données EXIF de l'image

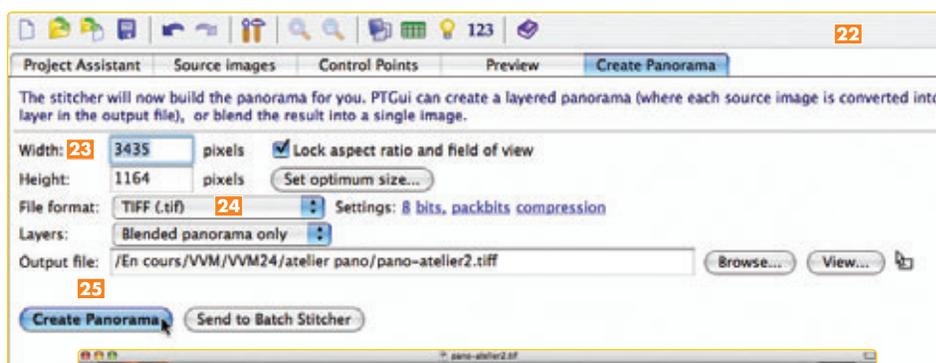
et de récupérer les informations de prises de vue qui lui seront nécessaires pour le calcul de votre panorama.





► Pour procéder à l'assemblage des images, cliquez sur le bouton *Align images...* PTGui traite les photos chargées et calcule le panoramique qu'il affiche en prévisualisation dans la fenêtre *Panorama Editor* 20. Celle-ci propose des outils pour effectuer un certain nombre d'opérations: choix d'un type de projection pour le calcul du panoramique (rectangulaire, cylindrique ou sphérique) 21, centrages horizontal et vertical ou ajustement manuel de la position des photos.

► Une fois ces ajustements effectués, revenez dans la fenêtre principale, puis lancez le calcul du rendu final en cliquant sur le bouton *Create panorama...* – si vous avez modifié le panoramique dans le *Panorama Editor*, cliquez d'abord sur le bouton *Optimize...* PTGui affiche alors une nouvelle interface 22 de réglage des paramètres de sortie. Dans le champ *Width* 23, fixez la largeur en pixels



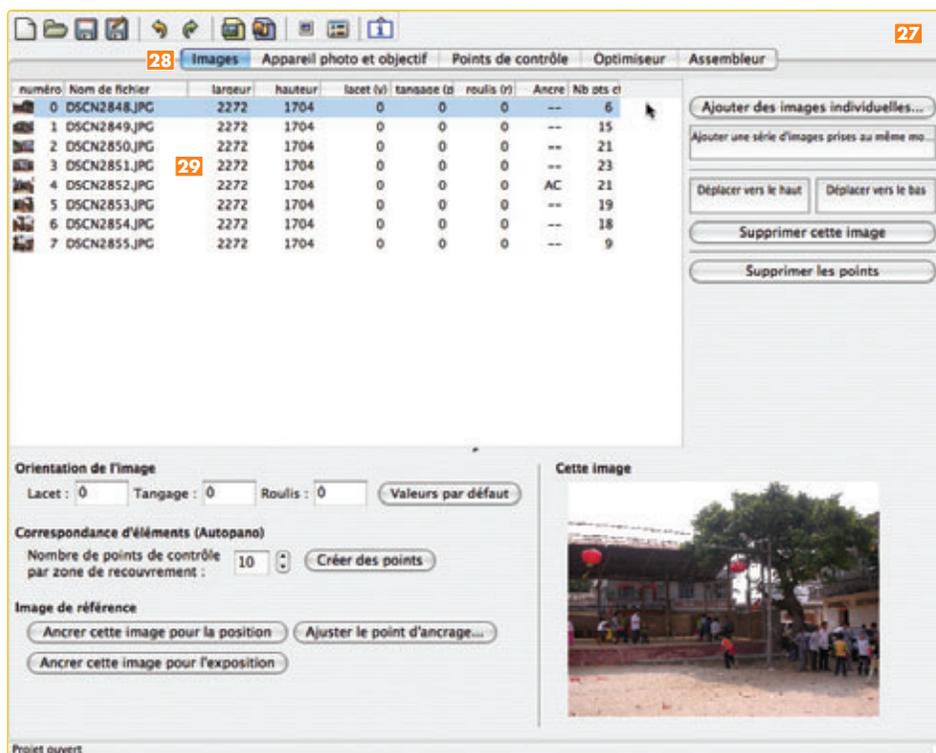
de l'image finale. Dans le menu local *File format* 24, définissez un format d'export: JPEG, Tiff ou PSD, avec la possibilité de générer un fichier de l'image fusionnée ou un fichier pour chaque image source. Précisez un dossier de destination, nommez le nouveau fichier et cliquez sur le bouton *Create panorama* 25. PTGui calcule le rendu et l'enregistre dans le dossier spécifié. Là encore, vous ouvrirez l'image finale dans Aperçu 26. PTGui n'intègre pas d'outil de recadrage – une opération qui reste à effectuer dans votre éditeur de photos favori.

③ Panorama en open source

Pour notre dernier panorama, nous allons utiliser HuginOSX. L'application s'installe, comme les deux autres, en copiant dans le dossier Applications le contenu du fichier DMG que vous aurez téléchargé.

Une fois lancé, HuginOSX affiche une interface assez proche de celle de PTGui 27, mais cette fois-ci en français. Vous retrouverez une série d'onglets 28 qui correspondent aux différentes étapes de la construction du panorama: *Images*, *Points de contrôle*, *Optimiseur* et *Assembleur*.

► Pour commencer, chargez les photos destinées à la création du panoramique via le bouton *Ajouter une série d'images prises au même moment...* À la fin de cette opération de chargement, l'application affiche la liste des images qui seront utilisées 29. ►



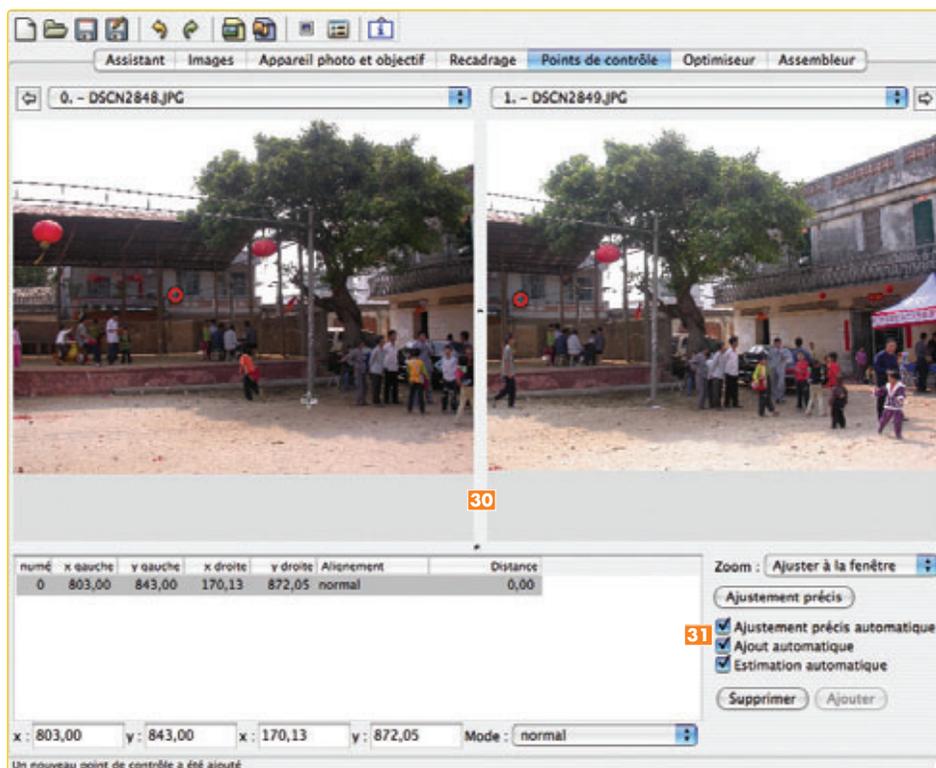
travail, cliquez sur l'onglet *Points de contrôle*. Le logiciel affiche par défaut une vue réduite des deux premières photos de la série 30.

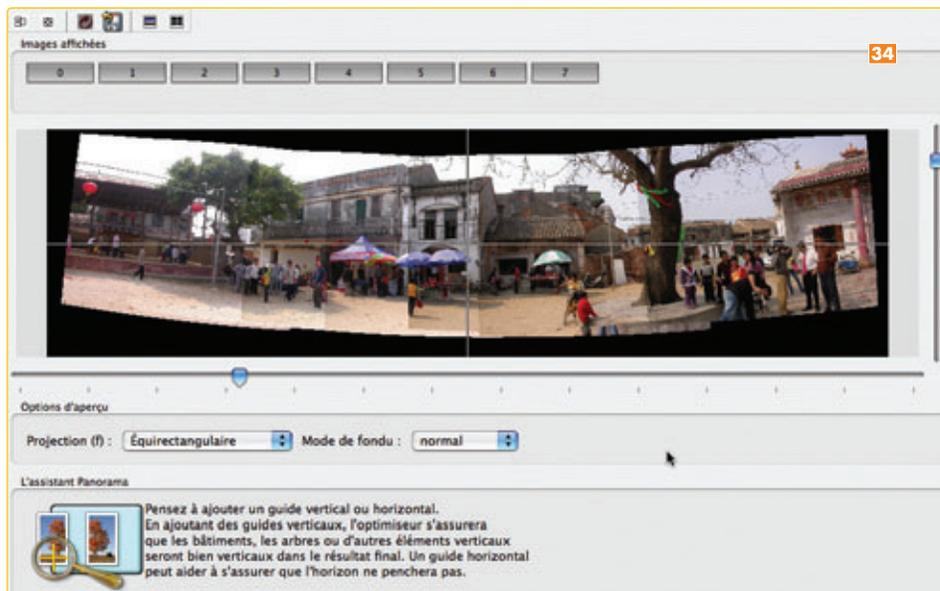
Il s'agit à présent de définir dans les deux vues un minimum de cinq points significatifs (angle d'une fenêtre ou d'un mur, pied d'un poteau, etc.) qui permettront à HuginOSX de calculer l'assemblage. Au préalable, vérifiez que les options suivantes 31 sont activées: *Ajustement précis automatique*, *Ajout automatique* et *Estimation automatique*.

► Pour définir un premier point, rendez-vous dans la vue de gauche et cliquez dans l'image où vous souhaitez l'insérer: le logiciel effectue un zoom sur la zone d'insertion afin de vous permettre d'ajuster la position du point 32. Chose faite, HuginOSX calcule la position du point correspondant dans l'image de droite. S'il y parvient, il insère automatiquement ce point et vous rend la main pour définir le point suivant. Dans le cas contraire, vous cliquerez dans la vue de droite pour définir manuellement la position du point correspondant. À la fin de cette opération, le point ajouté est automatiquement enregistré.

► Définissez de la même façon les quatre autres points de contrôle pour cette première paire de photos. Passez ensuite à la paire suivante de photos en cliquant sur la flèche en haut à droite de la vue de droite 33, et insérez cinq points de contrôle pour cette nouvelle paire de photos. Répétez ces opérations jusqu'à la fin de la série de clichés.

► Avant de lancer l'assemblage du panoramique, optimisez la série de photos. Le logiciel va calculer les caractéristiques de chaque cliché (tangage, distorsion, inclinaison) et ajuster leur position. Pour effectuer cette opération, activez l'onglet *Optimiseur*, puis cli-





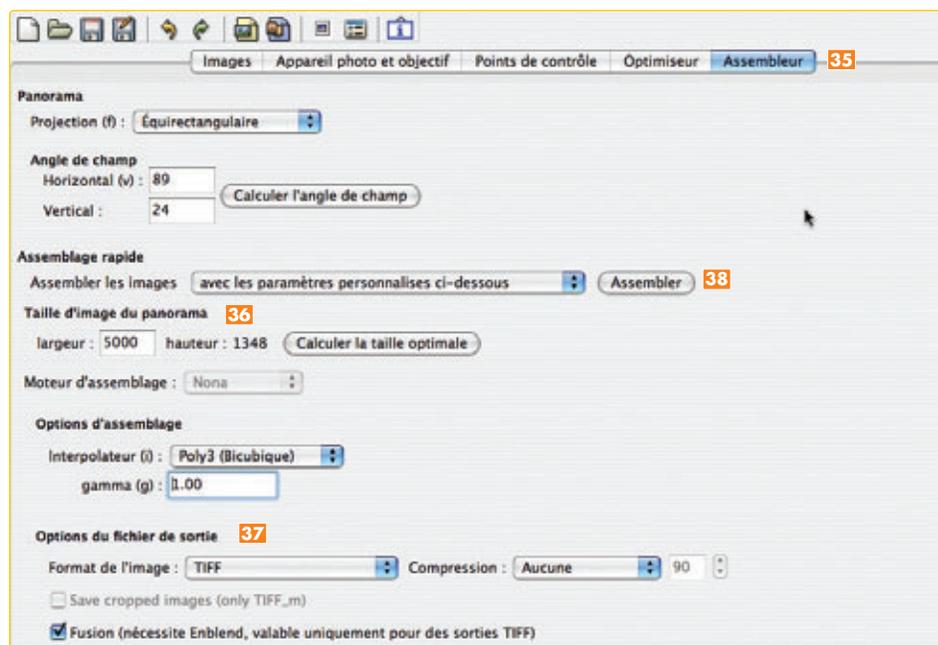
quez sur le bouton *Optimiser* en conservant les réglages par défaut de l'application. Après quelques minutes de calcul – tout dépend du nombre de photos utilisées et de la complexité de la scène –, HuginOSX vous rend la main et affiche une prévisualisation de l'assemblage dans la fenêtre *Aperçu* du panorama **34**. Là, vous pourrez centrer la vue à l'aide de l'icône située à l'extrême gauche de la barre d'icônes, dans la partie supérieure de la fenêtre. Ajustez également l'angle de vue horizontal et vertical à l'aide des deux curseurs placés en bas et à droite de la zone d'aperçu. Il ne vous reste plus qu'à lancer le calcul et l'export du rendu final.

► Revenez dans la fenêtre principale et activez l'onglet *Assembleur* **35** afin d'afficher l'interface regroupant les paramètres d'export. Conservez les réglages par défaut des rubriques *Panorama* et *Angle de champ*. Dans la rubrique *Taille d'image du panorama* **36**, précisez la largeur en pixels de l'image finale, puis sélectionnez un format de sortie (Tiff, Jpeg ou PNG) dans la rubrique

Options de fichier de sortie **37**. Cliquez sur le bouton *Assembler* **38** pour lancer le cal-

cul du rendu. La boîte de dialogue d'enregistrement vous permettra de sélectionner un dossier de destination et de nommer le fichier d'export. Le calcul terminé, vous devrez encore éditer le panorama dans un traitement d'images afin de le recadrer **39**.

Rapide bilan... Calico Panorama est le plus simple, et dans la grande majorité des cas, il répondra à vos besoins. Pour un panorama complexe qu'il ne parviendrait pas à assembler, vous seriez coincé. PTGui est efficace, mais un peu cher pour s'amuser. Adoptez HuginOSX, un peu plus complexe certes, mais gratuit. Il offrira d'ailleurs bientôt un mode automatique. Alors autant apprendre à vous en servir dès maintenant.

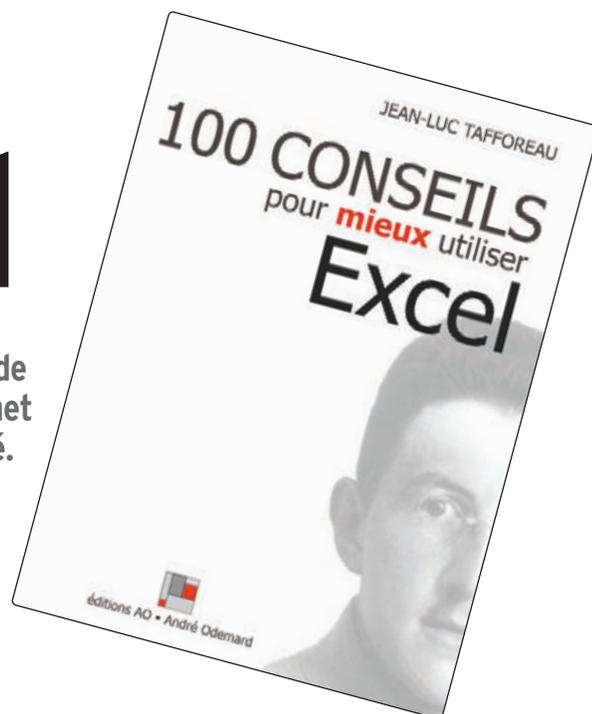


Mieux utiliser Excel

Jean-Luc Tafforeau vous offre ici quelques « bonnes pages » de son ouvrage qui, au-delà des astuces d'utilisation, vous permet d'acquérir une vraie méthode, d'où une plus grande efficacité.

Édition AO : www.ao-editions.com

Blog : <http://100conseilsexcel.blogspot.com>



Affichage et contenu

De quoi s'agit-il ?

Ce conseil est fondamental : si Excel est capable d'afficher le nombre contenu dans une cellule de diverses façons, vous ne devez surtout pas confondre le fond et la forme, autrement dit le nombre réellement enregistré par le tableur et le nombre affiché dans la cellule. Sinon, vous risquez des déconvenues !

Exemple

Récemment installé comme consultant indépendant, vous rédigez votre première facture dans une feuille Excel. Votre client accepte la facturation d'un acompte d'un tiers à la commande sur une prestation de 800 € hors taxes. La facture semble facile à formuler :

1. Calcul de l'acompte d'un tiers en divisant 800 par 3.
2. Calcul de la TVA en multipliant ce montant par 19,6 %.
3. Calcul du montant Toutes taxes comprises en additionnant les deux lignes précédentes.

Vous choisissez un format d'affichage monétaire à deux décimales puisqu'il s'agit d'euros **1**. Dans l'onglet **Nombre**, définissez **Catégorie**: Monétaire; **Nombre de décimales**: 2; **Symbole monétaire**: €.

Force est de constater que la facture est fautive **2**, et le comptable du service fournisseurs ne manquera pas de vous le faire remarquer !

Montant total des honoraires	800,00 €
Acompte d'un tiers à la commande	266,67 €
TVA au taux normal (19,6%)	52,27 €
Montant TTC :	318,93 €

« Depuis quand $266,67 + 52,27$ est-il égal à $318,93$? » Difficile de plaider ici l'erreur informatique... En l'occurrence, *errare humanum est*, l'émetteur de la facture a confondu le format d'affichage et le contenu des cellules. Il ne suffit pas de cacher les décimales excédentaires pour que les calculs soient justes : il faut arrondir. L'erreur se dissimule dans la division par trois. Aussi, rétablissez le format d'affichage standard des nombres pour observer le contenu réel des cellules.

Lors de la division par 3 du montant Hors taxes (cellule nommée *MontantHT*), Excel a enregistré un nombre comportant de nombreuses décimales **3**, car le résultat ne tombe pas juste. De ce fait, tant la TVA que le montant TTC, s'ils n'affichent que deux décimales, se révèlent faux **2**.

Objet :	Assistance pour constituer votre tableur Excel
V. Réf. :	Devis n°2007-001
Montant total des honoraires	800
Acompte d'un tiers à la commande	266,666667
TVA au taux normal (19,6%)	52,266667
Montant TTC :	318,93333

La fonction ARRONDI

La parade consiste donc à arrondir. Pour des montants monétaires, elle doit être impérativement employée. Dans la nouvelle version de la facture, l'acompte est calculé à l'aide de la formule `=ARRONDI(MontantHT/3;2)` dans laquelle le second paramètre indique le nombre de chiffres après la virgule **4**.

Le résultat est cette fois-ci de 266,67, effectivement enregistré par Excel dans la cellule. De même, la TVA étant facturée en centimes (et non en millimes ou plus), elle doit être calculée par la formule `=ARRONDI(Acompte*0,196;2)` qui renvoie le nombre à deux décimales (52,27 et non 52,26666).

Objet :	Assistance pour constituer votre tableur Excel
V. Réf. :	Devis n°2007-001
Montant total des honoraires	800,00000
Acompte d'un tiers à la commande	266,67000
TVA au taux normal (19,6%)	52,27000
Montant TTC :	318,94000

Ci-dessus : les décimales sont volontairement affichées jusqu'à la cinquième afin de vérifier le contenu exact des cellules. Remarquez qu'aucun chiffre ne figure après les centimes arrondis. La version définitive de la facture comportera un format monétaire classique.

Montant total des honoraires	800,00 €
Acompte d'un tiers à la commande	266,67 €
TVA au taux normal (19,6%)	52,27 €
Montant TTC :	318,94 €

Cette fois, à la très grande satisfaction du comptable, le HT et la TVA sont correctement additionnés : $266,67 + 52,27 = 318,94$ €
Le compte est bon **5** !

Formules matricielles

De quoi s'agit-il ?

Entre autres choses, une matrice est un tableau de données organisé en lignes et colonnes. À l'évidence, le concept est adapté aux feuilles de calcul du tableur. Dans Excel, les formules matricielles décuplent les capacités de traitement car elles autorisent le référencement des plages de cellules d'un bloc.

Saisie d'une formule matricielle

La saisie d'une formule matricielle exige de valider de manière particulière avec les touches **Enter**. Les formules matricielles apparaissent dans la barre des formules entre accolades.

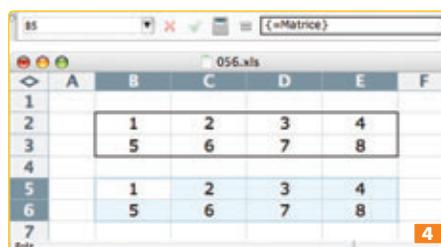
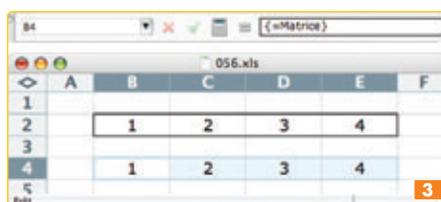
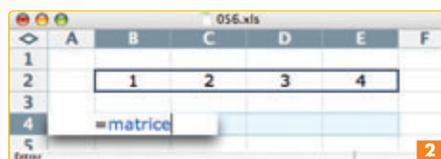
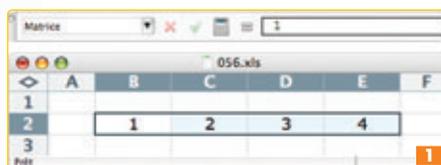
Dans une feuille de calcul, saisissez quatre cellules sur la même ligne **1**. Sélectionnez-les et nommez cette plage « *Matrice* » **2**.

Sélectionnez les quatre cellules B4:E4 puis, en cellule B4, saisissez la formule `=Matrice` en prenant soin de valider selon la méthode matricielle **3**.

En une seule saisie, la plage B4:E4 est renseignée. Dans toutes les cellules de la plage, les accolades encadrent la formule.

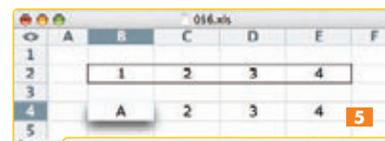
Une matrice étant aussi un tableau, elle peut naturellement comprendre **4** plusieurs lignes et colonnes. Dans l'exemple ci-contre, la plage Matrice (B2:E3) comprend quatre colonnes sur deux lignes et est répercutée selon la même méthode dans la plage B5:E6.

Les accolades ouvrante et fermante peuvent aussi être tapées au clavier : **[]**.



Modification d'une formule matricielle

Dès lors qu'une matrice est saisie dans une plage, la modification de cette dernière exige la sélection préalable de la totalité de la plage. Si vous tentez, par exemple, de modifier la seule cellule B4, Excel vous oppose un message d'erreur **5 6**.



Trois méthodes s'offrent à vous pour modifier facilement une matrice...

1. Vous sélectionnez au préalable la totalité des cellules de la matrice - à condition, bien évidemment, d'en connaître l'étendue!

2. Vous pouvez recourir au raccourci prévu par Microsoft qui consiste à se placer n'importe où dans la matrice, puis à effectuer la combinaison de touches **[Ctrl /]**. Petit conseil : la barre oblique / est plus aisée à composer sur le pavé numérique - sinon ajoutez **[Maj]** et pressez **[.]**. Dans les deux cas, la validation doit toujours être matricielle, à moins que vous ne pressiez la touche **[SUPPR]** pour effacer la référence matricielle.

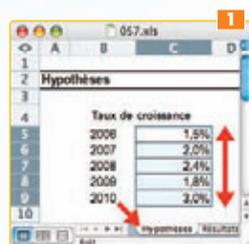
3. Vous pouvez enfin utiliser la saisie multiple combinant les touches **[Ctrl Entrée]**, mais vous sortez alors du mode matriciel.

Transposition de plages

De quoi s'agit-il ?

Les formules matricielles autorisent des manipulations commodes et souvent spectaculaires. La fonction **TRANSPOSE** en fournit un exemple intéressant.

Exemple

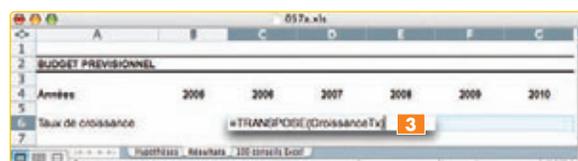


Vous mettez au point un classeur de budget prévisionnel. Pour hiérarchiser les informations, vous choisissez de séparer les hypothèses d'une part et les calculs des résultats d'autre part en utilisant deux feuilles : **Hypothèses** **1** et **Résultats** **2**. Comment récupérer les taux de croissance en ligne dans l'onglet **Résultats** ?

1. Sélectionnez au préalable le nombre de colonnes correspondant au nombre de lignes du tableau dans la feuille **Hypothèses**.

2. Saisissez la fonction `=TRANSPOSE(CroissanceTx)` **3**.

3. Validez selon la méthode matricielle (**[Cmd Entrée]**).



Vous retrouvez les taux de croissance en ligne sans autre manipulation **4**. La fonction **TRANSPOSE** effectue le même travail que le **collage spécial transposé**, avec une différence de taille : le traitement étant réalisé par une fonction, c'est donc le résultat d'une formule d'Excel, qui se met à jour en permanence. Dès qu'un taux est modifié dans l'onglet **Hypothèses**, il est répercuté dans l'onglet des **Résultats** et influe sur les calculs des postes budgétaires. Le collage spécial avec transposition est, lui, un traitement déclenché une seule fois manuellement : il ne connaîtra aucune mise à jour. En toute rigueur, il est aussi possible d'effectuer un collage transposé de références absolues, susceptibles par conséquent de suivre l'évolution des calculs. Cependant, cette méthode est délicate à employer et peut causer des erreurs. La fonction **TRANSPOSE** est beaucoup plus claire et sans équivoque.

La transposition peut également être obtenue à l'aide de la fonction **INDEX**. Si vous devez transposer une matrice en inversant son sens, c'est aussi à la fonction **INDEX** que vous devez recourir.

Sommes conditionnelles matricielles

De quoi s'agit-il ?

Grâce aux formules matricielles, il est possible de sophistication les fonctions de SOMME en découvrant une technique proche de SOMME.SI. Les sommes conditionnelles matricielles permettent en effet de cumuler plusieurs conditions dans une formule de SOMME. Leur syntaxe est relativement simple puisqu'elle fait appel aux SI en les incorporant dans une fonction SOMME classique.

Historiquement, Excel de Microsoft proposa les sommes conditionnelles matricielles dès ses premières versions. SOMME.SI, apparue plus tard, en est une variante simplifiée.

Exemple

À partir d'une liste de ventes de produits divers dans différents pays, vous cherchez à calculer un total de ventes pour un produit donné dans un pays donné : les imprimantes vendues en France **1**. Pour la clarté de la formulation, les plages du tableau sont nommées en utilisant les titres des colonnes (commande de menu *Insertion > Nom > Créer*, option *Ligne du haut*):

1. La plage B2:B9 est baptisée Pays.
2. La plage C2:C9 est baptisée Produits.

	Pays	Produits	Ventes
2	Alemagne	Imprimante	30 000 €
3	Alemagne	Ordinateur	20 000 €
4	France	Imprimante	40 000 €
5	France	Ordinateur	10 000 €
6	France	Ordinateur	20 000 €
7	France	Imprimante	30 000 €
8	Suisse	Imprimante	30 000 €
9	Suisse	Ordinateur	20 000 €

3. La plage D2:D9 est baptisée Ventes.

De même, les cellules qui permettent de choisir les données à sommer reçoivent les noms SaisiePays (C11) et SaisieProduit (C13) à l'aide de la commande *Insertion > Nom > Définir*.

	Pays	Produits	Ventes
2	Alemagne	Imprimante	30 000 €
3	Alemagne	Ordinateur	20 000 €
4	France	Imprimante	40 000 €
5	France	Ordinateur	10 000 €
6	France	Ordinateur	20 000 €
7	France	Imprimante	30 000 €
8	Suisse	Imprimante	30 000 €
9	Suisse	Ordinateur	20 000 €

Vous utilisez donc la fonction SOMME classique, en lui adjoignant des conditions, puis en validant sur le mode matriciel.

Grâce au calcul matriciel, les formules ne présentent pas de spécificité : vous les rédigez exactement comme dans une formule non-matricielle. $\{=SOMME(SI(Pays=SaisiePays;SI(Produits=SaisieProduit;Ventes)))\}$

1. Premier test sur le Pays : la colonne Pays est-elle égale à la valeur figurant dans SaisiePays (France dans notre exemple) ?
2. Second test sur le Produit : si le premier test est VRAI, alors la formule teste que la colonne Produits est bien égale à la valeur figurant dans SaisieProduit (imprimante dans notre exemple) .

Si ces deux conditions renvoient VRAI, la plage Ventes est sommée, soit :
40 000 € + 30 000 € = 70 000 €. **2**.

Dans le cas contraire, la formule ne fait rien (deux parenthèses fermantes).

La SOMME se voit donc soumise à deux conditions successives.

Comprenez l'indirection

De quoi s'agit-il ?

Derrière ce terme abscons se cache un procédé particulièrement commode pour construire des références dans des formules. Vous employez toujours dans vos formules des références directes : référence aux coordonnées d'une cellule ou d'une plage, référence à une plage nommée. L'indirection consiste à composer une référence par le truchement d'une formule donnant comme résultat une suite de caractères, Excel étant capable ensuite de transformer ces derniers en coordonnées ou en nom. D'où le terme « indirection », la référence passant par un détour - la conversion d'une série de caractères binaire en formule. On parle aussi de « référencement indirect ».

Exemple 1

Saisissez dans la cellule A1 le nombre 10000.

Dans la cellule A2, saisissez : =A1 et validez. La cellule A2 affiche 10000. Jusque-là, rien que de très normal...

Dans la cellule A3, saisissez : ="A1" (remarquez les guillemets) et validez. La cellule A3 affiche... A1 **1**.

Comme vous l'avez encadré avec des guillemets, Excel interprète A1 comme un « mot », en bref du texte. C'est la différence essentielle entre la référence à une cellule (A1) et une chaîne de caractères (texte) inerte, donc passive. À ce stade, l'utilité du procédé n'est pas établie. En revanche, si vous travaillez avec des plages nommées, la technique commence à devenir intéressante...

	A	B
1	10000	
2	10000	=A1
3	A1	="A1" 1
4	10000	=INDIRECT("A1")

Exemple 2

Considérez le tableau suivant : quatre taux à appliquer alternativement à un montant de base, selon un choix de taux indiqué dans une cellule **1**.

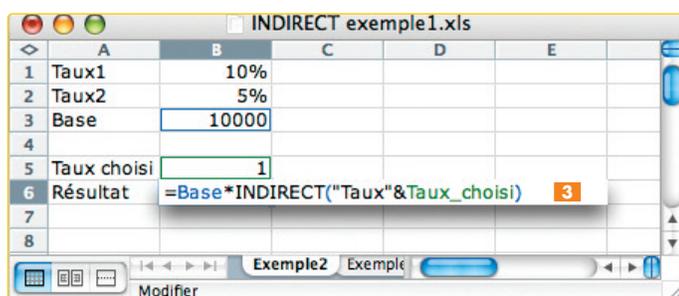
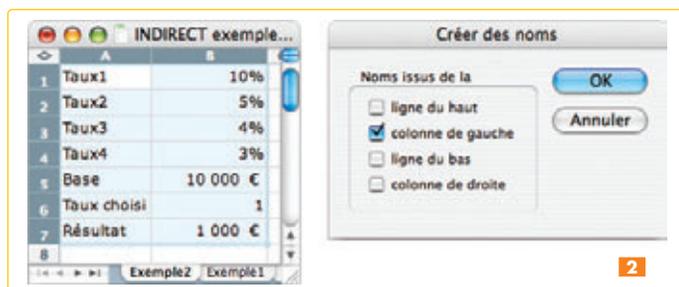
Nommez les sept cellules de la colonne B en utilisant la création de noms. Utilisez la commande de menu *Insertion > Nom > Créer* **2**.

La cellule B6, nommée Taux_choisi, permet de choisir le taux à appliquer à la cellule B5, nommée Base, pour obtenir le résultat indiqué en B7.

Vous pourriez commencer à écrire dans la cellule B7 :

=SI(Taux_choisi=1;Base*Taux1;Base*Taux2)

La formule est correcte lorsqu'il existe deux taux, mais ne fonctionne pas



quand il y en a plus de deux, sauf à imbriquer une multitude de SI. Pour être tout à fait précis, vous pourriez employer la fonction **CHOISIR** en écrivant **CHOISIR(Taux_choisi;Taux1;Taux2;Taux3;Taux4)**, mais cette formulation n'est pas évolutive selon le nombre de taux, contrairement à l'indirection.

Avec l'indirection, vous résolvez ce problème sans aucune contrainte relative à la quantité de taux prévue: **=Base*INDIRECT(\"Taux\"&Taux_choisi)** **3**.

Cette formule fabrique (calcule) la référence à la plage nommée en juxtaposant des caractères: d'une part le mot «Taux» et d'autre part la valeur de la cellule B5, nommée Taux_choisi.

Cette juxtaposition, qui s'appelle une «concaténation», utilise l'opérateur &. La concaténation de la chaîne de caractères «Taux» et du chiffre 1, qui donne «Taux1», devient une référence à la plage nommée... Taux1, qui se trouve en B1. Ainsi, selon le chiffre que vous aurez saisi dans la cellule B6, le calcul effectué dans la cellule de résultat (B7) se modifiera: 1000 pour le Taux1, 500 pour le Taux2, 400 pour le Taux3, et 300 pour le Taux4.

Prévoyez de tester une erreur en vérifiant que Taux_choisi est compris entre 1 et 4, ou bien en recourant à la fonction **ESTERREUR**, plus efficace.

Composez des références variables

De quoi s'agit-il ?

L'indirection donne une grande souplesse à la rédaction des formules puisque les références qu'elles contiennent peuvent être construites avec la même sophistication que les autres formules de calcul d'Excel. Ce faisant, vous êtes capable de gérer des références devenues variables selon le contexte, et non plus seulement des successions de références figées soumises à des conditions.

Exemple

Un montant en euros (cellule B8) doit être converti en une autre devise (cellule B11) à partir d'une liste de devises (B3:B6) et de contre-valeurs (C3:C6). Le choix de la devise de conversion est indiqué dans la cellule B9 sous la forme du code international **1**.

La plage B3:B6 est nommée ListeDevises par création de nom. La cellule B8 est nommée Montant et la cellule B9 est nommée Devise. La saisie de la devise est facilitée par l'affec-tation d'une liste de validation utilisant la plage ListeDevises.

Toujours en utilisant la création de noms, vous nommez en une seule opération les quatre cellules de contre-valeurs:

Sélection de la plage B3:C6;

Activation de la commande **Insertion > Nom > Créer > Colonne de gauche**.

Ainsi, la cellule C4 est-elle automatiquement baptisée du code du dollar US, c'est-à-dire

USD, de même que C5 est nommée GBP et C6 reçoit le nom NOK.

Comment rédiger la formule de conversion en B11? La formule de calcul du montant converti peut s'écrire très simplement: **=Montant*INDIRECT(Devise)**

Excel multiplie le Montant par une indirection sur le code de devise saisi dans la cellule B9, nommée, rappelez-vous, Devise. Comme la cellule C5 a été baptisée GBP, code de la livre sterling du Royaume-Uni, **INDIRECT(\"Devise\")** devient une référence à cette cellule dans laquelle se trouve le cours, soit 1,45 dans notre exemple.

Le résultat dans B11 est donc 1450 **2**. C'est comme si vous aviez écrit dans B12: **=Montant*GBP**, sauf que la chaîne de caractères (et donc la référence à la plage nommée) GBP varie selon la devise.

Changez la valeur de cette cellule à l'aide de la liste et observez les résultats **3**. Au passage, vous avez amélioré la formule du montant converti: **=ARRONDI(Montant*INDIRECT(Devise);2)&\"&Devise** pour obtenir un montant arrondi suivi de l'indication de la monnaie.

Dans la pratique, vous avez tout intérêt à placer les cours des devises dans une autre feuille de calcul, voire dans un classeur de paramètres à part.

	A	B	C	D
1				
2		ListeDevises	CoursDevises	
3	Euro	EUR		1
4	Dollar US	USD		0,8
5	Livre Sterling	GBP		1,45
6	Couronne Norvégienne	NOK		0,13
7				
8	Montant en Euros à convertir :	1 000,00 €		← Cellule 'Montant'
9	Devise de conversion :	USD		← Cellule 'Devise'
10				
11	Montant converti :		800,00	1

	A	B	C
1			
2		ListeDevises	CoursDevises
3	Euro	EUR	1
4	Dollar US	USD	0,8
5	Livre Sterling	GBP	1,45
6	Couronne Norvégienne	NOK	0,13
7			
8	Montant en Euros à convertir :	1 000,00 €	
9	Devise de conversion :	GBP	
10			
11	Montant converti :		1450,00

	A	B	C
1			
2		ListeDevises	CoursDevises
3	Euro	EUR	1
4	Dollar US	USD	0,8
5	Livre Sterling	GBP	1,45
6	Couronne Norvégienne	NOK	0,13
7			
8	Montant en Euros à convertir :	885,65 €	
9	Devise de conversion :	NOK	
10			
11	Montant converti :		115,13 NOK

Diffusez sur une page Web une vidéo au format Flash

Parmi les très nombreux formats de compression vidéo disponibles, la vidéo embarquée dans un fichier Flash SWF est sans doute la solution la plus universelle (les animations Flash sont jouées par 97 % des navigateurs). Voici deux exemples de mise en œuvre sur votre Mac. ■ Frédéric Blaison

Vous êtes équipé d'un caméscope et vous réalisez des petits films avec les outils iLife que vous aimeriez bien partager avec la famille, des amis ou certains collègues de travail. Le Web est une formidable vitrine, d'autant qu'aujourd'hui les débits permettent d'envisager la diffusion de vidéos. Mais quel format choisir et comment diffuser depuis votre site ? Pourquoi ne pas opter pour Flash qui est lu par 97 % des navigateurs sur le Web ? C'est une solution intéressante, d'autant plus qu'il n'est pas nécessaire de recourir au logiciel de création Adobe Flash Professional 8.

Je vais donc vous proposer deux méthodes pour créer une vidéo au format Flash. La première fait appel à un petit logiciel payant, mais il n'y a alors presque rien à faire. L'autre passe par ffmpegX et demande un peu plus de travail « manuel ».

Avant tout, il faut bien comprendre qu'on ne peut pas utiliser directement des fichiers vidéo au format Flash .flv car il n'existe pas la possibilité de les intégrer à une page Web. Vous avez besoin d'un contrôleur graphique pour les jouer au travers d'un fichier de type .swf (le format des fichiers d'animation Flash).

Obtenir un fichier Flash

1

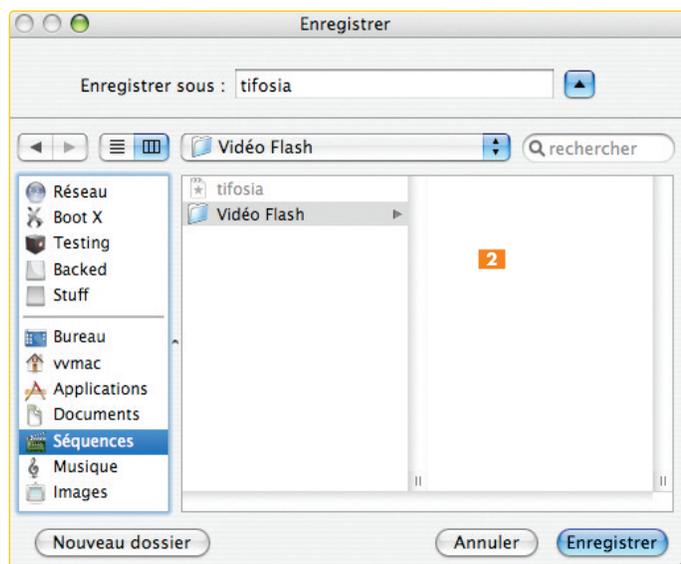
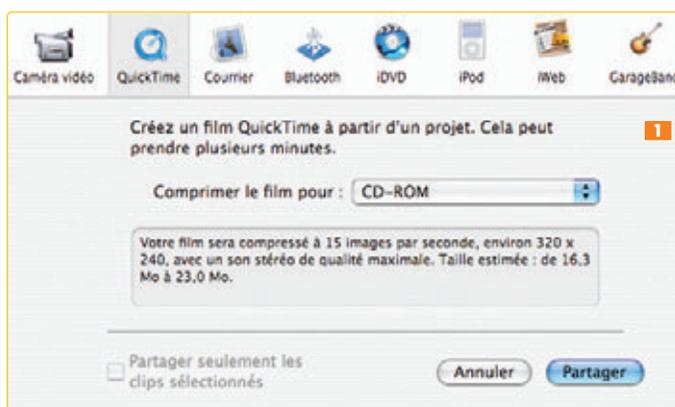
Première option : passez par l'application Video2SWF

Comme il n'est pas possible d'utiliser directement le fichier du document de montage créé par iMovie (dossier Séquences de votre compte Départ), il faut tout d'abord l'exporter.

► Dans iMovie, faites *Partage* > *QuickTime*, et dans le menu

local *Comprimer le film pour*, choisissez *CD-Rom* 1. iMovie va encoder la séquence au format H.264, avec une bonne qualité visuelle. Cliquez sur le bouton *Partager*.

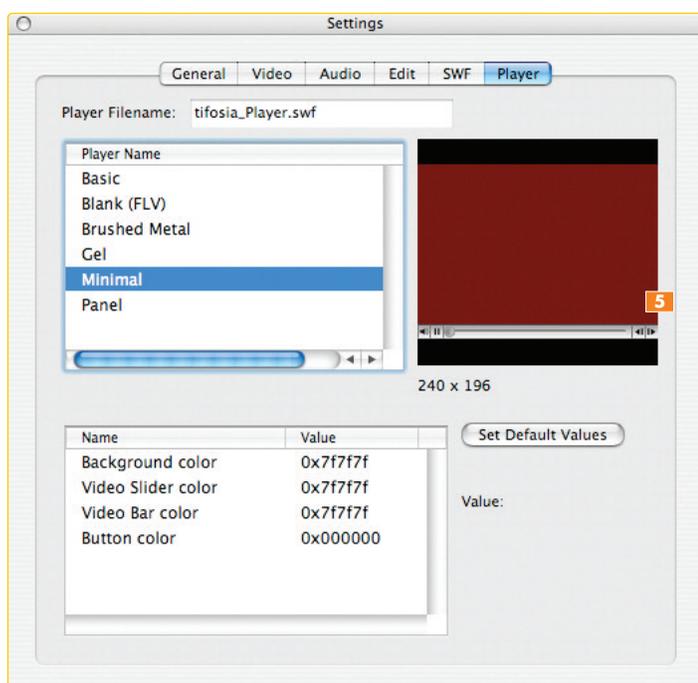
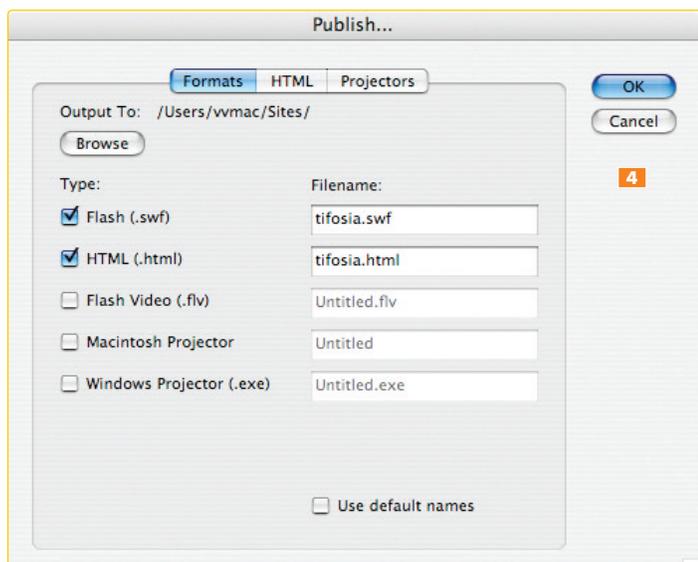
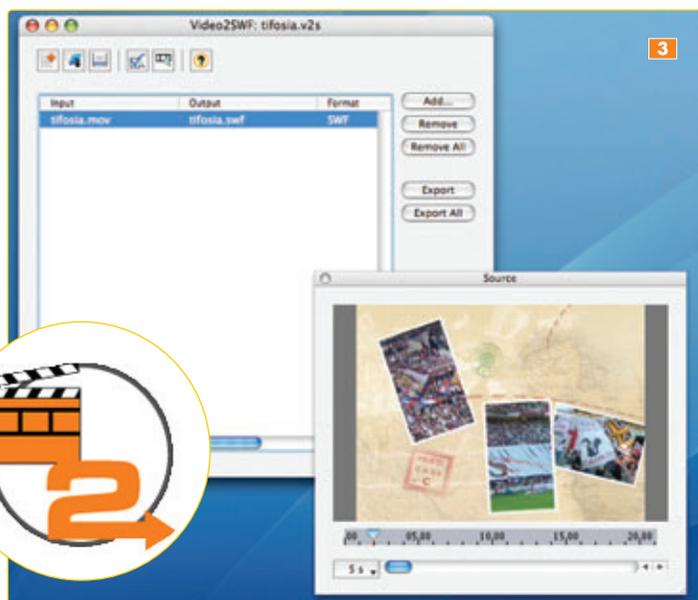
iMovie vous demande alors de choisir un dossier dans lequel il enregistrera la séquence Quick-



Time. J'ai donc créé, dans ma fenêtre de dialogue d'enregistrement, un nouveau dossier *Vidéo Flash* sis dans le dossier *Séquences* de mon compte d'utilisateur 2. La compression pourra prendre quelques minutes en fonction de la taille de votre projet et de votre Mac.

► Vous avez maintenant entre les mains une séquence QuickTime reconnaissable à son extension .mov. Le poids du fichier reste conséquent, il faut donc le réduire et le préparer pour le format Flash SWF et sa diffusion ultérieure sur le Web.

Pour ce faire, je vous propose le logiciel Video2SWF qui crée directement des fichiers Flash au format .swf et fonctionne aussi bien sur les Mac PPC qu'Intel. Certes, il coûte environ 35 €, mais vous aurez là une solution absolument pas « gadget » et simple à mettre en œuvre, ce qui est un atout si vous mettez souvent des vidéos en ligne. Attention, si sa version d'évaluation est pleinement fonctionnelle, elle placera une marque au milieu et sur toute la largeur de la séquence Flash finale. Pour éliminer cette vignette disgracieuse, vous devrez acquiescer à une licence.



► Ouvrez l'application Video2SWF et sauvegardez le nouveau projet (*File > Save Project*). Ajoutez votre séquence dans la file d'attente (bouton *Add*); elle apparaît alors dans la liste du projet. Sélectionnez-la : Video2SWF offre un aperçu de la source qu'il va convertir **3**.

Le panneau *Settings* ([Cmd 1]) permet d'affiner les divers réglages. Nous apporterons quelques changements en vue de créer une page HTML qui nous servira de gabarit pour inclure la vidéo dans une de nos pages personnelles. Dans l'onglet *General > section Output*, cliquez sur *Browse* et choisissez le dossier Sites de votre compte Départ dans lequel seront stockés le fichier converti au format Flash et la page de gabarit HTML. Toujours dans la section *Output*, réglez le menu local *Format* sur *Multiples Formats* et cliquez sur *Settings*. Optez ensuite pour le type *Flash (.swf)* et *HTML (.html)* et nom-

mez les fichiers **4**. Cliquez enfin sur *OK*. Les réglages par défaut de Video2SWF pour la vidéo et l'audio conviennent à notre projet de diffusion sur le Web, n'y touchez pas.

En revanche, basculez vers l'onglet *Settings > Player*. Par défaut, l'animation proposera une vidéo « nue », sans lecteur graphique. Choisissez l'option *Minimal* pour ajouter une barre de progression similaire à celle du module Web de QuickTime **5**.

Refermez la fenêtre des réglages et cliquez sur la commande *Export* dans la fenêtre de votre projet. Video2SWF se charge alors de créer le dossier Sites de votre compte Départ dans lequel seront stockés le fichier converti au format Flash et la page de gabarit HTML.

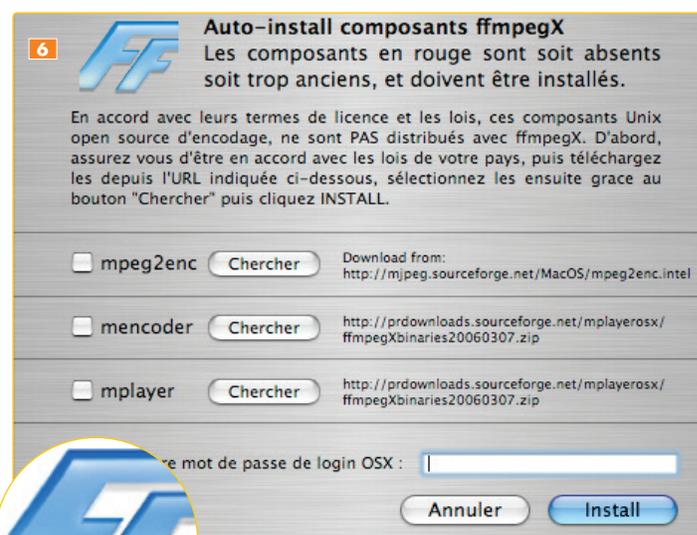
Pendant la conversion de vos fichiers, je vous suggère de vous rendre sur le site d'Adobe (www.adobe.com/fr) pour installer la toute dernière version du lecteur Flash (aucun navigateur ne doit être lancé pendant l'installation, sur aucune session).

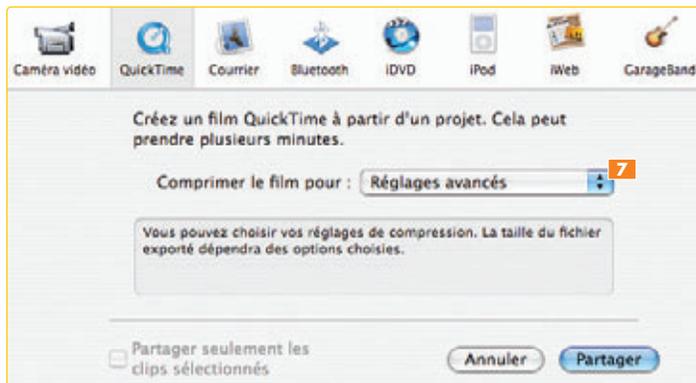
2 Deuxième option : la boîte à outils ffmpegX

Dans le domaine de l'encodage vidéo sur Mac OS X, le logiciel ffmpegX est une boîte à outils presque incontournable pour celui qui veut manipuler des contenus vidéo. Et de plus, l'application est proposée gratuitement. ffmpegX est habituellement utilisé pour compresser dans les dif-

férents formats DivX ou encore pour préparer des séquences pour des projets de disques SVCD. Il s'est enrichi en proposant le format vidéo Flash .flv.

Avant d'utiliser ffmpegX, vous devez installer des fichiers complémentaires. D'ailleurs, lorsque vous lancez l'application pour la ►





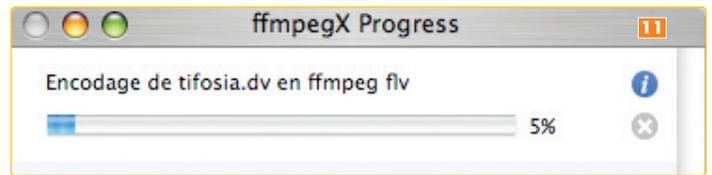
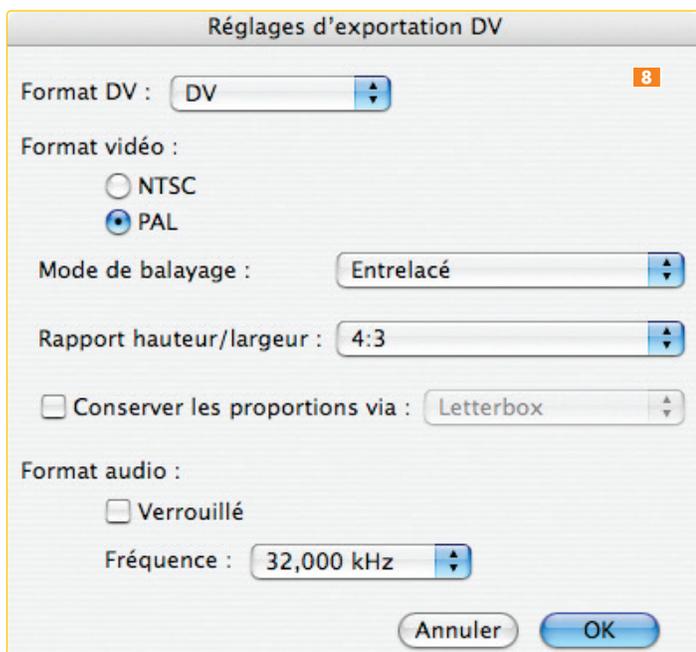
première fois, un assistant **6** vous propose de mettre en place sur votre système les fichiers Mpeg2enc, MEncoder et MPlayer. Les adresses pour télécharger ces éléments sont d'ailleurs indiquées par cet assistant. Le mode de fonctionnement de ffmpegX est très simple : vous glissez depuis le Finder un fichier sur la zone *Format source* (passez sinon par *Ouvrir*) et choisissez un format de sortie dans le menu local *Format destination*.

► Si vous déposez le fichier .mov que nous avons créé en sortie d'iMovie dans la première méthode, vous allez rencontrer un problème : ffmpegX reconnaît certes le format, mais il ne le convertit pas en .flv. Avec un fichier DivX, cela ne pose pourtant aucun problème. Si vous optez pour la solution ffmpegX, il faut donc

exporter depuis iMovie dans un autre format que le H.264. Nous allons le faire ici en DV.

► Dans iMovie, demandez le menu *Partage > QuickTime*. Dans le menu local *Compresser le film pour*, accédez aux *Réglages avancés* **7** et cliquez sur le bouton *Partager*. Il faut ici choisir un format qui ne posera aucun souci avec ffmpegX. J'ai passé pas mal de temps à tester plusieurs combinaisons lors de la préparation de cet article. Je vous propose celle-ci...

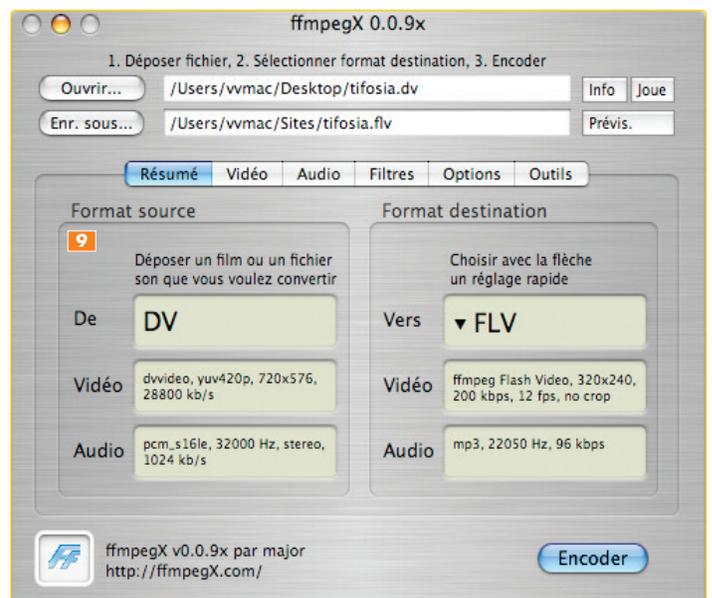
► Dans le menu local *Exporter*, choisissez *Séquence vers Flux DV*, puis cliquez sur *Options*. Réglez comme sur la copie d'écran **8**. Avant de lancer l'encodage, désignez le dossier Vidéo Flash dans le dossier Séquence de votre compte et assurez-vous que l'ex-



tension du fichier est bien .dv. Cliquez sur *Emregistrer*. La compression est ici un peu plus longue que lors de l'export décrit dans la première partie de cet atelier. C'est tout simplement parce que nous utilisons un format de compression plus élevé.

► L'encodage en export d'iMovie effectué, ouvrez ffmpegX et déposez le fichier .dv obtenu dans la zone *Format source* **9** et optez à *Format destination* pour le

quences Flash à une résolution de 320 x 240 pixels à 12 images par seconde et un débit de 200 kbps. Certes, 12 im/sec, c'est un peu faible, mais si vous avez des contraintes de bande passante sur votre site Web, il est préférable de conserver ces réglages par défaut. Pour modifier les réglages, cliquez sur l'onglet *Vidéo*. Par exemple, à l'onglet *Audio*, les paramètres par défaut du son sont : MP3, 56 kbps. Vous pouvez passer à 96 kbps **10**, ce qui



FLV (Flash Vidéo). Cliquez sur *Enr. Sous*, désignez le dossier Sites comme destination du fichier final et renommez le fichier avec une extension .flv. Par défaut, ffmpegX convertit toutes les sé-



est plus acceptable, sans mettre en péril la bande passante de votre site. Cliquez sur *Encoder* : ffmpegX lance ffmpegX Progress et débute la compression. Une barre de progression **11** vous permet de suivre l'avancée de la compression. Un fichier .flv est créé dans le dossier Sites. Cliquez sur le bouton *Prévis.* de ffmpegX pour lire la nouvelle séquence au format Flash. Vous pouvez aussi la lire à l'aide du lecteur VLC.

Voilà, nous avons maintenant entre les mains des fichiers Flash. Mais comment les intégrer à une page Web ? C'est l'objet même de la suite de cet article...

Diffuser la vidéo dans une page Web

Si vous avez compressé votre séquence avec Video2SWF, elle est quasiment prête à être diffusée. Mais si vous êtes passé par ffmpegX, il va falloir utiliser un contrôleur graphique au moyen d'un lecteur Flash au format SWF. Avant d'aller plus loin, il faut, bien sûr, que vous disposiez d'une page qui accueillera la vidéo.

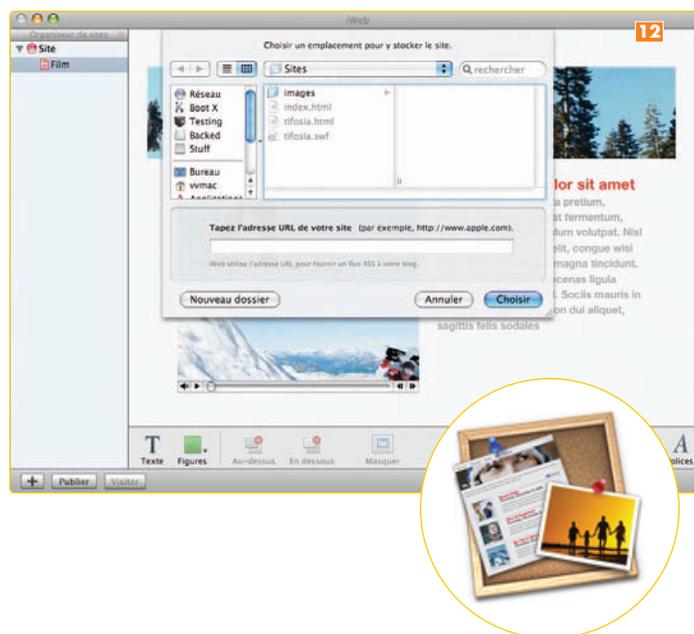
iWeb, livré avec la suite iLife 06, est suffisant pour créer des sites personnels et vous n'êtes pas obligé de souscrire à .Mac. Je vais donc m'en servir ici.

Ouvrez un nouveau projet de site dans iWeb. À titre d'exemple pour cet article, j'ai créé une page pour un film dans mon projet de site iWeb 12. Vous pouvez mo-

difier le contenu texte de la page, mais ne touchez pas à la partie réservée au film.

Dans un cas classique, il vous suffit de glisser sur la page une séquence QuickTime et, bingo, le tour est joué! Ce n'est hélas pas possible avec la vidéo Flash qui n'est pas – encore ? – supportée par QuickTime.

Gardez donc la page iWeb telle quelle et contentez-vous de faire **Fichier > Publier dans un dossier**. Choisissez le dossier **Sites** de votre compte. iWeb exporte votre site en totalité au format HTML. La suite des opérations est différente selon que vous avez travaillé à l'étape précédente avec Video2SWF ou avec ffmpegX.



1 Vous aviez préparé votre vidéo avec Video2SWF...

Vous vous souvenez... Video2SWF a créé automatiquement pour vous un premier fichier au format Flash .swf et un second fichier .html. Placez-les tous les deux à la racine du dossier de votre site, au même niveau que la page iWeb 13. Il suffit de modifier cette dernière.

tes Web NVU. C'est d'autant plus pratique que ce dernier ouvre plusieurs fichiers simultanément dans des onglets.

Ouvrez la page de gabarit créée par Video2SWF dans un onglet et la page iWeb dans un autre. En mode d'**Affichage normal**, sélectionnez ensuite la page du gaba-

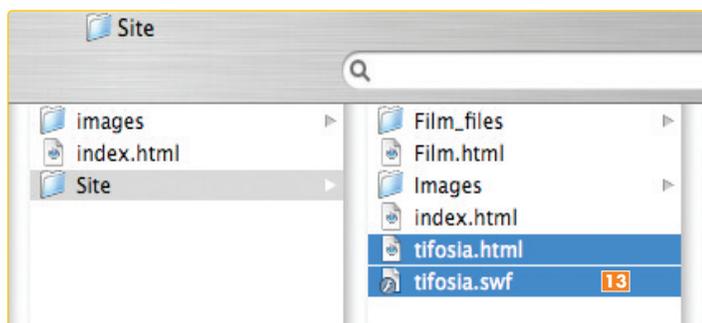
le tag `</object>`. Copiez toute cette portion de texte...

Vous repasserez alors en mode d'affichage normal et basculerez vers la page iWeb dont vous demanderez l'affichage **Source** 14. Vous recherchez cette fois la portion de texte suivante...

`<script type="text/javascript">!-- wri-`

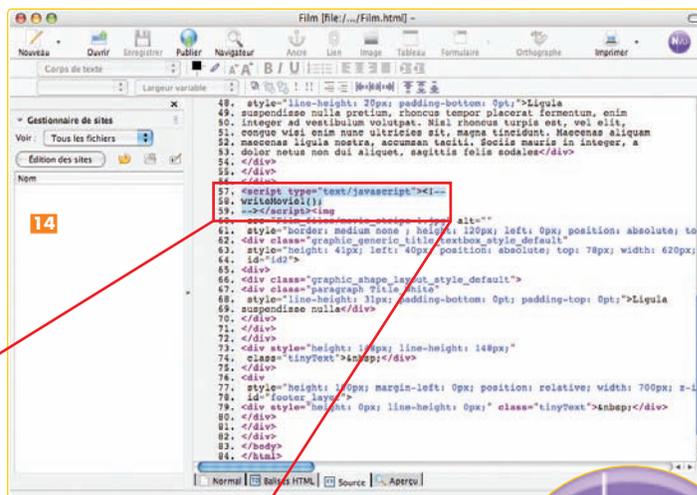
`teMovie1();--></script>` 15. Vous sélectionnez ces trois lignes et vous les remplacez par ce que vous aviez copié auparavant.

► Repassez ensuite en mode d'affichage **Normal**, fermez les pages et enregistrez les modifications. Voilà, c'est fait!

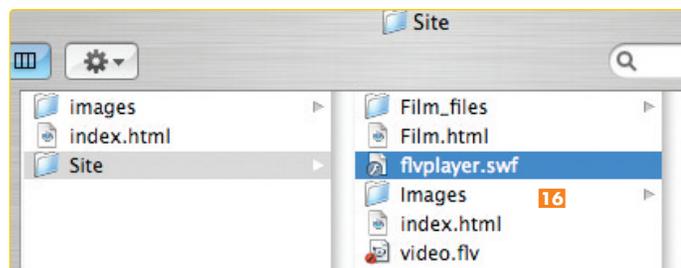


► Cela consiste à copier, depuis la page HTML générée par Video2SWF, la portion de code correspondant à la vidéo Flash dans la page créée par iWeb, ce à la place de la portion de code correspondant à la lecture de la vidéo QuickTime. Pour ce faire, je vous suggère de tirer parti du logiciel gratuit de création de si-

rit et cliquez sur **Source**. Recherchez dans le code source la **portion de code commençant par le tag <object>** et se terminant par



```
58. </div>
59. </div>
60. <script type="text/javascript">!-- wri-
61. teMovie1();--></script>
<param name="movie"
value="flvplayer.swf?file=video.flv" /><param
name="wmode" value="transparent" />
</object>
```



<script type="text/javascript" src="Film_files/Film.js"></script>, que vous supprimez 17, puis la portion de code : <script type="text/javascript"><!--writeMovieI(); --></script> que vous allez remplacer par

cette portion de code 18.

► Vous pouvez fermer la page dans NVU. N'oubliez pas d'enregistrer le fichier pour sauvegarder les modifications que vous venez d'effectuer.

Et après ?

► Que vous soyez passé par l'application Video2SWF ou bien par les services de ffmpegX, la page Web jouera de toute manière la vidéo Flash avec un contrôleur graphique. Pour le vérifier, entrez l'adresse de la page en local, dans la barre d'adresse de Safari : <http://localhost/~utilisateur/nomdusite/Film.html> (le partage Web personnel doit être activé dans les *Préférences système* > *Internet et réseau* > *Partage* > *Services*). Vous remplacez bien sûr *utilisateur* par le nom abrégé de votre compte, *nomdusite* par le nom du dossier de votre site en

local (dans le dossier Sites de votre compte), et éventuellement *Film.html* par le nom de la page contenant la vidéo s'il est différent. Par exemple, pour afficher ma page, je tape chez moi : <http://localhost/~fred/SiteVideoFlash/Film.html>.

► Votre site Web va sans doute évoluer... Si vous utilisez iWeb et que vous republiez un jour, sachez que le logiciel d'Apple effacera tout le site avant de recréer en local des fichiers flambant neufs... Je vous conseille vivement de sauvegarder les fichiers que vous avez

modifiés pour prendre en compte la séquence au format Flash, sinon vous aurez une sérieuse déconvenue.

► Si vous avez opté pour Video2SWF, vous pouvez éliminer du dossier de votre site la page de gabarit HTML produite par le logiciel, car elle ne sert plus à rien. Surtout pas le fichier Flash – ne le déplacez pas non plus !

► Pour placer votre site sur Internet, copiez à l'aide d'un client FTP (Cyberduck, Transmit, R-Browser, etc., il en existe beaucoup) tous les fichiers du site à

la racine du répertoire du serveur FTP, sans en modifier la hiérarchie.

► Dans cet atelier, nous avons utilisé iWeb, puis modifié le code source d'une page iWeb avec le logiciel NVU. Vous pouvez bien entendu vous baser sur le code produit par un autre logiciel, la philosophie sera toujours la même. Elle consiste à copier la portion de code du *tag Object* vers la page de votre choix.

► Enfin, pour bien caler la vidéo dans la page, on se sert communément d'un tableau .

Ou comment mettre à profit QuickTime Pro pour réaliser des effets d'incrustation, sans effort particulier... ■ David A. Mary



Incrustations pour journal télévisé



Réalisé avec
QuickTime Pro,
LiveQuartz et
GraphicConverter

Il est des fonctions utiles que l'on aimerait avoir dans n'importe quel logiciel de montage vidéo. L'incrustation d'une image dans une autre en est une. Hélas, iMovie ne propose rien de tel, sauf à passer par un plug-in forcément payant. Avec une solution de montage multipiste du genre Final Cut Express, la technique est plus aisée, mais le temps de calcul est décourageant. Et si nous jetions notre dévolu sur QuickTime Pro, une application plutôt simple à mettre en œuvre et avec laquelle, comble de chance, le résultat est instantané ? Je vous propose dans un premier temps de réaliser l'incrustation d'un logo dans un vidéo. Ensuite, je vous montrerai comment élaborer votre propre journal télévisé, sans moyens techniques particuliers.

Incrustation d'un logo

Toutes les chaînes de télévision arborent différents logos au-dessus de l'image vidéo pour s'annoncer au téléspectateur et signer la provenance des images diffusées. Dans le cadre d'une vidéo personnelle, l'incrustation d'une mention indiquant le lieu de tournage ou le nom de la personne figurant à l'écran peut s'avérer utile – surtout si le fichier est partagé sur Internet. Réaliser cette opération après montage dans iMovie permet de changer à tout moment le type d'incrustation sans altérer la qualité du montage d'origine. Je vous propose d'utiliser ici deux logiciels pleinement fonctionnels et accessibles à tous : LiveQuartz

et GraphicConverter. Photoshop Element est tout aussi indiqué. Il nous faudra également QuickTime Pro.

L'élaboration du logo ne nécessitera ici aucune expérience de dessin vectoriel. Nous recourons à une police de caractères spéciale ne contenant que des pictogrammes. Mac OS X en fournit d'emblée: Monotype Sorts, Apple Symbols, Zapf Dingbats et Wingdings... Examinez la variété des symboles avec Livre des polices (Applications). Si cela ne suffit pas, des sites Internet proposent des collections gratuites et libres de droit (DaFont en est un bon exemple, www.dafont.com/fr/). Une petite visite sur le site

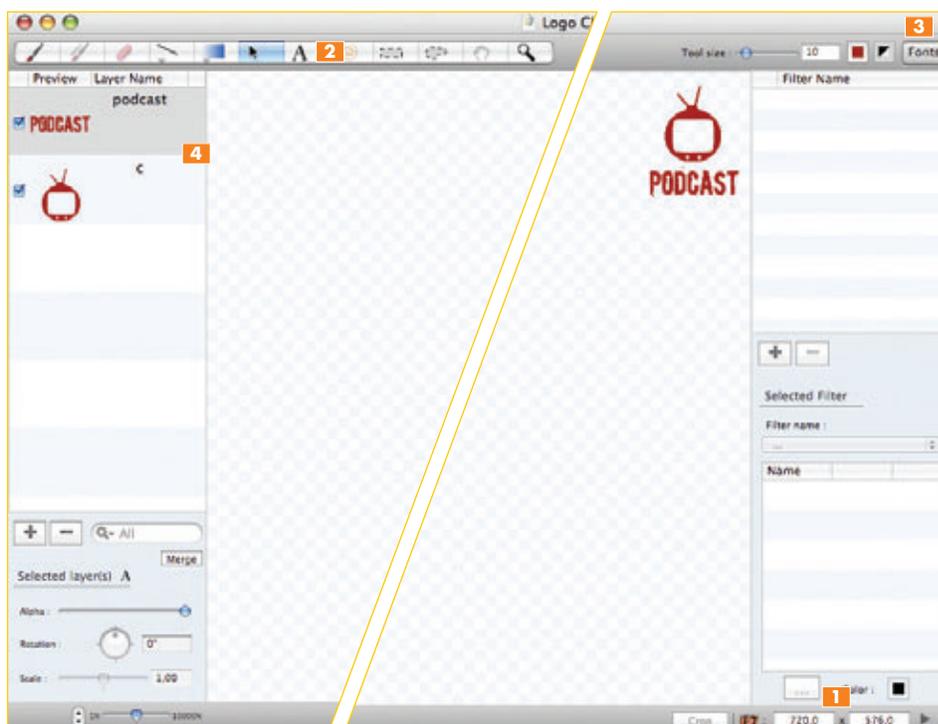
s'impose donc. Dans la section *Symboles*, en haut à droite de la fenêtre, choisissez le thème qui convient le mieux à votre projet. La rubrique *Divers* offre pléthore de logos originaux. J'ai opté ici pour la police *My 70's Ding* qui contient le dessin d'un poste de télévision (à la lettre « c »). Si vous ne la trouvez pas, tapez son nom dans le champ de recherche, dans le coin droit de la page Web.

1 Préparez le logo

Nous allons tout d'abord élaborer le texte ou le dessin à incruster dans un document aux dimensions de la vidéo originale. Dans le cas d'un montage réalisé à partir d'une caméra DV dans iMovie, il devra être de 720 x 576 pixels de côté, à une résolution de 72 points par pouce (dpi). Procéder ainsi est plus pratique car la conception se fera *in situ*. Vous verrez alors rapidement si le logo est démesuré par rapport à la taille de votre écran.

Nous enregistrerons deux fichiers graphiques : le premier muni d'un fond transparent pour faciliter le trucage, et le second (identique en tout point au premier) sera sauvegardé au format *Noir et Blanc* – à ne pas confondre avec Niveaux de gris – qui nous servira de masque de détournement.

► À l'ouverture de LiveQuartz, un nouveau document prêt à l'emploi s'affiche à l'écran. Dans le coin inférieur droit de la fenêtre, entrez respectivement les valeurs suivantes : 720 et 576 **1**. À l'instar de Photoshop, LiveQuartz propose un système de calques (layers). Une première couche nommée « sans titre 1 » est créée par défaut dans la colonne de gauche



de l'application ; cliquez sur son nom et appuyez sur la touche [Effacement arrière] pour la supprimer.

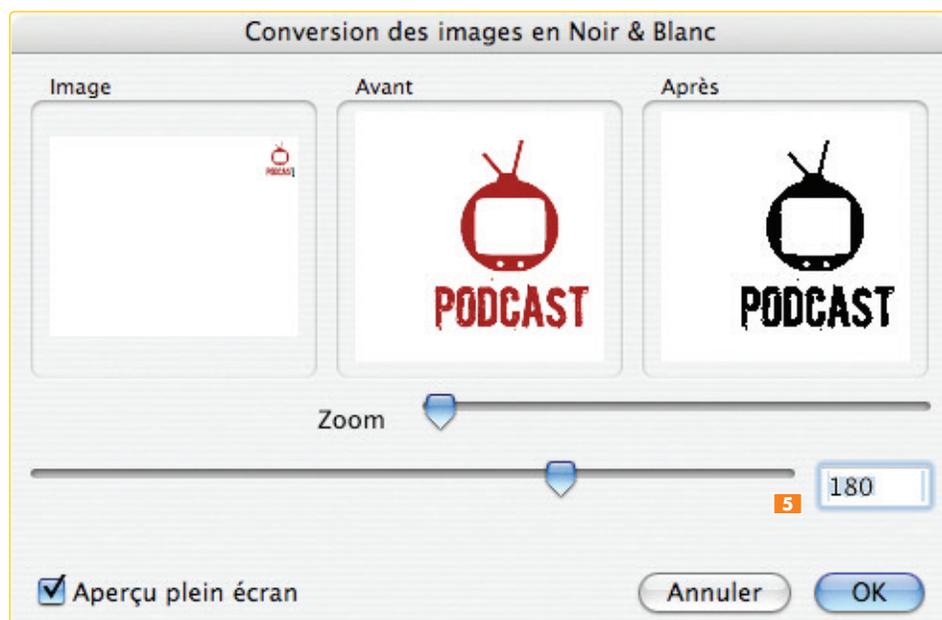
► Dans la barre d'outils, cliquez sur l'icône **A** **2**, l'outil *Texte* qui va nous servir à écrire le texte à l'écran. Placez votre souris où bon vous semble dans la surface de travail pour y disposer le texte ou le pictogramme de votre choix. Tapez tout d'abord votre texte, puis sélectionnez dans le coin supérieur droit la police de caractères voulue (bouton *Fonts*) **3**. Dans la palette flottante qui surgit alors, vous pouvez modifier sa taille ainsi que sa couleur. Enfin, pour d'éventuelles modifications, double-cliquez sur le calque en ques-

tion (colonne de gauche, en dessous de *Layer Name*). Vous pouvez recommencer l'opération sur un deuxième calque, comme dans mon exemple **4**. Sauvegardez ensuite le document (*Fichier > Enregistrer*) au format natif de l'application RHIF, ce qui vous permettra de revenir dessus ultérieurement.

► À présent que votre logo est fin prêt, reste à l'exporter dans un format graphique qui supporte les effets de transparence – le PNG est un bon choix. À partir du menu *Fichier > Enregistrer sous...*, renommez votre document « Logo Final », par exemple, puis optez pour le format PNG en bas du dialogue. Confirmez ensuite votre sauvegarde... L'original étant achevé, il vous faut réaliser le masque de détournement afin que les espaces vides à l'intérieur des caractères laissent apparaître la vidéo en arrière-plan. Pour ce faire, nous allons poursuivre dans l'application GraphicConverter.

► Reprenez le fichier Logo Final.png que vous venez de créer et ouvrez-le dans GraphicConverter. La transformation au format requis pour l'élaboration d'un masque s'effectue de la façon suivante...

Dans le menu *Image > Couche Alpha*, optez pour *Aplatir la couche Alpha*, puis faites *Effets > Convertir en Noir et Blanc > Valeur de seuil*. Et dans la fenêtre qui s'affiche **5**, indiquez une valeur comprise entre 170 et 180 afin de ne pas trop dégrader le rendu graphique. Sauvegardez un duplicata du document (*Fichier > Enregistrer une copie sous...*) au format Pict (.pct) que vous nommez, par exemple, « Logo Masque ».



2 Incrustation

L'incrustation proprement dite s'effectue avec les fonctions avancées de QuickTime Pro. Vous pouvez acquérir la licence directement sur le site d'Apple.

► Lancez QuickTime Player et affichez la vidéo avec laquelle vous souhaitez travailler (*Fichier > Ouvrir un fichier*). Ensuite, glissez le fichier Logo Final sur l'icône de QuickTime dans le Dock.

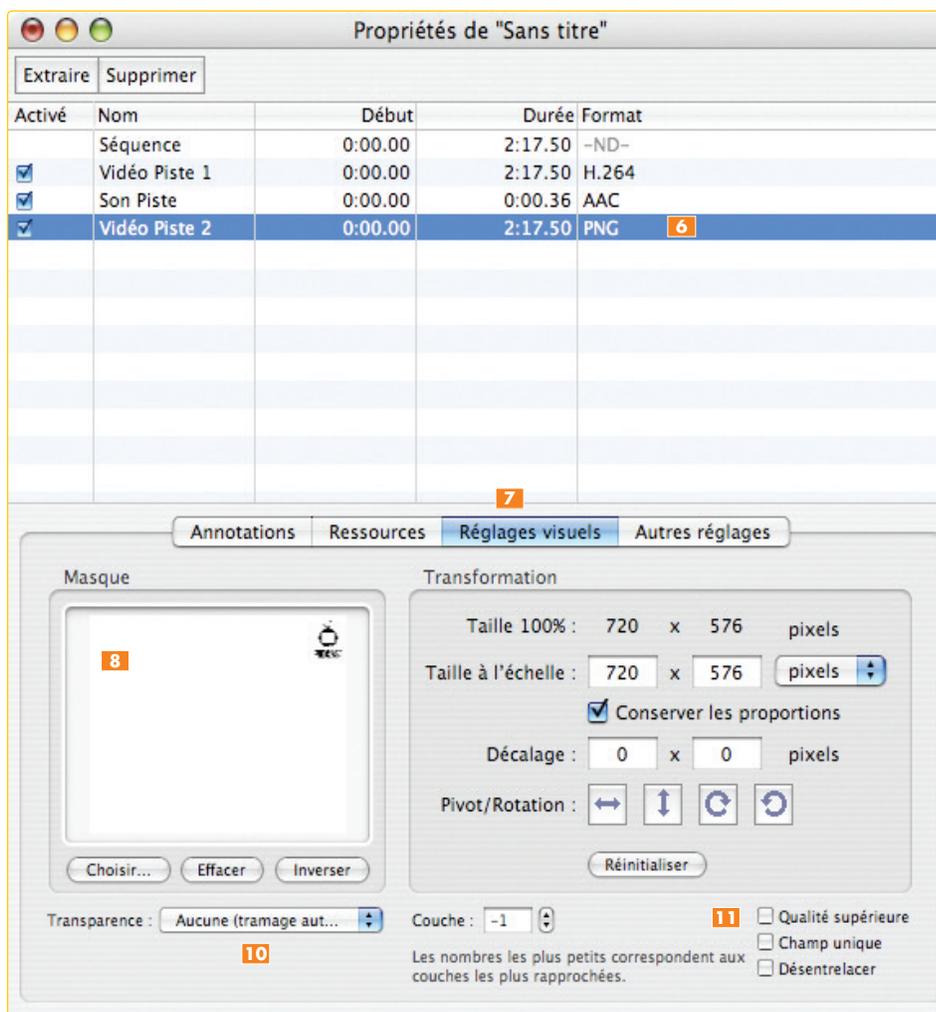
Cliquez sur la fenêtre qui vient d'apparaître pour ramener QuickTime au premier plan. Copiez Logo Final (*Édition > Copier*), puis amenez au premier plan la fenêtre contenant la vidéo. Faites *Édition > Tout sélectionner*, puis *Édition > Ajouter à la sélection et mettre à l'échelle*. Si tout a parfaitement fonctionné, l'image d'origine semble avoir été effacée, remplacée par le logo sur fond noir. Rassurez-vous, il n'en est rien !

► Le menu *Fenêtre* propose plusieurs palettes flottantes qui permettent d'affiner les réglages de séquence et la qualité d'image obtenue. *Propriétés de séquence* [Pomme J] est la fonction qui nous intéresse ici. Elle liste, en haut, les différentes pistes audio et vidéo de la vidéo. Cliquez sur celle qui se situe tout en bas de la liste (et dont le format spécifié est PNG) **6**. Au milieu de cet écran, vous appuyerez sur le bouton *Réglages visuels* **7** pour révéler les options d'incrustation. Depuis le Finder, saisissez le fichier Logo Masque, puis déposez-le dans le cadre prévu à cet effet, à gauche **8**. La magie opère ! L'inscription détournée trône fièrement dans le coin supérieur droit, sans aucune autre intervention de votre part **9**.

► Tel quel, vous obtenez quelque chose d'opaque. Il est néanmoins possible de le rendre transparent grâce aux options dédiées **10**. Dans le menu déroulant, optez donc pour *Mélange*, puis spécifiez avec la réglette le niveau de transparence : plus vous vous approchez des 100% et moins l'inscription deviendra visible.

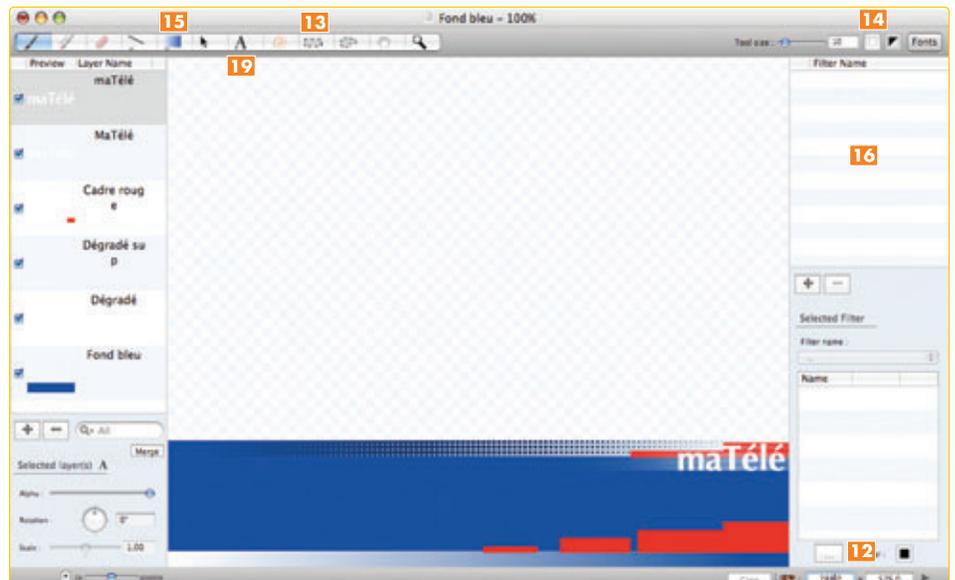
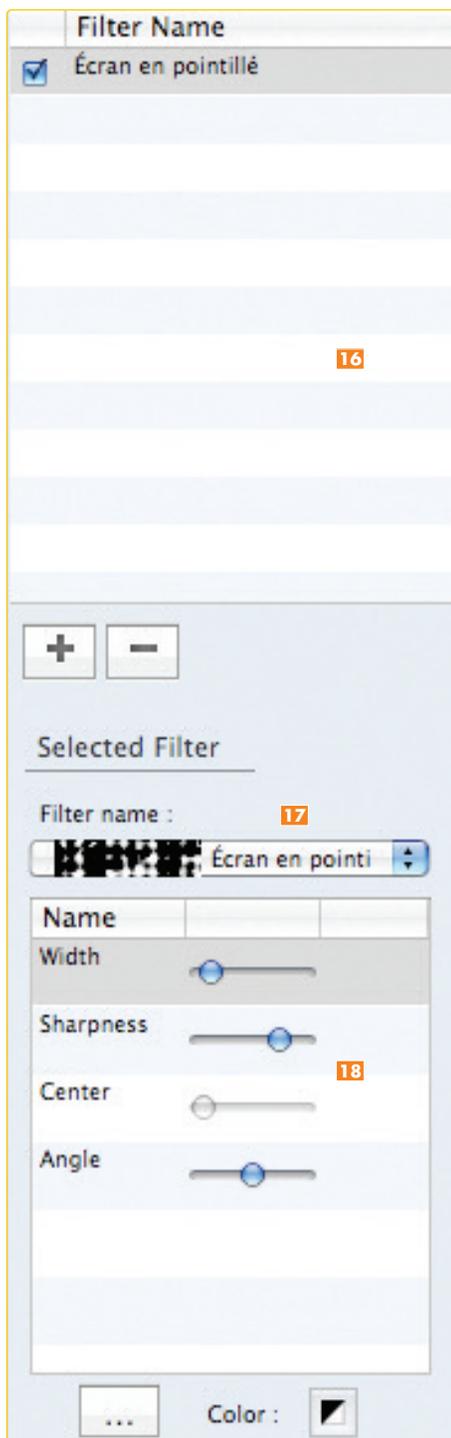
Notez cependant un petit bogue qui affecte de temps à autre QuickTime Player. Si les modifications n'opèrent pas immédiatement, cochez, puis décochez l'une des fonctions proposées sur le côté droit de la palette flottante **11** (*Qualité supérieure*, *Champ unique* ou *Désentrelacer*). Cela forcera le rafraîchissement de la fenêtre vidéo.

► Procédez immédiatement à une sauvegarde du résultat obtenu avec *Fichier > Enregistrer sous > Séquence autonome*.



Réalisez le JT de 20 h !

Forts de notre première incrustation, nous allons envisager un projet un peu plus ambitieux, à savoir la réalisation d'un journal TV. L'habillage graphique d'une telle émission se compose typiquement d'un bandeau en bas de l'écran où s'affichent les titres de l'actualité, d'une image animée (ou non) illustrant les faits de l'actualité, incrustée sur l'un des coins supérieurs de l'écran, enfin du logo de la chaîne – que nous avons déjà réalisé.



① Le bandeau

Nous allons de nouveau travailler avec Live-Quartz pour la création du bandeau.

► Dans un nouveau document établi aux dimensions atypiques de 788 x 576 pixels **12**, on crée d'emblée un calque supplémentaire (bouton + dans la colonne de gauche). Munissez-vous de l'outil en forme de rectangle en pointillé **13** avec lequel vous tracez un quadrilatère dans la partie inférieure du document. En haut à droite, à côté du nombre 10 **14**, cliquez sur le carré blanc, et dans la palette flottante, choisissez une couleur de remplissage à votre goût. Enfin, dans la barre d'outils, maintenez un clic sur l'icône bleue **15** pour dévoiler les options : sélectionnez la première icône en forme de rectangle – c'est un instrument de coloriage.

Dirigez-vous dans la zone préalablement créée, puis cliquez à l'intérieur de celle-ci une fois, très rapidement. Vous obtenez ainsi un bandeau coloré.

► Sur un deuxième calque, renouvelez la manipulation afin d'obtenir un rectangle plus fin qui soulignerait la limite inférieure de l'écran. Remplissez-le de blanc.

Pour obtenir un dégradé comme sur l'écran ci-dessus, faites glisser la souris (de la gauche vers la droite, par exemple) pendant la phase de coloriage...

► Dans un troisième calque, j'ai procédé de manière identique, avec un effet « pointillé » en plus. Pour le réaliser, allez dans le panneau

de droite **16**, validez le bouton + et, en dessous de *Selected Filter*, choisissez *Écran en pointillé* dans le menu local **17**. Jouez enfin avec les différents réglages qui s'offrent à vous en bas de l'écran **18**. *Sharpness* gère ainsi la netteté, *Angle* oriente le tramage et *Width* gère la grosseur des différents points.

► Enfin, sur un calque supérieur, en usant de l'outil *Texte (A)* **19**, tapez le texte de votre choix (« *maTélé* », par exemple). Cela peut être le nom de votre podcast, s'il vous arrive d'en créer de temps à autre...

► Sauvez le travail accompli à la fois dans le format natif de l'application (*Fichier > Enregistrer*), puis dans un autre format destiné à l'exportation (*Fichier > Enregistrer sous > JPEG, Pict ou PNG*). Quittez LiveQuartz, car vous n'en aurez plus besoin.

② Les grands titres

Supposons que vous disposez déjà d'un film entièrement monté dans un format compatible QuickTime. Passons sans plus tarder à la création d'un titrage animé. Dans mon journal télévisé, les informations importantes défilent dans le bas de l'écran.

► Pour cela, créez un nouveau projet iMovie. Importez l'habillage graphique précédemment réalisé (*Fichier > Importer*). Son icône apparaît dans la *fenêtre des clips*. Double-cliquez sur cette dernière afin de faire apparaître une fenêtre d'information. Changez la durée totale à 1 min, par exemple, (1:00:00).

Cliquez sur *Définir* et glissez la diapositive dans votre banc de montage (tout en bas de la fenêtre d'iMovie).

► Affichez l'onglet *Montage* > *Titres* et demandez *Sous-titres* > *Sous-titre* 20. Au-dessous, saisissez le texte 21. Chaque appui sur le bouton + 22 vous permet de créer un bloc de texte supplémentaire.

► Enfin, modifiez la police de caractère, sa taille, ainsi que la durée totale de défilement

3 Showtime!

Comme nous l'avons déjà fait pour l'incrustation du logo, ouvrons la séquence vidéo à traiter dans QuickTime Pro.

► Délimitez par des marqueurs temporels le moment où apparaîtra le bandeau animé. Pour manipuler les deux curseurs, placez votre souris en dessous de la barre de lecture 25. Si vous souhaitez que l'habillage graphique apparaisse tout au long de la vidéo, faites *Édition* > *Tout sélectionner*. Dans une seconde fenêtre, ouvrez la vidéo contenant l'habillage du journal télévisé, puis faites à nouveau *Édition* > *Tout sélectionner* et *Édition* > *Copier*. De retour dans la première fenêtre, faites *Édition* > *Ajouter à la sélection et mettre à l'échelle*. Vous obtenez ceci 26.

► Chaque élément ajouté dans votre séquence a comme point d'ancrage le coin supérieur gauche de l'écran. Dans la fenêtre des *Pro-*

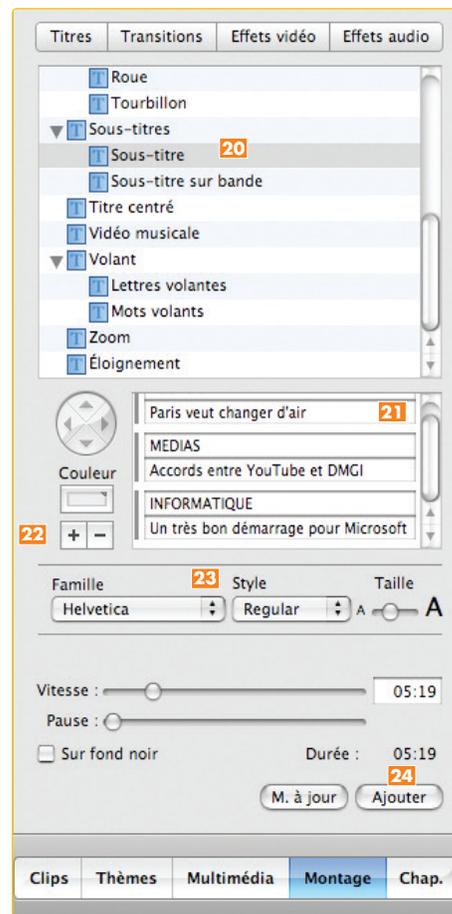
de vos différents titres 23. Appuyez ensuite sur le bouton *Ajouter* 24 afin qu'ils se superposent à l'image.

Vous observerez à présent deux clips dans la partie montage. Le premier contient le titrage animé, le second est vierge de toute modification; éliminez-le en cliquant sur le segment correspondant, puis en appuyant sur [Effacement arrière] (ou *Édition* > *Effacer*).

► L'exportation se fait par le menu *Partage* > *QuickTime* > *Haute qualité*.

priétés de la séquence [Cmd J], positionnez l'incrustation à l'aide des réglages (*Décalage*). Ici, après quelques petits tâtonnements, j'ai ordonné un déplacement vertical de 430 pixels 27. Il est également possible de redimensionner le bandeau (*Taille à l'échelle* 28). Enfin, comme auparavant, vous modifiez la transparence grâce aux outils, en bas à gauche de la fenêtre.

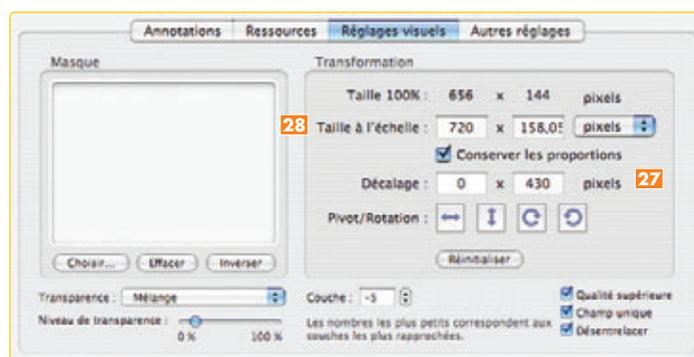
► Sur le même principe, vous pourrez à loisir incruster une seconde vidéo occupant un tiers de l'écran. Tout élément ajouté à une séquence QuickTime possède un numéro de



strate (couche). La couche dont le numéro est le plus petit affiche l'élément le plus proche du spectateur. Ce sera le cas de toutes les incrustations dont le nombre variera de -1 à au-dessous. Ils symbolisent l'avant-

plan. Quant au montage vidéo en lui-même, véritable arrière-plan, QuickTime lui attribue la valeur 0 par défaut.

► Reste à sauvegarder le projet (*Fichier* > *Enregistrer sous*). Pour le partager sur Internet, compressez-le en MPEG-4 (*Fichier* > *Exporter*). Pour créer un DVD, ajoutez la séquence obtenue telle quelle dans iDVD qui se chargera de toutes les formalités nécessaires à la confection du disque.





Offrez à votre club de bilboquet

un logo

Vous avez été élu à la tête du club des joueurs de bilboquet, le Bilbo Club. Plein d'entrain, vous avez décidé de rajeunir le logo. Hélas, bricoler dans Word ou Photoshop Elements ne vous a pas amené très loin. Et vous voilà prêt à faire appel à un homme de l'art... Deux secondes ! Voici deux logiciels à moins de 50 € qui pourraient faire l'affaire. ■ Mathieu Lavant

Réalisé avec
Art Text et
The Logo Creator



La conception d'un logo est une affaire de professionnels, et si votre association s'appelait Greenpeace ou Amnesty International, vous feriez bien sûr appel à une agence spécialisée, très chère, pour vous « pondre » un logo, une charte graphique et le concept qui va avec... Pour un club d'amateurs de bilboquet, les enjeux ne sont certes pas les mêmes: vous cherchez avant tout à créer un visuel agréable à l'œil, avec un rendu de grande qualité.

Évidemment, il n'est pas question de se plonger dans Illustrator ! Je vous propose plutôt de travailler avec un de ces deux logiciels, The Logo Creator et Art Text, tous deux dédiés à la création de logos.

La première application, éditée par LaughinBird Software, propose la création de logos à partir d'un texte et d'une collection d'objets graphiques prédéfinis. The Logo Creator est décliné sous forme de packs thématiques (corporate, entertainment, business, sport...), chacun vendu 39,95 \$ pour environ 50 à 80 modèles. Une version d'évaluation Mac devrait être proposée sous peu.

Art Text est édité par BeLight Software à qui l'on doit Business Card Designer, Image Tricks ou encore Swift Publisher. Commercialisé 29,95 \$, il propose également une version d'évaluation complète et non limitée dans le temps (les images sont marquées d'un filigrane « Trial version »).

Une fois lancés, les deux logiciels proposent des environnements de travail radicalement différents. The Logo Creator **1** déploie trois fenêtres. L'une contient le modèle de départ choisi ; à gauche, une seconde regroupe les principaux réglages tandis que la troisième, dénommée *Element Setter*, vous permettra de saisir un texte ou d'insérer un élément graphique à partir de la bibliothèque de l'application.

Comme tous les logiciels de BeLight, Art Text **2** est davantage dans l'esprit Apple avec une fenêtre unique, proche de celle d'Image Tricks. Elle est composée à gauche de la zone principale qui affiche la vue du logo en cours de réalisation ; en bas, du panneau de saisie et de mise en forme du texte, et à droite du panneau de réglage des attributs graphiques (couleur de contour,



de fond, ombre...). Art Texte propose également une liste de styles prédéfinis qui s'affiche dans un tiroir, sur le côté droit de votre fenêtre de travail.

Interfaces différentes donc, mais mises en œuvre relativement proches... Avec The Logo Creator, vous démarrerez avec un document

vierge ou en utilisant l'un des modèles fournis. Vous travaillerez à l'aide des panneaux *The Logo Creator* et *Element Setter*. Avec Art Texte, vous débuterez en sélectionnant un style prédéfini dans la liste proposée par l'application, puis vous personnaliserez le visuel en saisissant votre propre texte et en réglant

ses différents attributs de police, de couleurs, d'ombre portée, etc. À présent, vous en savez bien assez pour me suivre. À vos outils ! Nous allons créer deux propositions de logo pour l'association Bilbo Club. Le premier **3** avec The Logo Creator en partant d'un document vierge, le second **4** avec Art Texte.

1 Un logo avec The Logo Creator

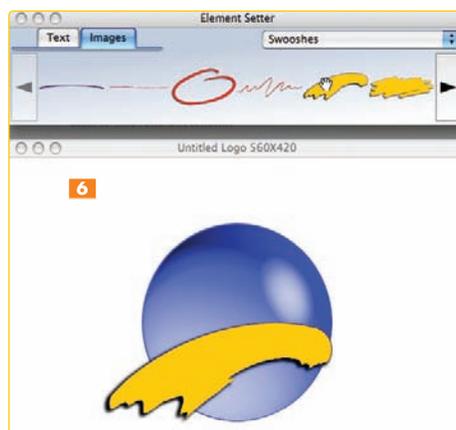
Le premier logo est constitué d'un disque avec effet 3D sur lequel sont placés deux objets textes indépendants et un élément graphique « coup de pinceau ». Le disque et le coup de pinceau proviennent des bibliothèques d'objets du logiciel ; les deux objets textes sont, eux, créés avec l'éditeur de texte.

► Pour commencer, ouvrez un nouveau document vierge (*File > New logo*). Celui-ci sera au format 560 x 420 pixels par défaut. *A priori*, vous n'avez pas besoin d'un espace de travail plus important. Si toutefois c'était le cas, redimensionnez simplement la fenêtre de travail à l'aide de la poignée, dans l'angle inférieur droit.

► Dans la fenêtre *Element Setter*, déroulez le menu local, en haut à droite, qui liste les différentes catégories d'objets disponibles. Optez pour *Orbs*, et dans la collection de disques, choisissez celui avec fond bleu **5** que vous glissez sur le nouveau document.

► Déroulez à nouveau le menu local, et dans la catégorie *Swooshes*, choisissez cette fois-ci le coup de pinceau jaune que vous glissez également dans la fenêtre de travail **6**.

Si vous vous référez au logo final, vous observez que le coup de pinceau est retourné à 180° et qu'il est de couleur violet ; des modifications réalisées via la fenêtre des réglages.



tes, *Color*, *Shadow* et *Blur*. Cliquez sur le premier pour afficher l'interface de réglage des attributs d'objet. ►



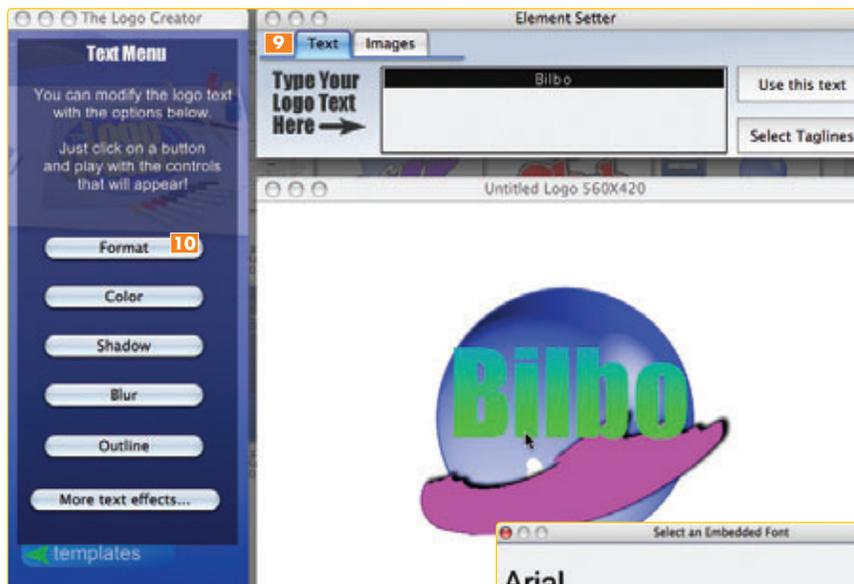
► Quand vous sélectionnez l'objet à modifier, la fenêtre de réglage (dénommée *The Logo Creator*) propose les boutons *Attribu-*

Dans la rubrique *Image Angle*, faites pivoter le coup de pinceau de 180° en déplaçant le disque de couleur sur le cercle noir 7. Cliquez ensuite sur le bouton *Done* (qui veut dire « effectué »).

Activez ensuite la commande *Color*. Dans la partie supérieure du panneau, cliquez sur l'option *Colorize*, puis choisissez dans le menu local du panneau le nuancier *Vivid* 8 et sélectionnez une teinte dans la gamme des violets. Elle est automatiquement appliquée à l'objet. Validez avec *Done*.

► Après avoir activé l'onglet *Text* de la fenêtre *Element Setter* 9, saisissez le premier texte du logo « *Bilbo* » et validez avec le bouton *Use this text*. Il sera inséré dans la fenêtre de travail avec ses réglages par défaut et la fenêtre de réglages affichera alors les commandes dédiées au texte.

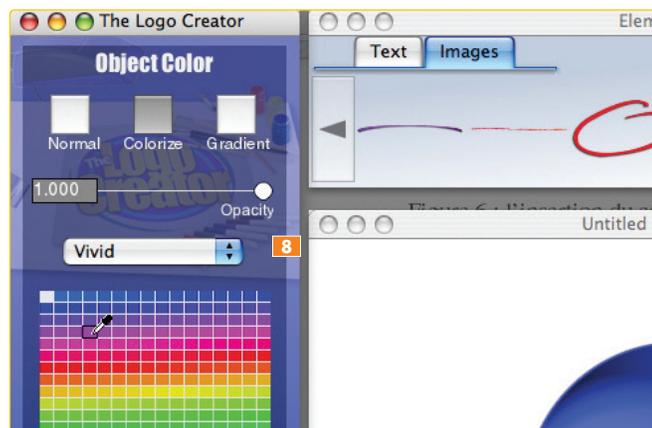
Choisissez ensuite *Format* 10 afin d'afficher l'interface *Text Attributes*. Cliquez sur le bouton *Impact* (la police utilisée par défaut) pour



Après validation du réglage de couleur, demandez *Shadow > Shadow* 12 pour activer l'option d'ombre portée à l'aide du bouton

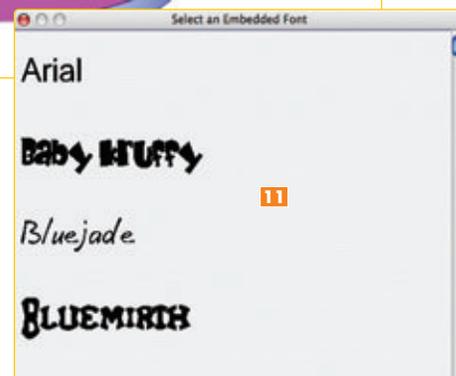
Toggle Shadow On/Off. Ajustez le flou de l'ombre portée à 14 à l'aide du curseur *Shadow Blur Radius*. Réglez ensuite la position de l'ombre portée à l'aide des réglages *Horizontal* et *Vertical*, en utilisant respectivement les valeurs suivantes : 6 et -5. Demandez *Text Outline* et activez l'option avec le bouton *Toggle Outline On/Off*, puis validez.

► La mise en forme du premier texte étant désormais achevée, nous allons créer l'élément « *Club* » de la même manière. J'ai choisi cette fois-ci la police *Juliet* dans la liste des fontes incorporées, ainsi que la couleur *Blanc*. Pour finir, j'ai activé l'option *Text Outline* avec ses réglages par défaut.



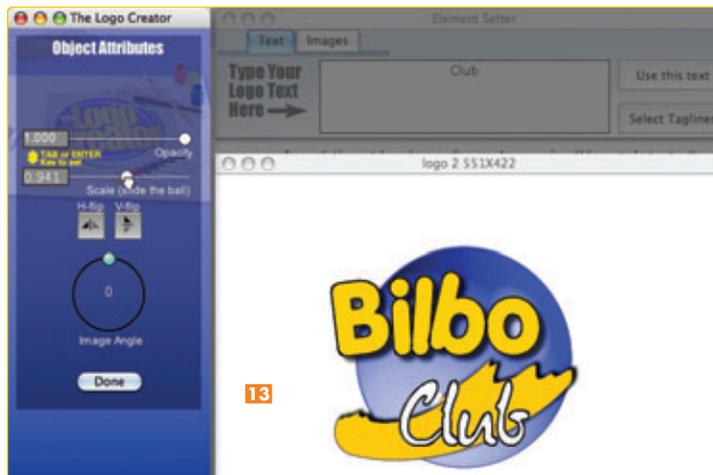
accéder à la liste des polices incorporées à l'application The Logo Creator 11. Optez pour la police *Porkys*. Validez ce réglage à l'aide du bouton *Done*. Modifiez la couleur du texte (*Color > Text color* et palette *Vivid*) dans la gamme des jaunes.

11



► Tous les éléments constituant le logo sont à présent en place. Afin de finaliser la composition, vous aurez peut-être besoin d'ajuster la taille ou la position de certains d'entre eux. Pour repositionner un élément, il suffit de le sélectionner et de le déplacer dans la fenêtre du document. En revanche, pour modifier la taille d'un objet, vous devrez passer par la fenêtre des réglages.

Pour redimensionner un objet graphique, sélectionnez-le, puis demandez *Object Attributes > bouton Attributes > curseur Scale*. Pour redimensionner un objet texte, sélectionnez-le, puis demandez *Text Attributes > curseur Scale* 13.

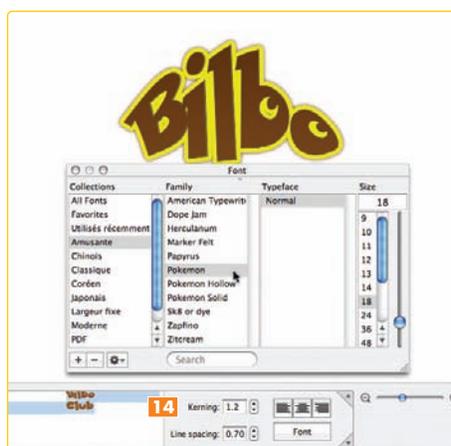


② Un logo avec Text Art

À la différence de The Logo Creator, le logiciel Art Text de BeLight ne permet pas de réaliser une composition de plusieurs éléments graphiques et textes. Il nous limite à l'utilisation d'un seul objet texte. Pour cette seconde version du logo, j'ai donc choisi de jouer sur les effets de contours, les ombres portées et les déformations d'enveloppe.

► Dans Art Text, sélectionnez le style *Coffee* dans la liste des styles. En pratique, le choix du style de départ n'a pas d'importance dans la mesure où nous allons définir notre propre style, mais Art Text ne permet pas de démarrer avec un texte brut.

► Dans l'éditeur de texte situé sous la zone d'affichage principale, remplacez le texte « Coffee Club » par « Bilbo Club ». Cliquez



ensuite sur le bouton *Font* pour afficher la palette des polices standard de Mac OS X. Choisissez la police *Pokemon*, puis ajustez

l'approche du texte dans l'éditeur de texte à l'aide du réglage *Kerning* 14. À l'option *Fill*, sise dans la partie droite de la fenêtre de travail, cochez *Plain* 15, cliquez sur la case échantillon de couleur pour afficher la palette des couleurs standard de Mac OS X dans laquelle vous choisissez une teinte (ici, dans la gamme des rouges).

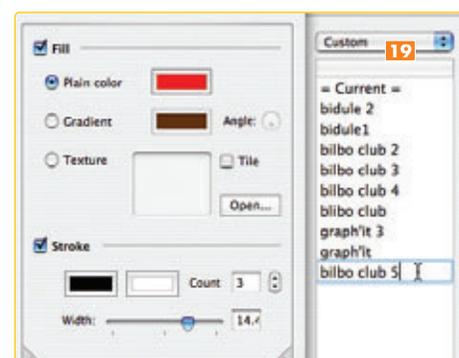
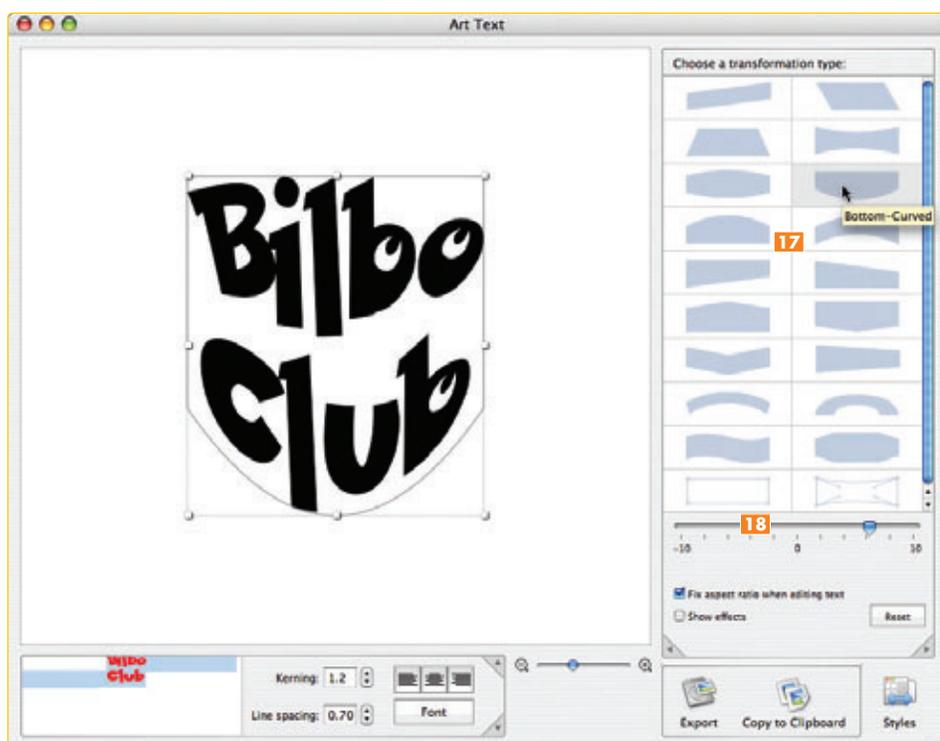
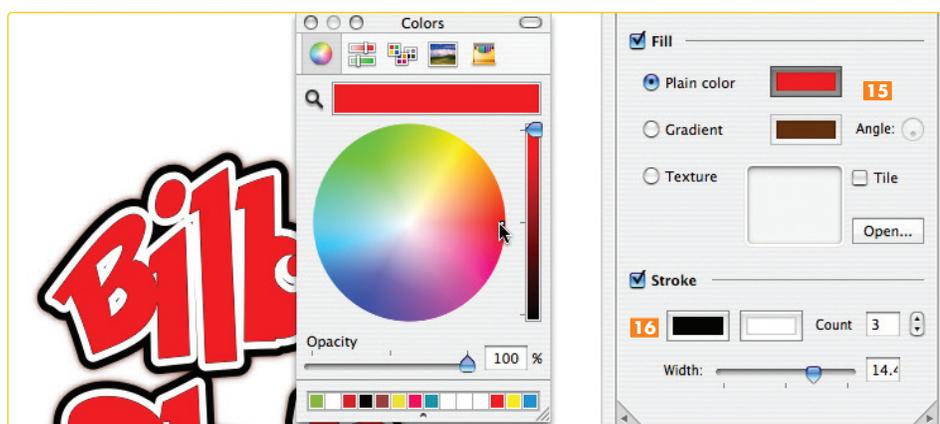
À l'option *Stroke* 16, réglez le nombre de contours à 3 (champ *Count*). Cliquez dans la première case échantillon pour sélectionner dans la palette la couleur *Noir*, puis cliquez dans la seconde case échantillon pour choisir cette fois-ci le *Blanc*.

Pour finir, à l'option *Shadow and Glow*, activez *Shadow* et ajustez le flou de l'ombre portée à 6 (curseur *Blur*) et son décalage à 6,5 (curseur *Distance/width*).

► Reste à modifier la déformation d'enveloppe appliquée à l'ensemble du texte... Demandez *Edit > Transform*. Dans le panneau *Transform*, optez pour l'enveloppe *Bottom-curved* 17 et ajustez l'intensité de l'effet à l'aide du curseur placé dans la partie inférieure du panneau 18. Affichez de nouveau le panneau des attributs graphiques en cliquant sur l'un des onglets triangulaires à la base du panneau.

► Avant de passer à l'export, il serait judicieux de sauvegarder votre travail. Mais dans le menu *File*, point d'enregistrement ! En effet, Art Texte n'enregistre pas un document en tant que tel, mais seulement les réglages sous la forme d'un style qui viendra s'afficher dans la liste éponyme.

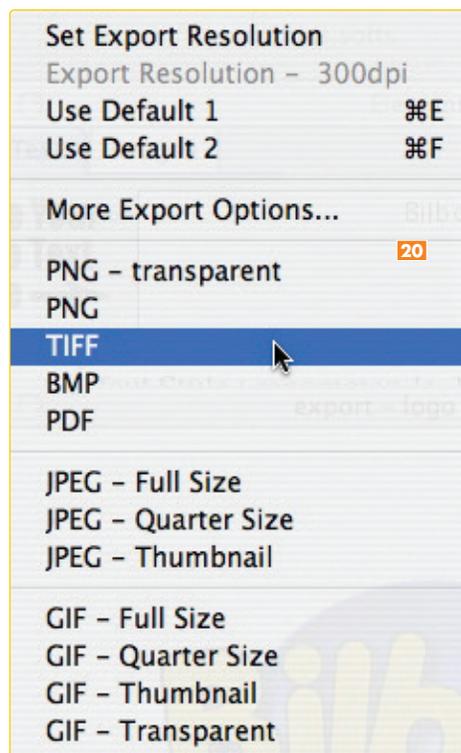
Pour enregistrer un style à partir de la mise en forme réalisée, il faut se rendre dans la partie inférieure du tiroir de styles et cliquer sur l'icône +. Art Text ajoute à la fin de la liste des styles personnalisés (*Custom*) 19 un nouveau style nommé par défaut « *Style* ». Renommez-le, le style de votre logo est enregistré. Vous pourrez dès lors le réutiliser à tout moment avec un autre texte.



3 Export et intégration dans Word

Pour exploiter les logos dans les en-têtes de lettres ou les cartes de membres de l'association, il faut les exporter dans un format standard. Or, pour l'instant, le logo créé avec The Logo Creator est enregistré en TLC et le logo Art Text n'existe que virtuellement.

► Dans The Logo Creator, l'export du logo s'effectue via le menu *Export*. Commencez par fixer la résolution avec le réglage *Export > Set Export Resolution*, en saisissant une valeur de 200 ou 300 dpi. Sélectionnez ensuite l'un des formats proposés **20** et procé-



dez à l'enregistrement. En pratique, si votre logo est destiné à une utilisation papier vous choisirez le format Tiff, PDF ou PNG – ce dernier format permet d'enregistrer le logo sur un fond transparent.

► Pour exporter votre logo depuis Art Text, cliquez sur le bouton *Exporter* situé dans la partie inférieure droite de la fenêtre de travail **21**. L'application affiche tout d'abord un rectangle de recadrage – que vous pouvez ajuster à la souris – qui définit la zone de l'image ainsi exportée **22**.

Modifiez, si besoin est, la zone de recadrage, puis cliquez sur le bouton *Continue...* Art Text affiche alors la boîte de dialogue d'enregistrement. Sélectionnez un format, puis cliquez sur le bouton *Options...* afin de fixer la résolution de sortie. Il ne vous reste plus



qu'à nommer le fichier d'export et à choisir un dossier de destination avant de valider votre enregistrement...

► Une fois l'export effectué, ouvrez Word et créez un nouveau document. Affichez l'en-tête de la page, demandez *Affichage > Entête et pied de page* et importez-y le logo via la commande *Insertion > Image > À partir d'un fichier...* Puis ajustez la taille de l'image en effectuant un cliquer-glisser à partir de l'une de ses poignées d'angle **23**.

Notez que si vous avez travaillé avec The Logo Creator, vous aurez sans doute exporté le logo en conservant les dimensions par défaut du document de travail. Résultat, le logo est entouré d'une large zone blanche plutôt gênante pour une utilisation dans Word. Pour remédier à cela, deux solutions: soit vous ef-

fectuez un nouvel export à partir de l'application après avoir ajusté les dimensions de la fenêtre de travail à celles du logo; soit vous procédez à un recadrage dans Word à l'aide de l'outil *Rogner* que vous trouverez dans la section *Image* de la palette *Mise en forme*.

Si les deux logiciels offrent des possibilités de création presque illimitées, le champ d'action d'Art Text n'en est pas moins restreint du fait qu'il ne manipule que du texte. En attendant une version 2 qui intégrerait un peu plus de souplesse et la possibilité d'exploiter une forme simple en guise d'arrière-plan, je vous suggère d'importer le logo terminé dans Photoshop Elements, Graphic Converter ou Swift Publisher, dans lesquels vous pourrez créer une forme d'arrière-plan ou un petit élément graphique supplémentaire.



L'expertise Apple au service de vos projets numériques, en France et en Belgique



Paris Parmentier
107 avenue Parmentier
75011 Paris
01 49 23 74 00

Nantes
3, allée des Tanneurs
44000 Nantes
02 40 47 08 62

Paris Etoile
15 avenue de la Grande Armée
75116 Paris
01 53 64 92 00

Toulouse
25, rue Ozenne
31000 Toulouse
05 61 25 62 32

Paris Alésia
35 avenue du général Leclerc
75014 Paris
01 56 54 39 00

Marseille
128 La Canebière
13001 Marseille
04 88 01 50 50

Paris Beaubourg
26, rue du Renard
75004 Paris
01 44 78 26 26

Avignon
70, avenue Pierre Semard
84000 Avignon
04 90 89 22 22

Lyon
17 rue Childebert
69002 Lyon
04 78 38 63 90

Bruxelles
107 avenue Louise
1050 Bruxelles
02 536 06 36

Nos horaires

Du lundi au vendredi de
10h à 19h, et le samedi de
10h à 13h et de 14h à 19h



Revendeur
Agréé

WWW.ICLG.COM



Clicks & Stores du numérique

